



Le patrimoine bâti de la MRC de La Haute-Côte-Nord, un outil incontournable au développement

Portrait de l'évolution du territoire et du patrimoine bâti de la MRC de La Haute-Côte-Nord - Décembre 2023

Phase 1 - Caractérisation des immeubles et des secteurs à potentiel patrimonial



Le patrimoine bâti de la MRC de La Haute-Côte-Nord, un outil incontournable au développement

Portrait de l'évolution du territoire et du patrimoine bâti de la
MRC de La Haute-Côte-Nord – Décembre 2023

Phase 1 – Caractérisation des immeubles et des secteurs à potentiel patrimonial

Réalisé par le Service d'aide-conseil en rénovation patrimoniale (SARP)
de la Société d'histoire du Lac-Saint-Jean (SHL)





Titre : Hiver sur la Côte-Nord, œuvre réalisée en 2008 par René Gagnon, artiste-peintre

« La Côte-Nord détient du pain, du feu, la simple joie de vivre pour des milliers d'hommes qui ne sont pas nés. Cette terre n'appartient pas aux cultures d'aujourd'hui. Elle se réserve pour des conquérants d'avenir! »

Gabrielle Roy, 1940

Table des matières

Introduction	5
Caractéristiques naturelles du territoire	10
Description du territoire humanisé.....	11
Description du territoire naturel	14
Utilisation du territoire et des ressources	16
Phases d'occupation	22
Avant 1842 – La période de précolonisation	23
De 1842 aux années 1930 – Les débuts de la colonisation	25
Années 1930 et début des années 1940 – La crise économique et la relance de la colonisation	28
L'après-guerre, de 1945 aux années 1970 – Le développement urbain, l'hydroélectricité et l'essor économique	30
Depuis les années 1980 – Protection de l'environnement, changement de paradigme économique et changements administratifs	33
Groupes et personnages historiques marquants	36
Industries, commerces et gens d'affaires	37
Groupes religieux	38
Organismes	39
Citoyens/autres groupes.....	40
Innus.....	41
Femmes.....	41
Caractéristiques particulières ou représentatives du territoire	42
Caractéristiques particulières	43
Trame urbaine	56
Types architecturaux	64
Patrimoine résidentiel	66
Patrimoine religieux	75
Patrimoine institutionnel	95
Patrimoine commercial	108
Patrimoine agricole.....	115
Patrimoine commémoratif.....	125
Patrimoine forestier	129
Patrimoine industriel et civil	134
Patrimoine de la villégiature	139
Patrimoine maritime.....	153
Patrimoine de la modernité.....	169
Bâtiments secondaires	171
Vestiges	175
Ensembles d'intérêt patrimonial	181
Quartiers des anciennes villes de compagnie de Forestville.....	182
Noyaux villageois.....	185
Cœurs religieux et institutionnels	197
Conclusion	201
Bibliographie et notes de fin	203
Annexes	211

Vue aérienne de Longue-Rive
(Source : Yves Demers, MRC de La Haute-Côte-Nord).



Introduction

Remerciements et crédits

Nous remercions Claude Brassard, directeur du service de développement économique, social, culturel et touristique de la MRC de La Haute-Côte-Nord, Marylise Bouchard, agente aux communications de la MRC de La Haute-Côte-Nord et Josée Girouard, directrice de l'évaluation foncière de la MRC de La Haute-Côte-Nord pour leur précieuse collaboration. Nous remercions également Sara Brisson, agente de développement à la municipalité des Bergeronnes, et Alice Moreux, agente de développement du patrimoine bâti à la municipalité de Tadoussac, pour les informations fournies au cours de cette démarche. Nous souhaitons également remercier tous les citoyens et citoyennes qui ont participé à l'identification de biens à potentiel patrimonial de leur communauté respective.

Réalisation du mandat

Kim Audet, stagiaire en dessin de bâtiment, SARP

Recensement des données

Marianne Boivin, urbaniste, SARP

Rédaction du rapport synthèse, réalisation des cartes, recensement des données et soutien à la participation citoyenne

Cynthia Bouchard, secrétaire, SARP

Recensement et saisie des données

Gabrielle Dufour, technicienne en architecture, directrice du SARP

Coordination du projet, recensement des données, sélection des bâtiments et soutien à la participation citoyenne

Anne-Julie Néron, directrice générale de la Société d'histoire du Lac-Saint-Jean

Lecture et commentaires du rapport synthèse

Christine Martel, réviseure

Révision linguistique du rapport synthèse

Catherine Pellerin, coordonnatrice-archiviste, Société historique de la Côte-Nord

Recherche documentaire

Joëlle Pierre, directrice du Centre Archéo Topo

Rédaction du texte portant sur les Premières Nations et soutien au repérage des bâtiments d'intérêt patrimonial

Dominique Poirat, architecte, SARP

Coordination du projet, rédaction du rapport synthèse, recensement des données, sélection des bâtiments et soutien à la participation citoyenne

Claudia Potvin, dessinatrice en bâtiments, SARP

Recensement et saisie des données, sélection des bâtiments, montage de la liste des bâtiments et mise en page du rapport synthèse

Objectifs du mandat et mise en contexte

L'adoption d'un inventaire du patrimoine bâti par les MRC est devenue obligatoire à la suite de la modification de la Loi sur le patrimoine culturel (LPC) entrée en vigueur le 1^{er} avril 2021. Le présent mandat vise à ce que la MRC de La Haute-Côte-Nord réalise et adopte un inventaire selon un processus divisé en deux phases, conformément aux orientations du ministère de la Culture et des Communications (MCC).

La première phase vise la caractérisation des bâtiments et des secteurs à potentiel patrimonial de la MRC de La Haute-Côte-Nord. Elle cherche ainsi à documenter le territoire et à en dresser le portrait, en plus de faire le recensement de tous les bâtiments construits avant 1940. La deuxième phase vise la cueillette des données sur le terrain et la sélection des immeubles présentant une valeur patrimoniale pour les inclure à l'inventaire. Ce présent rapport constitue ainsi la première phase de la réalisation du tout premier inventaire du patrimoine immobilier du territoire de la MRC.

Les objectifs de la première phase de réalisation sont de :

- Documenter et analyser le territoire
- Dresser un portrait historique du territoire
- Recenser les immeubles construits avant 1940
- **Interpréter et identifier les grandes caractéristiques des immeubles ou secteurs à potentiel patrimonial**

Une fois les deux phases complétées, la MRC devra adopter l'inventaire, puis le mettre à jour périodiquement. Il servira à guider les milieux municipaux et privés dans la protection, la restauration et la mise en valeur des immeubles et des ensembles présentant un intérêt patrimonial. L'inventaire inclut autant les bâtiments (par exemple les maisons, les édifices religieux, les ensembles agricoles, etc.) que les autres infrastructures (comme les croix de chemin, les ponts et autres ouvrages civils, etc.). Tout comme d'autres MRC dans plusieurs régions du Québec, l'inventaire permettra aussi de développer progressivement des outils de gestion et de sensibilisation appuyés sur des bâtiments et ensembles patrimoniaux qui démarquent le territoire de la MRC.

Méthodologie

Afin de réaliser la première phase de l'inventaire, des stratégies de recherches historiques, architecturales et urbanistiques ont été élaborées. Une revue exhaustive des contenus historiques concernant les municipalités de la MRC de La Haute-Côte-Nord a été faite par le Service d'aide-conseil en rénovation patrimoniale (SARP), pour la période couvrant le début de la colonisation à 1982 (année de la création de la MRC). Pour le début de la colonisation jusqu'à aujourd'hui, la MRC et la Société historique de la Côte-Nord (SCHN) ont déposé plusieurs études et monographies municipales afin que le portrait territorial soit le plus complet possible. Enfin, une revue de l'actualité depuis les années 1980 a permis de mieux comprendre l'évolution du territoire de la MRC dans son ensemble et pour chaque municipalité.

Ainsi, des monographies paroissiales, des études, des articles, des ouvrages historiques, des cartes et des photos anciennes ont été consultés et analysés. Nous avons aussi pris connaissance des circuits patrimoniaux et d'inventaires plus anciens des municipalités de Tadoussac et des Escoumins. Le Répertoire du patrimoine culturel du Québec du ministère de la Culture et des Communications (MCC), l'Inventaire des lieux de culte réalisé par le Conseil du patrimoine religieux du Québec, les règlements municipaux et différents sites web portant notamment sur les croix de chemin, les chapelles, les phares, les ponts couverts et les épaves du Québec ont aussi été épluchés. Ces recherches ont fourni des informations pertinentes sur des bâtiments, biens et ensembles historiques significatifs.

Les informations recueillies ont été traitées et analysées afin de produire un portrait historique de l'évolution du territoire de la MRC. Cette analyse s'est réalisée en fonction des aspects suivants :

1. Caractéristiques naturelles du territoire qui ont façonné son développement
2. Phases d'occupation et de transformation du territoire
3. Groupes et personnages historiques associés au territoire
4. Caractéristiques représentatives du territoire qui se prolongent dans le temps
5. Types architecturaux dominants
6. Ensembles d'intérêt patrimonial

La participation citoyenne a également fait partie de la démarche afin que les citoyens et les citoyennes repèrent des éléments historiques significatifs de leur communauté, leur permettant à la fois de participer et de se sensibiliser au patrimoine de leur territoire. Cependant, peu d'informations ont pu être relevées avec les sondages en ligne. Toutefois, des rencontres virtuelles avec Joëlle Pierre, directrice du Centre Archéo Topo, et des informations fournies par Marylise Bouchard, agente aux communications, et Claude Brassard, directeur du Service de développement économique, social, culturel et touristique, ont facilité l'identification de bâtiments historiques encore existants. D'autres intervenantes ont également contribué au repérage de biens, soit Sara Brisson, agente de développement de la municipalité des Bergeronnes, et Alice Moreux, agente de développement du patrimoine bâti à la municipalité de Tadoussac. L'utilisation de l'application Google Street View a également facilité le repérage de biens d'intérêt patrimonial. La base de données du Service d'aide-conseil en rénovation patrimoniale (SARP) a été utilisée pour préciser des informations relatives à certains bâtiments résidentiels localisés sur le territoire de la MRC.

Afin de compléter le présent document, une liste des immeubles et ensembles à potentiel patrimonial construits avant 1940 fait partie des outils remis à la MRC. Le rôle d'évaluation des bâtiments de la MRC a servi entre autres à identifier la date de construction apparente d'un immeuble.

Nous avons aussi volontairement élargi la recherche de biens à certains construits après 1940, puisqu'ils peuvent constituer des témoins du patrimoine moderne du Québec contemporain à l'échelle de la MRC.

Limites de l'étude

Cette première phase permet un repérage tous azimuts des différents types de biens historiques à l'échelle des huit municipalités de la MRC. Cependant, certains bâtiments construits avant 1940 n'ont pas été consignés en raison d'informations manquantes. Certains bâtiments peuvent également être absents de la liste par manque de données sur les dates de construction. Ce manque de données occasionne parfois des difficultés de repérage. Finalement, les bâtiments secondaires, agricoles, commerciaux et ceux liés aux activités forestières sont soit peu documentés, difficiles à repérer, passablement transformés ou encore disparus et plus complexes à localiser avec une adresse exacte. Il en va de même pour les croix de chemin et calvaires, les cimetières et les chapelles.

Nous constatons aussi que la recherche documentaire constitue un défi. En effet, la SCHN a dû limiter son intervention en raison de son manque de personnel. Nous avons ainsi restreint nos demandes à des documents plus accessibles afin de faciliter les recherches tout en répondant le mieux possible à nos besoins en documentation historique. Toutefois, il a été possible de consulter la bibliothèque de la MRC pour compléter les documents relatant l'histoire de ses communautés.

Nous constatons également que très peu d'ouvrages historiques sont disponibles concernant les petites communautés comme Colombier ou encore le territoire non organisé (TNO) de Lac-au-Brochet.

Avec cette première phase, la MRC et ses huit municipalités ont en main un portrait global pour se donner un plan d'action en matière de patrimoine bâti. Afin de passer à l'action, les intervenants municipaux de la Haute-Côte-Nord devront tenir compte entre autres des programmes d'aide disponibles, des retombées visibles pour les communautés et du sentiment d'appartenance des citoyens envers les biens et ensembles de leur localité. Ce plan d'action aura aussi à considérer une réalité de plus en plus présente à l'échelle du Québec qui inclut le patrimoine bâti à titre d'atout incontournable au développement territorial.



Vue de Sacré-Cœur
(Source : Yves Demers, MRC de La Haute-Côte-Nord).

Caractéristiques naturelles du territoire

Description du territoire humanisé

La MRC de La Haute-Côte-Nord est l'une des six MRC de la région administrative de la Côte-Nord, dont elle est la porte d'entrée. La région de la Côte-Nord couvre près du quart de la superficie du Québec, avec une surface totale de 236 182 km², ce qui en fait la deuxième plus grande région du Québec¹. La MRC de La Haute-Côte-Nord occupe une superficie totale de 11 260 km², comptant pour 4,8 % du territoire de la Côte-Nord². Le territoire de la MRC longe celui de la MRC de Manicouagan (également sur la Côte-Nord), de la MRC du Fjord-du-Saguenay (au Saguenay-Lac-Saint-Jean) et de la MRC de Charlevoix-Est (dans la région de la Capitale-Nationale). La Haute-Côte-Nord longe la rivière Saguenay au sud et le fleuve Saint-Laurent à l'est.

La MRC compte huit municipalités locales, ainsi qu'un territoire non organisé (TNO). Parmi ces municipalités, on compte un seul milieu urbain, Forestville, qui possède plus de 2 800 habitants. Les autres localités comptent entre 550 et 1 800 habitants. Le nord-ouest de la MRC est occupé par le TNO de Lac-au-Brochet, qui couvre plus de 9 000 km² de territoire, soit plus de 80 % de la superficie totale de la MRC³. Le territoire de la MRC englobe la réserve autochtone d'Essipit, où résident 285 membres de la communauté innue⁴. Toutes les municipalités de la Haute-Côte-Nord, à l'exception de Sacré-Cœur, sont réparties le long des 160 km de littoral que comprend la MRC. La municipalité de Sacré-Cœur est plutôt située le long de la rivière Saguenay. On peut distinguer deux secteurs sur ce territoire, séparés par la rivière des Escoumins, soit les secteurs Ouest et Est.

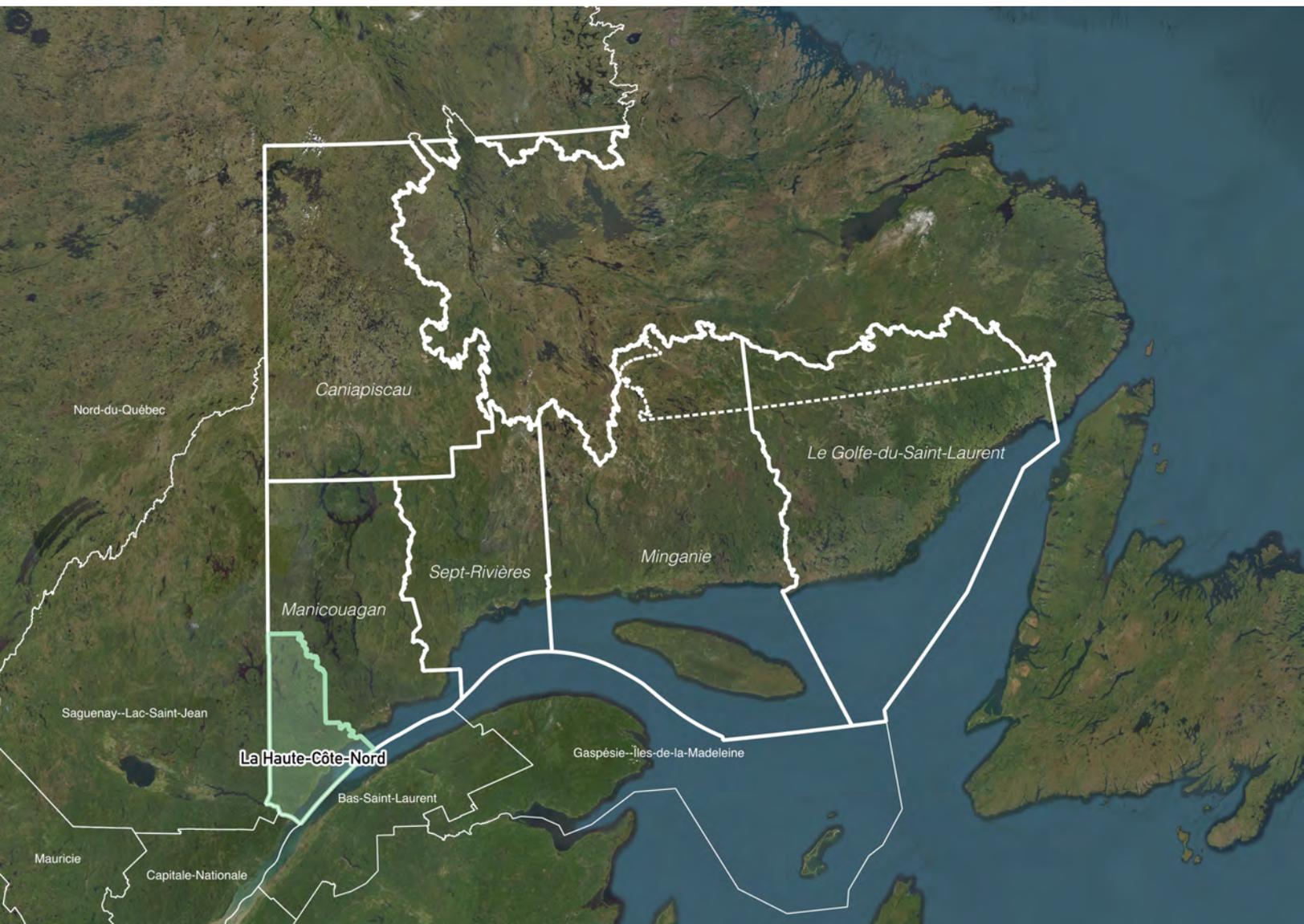
La MRC de La Haute-Côte-Nord est accessible par voie maritime et par voie terrestre. Une traverse maritime sur la rivière Saguenay, opérée par la Société des traversiers du Québec, permet de rejoindre Tadoussac par la municipalité de Baie-Sainte-Catherine, dans la MRC de Charlevoix-Est. Un autre traversier, opéré par une compagnie privée, fait la liaison sur le fleuve Saint-Laurent entre Les Escoumins et Trois-Pistoles, dans le Bas-Saint-Laurent. Une liaison maritime entre Forestville et Rimouski a déjà été assurée par un autre transporteur privé. Une reprise de la liaison dans les prochaines années est prévue. Par voie terrestre, la Haute-Côte-Nord est accessible à partir de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, par la route 172. La route 138 relie toutes les municipalités de la MRC entre elles, en plus de rejoindre le reste du territoire de la Côte-Nord.

La population de la MRC compte plus de 10 000 habitants en date de 2023⁷. Ce nombre est en constante diminution depuis la création de la MRC, la population ayant perdu près de 4 500 personnes depuis 1981, époque à laquelle on recensait 14 938 habitants⁸. Toutes les municipalités de la MRC ont vu leur population diminuer durant cette période. Ce déclin démographique a été accentué au fil des années par le contexte économique difficile, qui a mené à la fermeture de lieux de travail, à l'exode des jeunes et à l'éloignement des plus grands centres de services. De façon générale la population tend également à vieillir.

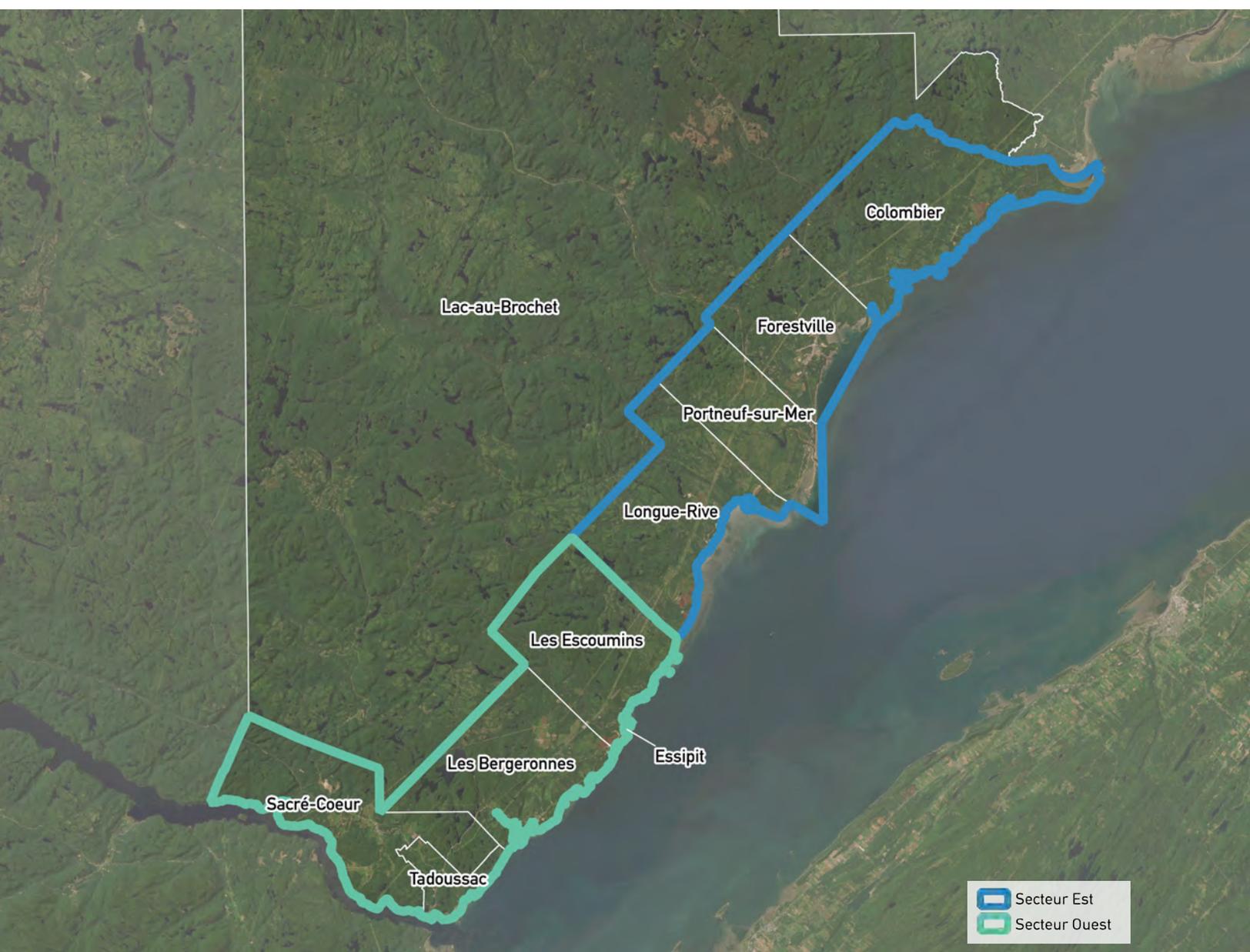
Tableau 1 : Municipalités de la MRC de La Haute-Côte-Nord

Nom	Désignation	Nombre d'habitants (2023) ⁵	Superficie (km ²) ⁶	Secteur
Colombier	Municipalité	694	360,50	Est
Forestville	Ville	2 839	192,98	Est
Lac-au-Brochet	TNO	5	9 328,26	N/A
Les Escoumins	Municipalité	1 815	267,45	Ouest
Les Bergeronnes	Municipalité	652	268,14	Ouest
Longue-Rive	Municipalité	956	311,48	Est
Portneuf-sur-Mer	Municipalité	568	179,10	Est
Sacré-Cœur	Municipalité	1 770	299,60	Ouest
Tadoussac	Village	779	54,63	Ouest
		10 078	11 260,13	

Carte 1 : Positionnement de la MRC de La Haute-Côte-Nord au sein de la région de la Côte-Nord (Source : ministère des Ressources naturelles et des Forêts).



Carte 2 : Municipalités de la MRC de La Haute-Côte-Nord (Source : ministère des Ressources naturelles et des Forêts).



Description du territoire naturel

Géomorphologie

La MRC de La Haute-Côte-Nord est située au sein du Bouclier canadien. Cette formation géologique offre un substrat rocheux composé de roches cristallines très dures, dont le granit, le gneiss et l'anorthosite. Elle se retrouve au sein de la province géologique de Grenville où se trouvait une chaîne de montagnes du même nom, « l'ancêtre » du relief vallonné des Laurentides actuelles.

Les municipalités de la MRC sont toutes situées le long du littoral du fleuve Saint-Laurent, où le relief est plutôt doux, à l'exception de Sacré-Cœur située le long de la rivière Saguenay. L'arrière-pays, occupé par le TNO de Lac-au-Brochet, possède un relief plus prononcé marqué par des collines entrecoupées de vallées. Ainsi, on distingue les basses terres, plus près du fleuve et possédant un relief doux, des hautes terres qui possèdent un relief accentué et accidenté.

Carte 3 : Élévation de la MRC de La Haute-Côte-Nord (Source : ministère des Ressources naturelles et des Forêts).



Hydrographie

Le territoire de la MRC comprend également plusieurs rivières faisant partie du bassin hydrographique du fleuve Saint-Laurent, c'est-à-dire qu'elles se déversent dans le fleuve. Les cœurs villageois sont la plupart du temps situés à proximité de l'embouchure de l'un de ces cours d'eau. Les principales rivières sont les rivières Saguenay, qui délimite au sud le territoire de la MRC (Sacré-Cœur), Sainte-Marguerite (Sacré-Cœur), du Moulin-à-Baude (Sacré-Cœur et Tadoussac), des Petites-Bergeronnes (Les Bergeronnes) des Grandes-Bergeronnes (Les Bergeronnes), des Escoumins (Les Escoumins), des Petits-Escoumins (Les Escoumins), de la Petite Romaine (Les Escoumins), du Sault-au-Mouton (Longue-Rive), Portneuf (Portneuf-sur-Mer), du Sault aux Cochons (Forestville), Laval (Colombier, Forestville) et la rivière Betsiamites qui délimite au nord le territoire de la MRC (Colombier).

Plusieurs milieux humides caractérisent aussi son territoire, soit des tourbières, des marais, des marécages et des étangs. Plusieurs tourbières ont été exploitées au fil des ans et la plupart sont aujourd'hui dégradées de façon permanente. De nombreux lacs parsèment également le territoire, surtout au sein du TNO Lac-au-Brochet. Cependant, peu de plans d'eau sont en milieu municipalisé. Ce sont principalement les rivières nommées plus haut qui caractérisent le paysage.

Climat

Le climat de la Côte-Nord en général se démarque par ses longs hivers froids et ses étés courts et chauds. La région reçoit un volume modéré de précipitations. Le climat y est plus froid que celui du reste du Québec, étant située à des latitudes et des altitudes plus élevées. Les basses terres ont un climat un peu plus clément que les hautes terres, en raison de la plus faible altitude et de la proximité du fleuve.

Carte 4 : Principales rivières de la Haute-Côte-Nord (Source : ministère des Ressources naturelles et des Forêts).



Utilisation du territoire et des ressources

Récréatif

L'industrie touristique sur le territoire de la MRC de La Haute-Côte-Nord est bien développée. Le tourisme est devenu pour plusieurs secteurs de la région une solution de rechange au modèle mono-industriel qui a permis le développement des communautés et l'exploitation des ressources naturelles, plus sensibles aux aléas des marchés. La MRC fait partie de la région touristique Manicouagan et est représentée par l'Association touristique régionale (ATR) Tourisme Côte-Nord.

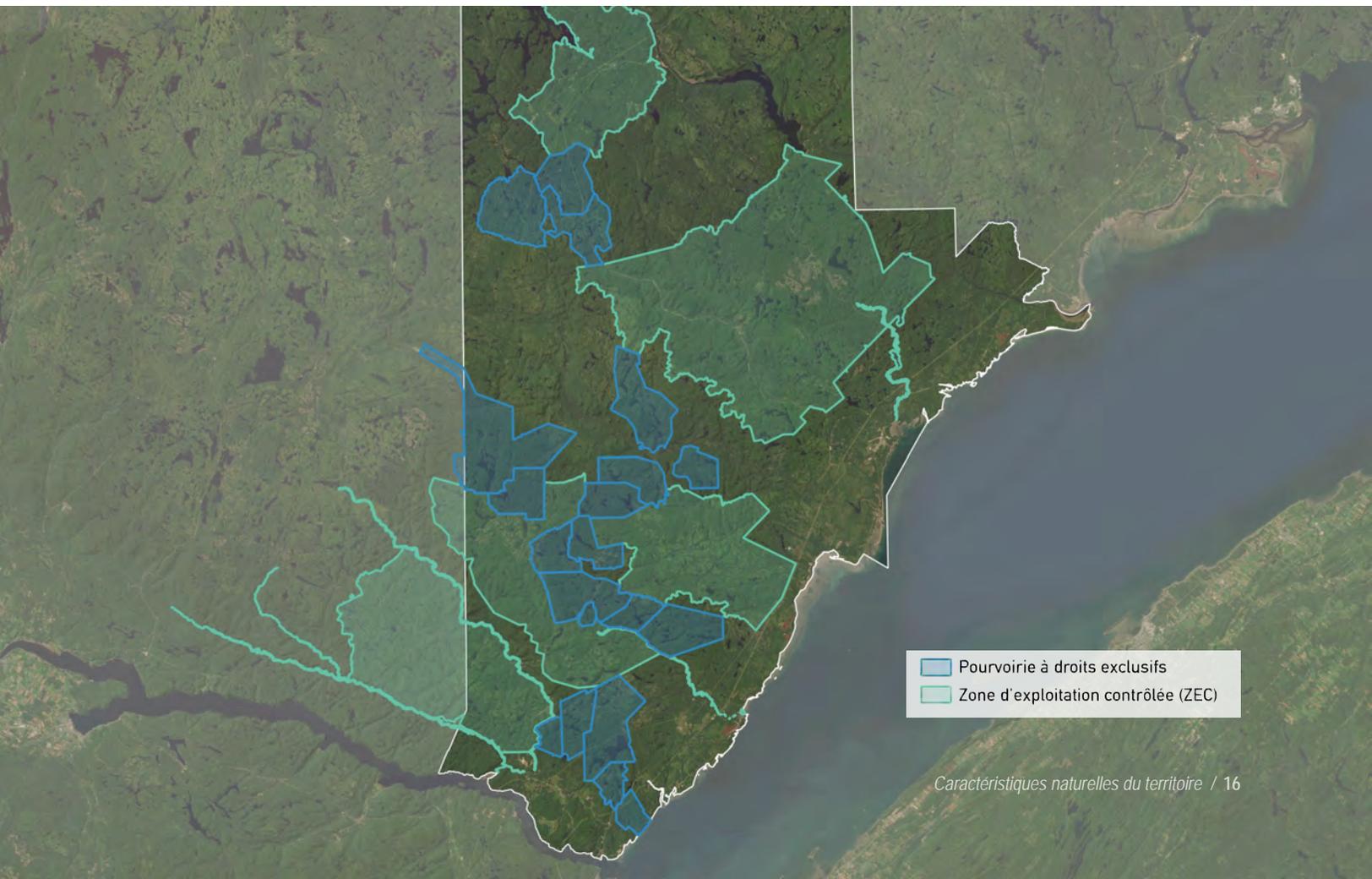
Plusieurs activités touristiques sont orientées vers le plein air, la Haute-Côte-Nord étant dotée d'un patrimoine naturel remarquable. On retrouve ainsi des activités d'interprétation de la nature et d'observation de la faune marine, des sentiers de randonnées pédestres et des activités nautiques, entre autres. La proximité de la faune marine, les paysages côtiers et le riche patrimoine naturel et culturel constituent des produits d'appel touristiques exceptionnels

qui distinguent la MRC des autres régions du Québec. La présence de la communauté innue d'Essipit, enclavée au sein de son territoire, attire également des visiteurs intéressés par la culture autochtone. De plus, sa position géographique en fait une porte d'entrée incontournable pour accéder par voie terrestre au reste du territoire nord-côtier.

Une multitude de sentiers de véhicules hors route sillonnent ses forêts et leurs environs. De nombreux sentiers fédérés de motoneiges parcourent le territoire de la Haute-Côte-Nord, qui comprend également plusieurs clubs de motoneige. La Véloroute des Baleines fait partie du réseau cyclable de la Route Verte. Elle relie la région du Saguenay à la ville de Baie-Comeau en passant par toutes les municipalités de la Haute-Côte-Nord. De plus en plus de sentiers multifonctionnels (vélo, randonnée pédestre et ski de fond) sont aménagés principalement près des milieux municipaux.

La pratique de la chasse et de la pêche est fortement répandue. On retrouve ainsi 24 pourvoies ainsi que huit zones d'exploitation contrôlées (ZEC) entièrement ou en partie situées sur le territoire de la MRC. Ces secteurs sont surtout concentrés sur le TNO de Lac-au-Brochet.

Carte 5 : Localisation des pourvoies à droits exclusifs et des ZEC sur le territoire de la MRC de La Haute-Côte-Nord (Source : ministère des Ressources naturelles et des Forêts).



Foresterie

La forêt couvre 90 % du territoire de la MRC, la majorité étant de tenure publique c'est-à-dire qu'elle appartient à l'État québécois⁹. L'exploitation de la ressource forestière a été cruciale dans le développement de la région et reste encore aujourd'hui l'une des principales activités économiques. L'industrie forestière de la Haute-Côte-Nord englobe toutes les phases de la transformation du bois, de la récolte en forêt au transport, en passant par la transformation en scierie. En date de 2009, quatre scieries sont en opération à Sacré-Cœur, aux Bergeronnes et à Longue-Rive, ainsi que dans le secteur Labrieville du TNO Lac-au-Brochet¹⁰. Également quelques entreprises forestières sont en opération ainsi que des usines de transformation du bois¹¹.

Depuis quelques années, la filière des produits forestiers non ligneux (PFNL) prend de l'expansion. Les PFNL pouvant être cultivés et récoltés sur la Haute-Côte-Nord sont les champignons forestiers, le thé du Labrador et les petits fruits, notamment. Dans les basses terres, près du fleuve, les forêts sont mixtes avec une prédominance d'arbres conifères. Dans les hautes terres, celles du TNO de Lac-au-Brochet, la forêt est composée de conifères.

Le territoire forestier public est aussi utilisé pour la villégiature. En effet, toutes les pourvoiries et les ZEC y sont situées. Les dernières années ont vu une certaine intensification de son occupation, avec la forte augmentation du nombre de baux de villégiature. La MRC dénombrait en 2014 plus de 1 300 chalets situés sur le TNO Lac-au-Brochet¹². Ils sont généralement situés à proximité des cours d'eau et des chemins d'accès et sont souvent rattachés aux pourvoiries. En milieu municipal, on retrouve environ 857 résidences de villégiature, principalement situées à Sacré-Cœur, aux Escoumins, à Longue-Rive et à Colombier¹³.

L'industrie forestière, présente sur la Côte-Nord depuis le 19^e siècle, a favorisé la fondation de plusieurs municipalités de la Haute-Côte-Nord, notamment Tadoussac, Les Bergeronnes, Les Escoumins, Sault-au-Mouton (Longue-Rive), Portneuf (Portneuf-sur-Mer) et Forestville¹⁴. À cette époque, la foresterie était limitée aux chantiers de coupe et aux moulins à scie qui permettaient de transformer le bois. Au tournant du 20^e siècle, l'importance de la demande en pâtes et papiers permet de consolider la présence de l'industrie, le bois étant extrait des forêts de la région et envoyé ensuite pour la transformation vers les usines, toutes situées à l'extérieur de la MRC. Si l'industrie a été durement frappée par une crise durant les années 2000, le portrait est aujourd'hui plus reluisant. Cependant, le marché du bois reste volatil et sujet aux changements brusques.

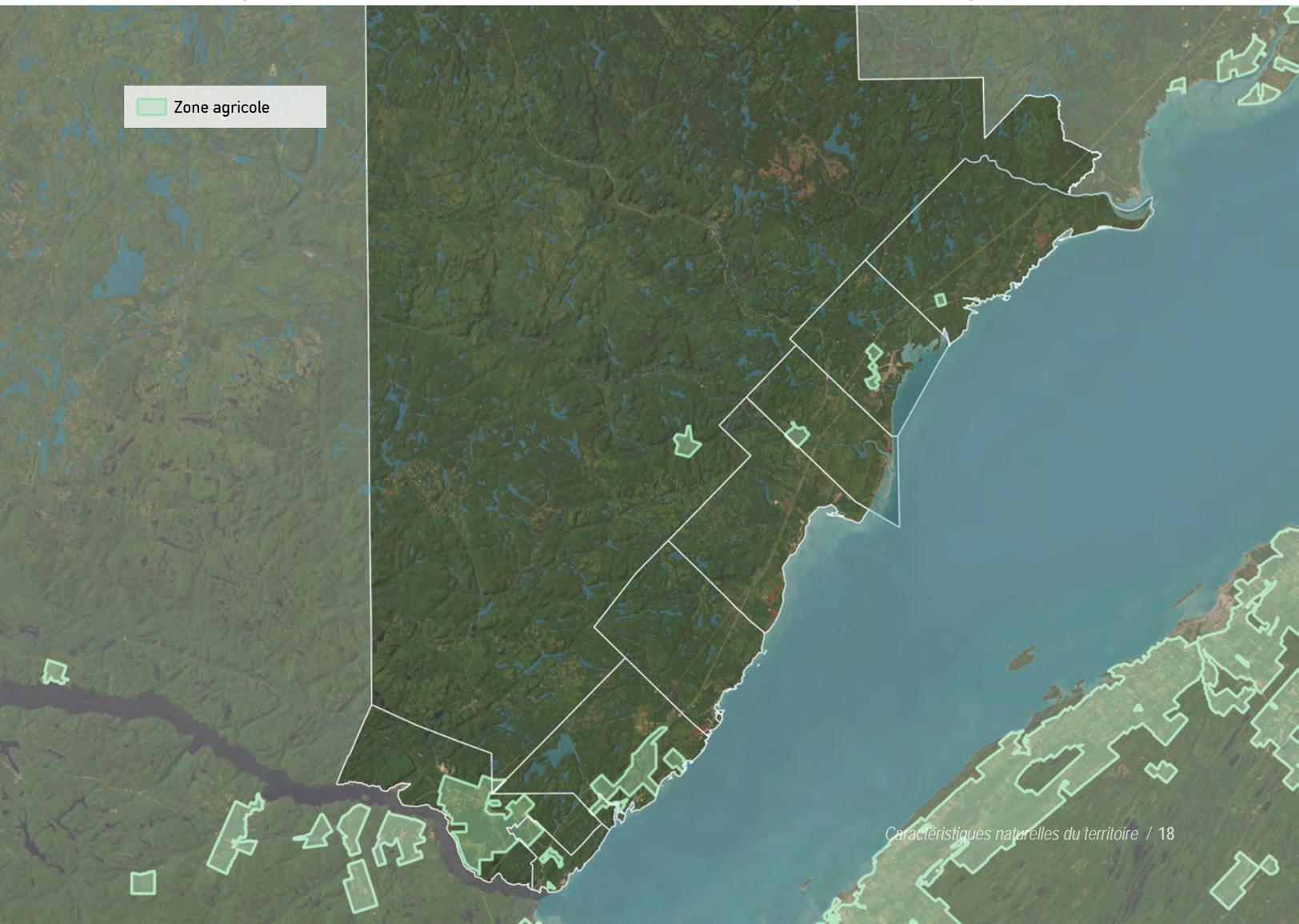
Au début de la colonisation, les chantiers de coupe se situaient près du littoral et à proximité des rivières. Aujourd'hui, les chantiers sont davantage situés au nord du territoire, loin des milieux municipalisés. L'industrie forestière a été l'un des principaux facteurs menant à la fondation des municipalités telles qu'on les connaît aujourd'hui, en plus d'avoir permis le développement du réseau routier interrégional.

Agriculture

Le climat de la MRC n'est pas particulièrement favorable à la pratique de l'agriculture traditionnelle. Malgré cela, elle a toujours été présente sur le territoire, son apport économique restant **cependant relativement marginal**. L'agrotourisme est une filière en expansion, les entreprises misant sur le terroir particulier de la région et sur la disponibilité des produits de la mer. L'agriculture traditionnelle se concentre à l'ouest de la MRC, principalement dans les municipalités de Sacré-Cœur, de Longue-Rive et des Bergeronnes. À l'est de la MRC, on retrouve des entreprises exploitant le bleuets et la canneberge. À l'échelle de la MRC, les types d'exploitation les plus communs sont la production bovine et la production de fruit¹⁵. Les terres agricoles de bonne qualité sont relativement rares sur le territoire de la Haute-Côte-Nord et sont surtout concentrées dans les municipalités du secteur Ouest. Toutes les municipalités, excepté les Escoumins et Longue-Rive, possèdent des lots qui sont zonés agricoles en vertu de la Loi sur la protection du territoire et des activités agricoles (LPTAA).

Traditionnellement, dès le début de la colonisation du territoire québécois, la plupart des habitants des milieux ruraux pratiquaient l'agriculture. Chaque village comptait ainsi plusieurs petites exploitations agricoles. Aujourd'hui, le nombre d'exploitations agricoles tend à diminuer, celles-ci sont toutefois beaucoup plus grandes et à caractère industriel. C'est une tendance que l'on retrouve dans toutes les régions du Québec. Cependant, dans la MRC de La Haute-Côte-Nord, on assiste actuellement à une augmentation du nombre d'entreprises agissant dans le domaine agricole. Ainsi, si on dénombrait une cinquantaine d'exploitations agricoles sur le territoire de la MRC au début des années 2010, on retrouve à l'heure actuelle un sommet de 98 exploitations¹⁶.

Carte 6 : Zone agricole de la MRC de La Haute-Côte-Nord, en 2015 (Source : Commission de protection du territoire agricole du Québec).



Ressources maritimes

La proximité du fleuve Saint-Laurent crée des opportunités économiques avec l'industrie de la pêche. Les ports des Escoumins et de Portneuf-sur-Mer reçoivent annuellement un volume de plus de 700 tonnes de produits issus de la pêche commerciale, surtout du crabe des neiges, du flétan, du turbot, des pétoncles et des oursins¹⁷. De plus petits ports se trouvent également à Forestville et à Tadoussac. Des usines de transformation sont également présentes en Haute-Côte-Nord, soit aux Escoumins, à Portneuf-sur-Mer et à Forestville.

La pêche sportive constitue également une activité économique importante sur le territoire de la MRC et est liée au tourisme. On peut pêcher sur les lacs et les rivières diverses espèces de poissons, notamment l'omble de fontaine, le saumon et la ouananiche. On retrouve d'ailleurs trois rivières à saumon, soit les rivières Sainte-Marguerite, des Escoumins et Laval. La chasse au phoque est encore aujourd'hui pratiquée sur les eaux bordant la côte, à raison d'environ 300 prises par année¹⁸.

La pêche a toujours occupé une place importante sur le territoire de la Haute-Côte-Nord. Tous les peuples ayant occupé son territoire ont bénéficié de la proximité du fleuve Saint-Laurent (et, dans une moindre mesure, de la rivière Saguenay) pour pratiquer la pêche de subsistance, en capturant morues, phoques et fruits de mer, ainsi que le saumon dans les multiples affluents du fleuve. Les clubs privés ont permis à de riches touristes de pratiquer la pêche sportive à partir du 19^e siècle jusqu'à la seconde moitié du 20^e siècle.

Industrie

Le secteur industriel est essentiellement relié à la transformation de la tourbe et du bois ainsi qu'à la construction¹⁹. On retrouve quatre types d'exploitation minérale sur le territoire de la Haute-Côte-Nord, soit les sablières, les gravières, les carrières de granit et les tourbières. Plusieurs entreprises exploitent ces ressources sur le territoire de la MRC. Malgré un certain potentiel, il n'y a aucune activité d'extraction de métal.

Services

Si le territoire de la MRC s'est grandement développé grâce à l'exploitation des ressources, le secteur des services prend de plus en plus d'importance dans l'économie régionale à partir des années 1970. C'est à Forestville, le seul milieu urbain de la MRC, que se concentrent la plupart des services offerts. On en retrouve une plus petite concentration aux Escoumins, où sont notamment situés les bureaux de la MRC qui desservent le secteur Ouest de la MRC.

Protection du territoire

Différentes mesures de protection ont été implantées au fil des années pour protéger et mettre en valeur le territoire. On retrouve ainsi deux parcs nationaux sur le territoire de la MRC, soit le parc national du Fjord-du-Saguenay, parc géré par la SÉPAQ et créé en 1983, ainsi que le parc marin du Saguenay–Saint-Laurent qui est géré à la fois par les gouvernements provincial et fédéral et qui a été constitué en 1998.

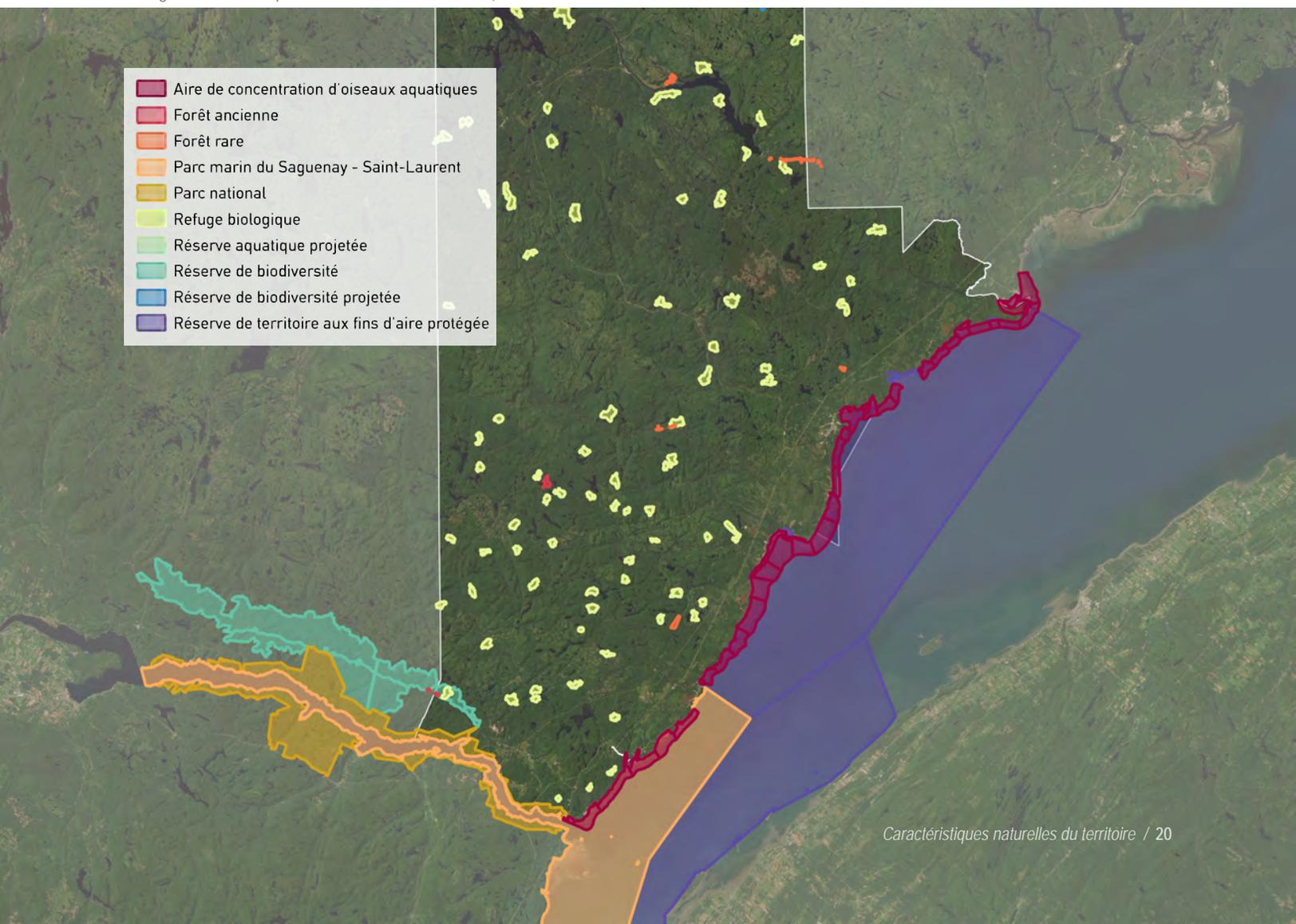
Le parc national du Fjord-du-Saguenay est un parc qui longe le fjord du Saguenay autant sur sa rive nord que sur sa rive sud. Principalement situé dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, deux secteurs sont aménagés au sein de la Haute-Côte-Nord, soit les secteurs de la baie de Tadoussac, à Tadoussac, et celui de Baie-Sainte-Marguerite, à Sacré-Cœur. Le parc vise à protéger les espèces fauniques et floristiques particulières en plus de mettre en

valeur les paysages caractéristiques du fjord du Saguenay. Il protège également certains éléments patrimoniaux et historiques du territoire. Dans le secteur de Baie-Sainte-Marguerite, on retrouve les vestiges de l'ancienne scierie Bay Mill.

Le parc marin du Saguenay–Saint-Laurent protège la presque totalité du fjord du Saguenay ainsi qu'une bonne portion du fleuve Saint-Laurent, autour de l'estuaire, jusqu'aux Escoumins. C'est la seule aire marine protégée au Québec préservant les espèces marines, en particulier le béluga dont la survie est menacée.

Le territoire de la MRC comprend plusieurs autres aires protégées en vertu de la Loi sur la conservation du patrimoine naturel visant à mettre en valeur le caractère naturel particulier du territoire de la Haute-Côte-Nord. On compte ainsi des refuges biologiques et écologiques, des réserves naturelles, écologiques et de biodiversité ainsi que des forêts rares et anciennes.

Carte 7 : Aires protégées sur le territoire de la MRC de La Haute-Côte-Nord (Source : ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs).



Protection et mise en valeur du patrimoine bâti

Afin de protéger le patrimoine bâti, la loi sur le patrimoine culturel (LPC) octroie aux municipalités le pouvoir de citer des immeubles et des sites « dont la connaissance, la protection, la mise en valeur ou la transmission présente un intérêt public »²⁰. La citation octroie une protection légale à l'immeuble ou au site, et oblige le propriétaire à assurer la préservation de la valeur patrimoniale du bien cité. Quelques municipalités, soit Tadoussac, Forestville, Sacré-Cœur et Portneuf-sur-Mer, se sont prévaluées de ce droit et un total de 11 immeubles ou sites sont cités.

Si la valeur patrimoniale d'un bien dépasse l'intérêt local ou régional, le ou la ministre de la Culture et des Communications (MCC) peut classer un bâtiment ou un site. Un total de quatre biens patrimoniaux immobiliers sont classés à Tadoussac et aux Bergeronnes. La cinquième section du présent rapport, portant sur les types architecturaux, détaille les immeubles et sites patrimoniaux possédant un statut de protection en vertu de la LPC et une liste de ces biens se trouve également en annexe.

Le schéma d'aménagement et de développement révisé (SADR) recense également des territoires écologique, historique, patrimonial, esthétique et culturel qui possèdent un intérêt à l'échelle régionale et locale. Lors de l'entrée en vigueur du SADR²¹, les municipalités concernées devront obligatoirement adopter des règlements de citation afin de protéger ces territoires, comme stipulé dans le document complémentaire du schéma. **Des territoires d'intérêt local sont également identifiés au SADR.** La MRC encourage les municipalités concernées à adopter des règlements pour protéger ces territoires, sans les y obliger. La MRC identifie plusieurs églises et leurs presbytères à titre de territoires d'intérêt culturel, ainsi que quelques cimetières. Ces églises sont désignées comme tel pour souligner l'importance que la religion, tant catholique que protestante, a occupée dans l'histoire de la Haute-Côte-Nord et dans l'organisation de la vie sociale de ses communautés. À l'instar des territoires d'intérêt local, la MRC suggère aux municipalités concernées de citer ces éléments, sans les y obliger. La liste complète des éléments patrimoniaux possédant un intérêt local, régional ou culturel est située en annexe du présent rapport.

Le SADR identifie également plusieurs sites archéologiques significatifs témoignant de l'occupation du territoire au fil du temps, ainsi que des territoires d'intérêt esthétique, désignés en raison du caractère esthétique et identitaire de leurs paysages.

La municipalité de Tadoussac a adopté un règlement sur les plans d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA) portant sur son cœur historique. Les règlements sur les PIIA permettent aux municipalités d'exercer un contrôle sur les projets de construction et de rénovation pour certaines parties de leur territoire. Dans son SADR, la MRC encourage toutes les municipalités à se munir d'un tel règlement, afin de régir l'intégration des nouveaux projets de construction et de rénovation des bâtiments existants, de façon à limiter la perte d'éléments patrimoniaux et à faciliter l'harmonisation des nouveaux bâtiments avec les immeubles et secteurs historiques.



Vue aérienne de la baie Verte, à Forestville
(Source : Yves Demers, MRC de La Haute-Côte-Nord).

Phases d'occupation

Le développement de la MRC de La Haute-Côte-Nord a été jalonné de divers événements qui ont eu une empreinte durable sur le territoire tel qu'on le connaît aujourd'hui. La présente section dresse un portrait des principaux éléments ayant influencé le développement, l'occupation et la transformation du territoire et du patrimoine bâti de la MRC.

Avant 1842 — La période de précolonisation

L'occupation autochtone (avant le 16^e siècle)

Joëlle Pierre, archéologue et directrice du centre Archéo-Topo situé aux Bergeronnes, écrit ceci quant à l'occupation du territoire par les peuples autochtones avant la colonisation de la région par les Européens :

« Il peut sembler étrange de parler des Premières Nations dans un texte sur le patrimoine bâti de la région de la Haute-Côte-Nord. Mais, même si les premiers peuples n'ont pas laissé de bâtiments encore visibles de nos jours, leur présence sur le territoire pendant plus de 8125 ans ne peut passer sous silence. En effet, les fouilles archéologiques dans les différents villages de la région de la Haute-Côte-Nord ont permis d'identifier de nombreux sites où l'on dénote la présence d'Autochtones. Le plus ancien site connu à ce jour est celui de Cap-du-Bon-Désir, qui date de 8125 ans avant aujourd'hui. Ces fouilles ont permis de mieux comprendre ces populations qui étaient essentiellement des chasseurs-cueilleurs nomades. En archéologie, il est excessivement difficile, voire impossible, d'identifier avec certitude un peuple ou une tribu. Toutefois, les indices laissés sur les sites permettent de mieux comprendre et définir leur style de vie. Les Autochtones qui s'installaient en Haute-Côte-Nord choisissaient leur lieu d'implantation en fonction de leurs besoins alimentaires, mais aussi en fonction de la rigueur du climat. À leur arrivée, les Européens établirent très rapidement des liens de collaboration avec ces peuples, qui leur ont appris entre autres à trouver des ressources alimentaires et à survivre dans ce climat très hostile. D'où l'importance ici de présenter ces premiers peuples et leur style de vie, car ils ont tracé la voie du développement de la région. Prenons par exemple la chasse au phoque dont on retrouve de nombreux vestiges sur les sites archéologiques. Les couches sédimentaires remplies d'os de phoque atteignant de 30 à 40 cm d'épaisseur par endroits au site de Cap-de-Bon-Désir démontrent à quel point cette activité était importante à l'époque. Les archéologues ont même pu détecter la présence de piquets de bois décomposés formant des cercles au site de la Falaise (Bergeronnes), derniers vestiges d'anciennes habitations millénaires. D'autres vestiges plus récents témoignent également des développements économiques de la région. C'est le cas notamment du site de l'Anse-à-la-Cave, aux Bergeronnes, qui est classé par le ministère de la Culture et des Communications, avec ses vestiges de fours basques témoins de la pêche à la baleine. L'histoire eurocanadienne a commencé ici avec la traite des fourrures, qui n'aurait pu prendre son essor sans l'aide des Premières Nations qui connaissaient très bien ce vaste territoire. L'histoire de l'occupation humaine est comme un long écheveau avec un fil unique qui permet de rassembler tous les éléments. Après tout, rien n'arrive du néant. Si aujourd'hui il y a des villages

avec des communautés bien vivantes, c'est grâce en partie au savoir des peuples autochtones si bien adaptés à ce territoire. »

Ainsi, si la colonisation de la région n'a débuté qu'au 19^e siècle, la présence autochtone sur le territoire de la Haute-Côte-Nord remonte à plus de 8000 ans. Le territoire de cette région regorgeant de ressources, il permet aux peuples autochtones de se nourrir, de s'abriter et de se déplacer. Son patrimoine archéologique aurait d'ailleurs intéressé les archéologues dès 1916²².

Le territoire de la MRC est entièrement compris dans le Nitassinan (« notre terre » en langue innue), la terre ancestrale des peuples innus. Traditionnellement, ces communautés autochtones suivaient un mode de vie nomade basé sur la chasse, la pêche et la cueillette. Les rivières étaient utilisées comme moyen de transport.

Les premiers Européens – L'arrivée des Basques et des explorateurs (du 16^e siècle à 1652)

Les premiers Européens à fouler le sol nord-côtier sont les Basques, originaires d'une région située à cheval entre l'Espagne et la France. Au début du 16^e siècle, plusieurs jeunes Basques sont engagés sur des navires commerciaux²³. Ces navires gagnent rapidement les côtes des Amériques pour pêcher la morue et le saumon et y chasser la baleine et le phoque. Ces marins retournent en Europe l'hiver venu. À l'arrivée de Jacques-Cartier sur la côte de Gaspé, en 1534, les Basques sont déjà présents et y resteront durant toute l'époque de la Nouvelle-France. On estime qu'il y aurait eu jusqu'à 2000 marins basques qui sillonnaient régulièrement les eaux du fleuve, et ce, jusqu'au milieu du 16^e siècle²⁴. Ils ne créent pas d'établissement permanent sur le territoire nord-américain. Seuls une poignée de marins décident de s'établir de façon permanente en Nouvelle-France et plusieurs d'entre eux finissent par retourner dans leur pays d'origine. Ceux qui sont restés se sont principalement établis en Gaspésie et sur la Côte-Nord et ont transmis aux colons leurs connaissances en pêcheries²⁵.

Les Basques ont été particulièrement présents également sur les côtes du Labrador. Au Québec, on peut percevoir leurs traces en Gaspésie, dans le Bas-Saint-Laurent ainsi que sur la Côte-Nord. Ce passage est perceptible à travers la toponymie (la MRC des Basques, par exemple) et la présence d'artéfacts et de sites archéologiques. Dans la MRC de La Haute-Côte-Nord, le site archéologique des Basques de l'Anse-à-la-Cave témoigne de leur passage dans ce secteur.

Si Jacques Cartier accoste pour la première fois en 1534 sur le territoire du Québec, c'est en 1535, lors de son deuxième voyage, qu'il arrive sur la Haute-Côte-Nord en ancrant son bateau dans la baie de Tadoussac²⁶. Dès lors, Tadoussac devient un lieu névralgique pour l'exploration et la colonisation de la Nouvelle-France. Sa position géographique stratégique, à la confluence de

la rivière Saguenay et du fleuve Saint-Laurent, en faisait déjà un lieu de rencontre privilégié pour les peuples autochtones et les pêcheurs basques. Tadoussac est ainsi une porte d'entrée idéale pour la Nouvelle-France à partir de l'Europe, si bien qu'un poste de traite y sera fondé en 1600 par Pierre Chauvin de Tonnetuit, après qu'il ait obtenu le monopole de l'industrie de la fourrure par le roi de France de l'époque, Henri IV²⁷. Il construit une maison à l'emplacement actuel de l'Hôtel Tadoussac afin d'établir une colonie permanente sur place²⁸. Malheureusement, elle sera décimée durant l'hiver²⁹. Tadoussac est ainsi considérée comme étant le plus vieux village du Québec, puisqu'il est le premier établissement français permanent en Amérique du Nord. Cependant, il ne sera incorporé officiellement qu'en 1899.

Le secteur de Tadoussac est également l'un des premiers centres missionnaires de la colonie destinés à l'évangélisation des Autochtones. En effet, c'est là qu'est fondée en 1641 la mission de Sainte-Croix par les Jésuites³⁰. Ces derniers cherchent à évangéliser et à sédentariser les peuples autochtones, poursuivant l'œuvre des Récollets, présents sur le territoire nord-côtier entre 1615 et 1625. Les Jésuites mèneront leur mission sur la Côte-Nord jusqu'en 1782³¹.

Le Domaine du Roi (de 1652 à 1842)

Depuis l'arrivée des premiers Européens, des ententes tacites entre les colons français et les Autochtones pour la traite des fourrures garantissent aux Français un apport constant en fourrures provenant de la Nouvelle-France³². En 1652, la création du Domaine

du Roi et de la Traite de Tadoussac vient officialiser ce pacte tacite. Tadoussac devient ainsi la plaque tournante du commerce des fourrures en Nouvelle-France. Un poste de traite aux Îlets-Jérémie, dans l'actuelle municipalité de Colombier, est également fondé vers 1650, afin de mieux rejoindre les communautés autochtones avec lesquelles ont fait le commerce des fourrures. La mission de Notre-Dame-de-Bon-Désir (située aux Bergeronnes) est fondée en 1722. Une chapelle et un poste de traite par des missionnaires jésuites y seront construits. Une autre mission, celle des Îlets-Jérémie, sera fondée à la même époque, soit en 1735, avec la construction d'une chapelle³³. Un poste de traite est fondé près de l'embouchure de la rivière Portneuf en 1770³⁴.

Le Domaine du Roi est un immense territoire englobant les régions actuelles de la Côte-Nord, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et du Nord-du-Québec. Il n'est pas destiné à la colonisation, seulement à l'exploitation des ressources et à la traite des fourrures³⁵. Le monopole de l'exploitation des ressources passe aux mains de différentes compagnies, et ce, jusqu'à la Conquête de 1760 quand la Nouvelle-France passe sous contrôle britannique³⁶. À l'époque, la colonisation se concentre au sud du Québec. Le nord, occupé par le Domaine du Roi, sert exclusivement à l'extraction des ressources et reste fermé à la colonisation lorsque la Nouvelle-France est conquise par les Britanniques. Ce sera éventuellement la Compagnie de la Baie d'Hudson qui possèdera les droits exclusifs d'exploitation de la fourrure³⁷. Au fil du temps, d'autres ressources recherchées y seront exploitées, notamment l'huile de loup marin et le saumon³⁸.

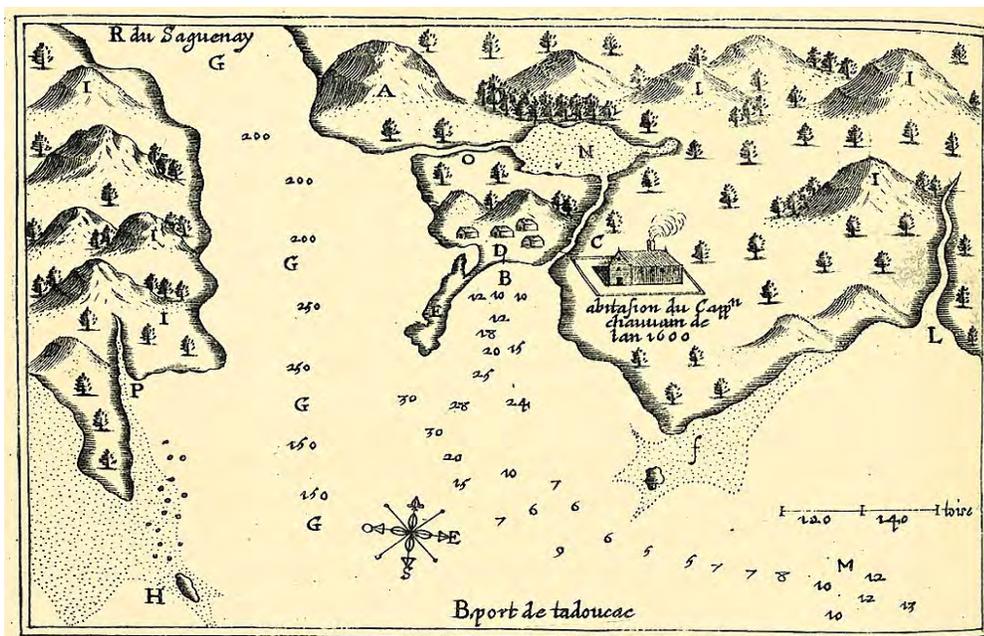


Figure 1 : Carte de la baie de Tadoussac dessinée par Samuel de Champlain en 1613. Le bâtiment dessiné sur la carte représente le poste de traite (Source : Wikimedia).

De 1842 aux années 1930 — Les débuts de la colonisation

À partir de la première moitié du 19^e siècle, on commence à vouloir coloniser le territoire non habité du nord du Québec, puisqu'il manque de terres agricoles dans les régions déjà peuplées, plus au sud. Dans la région de Charlevoix en particulier, plusieurs pétitions sont envoyées au gouvernement afin d'ouvrir le Domaine du Roi à la colonisation, puisque les familles y sont nombreuses et que plusieurs jeunes cherchent à s'établir sur leur propre lopin de terre. Les besoins en bois augmentent à la même époque et plusieurs commerçants, dont William Price, font également des pressions sur le gouvernement pour ouvrir le territoire à la colonisation afin de

faciliter la récolte du bois. Le clergé souhaite aussi freiner le départ de plusieurs familles vers le nord des États-Unis, l'Ouest canadien et les villes par l'entremise d'une opération de retour à la terre. C'est dans ce contexte qu'en 1842, le gouvernement met fin au contrôle exclusif du territoire du Domaine du Roi par la Compagnie de la Baie d'Hudson, tout en lui laissant le monopole du commerce des fourrures. Des arpenteurs sont alors mandatés pour diviser le territoire en cantons, afin de faciliter l'organisation des opérations de colonisation. Ce sont des colons venus de la région de Charlevoix qui viennent s'établir en premier sur le territoire nord-côtier³⁹. C'est au cours de cette période que presque tous les établissements humains de la Haute-Côte-Nord se forment, comme présenté dans le Tableau 2.

Tableau 2 : Fondation des municipalités de la région de la Haute-Côte-Nord.

Municipalités	Arrivée des premiers habitants	Érection municipale/incorporation officielle
Tadoussac	1600 (poste de traite)	1899
Îlets-Jérémie	1650 (poste de traite)	1946 (Colombier)
Sacré-Cœur	1842	1937
Petites-Bergeronnes (Les Bergeronnes)	1843	1897
Portneuf (Portneuf-sur-Mer)	1844	1902
Les Escoumins	1845	1863
Forestville	1845	1944
Grandes-Bergeronnes (Les Bergeronnes)	1848	1929 (Séparation d'avec les Petites-Bergeronnes)
Saint-Paul-du-Nord (Longue-Rive)	1853	1898
Sault-au-Mouton (Longue-Rive)	1853	1947 (Séparation d'avec Saint-Paul-du-Nord)
Rivière-Bersimis (Colombier)	1873	1946 (Colombier)
Saint-Marc-de-Latour (Colombier)	1910-1920	1946 (Colombier)
Sainte-Thérèse-de-Colombier (Colombier)	1935	1946 (Colombier)

La première orientation économique de la région est l'agriculture. En effet, les terres de la Haute-Côte-Nord sont découpées en cantons, puis divisées en lots. Ces lots sont attribués aux colons qui peuvent ainsi les cultiver pour subvenir à leurs besoins. Cependant, les colons se tournent rapidement vers l'industrie forestière pour gagner leur vie, considérant la prédominance et la proximité des forêts dans le paysage et l'appétit des compagnies forestières pour la coupe du bois. De plus, l'éloignement des marchés, la qualité des sols et le climat sont peu propices à la pratique de l'agriculture dans la région nord-côtière.

Cette ouverture du territoire à la colonisation vient donc faciliter l'essor de l'industrie forestière sur le territoire. Plusieurs villages se forment avec l'ouverture des chantiers forestiers et des scieries. Ils s'implantent à proximité de l'embouchure des rivières afin de faciliter la construction de moulins actionnés par le pouvoir hydraulique et le transport des billots de bois sur les rivières grâce à la drave. Des chantiers de coupe sont également ouverts un peu partout sur le territoire, à proximité des rivières. L'ouverture de ces moulins entraînant souvent l'établissement sur le territoire de travailleurs et de leur famille, plusieurs municipalités de la Haute-Côte-Nord sont fondées dans ce contexte. L'émergence de l'industrie forestière sur la Haute-Côte-Nord est donc l'un des principaux facteurs ayant mené à la fondation des municipalités comme le montrent le Tableau 2 et le Tableau 3.

Au fil des décennies suivant l'établissement de ces premières scieries, la volatilité du marché du bois, ainsi que le contexte économique difficile, entraînent la fermeture et/ou le rachat de plusieurs scieries. Certains villages sont complètement désertés suite à ces fermetures avant d'être peuplés de nouveau, notamment Forestville et Portneuf-sur-Mer. D'ailleurs, l'exemple de la scierie Slevin de Forestville montre bien la précarité de l'industrie de l'époque. En effet, la scierie, ouverte en 1845, est rapidement rachetée en 1849 par William Price, qui ferme l'usine en 1854 avant de la relancer en 1870 et de la refermer pour de bon en 1895⁴⁰. Entre-temps, le secteur est complètement déserté par les ouvriers de l'usine, et ce, jusqu'à ce qu'une autre compagnie forestière relance le secteur, en 1937.

Les débuts de la colonisation sont donc difficiles sur la Haute-Côte-Nord. Ce sera éventuellement la demande croissante en pâtes et papiers qui permettra à l'industrie forestière de s'implanter pour de bon. En effet, puisqu'il n'y a pas d'usine de pâtes et papiers sur la Haute-Côte-Nord à l'époque, les forêts du secteur fournissent les usines des autres régions du Québec. On délaisse ainsi de plus en plus la production de bois de sciage pour alimenter les usines de pâtes.

Tableau 3 : Ouverture des premiers moulins à scie sur la Haute-Côte-Nord.

Scierie	Date d'ouverture	Opérateur
Scierie de l'Anse-à-l'Eau à Tadoussac	1838	William Price
Scierie aux Petites-Bergeronnes	1843	Thomas Simard
Scierie Portneuf Mills à Portneuf	1844	Alexis Tremblay
Scierie Slevin à Forestville	1845	Edward Slevin (reprise par William Price en 1850)
Scierie aux Escoumins	1845	Têtu-Boucher
Grandes-Bergeronnes	1850	Charles Pentland
Scierie à Sault-au-Mouton	1860	Têtu-Gameau
Scierie à Rivière-Bersimis	1873	Société Girouard et Beaudet
Scierie Bay Mill à Sacré-Cœur	1908	Price Brothers and Company

Si la foresterie demeure le moteur économique principal de la région, d'autres industries émergent. Notons l'ouverture de deux chantiers maritimes aux Escoumins (au petit lac Salé et à l'Anse-à-la-Boulangerie) pour la construction d'embarcations⁴¹. L'agriculture occupe également une place importante pour les colons, l'exploitation des terres leur permettant de subvenir à leurs besoins quand le contexte économique instable entraîne des pertes d'emplois dans les chantiers et les scieries. Les Bergeronnes et Sacré-Cœur, en particulier, se développent grâce à l'agriculture.

D'autres petites industries naissent un peu partout sur la Haute-Côte-Nord, mais peu sont pérennes. La chasse et la pêche au saumon procurent également des revenus d'appoint aux habitants de la région. La pêche sur le fleuve Saint-Laurent, toujours aussi importante dans la vie des gens de l'époque, reste cependant une activité économique marginale malgré son importance culturelle. On pêche, généralement de façon artisanale, le béluga et le capelan. On récolte également la mye commune (la palourde) et on pratique la pêche blanche et la pêche à la fascine.

Cette époque est caractérisée par l'essor du tourisme sur le territoire de la Haute-Côte-Nord. À partir des années 1860, on assiste à l'avènement des « bateaux blancs » sur le fleuve Saint-Laurent transportant de riches voyageurs⁴². Tadoussac devient alors une destination courue. On construit un premier grand hôtel, l'Hôtel Tadoussac en 1864, à l'emplacement même du bâtiment actuel⁴³. Plusieurs villas cossues poussent autour de la baie de Tadoussac, destinées à cette même clientèle bourgeoise qui apprécie le caractère naturel et sauvage de la Haute-Côte-Nord. On y séjourne pour passer du temps en nature, loin des désagréments de la ville. La Canada Steamship Lines assure la liaison vers Tadoussac à partir de 1912⁴⁴. Les rivières à saumon du territoire attirent

également des adeptes de pêche sportive, dont le prince Albert qui vient pêcher sur la rivière Sainte-Marguerite en 1860⁴⁵. Dès 1887, le gouvernement octroie des baux de droits exclusifs de chasse et de pêche sur des terres publiques⁴⁶. C'est le début des clubs privés qui offrent un accès exclusif au territoire sous bail à ses membres payant souvent très cher leur adhésion. Sur la Haute-Côte-Nord, on retrouve quelques-uns de ces clubs, notamment à Forestville et à Sacré-Cœur.

La venue des bateaux de croisière et de ses touristes entraîne le développement progressif d'un réseau de traversiers. En effet la colonisation est alors ralentie par l'état lamentable des quelques routes qui parsèment le territoire. Les traversiers sont un moyen plus fiable d'y accéder à partir de l'extérieur, autant pour le passage des marchandises que des personnes. Des aménagements portuaires sont implantés dès les années 1880 aux Escoumins où un traversier effectue régulièrement une liaison vers Rivière-du-Loup et Trois-Pistoles⁴⁷.

Parallèlement à la colonisation et au développement du territoire par les Blancs, la deuxième moitié du 19^e siècle est marquée par l'adoption de la Loi sur les Indiens par le gouvernement fédéral. Cette loi entraîne la création du système des réserves et est encore en vigueur aujourd'hui. Les Autochtones, qui peuplent le territoire depuis plus de 8000 ans, sont cantonnés dans des territoires de superficie restreinte. C'est ainsi que sont créées les réserves d'Essipit et de Betsiamites, respectivement en 1861 et en 1892⁴⁸. Betsiamites, appelée aujourd'hui Pessamit, est située tout juste à l'extérieur de la MRC, entre la municipalité de Colombier et celle de Raguénau dans la MRC de Manicouagan.

Figure 2 : Photographie colorisée d'un bateau blanc à vapeur au débarcadère de Tadoussac (Source : Wikimedia).



Années 1930 et début des années 1940 — La crise économique et la relance de la colonisation

La crise économique de 1929 a des impacts sur toute l'économie nord-américaine et le Québec n'y fait pas exception. Plusieurs travailleurs perdent leur emploi avec la fermeture de multiples entreprises. Afin de contrer les effets négatifs de cette crise, le gouvernement fournit du secours direct aux travailleurs touchés, pour subvenir à leurs besoins. Cependant, cette solution ne règle pas le problème du chômage à long terme ni celui de l'exode des travailleurs vers les manufactures du nord-est des États-Unis. Les gouvernements provincial et fédéral élaborent une série de plans et de programmes pour encourager le retour à la terre.

À l'époque, le secteur industriel de la région de la Haute-Côte-Nord est moins développé que dans d'autres régions éloignées du Québec. L'économie de la Côte-Nord est alors plutôt axée sur les petites entreprises, contrairement à d'autres régions plus dépendantes des grands industriels et des marchés internationaux⁴⁹. La région est donc moins durement touchée par la crise financière que ses voisines, mais elle en subit tout de même plusieurs contrecoups.

En effet, la crise entraîne la perte d'emplois manufacturiers et l'exode de nombreuses familles. Plusieurs travailleurs doivent quitter leur village d'origine en raison de la surpopulation des terres agricoles, du ralentissement économique et des pertes d'emplois. Le ralentissement du travail forestier pousse plusieurs chômeurs à se tourner vers le travail de la terre pour subvenir à leurs besoins.

Des villages sont alors fondés, principalement dans les régions éloignées du Québec. Ces municipalités sont ouvertes par le

gouvernement spécifiquement pour être colonisées par des chômeurs, qui se font attribuer une terre à cultiver, des animaux d'élevage, du bois pour construire une maison, des vêtements de travail ainsi qu'une pension mensuelle. Le village de Sainte-Thérèse-de-Colombier est ainsi fondé en 1936 dans la foulée de la crise et plusieurs colons provenant des Bergeronnes, des Escoumins, de Sacré-Cœur, de Portneuf et de Saint-Paul-du-Nord s'y établissent. D'autres municipalités connaissent un certain essor quand des familles provenant d'autres municipalités viennent s'y établir, notamment Saint-Marc-de-Latour qui voit sa population augmenter grâce à la venue de citoyens provenant de Portneuf-sur-Mer et de Saint-Paul-du-Nord, ainsi que Forestville où plusieurs colons provenant de Portneuf-sur-Mer s'établissent dans le secteur de la baie Laval⁵⁰. Si l'objectif premier de ces mouvements de population est de favoriser la culture de la terre, on se tourne rapidement vers l'industrie forestière.

Au cours de cette période, la colonisation va bon train, mais les colonies sont isolées les unes des autres par voie terrestre jusqu'au début des années 1930. En effet, la seule liaison terrestre, construite en 1896, permet seulement de relier Les Escoumins à Tadoussac⁵¹. Pour se rendre dans les autres villages, la voie maritime est donc privilégiée. Les villages sont complètement coupés les uns des autres durant l'hiver, quand la navigation n'est pas praticable. L'émergence de l'industrie forestière change la donne, puisque les compagnies construisent plusieurs kilomètres de chemins afin d'atteindre la ressource en forêt. Ces chemins sont dès lors fréquemment utilisés par les habitants de la Côte-Nord pour se déplacer⁵². C'est en 1931 que l'on construit le premier tronçon de la route 138 (appelée alors route 15), qui relie la Côte-Nord au reste du Québec. Cette route se rend alors jusqu'à Portneuf-sur-Mer⁵³. En 1943, Forestville et Colombier sont attachées à la route 138.

Malgré l'ouverture de la route 138, une bonne partie du transport

Figure 3 : Sainte-Thérèse-de-Colombier, en 1944 (Source : BAnQ).



des marchandises se fait encore par voie maritime avec les services de traversiers. De plus, un aéroport construit en 1939 à Forestville permet à des compagnies aériennes d'assurer des liaisons vers d'autres villes du Québec. Un aéroport est également en fonction à cette époque aux Bergeronnes, assurant des liaisons aériennes principalement destinées aux services médicaux.

Forestville prend rapidement de l'expansion durant la période suivant la crise économique. En effet, une nouvelle compagnie, l'Anglo Canadian Pulp and Paper, est constituée et achète les concessions forestières du secteur de la rivière Sault-aux-Cochons en 1937⁵⁴. On construit près de son embouchure, un quai, une *Staff House* ainsi qu'une trentaine de maisons au tournant des années 1940⁵⁵. La ville de Forestville sera officiellement incorporée en 1944. Si le secteur a déjà été occupé depuis longtemps, parfois de façon sporadique, c'est l'implantation de l'entreprise Anglo Canadian Pulp and Paper qui établit Forestville de façon pérenne, par l'entremise d'une petite ville de compagnie à proximité de ses installations. Elle y loge ses employés et leurs familles qui

sont principalement anglophones et protestants. Les travailleurs francophones s'établissent en périphérie dans ce qui s'appelle alors Forestville-Nord et plus tard Saint-Luc-de-Laval.

L'industrie touristique est toujours aussi importante à cette époque qu'à ses débuts au siècle précédent. Les bateaux continuent de sillonner le fleuve Saint-Laurent et le tourisme se concentre toujours à Tadoussac et dans les clubs privés. Au début des années 1940, l'Hôtel Tadoussac, devenu désuet, est démoli. Il est reconstruit presque aussitôt par le président de la Canada Steamship Company, William Hugh Coverdale. Le nouvel édifice offre toutes les commodités modernes aux voyageurs. À la même époque, Coverdale fait également construire une reconstitution du poste de traite de Pierre Chauvin, qui deviendra un musée encore accessible au public aujourd'hui.

Figure 4 : Vue d'une rue de Forestville, dans les années 1940, tirée d'une carte postale (Source : BAnQ).



L'après-guerre, de 1945 aux années 1970 — Le développement urbain, l'hydroélectricité et l'essor économique

Le gouvernement provincial de Maurice Duplessis lance dans les années 1940 un vaste programme d'électrification rurale. Si Hydro-Québec avait été fondée en 1944, sous le précédent gouvernement d'Adélard Godbout, Duplessis privilégie une approche moins interventionniste, favorisant les petites initiatives locales supervisées par le gouvernement à travers son Office d'électrification rurale. C'est dans ce contexte qu'on fonde, à partir des années 1940, des coopératives d'électricité. Elles ont le rôle de construire et/ou de gérer des barrages et d'alimenter leur communauté en électricité. On retrouve de telles coopératives aux Bergeronnes et à Longue-Rive, notamment⁵⁶. Certaines compagnies forestières propriétaires de barrages, également productrices d'électricité, fournissent du courant aux citoyens comme c'est le cas à Longue-Rive (jusqu'à la création de la coopérative)⁵⁷. Ces organisations subissent plusieurs difficultés financières au courant de leur existence, en raison de la grandeur du territoire et du nombre restreint d'habitants pouvant financer leurs opérations. Elles seront finalement rachetées durant les années 1960 par Hydro-Québec.

La fin des années 1940 est donc une période charnière et faste dans l'histoire du développement du Québec. Avec l'électrification rurale, la hausse fulgurante de la population québécoise en plein baby-boom et la prospérité générale de l'après-guerre, on assiste à une hausse grandissante de la demande en électricité au tournant des années 1950. C'est dans ce contexte qu'Hydro-Québec lance en 1953 son premier grand chantier éloigné, soit le complexe hydroélectrique Bersimis situé sur la rivière Betsiamites. La construction de ce complexe, composé de deux centrales mises en service respectivement en 1956 et en 1959, entraîne l'aménagement d'un camp permettant d'accueillir 5 000 travailleurs. On assiste également à la construction de Labrieville, la première ville construite par Hydro-Québec destinée aux cadres et à leurs familles⁵⁸. Cette ville de compagnie, dont tous les bâtiments appartenaient à Hydro-Québec, offrait à ses habitants tous les services typiques d'une ville moderne de l'époque. Labrieville sera démantelée en 1974, lorsque l'automatisation de la centrale sera complétée et les maisons seront déménagées dans un quartier de Forestville. Depuis le démantèlement de l'auberge en 2021, il ne reste plus aucun bâtiment et son territoire est aujourd'hui intégré au TNO de Lac-aux-Brochets.

Figure 5 : Vue de Labrieville (Fonds d'archives des Eudistes).





Figure 6 : Entrée de la centrale Bersimis-1, en 1959 (Source : Archives d'Hydro-Québec).

Le baby-boom entraîne un certain essor démographique dans plusieurs municipalités de la Haute-Côte-Nord. Plusieurs infrastructures de services sont développées à la même époque et certaines municipalités se spécialisent. Les Escoumins développent ainsi des services en santé, notamment avec l'ouverture de l'hôpital Saint-Alexandre⁵⁹. Les Bergeronnes développent le secteur de l'éducation et Forestville voit l'ouverture de quelques commerces et autres services destinés à l'ensemble de la région. L'offre en loisirs augmente dans chaque municipalité pour accommoder la population grandissante. Toutes les municipalités profitent également d'un certain boom démographique, grâce au baby-boom et à un marché de l'emploi stable. Par exemple, la population des Escoumins double entre 1946 et 1966 passant de 1 252 habitants à 2 973⁶⁰.

La construction du complexe Bersimis développe le marché de l'emploi de la Haute-Côte-Nord et participe à son développement économique. Le chantier de Bersimis offre de l'emploi à plusieurs travailleurs provenant de la région. On assiste ainsi à l'émergence de plusieurs projets économiques et industriels, qui passent notamment par l'industrialisation et la consolidation du secteur forestier⁶¹. Des entreprises en construction naissent partout sur le territoire. Dans le domaine forestier, le travail en forêt est de plus

en plus mécanisé. L'entreprise Anglo Canadian Pulp and Paper ouvre ainsi le premier camp mécanisé à Forestville⁶². Cependant, le secteur forestier assiste à plusieurs fermetures durant les années 1960, notamment aux Escoumins et à Longue-Rive, ce qui amène une certaine instabilité économique.

Si la construction de l'actuelle route 138 date des années 1930, le réseau automobile est relativement peu développé à l'intérieur des villages et seules les personnes les plus aisées peuvent se permettre de posséder un véhicule. À partir des années 1950, l'automobile se démocratise. De plus en plus de familles en possèdent une et le développement des milieux de vie après la Seconde Guerre mondiale est influencé par sa présence grandissante. L'arrivée massive d'automobiles et la demande croissante en logements amènent une nouvelle façon de concevoir le développement urbain, où les fonctions commerciales et résidentielles sont séparées. Les nouveaux quartiers sont pratiquement uniquement composés de résidences unifamiliales, la plupart du temps des bungalows, avec des rues peu connectées les unes aux autres. L'automobile devient ainsi le moyen de transport de choix pour se mouvoir et accéder aux centres urbains et aux noyaux villageois. Le réseau routier se développe par le fait même et il est de plus en plus facile de se rendre vers la Haute-Côte-Nord et de s'y déplacer.

Quelques changements administratifs s'opèrent au courant des années 1940. La municipalité de Saint-Luc-de-Laval est fondée en 1949, faisant suite à la création de la paroisse du même nom en 1945, et son territoire est détaché de celui de Forestville. En 1947, une autre municipalité est créée, soit la municipalité de Sault-au-Mouton détachée de Saint-Paul-du-Nord. En 1946, la municipalité de Colombier est fondée avec la fusion de Rivière-Bersimis, des Îlets-Jérémie, de Sainte-Thérèse-de-Colombier et de Saint-Marc-de-Latour.

Le développement urbain post Seconde Guerre Mondiale se concentre dans la très jeune Forestville, encore aujourd'hui le seul pôle urbain de la MRC. Ce développement se traduit par l'implantation de plusieurs services et commerces destinés à la population⁶³. En 1948, c'est plus d'une cinquantaine de maisons qu'on construit sur son territoire⁶⁴. Les décennies suivantes voient l'avènement d'autres bâtiments d'importance avec la construction d'une école, d'une polyvalente, d'un bureau d'informations touristiques, etc., ainsi que l'ouverture de plusieurs commerces. L'entreprise Anglo Canadian Pulp and Paper devient la Papeterie Reed en 1975 et entreprend dès lors des opérations d'expansion⁶⁵.

Ainsi, en 10 ans, la population de Forestville double passant de 709 habitants en 1951 à 1529 en 1961. Durant la même période, celle de Saint-Luc-de-Laval triple passant de 701 à 2 112 personnes⁶⁶. Cette croissance s'explique par la présence des chantiers d'Hydro-Québec pour la centrale Bersimis et par celle de l'usine de l'Anglo Canadian Pulp and Paper, qui emploient plusieurs résidents de l'endroit. Les francophones résident principalement à Saint-Luc-de-Laval où se construisent davantage de maisons qu'à Forestville, à l'époque encore une ville de compagnie. Son développement est soigneusement contrôlé par l'Anglo Canadian Pulp and Paper⁶⁷. La fermeture de Labrieville entraîne la relocalisation des maisons au sein des limites de Saint-Luc-de-Laval et de Forestville, qui voient leur population et leur parc immobilier augmenter davantage.

Le développement du réseau routier entraîne le déclin de l'industrie des croisières sur le Saint-Laurent, jusqu'à y mettre un terme au courant des années 1960⁶⁸. Tadoussac perd son statut de pôle touristique, voyant sa fréquentation diminuer de façon substantielle. Le tourisme connaît alors un ralentissement important dans la région de la Haute-Côte-Nord durant cette époque.

Figure 7 : L'auberge de Labrieville, le dernier bâtiment de la ville à être passé sous le pic des démolisseurs, en 2021 (Source : BANQ).



Depuis les années 1980 — Protection de l'environnement, changement de paradigme économique et changements administratifs

Protection du territoire

À partir des années 1970, une prise de conscience débute par rapport à la préservation de l'environnement ainsi que ses liens avec la qualité de vie de la population. Elle se matérialise surtout à partir des années 1980 et prend toujours de l'ampleur depuis. Plusieurs projets sont alors mis en branle afin de mieux protéger l'environnement et les paysages qui caractérisent le territoire régional.

C'est dans ce contexte que sera créé le parc national du Fjord-du-Saguenay par le gouvernement du Québec en 1983, qui avait commencé dès les années 1970 à acheter des terrains en bordure du fjord pour en faire un parc de conservation. Au départ, il est situé uniquement dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. C'est en 1991 et en 2000 qu'il prend de l'expansion sur le territoire de la Haute-Côte-Nord, en ouvrant respectivement les secteurs de la baie du Moulin à Baude et de la Baie-Sainte-Marguerite⁶⁹.

Le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent, quant à lui, est créé en 1998 après plusieurs années de travail porté par les gouvernements fédéral et provincial, afin de remédier à l'état préoccupant des populations de bélugas et à la pollution des eaux du fleuve⁷⁰. La création du parc émane également d'une demande locale de la part des résidents et d'organismes présents sur le territoire.

La création du parc national du Fjord-du-Saguenay et du parc marin Saguenay-Saint-Laurent a permis de développer un créneau touristique axé sur le plein air et la nature. La mise sur pied du réseau des zones d'exploitation contrôlée (ZEC) par le gouvernement du Québec en 1978 vient développer celui de la chasse et de la pêche sportive. En créant ce réseau, le gouvernement cherche à remplacer les clubs privés qui restreignent l'accès à leurs membres, afin d'ouvrir davantage le territoire à l'exploitation des ressources naturelles⁷¹. Le « déclubage » qu'a entraîné la création des ZEC donne ainsi accès à un vaste territoire auparavant complètement inaccessible à la presque totalité de la population québécoise. On en compte aujourd'hui huit⁷² qui sont situées en tout ou en partie sur le territoire de la MRC. Elles ont toutes été créées entre 1978 et 1980 (exceptée celle de la Rivière-des-Escoumins, constituée en 1992).

La protection du patrimoine devient une préoccupation de plus en plus présente dans la sphère publique. Des modifications à la *Loi sur les biens culturels* (aujourd'hui remplacée par la *Loi sur le patrimoine culturel*) apportées en 1986 permettent désormais aux municipalités

de citer des biens en tant qu'immeuble ou site patrimonial. Le gouvernement provincial, alors le principal responsable de la protection du patrimoine sur le territoire québécois, transfère une partie de cette responsabilité aux municipalités. Elles peuvent ainsi agir de façon proactive dans la protection et la mise en valeur du patrimoine bâti et mieux répondre aux demandes citoyennes. Les municipalités de la Haute-Côte-Nord ont commencé à se prévaloir de ce droit seulement à partir des années 2000. La liste complète des éléments du patrimoine de la Haute-Côte-Nord qui possèdent un statut se trouve en annexe. La municipalité de Tadoussac s'est également dotée d'un règlement sur les plans d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA).

Le territoire de la Haute-Côte-Nord, parsemé de plusieurs sites archéologiques, intéresse les archéologues depuis le début du 20^e siècle. Ce n'est toutefois qu'en 1983 que le ministère des Affaires culturelles (aujourd'hui le ministère de la Culture et des Communications) décide de protéger de façon permanente les sites archéologiques de la Pointe-à-John, situés aux Bergeronnes, en leur attribuant un statut de site patrimonial classé. Depuis 2008, un autre site, celui des Basques-de-l'Anse-à-la-Cave, bénéficie également de ce statut.

Changements économiques et développement du tourisme

Ce changement d'approche axé sur la préservation de l'environnement en lien avec la qualité de vie de la population devient un terreau fertile pour développer des projets touristiques ou agrémenter l'offre de loisirs en milieu naturel. C'est surtout à Tadoussac, à partir du milieu des années 1970, que le tourisme entre dans une nouvelle ère en devenant de plus en plus important pour cette communauté⁷³. Au fil du temps, les localités voisines commencent à profiter de ce nouvel engouement. Cet essor se traduit par l'ouverture d'auberges de jeunesse à Tadoussac et à Longue-Rive et par la mise en valeur du secteur des dunes, notamment. Les fameuses croisières aux baleines deviennent de plus en plus populaires auprès des touristes à partir des années 1980 et sont principalement offertes dans les municipalités de Tadoussac, des Escoumins et des Bergeronnes. Elles sont tout d'abord proposées par des citoyens qui possèdent un bateau, avant que des compagnies s'emparent de ce créneau et offrent des excursions sur le fjord et le fleuve sur de plus grosses embarcations⁷⁴. La création du centre d'interprétation des mammifères marins (CIMM) en 1991 à Tadoussac permet de mettre en valeur la recherche scientifique sur ces mammifères⁷⁵. Les années 1990 voient naître plusieurs infrastructures touristiques sur le territoire de la Haute-Côte-Nord, notamment le centre Archéo-Topo aux Bergeronnes, le Centre des Marais salés à Longue-Rive, le Centre de découverte du milieu marin aux Escoumins, la Maison de la mer d'Explos-

Nature aux Bergeronnes, l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac, la Maison des Dunes de Tadoussac, etc⁷⁶.

L'offre d'hébergement se diversifie à la même époque, avec l'ouverture de plusieurs gîtes et auberges. Plusieurs néoruraux achètent des propriétés, souvent assez cossues, pour en faire leur résidence secondaire ou même des gîtes⁷⁷. Ce type d'hébergement est assez populaire chez les visiteurs de la région, surtout considérant qu'assez peu d'établissements hôteliers de luxe se trouvent sur le territoire (seul l'Hôtel Tadoussac pourrait faire partie de cette catégorie).

Au cours des années 1980, des festivals et autres événements ponctuels sont offerts un peu partout sur le territoire, comme le Festival de la palourde de Portneuf-sur-Mer (1980), le Festival de la chanson de Tadoussac (1984) et le Festival de la baleine bleue des Bergeronnes (1978)⁷⁸. Plus récemment, d'autres événements visant à mettre en valeur le caractère particulier du territoire de la Haute-Côte-Nord sont organisés, comme le Festival marin des Escoumins, le Festival des oiseaux migrateurs de la Côte-Nord, le Festival de musique intime des Bergeronnes, le Happening des arts de Tadoussac et le Festival du fjord de Sacré-Cœur. Des compétitions sportives organisées sur le territoire attirent également plusieurs visiteurs, notamment la Béluga Ultra Trail à Tadoussac et le Boréal Loppet à Forestville.

Si la MRC bénéficie de l'essor du tourisme, c'est surtout la portion ouest de son territoire qui en profite. C'est d'ailleurs à Tadoussac que la MRC choisit d'implanter sa Maison du Tourisme en 1994, puisque c'est la municipalité qui attire le plus de touristes⁷⁹. Même si les touristes pratiquent la chasse et la pêche sportive dans le secteur Est de la MRC, les retombées y sont minimes par rapport à l'industrie forestière, surtout que les infrastructures (ZEC et pourvoiries) sont situées dans l'arrière-pays loin des cœurs villageois.

Parallèlement au développement du tourisme du secteur Ouest, un déclin de la population s'amorce dans toutes les municipalités de la MRC. Le contexte économique est difficile à partir des années 1970 et 1980 et les pertes successives d'emplois poussent certains habitants du secteur à quitter la région. À Forestville, la fermeture en 1992 des installations de la Daishowa (auparavant la Papeterie Reed, elle-même l'ancienne Anglo Canadian Pulp and Paper), le principal employeur de la municipalité, entraîne l'exode de plusieurs travailleurs et de leurs familles⁸⁰. L'implantation de la nouvelle scierie Labrieville (sur les lieux mêmes de l'ancienne municipalité du même nom) et la reprise de la scierie Forestville (ouverte en 1990 et fermée en 1992) par Kruger permettent de freiner pour un moment le déclin de l'industrie forestière dans le secteur Est de la MRC⁸¹.

Malgré les déboires vécus par l'industrie forestière, la foresterie reste tout de même l'un des principaux moteurs économiques de la région. Plusieurs structures implantées durant les années 1980 sont toujours en activité aujourd'hui, notamment l'entreprise Boisaco à Sacré-Cœur, créée en 1985. Le Centre sylvicole de Forestville, fondé en 1986, est une pépinière dont les plants sont utilisés pour reboiser les milieux forestiers. D'autres joueurs dans le domaine forestier, surtout des PME, sont aussi apparus au fil des ans sur le territoire de la Haute-Côte-Nord. Cependant, d'autres compagnies, autrefois présentes sur la Haute-Côte-Nord, ont fermé leurs installations dans les dernières années dans la foulée de la crise de l'industrie forestière des années 2000, notamment à Forestville et à Longue-Rive.

Le caractère mono-industriel du secteur et la volatilité du marché du bois poussent plusieurs intervenants à tenter de diversifier l'économie régionale. Le secteur des services prend ainsi de l'expansion à partir des années 1980, en particulier à Forestville et, dans une moindre mesure, aux Escoumins. Plusieurs commerces de détail ouvrent leurs portes, dont le centre commercial des Galeries Forestville en 1982⁸². D'autres initiatives permettent de diversifier le profil économique de la région, notamment le début de l'exploitation commerciale de la tourbière (à Colombier, aux Escoumins et à Longue-Rive) ainsi que l'ouverture d'une usine de tuiles de granit aux Bergeronnes (fermée depuis). Des usines de transformation du poisson débutent leurs opérations aux Escoumins, à Forestville et à Portneuf-sur-Mer durant les années 1970 et 1980⁸³. Des pourvoiries sont ouvertes afin de profiter de l'attractivité territoriale pour les chasseurs et les pêcheurs, notamment la pourvoirie du Domaine du Bois Rond à Forestville, en 1994⁸⁴.

Le seul centre d'études collégiales de la MRC est ouvert en 1997 à Forestville. Le centre d'études, affilié au Cégep de Chicoutimi, permet donc aux jeunes de la Haute-Côte-Nord de réaliser leurs études collégiales dans leur milieu.

Toutes ces initiatives ont permis à la MRC de diversifier son économie. Le secteur touristique entraîne plusieurs retombées directes et crée des emplois, en plus de mettre en valeur le territoire. Le secteur Ouest de la MRC est beaucoup mieux pourvu en infrastructures et événements touristiques, tandis que le secteur Est l'est davantage en infrastructures industrielles et de services.

Changements administratifs, création des MRC et fusions municipales

Les années 1980 sont caractérisées par de grands changements dans l'organisation municipale partout au Québec. *La Loi sur l'aménagement et l'urbanisme*, adoptée en 1979, crée les municipalités régionales de comté (MRC). Les MRC regroupent des municipalités de même appartenance et sont responsables notamment de l'aménagement du territoire. La MRC de La Haute-Côte-Nord est ainsi créée le 1^{er} janvier 1982. Son premier schéma d'aménagement et de développement (SAD) est adopté en 1987. Le SAD de deuxième génération est en cours de révision.

Si la MRC comprend huit municipalités à l'heure actuelle, elle en a déjà compté un peu plus. En effet, plusieurs fusions entre certaines municipalités voisines dans les dernières décennies ont changé son portrait. En 1980, Saint-Luc-de-Laval est ainsi fusionnée à Forestville sous le nom de cette dernière. En 1982, à la constitution de la MRC, on comptait ainsi 10 municipalités dans la Haute-Côte-Nord. En 1997, les municipalités de Sault-au-Mouton et de Saint-Paul-du-Nord fusionnent pour former Longue-Rive. Finalement, Les Bergeronnes et les Grandes-Bergeronnes fusionnent en 1999 pour former Les Bergeronnes. Notons également que la municipalité de Sainte-Anne-de-Portneuf change de nom en 2004 pour s'appeler Portneuf-sur-Mer. Le TNO de Lac-au-Brochet a aussi longtemps porté un autre nom, soit celui des Sept-Cantons-Unis-du-Saguenay. Il reçoit son nom actuel en 1986.

Figure 8 : Vue de Longue-Rive (Source : SARP).





Vue de Tadoussac
(Source : Loïselle, Municipalité de Tadoussac
et MRC de La Haute-Côte-Nord).

Groupes et personnages historiques marquants

Plusieurs personnages et groupes historiques ont marqué l'histoire de la Haute-Côte-Nord. Les traces de leur passage subsistent encore dans le paysage, que ce soit par la toponymie qui leur rend hommage, parce que des bâtiments qu'ils ont conçus ou habités sont encore debout aujourd'hui, ou parce qu'ils ont laissé une empreinte profonde sur le territoire. Par souci de concision, seuls ceux qui ont marqué le patrimoine bâti de la MRC et son territoire sont abordés dans cette section.

Industries, commerces et gens d'affaires

Plusieurs entrepreneurs, surtout issus de l'industrie forestière, ont investi dans la région au cours de la colonisation. Dès le milieu du 19^e siècle, le patriarche de la famille Price, William Price, est présent avec son entreprise, la William Price Company fondée en 1820⁸⁵. Il s'associe avec trois de ses fils pour former la William Price and Sons en 1855, qui deviendra plus tard la Price Brothers and Company. L'entreprise exploite d'abord des chantiers de coupe et des scieries, puis elle s'oriente vers le marché des pâtes et papiers à partir de la fin du 19^e siècle⁸⁶. William Price a également fait plusieurs pressions sur le gouvernement de l'époque afin d'ouvrir le Domaine du Roi à la colonisation, souhaitant étendre ses opérations. Sur la Haute-Côte-Nord, la famille Price a opéré des installations à Forestville, Tadoussac, Sacré-Cœur et aux Bergeronnes, notamment.

Si Price est présent dans plusieurs régions du Québec de l'époque, d'autres plus petites compagnies se concentrent sur le territoire nord-côtier et la Haute-Côte-Nord. Notons la présence des compagnies Têtu-Boucher aux Escoumins, Têtu-Garneau à Sault-au-Mouton (Longue-Rive) ainsi que la Société Girouard et Beaudet à Rivière-Bersimis (Colombier). D'autres petits industriels opèrent eux-mêmes des scieries, notamment Thomas Simard (Petites-Bergeronnes), Alexis Tremblay (Portneuf), Edward Slevin (Forestville), Charles Petland (Grandes-Bergeronnes), etc.

Les scieries fondées par ces hommes d'affaires survivront difficilement aux conditions économiques difficiles et plusieurs ferment leurs portes à la fin du 19^e siècle ou au tournant du 20^e. En effet, ces petits entrepreneurs ont les reins moins solides que les grands industriels comme Price et sont souvent acculés à la faillite lors des temps plus durs⁸⁷. Leurs établissements changent ainsi souvent de mains ou sont tout simplement fermés. Par la suite, à partir des années 1940, l'industrie forestière se consolide et de plus gros joueurs s'emparent du marché. Ainsi, de grandes compagnies comme l'Anglo Canadian Pulp and Paper (Forestville), la Consolidated Bathurst (Portneuf-sur-Mer et aux Escoumins), et Kruger (Forestville et à Longue-Rive) ont opéré sur la Haute-Côte-Nord, bien que ces compagnies soient aujourd'hui toutes disparues. Aujourd'hui, ce sont plutôt des joueurs locaux, comme Boisaco à Sacré-Cœur, et des PME qui font vivre la filière forestière sur la Haute-Côte-Nord.

Les industriels forestiers ont eu une empreinte particulièrement importante sur la Haute-Côte-Nord, puisque des villages ont été créés autour de leurs installations. C'est l'industrie forestière qui a pérennisé les établissements humains sur la Haute-Côte-Nord et, sans elle, plusieurs n'auraient probablement jamais été fondés.

Le caractère particulier de l'industrie touristique entre le 19^e siècle et

la moitié du 20^e a su attirer plusieurs riches personnalités du monde des affaires. Elles possédaient des résidences secondaires autour de la baie de Tadoussac, sans brasser des affaires dans la région. La maison Molson-Beattie à Tadoussac rappelle la présence de la famille Molson, propriétaire de la brasserie du même nom.

Avant l'ouverture de la Côte-Nord à la colonisation, c'est la Compagnie de la Baie d'Hudson qui possède le monopole et le contrôle du territoire. De sa fondation en 1670 jusqu'en 1842, elle a le pouvoir d'implanter des forts et de conclure ses propres ententes avec les peuples autochtones, avec qui elle échange des fourrures contre des articles ménagers et autres biens⁸⁸. C'est ainsi qu'est fondée la traite de Tadoussac, ainsi que plusieurs postes de traite qui y sont associés à Tadoussac, aux Îlets-Jérémie, aux Bergeronnes et à Portneuf.

Des hommes et des femmes d'affaires ont également participé à développer le territoire de la Haute-Côte-Nord. Ces gens possédaient souvent un certain ascendant sur la société civile par leur statut et le fait qu'ils procuraient des emplois pour bon nombre de leurs concitoyens. Parmi ceux-ci, Armand Imbeau, qui a fondé la cale sèche de Tadoussac en 1930. Ce dernier fabriquait aussi différents bateaux servant au transport du bois en plus d'avoir été conseiller municipal de Tadoussac. John Edmond Barry, d'origine irlandaise, était gérant de la compagnie Têtu-Boucher à partir de 1858⁸⁹. C'était alors un homme puissant qui en menait large partout sur la Haute-Côte-Nord. Il occupait même le poste de premier maire de la municipalité de comté des Escoumins (l'ancêtre de la MRC actuelle). Notons d'ailleurs l'exemple exceptionnel de Marie-Anne Barbel, qui a pris en charge les activités du poste de traite de Tadoussac à partir de 1749, à la mort de son mari, à une époque où l'on confinait les femmes à des rôles plutôt domestiques.

Groupes religieux

La religion a occupé une place importante dans l'histoire du Québec et la région de la Haute-Côte-Nord n'y fait pas exception. Des groupes religieux sont présents sur le territoire dès 1615 avec l'arrivée des Récollets à Tadoussac. Les Jésuites prennent la relève en 1625 et s'affairent dès lors à évangéliser les communautés autochtones. Ce sont par la suite les Oblats qui sont présents partout sur le territoire nord-côtier, à partir des années 1840. Les Eudistes arrivent au début du 20^e siècle sur la Haute-Côte-Nord et sont toujours présents aujourd'hui.

Jusqu'aux années 1960, plusieurs groupes religieux prennent en charge l'éducation des jeunes. Des couvents et des écoles sont construits dans toutes les municipalités de la Haute-Côte-Nord, quelques-uns sont encore debout aujourd'hui. Ces bâtiments et l'instruction des enfants sont pris en charge par différentes congrégations religieuses, notamment les Sœurs du Bon-Conseil, les Petites Franciscaines de Marie, les Frères des écoles chrétiennes, etc.

La société civile est très influencée par l'omniprésence de la religion dans toutes les sphères sociales, et ce, jusqu'à la Révolution tranquille des années 1960. Le curé de la paroisse occupe ainsi un rôle d'influence au sein de la communauté où il est assigné. Il s'insère aussi dans la vie sociale et familiale des habitants dans le souci de propager la foi et les valeurs chrétiennes⁹⁰.

Quelques curés se sont démarqués au fil du temps en prenant particulièrement à cœur le développement de leur communauté. Notons la contribution du curé Joseph Thibault, des Bergeronnes, qui cherche à développer son village à travers plusieurs projets, notamment en fondant l'École des arts et des métiers qui accueille aujourd'hui l'hôtel de ville. Il fonde également une compagnie aérienne, la Bergeronnes Air Service, active de 1937 à 1948. Son successeur, le curé Donat Gendron, agrandit l'école pour y ajouter une vocation commerciale. Leur apport a permis de consacrer le rôle des Bergeronnes comme pôle éducatif au sein de la MRC.

Figure 9 : École des arts et des métiers des Bergeronnes, en 1950
(Source : BAnQ).



Notons également l'apport de l'évêque Napoléon-Alexandre Labrie, fondateur du diocèse de Baie-Comeau. Ce dernier, plus spécifiquement impliqué sur le territoire de la région de Manicouagan, a joué un rôle crucial dans la réalisation du complexe Bersimis sur la rivière Betsiamites. En effet, la compagnie Alcan, propriétaire des grands barrages du Lac-Saint-Jean, souhaitait initialement faire dévier le cours de la rivière vers la région afin de profiter de sa puissance hydraulique⁹¹. Selon l'évêque Labrie, le détournement de la rivière aurait nui au développement de la Haute-Côte-Nord. Ses interventions ont convaincu le premier ministre provincial de l'époque, Maurice Duplessis, de ne pas autoriser le projet. Ce dernier aurait répondu à Alcan que « si nous vous accordons cette demande, nous aurons l'évêque contre nous et si l'évêque est contre nous, tout le comté sera contre nous, et qui sait si toute la province ne suivra pas »⁹². Cette citation démontre bien l'importance de l'influence de la religion catholique et des hommes représentant cette institution au sein de la société de l'époque. L'ancienne ville de Labrieville est nommée en son honneur.

Un autre évêque, René Bélanger, se démarque également. Né aux Escoumins au début du siècle dernier, il a œuvré dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean avant de revenir s'établir dans sa région natale en 1946, en devenant le vicaire général. Il fonde l'année suivante la Société historique de la Côte-Nord. Au courant de sa carrière, il documente l'histoire de la Côte-Nord et rédige plusieurs publications.

Organismes

La SÉPAQ, gestionnaire d'un réseau de parcs nationaux et de réserves fauniques partout à travers le Québec, gère le parc national du Fjord-du-Saguenay. Parcs Canada, son équivalent fédéral, est également présent sur le territoire de la Haute-Côte-Nord à travers le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent géré conjointement avec la SÉPAQ. Leur présence aura permis de protéger un milieu naturel exceptionnel, soit le fjord du Saguenay ainsi que la rivière du même nom et le fleuve Saint-Laurent.

La relance du tourisme dans les années 1970 et 1980 sur le territoire de la Haute-Côte-Nord permet une certaine diversification économique, en plus d'encourager des initiatives comme la tenue d'événements et de festivals organisés par des organismes locaux et des comités fortement attachés à leur milieu.



Figure 10 : Mgr Labrie (à gauche) et Mgr Bélanger (à droite), vers 1950
(Source : Collection histoire régionale, Société historique de la Côte-Nord).

Citoyens/autres groupes

La mémoire de plusieurs personnages marquants est encore présente aujourd'hui quand on observe le patrimoine bâti de la MRC, soit par la toponymie de certains bâtiments (par exemple, la maison Molson-Beattie à Tadoussac qui a appartenu à James Beattie et à la famille Molson) et par les noms de certaines rues ou d'attraits naturels. Cela dit, la plupart des habitants qui ont peuplé et développé la région ont pour la plupart œuvré dans l'ombre, de sorte qu'il reste aujourd'hui peu de traces des familles et des bâtisseurs qui ont pourtant grandement fait évoluer le territoire.

Parmi les citoyens s'étant démarqués à l'échelle de la MRC, notons l'exemple de Robertine Barry fille de John Edmond Barry. Celle-ci est l'une des premières femmes journalistes au pays et devient éventuellement éditrice d'un magazine, le *Journal de Françoise*. Sa maison d'enfance se trouve aux Escoumins et elle est toujours debout aujourd'hui. Une autre femme de lettres de cette époque possède des liens étroits avec la Haute-Côte-Nord, soit Blanche Lamontagne. Née aux Escoumins à la fin du 19^e siècle, c'est une écrivaine et poétesse célèbre pour sa poésie célébrant le terroir québécois. Notons également l'apport de Rita Mailloux, mieux connue en tant que Garde Mailloux, qui a prodigué des soins partout sur le territoire et a participé à développer l'offre en santé dans la région, des années 1950 jusqu'aux années 1980.

Un citoyen a particulièrement marqué l'histoire des Bergeronnes, en plus d'avoir permis la mise en valeur d'un patrimoine archéologique exceptionnel. Louis Gagnon, dit Ti-Louis, était connu comme un ermite qui aimait fouiller et trouver des artefacts archéologiques. Ce dernier envoie dans les années 1950 des artefacts à certains archéologues, qui voient le fort potentiel archéologique du secteur. Cet intérêt finit par déboucher dans les années 1990 à la fondation du centre Archéo-Topo, qui vise à mettre en valeur le patrimoine archéologique du secteur de la Côte-Nord.

Plusieurs personnalités politiques ont également défilé au fil des décennies. Ces politiciens étaient souvent des notables de leur communauté et, pour certains, un hommage leur a été rendu à travers la toponymie. Parmi la multitude de politiciens ayant représenté la population de la Haute-Côte-Nord, notons que la grande région de la Côte-Nord fut représentée au niveau fédéral dans les années 1980 et 1990 par Brian Mulroney alors premier ministre du Canada. Ce dernier est originaire de Baie-Comeau.



Figure 11 : Robertine Barry, vers 1900 (Source : Wikimedia).

Figure 12 : Blanche Lamontagne en 1936 (Source : Wikimedia).



Innus

Si le présent rapport s'attarde plus particulièrement à l'histoire du territoire depuis la colonisation de la Haute-Côte-Nord, il est important de souligner que les peuples autochtones y sont présents depuis des millénaires. Ce fait indéniable a souvent été invisibilisé par ceux qui ont écrit l'histoire. La nation innue, habitant entre autres la Côte-Nord, est l'une des 11 nations autochtones du Québec et ses membres sont répartis au sein de neuf communautés, dont Essipit enclavée au sein des Escoumins. La présence innue contribue à l'unicité et au développement de la Côte-Nord. Ce sont aussi les Innus qui ont approvisionné la Compagnie de la Baie d'Hudson en fourrures. Ils ont soutenu et guidé efficacement les expéditions d'exploration. Les explorateurs européens n'auraient d'ailleurs jamais pu fouler le sol de la région, n'eût été l'apport de leurs accompagnateurs innus.

Au fil des siècles, l'exploitation du territoire est souvent venue en conflit avec leur mode de vie traditionnel nomade et plusieurs de leurs terres ancestrales ont été ennoyées par les barrages. Aujourd'hui, la communauté d'Essipit est dynamique et participe au développement de la région. On y trouve plusieurs entreprises et des infrastructures touristiques.

La toponymie reflète bien la présence territoriale autochtone. Des noms comme ceux de Tadoussac (*Totouswk*, mamelles, en référence aux collines près du village), de la rivière Betsiamites (ceux qui arrivent par la rivière), des Escoumins (*Iskomin*, jusque là où il y a des fruits/des graines)⁹³ et du lac Petapan (aube) témoignent de cette présence. Ce sont des noms évocateurs et riches de sens qui préservent la mémoire du Nitassinan, terre ancestrale des Innus qui englobe le territoire de la MRC de La Haute-Côte-Nord.

Femmes

Les femmes ont été également invisibilisées dans la consignation des informations historiques au fil du temps, et ce, même si elles ont autant contribué au développement économique et social des communautés que les hommes. Elles ont pris en charge l'organisation sociale et domestique des communautés et plusieurs d'entre elles sont aussi montées aux chantiers pour entretenir les camps et faire la cuisine. D'autres se sont spécialisées dans les soins de santé, à une époque où les médecins étaient pratiquement absents, en particulier lors des accouchements, comme la Garde Mailloux.

Il est donc difficile de mettre en lumière la contribution des femmes à l'histoire régionale. On note la contribution de l'Union catholique des femmes rurales (UCFR), une association formée de femmes orientée vers le partage de connaissances dans les arts domestiques. Toutefois ses membres s'organisent rapidement autour de certains enjeux sociaux liés aux droits des femmes. En 1966, l'UCFR fusionne avec les Cercles d'économie domestique (CED) pour former l'Association féminine d'éducation et d'action sociale⁹⁴ (AFEAS) encore présente aujourd'hui. L'AFEAS milite pour une meilleure reconnaissance du travail invisible des femmes. Quant aux Cercles des fermières, présents depuis 1915, ils ont pour objectif d'améliorer les conditions de vie des femmes et de leurs familles et de perpétuer les arts domestiques traditionnels⁹⁵. Ils sont encore très présents aujourd'hui et plusieurs municipalités possèdent leur cercle local. Les femmes ont aussi joué un grand rôle dans l'éducation des jeunes, notamment à travers les congrégations religieuses où plusieurs sœurs se sont dédiées à l'enseignement. Les écoles de rang sont aussi tenues, souvent à bout de bras, par de jeunes femmes responsables de tout, de la dispense des cours à l'entretien général du bâtiment.

Vue de la Pointe-des-Fortin à Portneuf-sur-Mer
(Source : MRC de La Haute-Côte-Nord).



Caractéristiques particulières ou représentatives du territoire

Caractéristiques particulières

Malgré une évolution marquée du paysage, plusieurs caractéristiques particulières perdurent au fil des années et sont encore présentes aujourd'hui. Le développement du territoire de la MRC de La Haute-Côte-Nord a été grandement conditionné par ses caractéristiques naturelles, notamment par la présence du fleuve Saint-Laurent et de ses multiples affluents.

L'influence de l'eau

La présence de plans et de cours d'eau a toujours été un facteur déterminant lors de l'implantation de nouveaux établissements humains. Les rivières facilitent les déplacements et l'on y construit des scieries et des moulins, qui sont importants pour la survie et

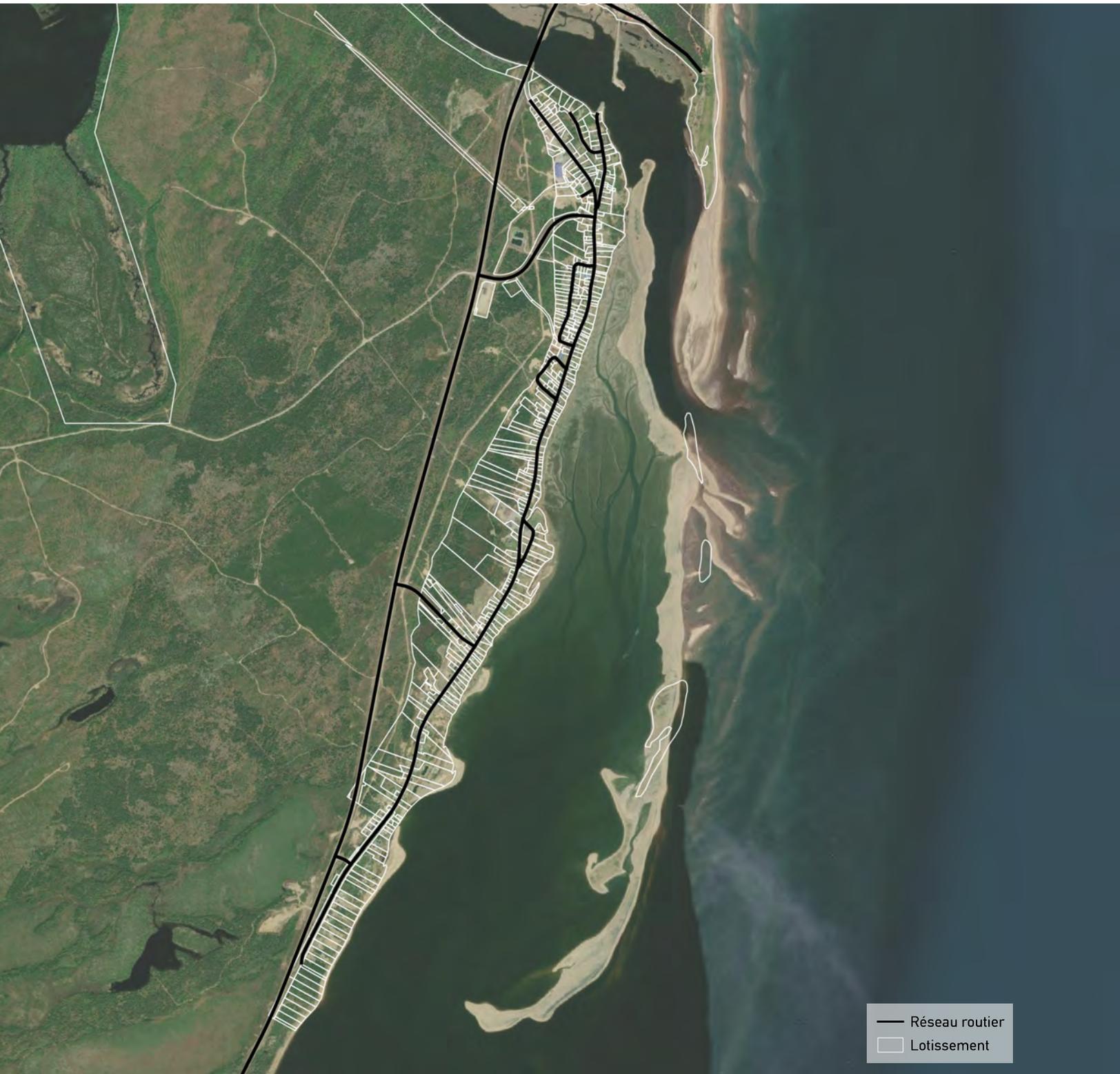
la croissance des colonies naissantes de la Haute-Côte-Nord. La proximité du fleuve permet également, avant l'implantation des routes et l'avènement de l'automobile, de se déplacer d'un village à l'autre. Les rivières et le fleuve forment ainsi un vaste réseau de transport. Afin d'utiliser ce réseau, il est primordial de s'installer relativement tout près. De plus, ces plans et cours d'eau fournissent les populations locales en ressources leur permettant de se nourrir ou de gagner leur vie en en faisant le commerce.

Toutes les municipalités (à l'exception de Sacré-Cœur) sont d'ailleurs orientées vers le fleuve. De plus, presque tous les cœurs villageois sont situés à proximité de l'embouchure d'une rivière, soit près de l'emplacement où elle se jette dans le fleuve. Certains cœurs villageois se sont d'ailleurs « moulés » à ces rivières, c'est-à-dire que leurs rues et leur lotissement en épousent les formes.

Carte 8 : Le cœur villageois des Escoumins entoure la baie du même nom. Le tracé de ses rues et son lotissement sont tributaires de la présence de la baie des Escoumins, ainsi que de la rivière des Escoumins dans une moindre mesure.



Carte 9 : Portneuf-sur-Mer est établie tout près de la rivière Portneuf. Le cœur villageois fait face au banc de sable, une longue flèche littorale qui abrite aujourd'hui plusieurs espèces ornithologiques.



Les cantons

Le territoire de la Côte-Nord, à l'instar de celui d'autres régions, a été découpé en cantons par le gouvernement provincial lors des premières opérations d'arpentage, suite à l'ouverture du Domaine du Roi à la colonisation à partir de 1842. Le canton est un type de subdivision territoriale, courant au Québec à partir du tournant du 19^e siècle. Il divise le territoire en grandes parcelles de forme carrée visant à faciliter les opérations de colonisation. Le découpage cantonal succède au découpage seigneurial instauré par le régime français (surtout présent dans le sud du Québec). Chaque canton mesure 10 milles par 10 milles, pour une superficie totale de 100 milles carrés, soit environ 260 kilomètres carrés⁹⁶. Quand le canton est situé près d'une voie navigable comme le fleuve Saint-Laurent, ses dimensions seront plutôt de 9 milles par 12 milles de profondeur, pour une superficie totale de 108 milles carrés (280 kilomètres carrés)⁹⁷. Les dimensions finales du canton peuvent ainsi varier en fonction du territoire. Une fois le territoire divisé en cantons, les parcelles créées sont encore une fois divisées en lots entrecoupés de rangs. Ces lots sont ensuite attribués aux colons pour les défricher et les cultiver.

Sur la Haute-Côte-Nord, les cantons ont été découps parallèlement au fleuve Saint-Laurent, comme on peut le constater sur la Carte 10. Cette orientation vers le fleuve est un bon exemple de l'importance des cours d'eau dans la délimitation des cantons ainsi que de la place que ce dernier occupait dans le choix de la localisation des colons. D'autres cantons, parfaitement carrés, ont été arpentés et délimités dans l'actuel TNO de Lac-aux-Brochets, sans que ces derniers n'aient été colonisés.

Si la colonisation n'a pas débuté avant le milieu du 19^e siècle, une seigneurie a tout de même été créée au courant du 17^e siècle. En effet, la Seigneurie de Mille Vaches (Longue-Rive) a été créée en 1653 et concédée au seigneur Robert Giffard⁹⁸. Contrairement aux autres seigneuries de la même époque, celle-ci n'a jamais été colonisée, jusqu'à l'ouverture du territoire à la colonisation en 1842 bien après la fin de l'époque seigneuriale.

Le mode cantonal n'est plus utilisé de nos jours dans le découpage des lots, mais les anciens cantons sont encore perceptibles dans le lotissement actuel, puisqu'ils ont influencé la façon dont on occupe le territoire depuis leur création. On peut ainsi encore apercevoir leur trace quand on regarde l'organisation des voies de circulation et la forme des lots actuels, en particulier les lots agricoles. La Carte 11 montre bien ces anciennes divisions, les lots actuels suivant l'orientation du lotissement hérité des cantons.

Les cantons sont encore perceptibles quand on regarde les limites des municipalités. En effet, en comparant les limites municipales aux cantons, on remarque que les limites municipales sont la plupart du temps basées sur celles des cantons. D'ailleurs, la ville de Forestville possède exactement les mêmes limites que le canton Laval. Les Escoumins (en incluant Essipit) et le canton des Escoumins possèdent aussi les mêmes frontières. Les limites administratives des cantons ont donc servi de base au découpage administratif des municipalités, sans les avoir reproduites entièrement.

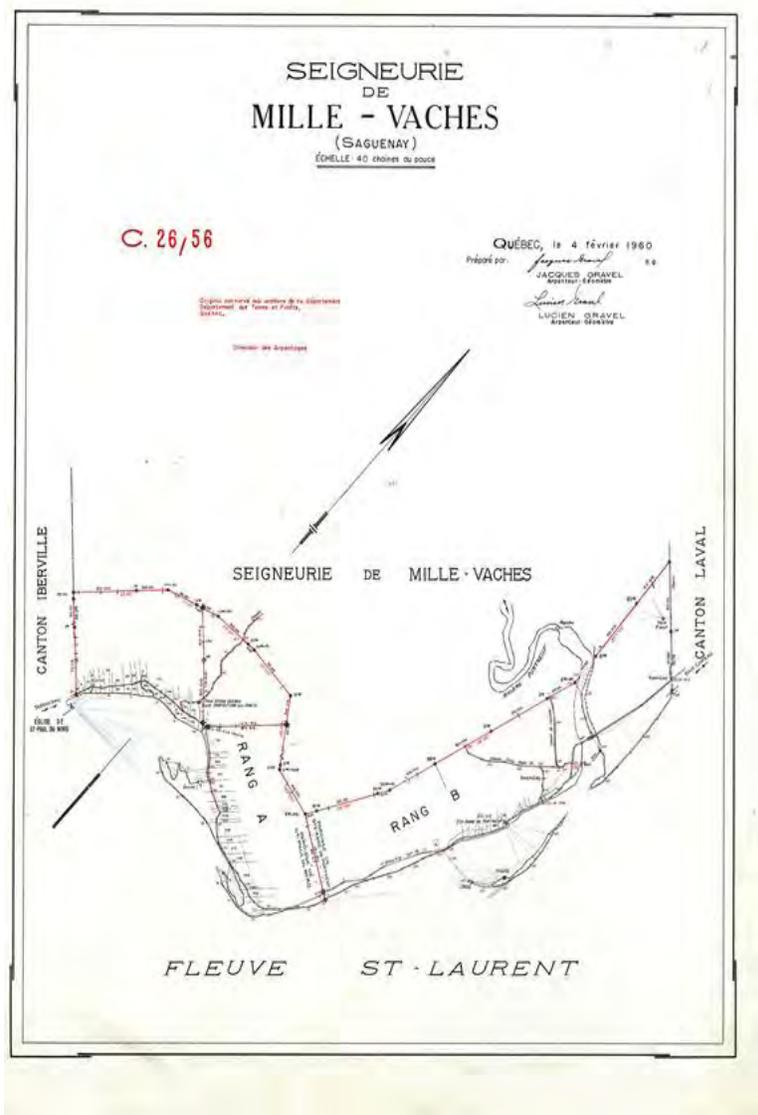
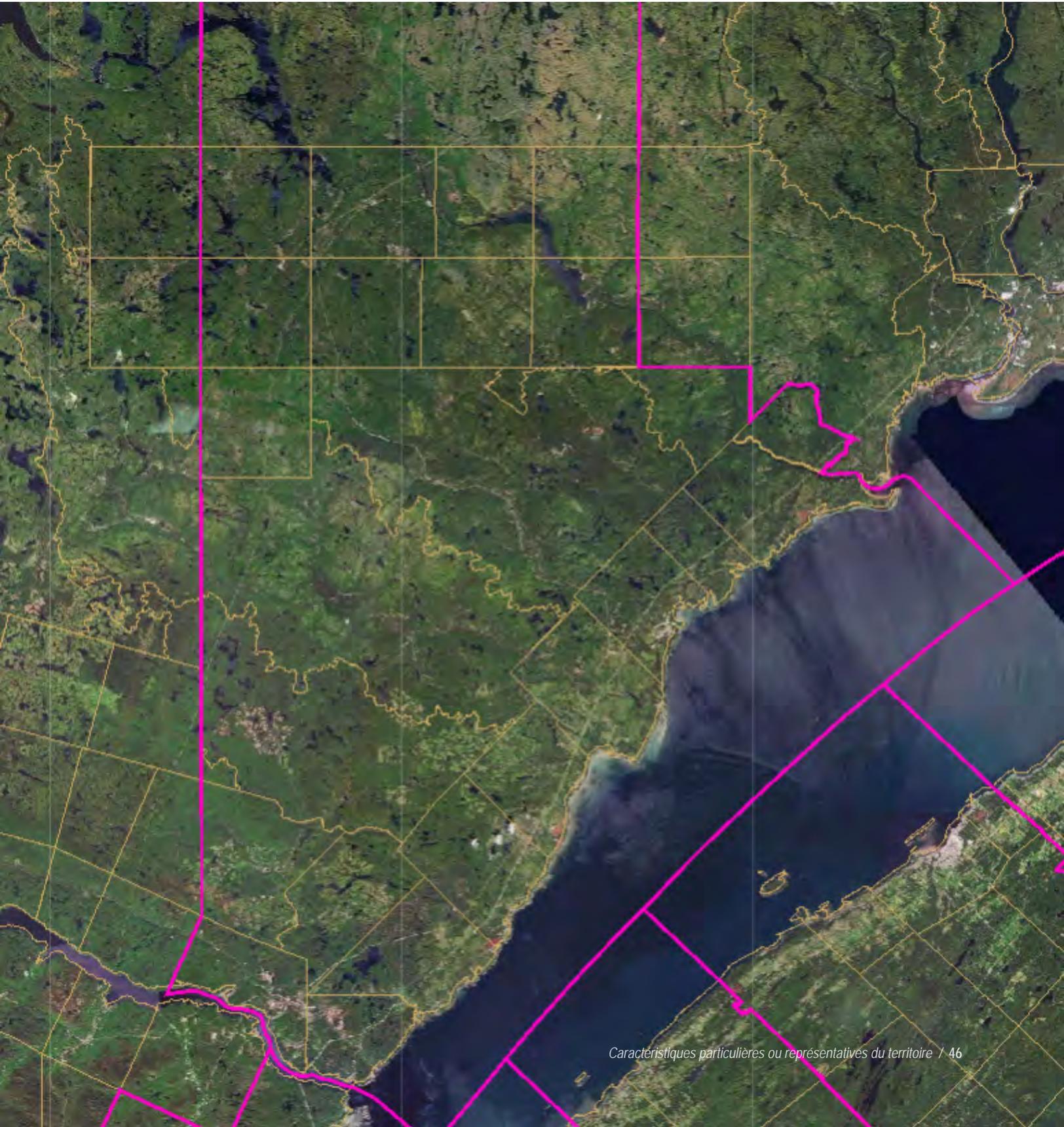


Figure 13 : Seigneurie de Mille Vaches (Source : BANQ).

Carte 10 : Le découpage cantonal (en orange) dans la MRC de La Haute-Côte-Nord (en rose). On remarque bien les cantons parfaitement carrés situés dans le TNO Lac-aux-Brochets, ainsi que les cantons disposés parallèlement au fleuve (Source : Greffe de l'Arpenteur géomètre du Québec).





Carte 11 : Lots forestiers, hérités du découpage cantonal, à Colomby. On remarque bien le découpage régulier et orthogonal des lots, typiques du découpage cantonal.

Carte 12 : Découpage cantonal et municipal de la MRC de La Haute-Côte-Nord.



La forêt et l'agriculture

Nous avons pu voir dans les sections précédentes que l'agriculture occupe une place relativement marginale dans l'économie actuelle de la MRC, bien qu'elle ait joué un certain rôle dans son développement. En effet, le peuplement du territoire passait souvent par l'agriculture, notamment avec les politiques de colonisation du gouvernement qui ont mené à l'ouverture de Sainte-Thérèse-de-Colombier. Cependant, le territoire de la MRC, de par la composition de ses sols et son climat n'étant pas particulièrement propice à la pratique de l'agriculture, les colons se sont vite tournés vers la foresterie. Ainsi, malgré la certaine importance que l'agriculture a eue dans l'histoire du développement de la MRC, il reste relativement peu de traces de celle-ci sur son territoire puisqu'elle n'a pas perduré dans le temps, sauf dans le secteur Ouest de la MRC où l'agriculture traditionnelle se concentre encore aujourd'hui. La forêt, omniprésente sur le territoire de la Haute-Côte-Nord, est aujourd'hui beaucoup plus visible que l'agriculture.

Carte 13 : Lots agricoles et terres en culture à Sacré-Cœur. On remarque ici aussi le découpage régulier typique du découpage cantonal.



Le relief

La région de la Haute-Côte-Nord a un relief très varié. L'arrière-pays, soit la zone occupée par le TNO de Lac-au-Brochet, est caractérisé par son relief accidenté et escarpé. Le littoral, quant à lui, possède un relief généralement beaucoup plus doux, même s'il comporte plusieurs zones escarpées. La Carte 14 montre bien que tous les établissements humains de la Haute-Côte-Nord, en plus d'être situés près des cours d'eau, se concentrent généralement sur un relief plutôt plat et accessible.

Carte 14 : Élévation de la MRC de La Haute-Côte-Nord. On remarque bien le relief plus doux du territoire municipalisé et plus accidenté du TNO de Lac-au-Brochet.



Carte 15 : Élévation du cœur villageois de Sacré-Cœur situé sur une plaine entourée de montagnes.



La villégiature

Le territoire de la MRC offre des lieux de villégiature parsemés de part et d'autre de la Haute-Côte-Nord. Ces lieux sont éparpillés le long de quelques rivières et autour de certains lacs. Le TNO de Lac-aux-Brochets compte plusieurs résidences de villégiature, pratiquement toutes situées près d'un lac ou d'une rivière. Des grappes composées de plusieurs résidences se forment souvent autour des plans d'eau. Elles sont établies à des endroits où les cours et plans d'eau sont la plupart du temps navigables et facilement accessibles.

Au sein du territoire municipalisé, la villégiature se concentre sur les abords du fleuve Saint-Laurent. Les résidences y sont pour la plupart organisées en grappes. On retrouve ainsi peu d'autres cours d'eau occupés par des résidences de villégiature au sein des municipalités, contrairement au TNO où les rives de plusieurs lacs sont occupées par ces villégiateurs. À Sacré-Cœur, seule municipalité de la MRC à ne pas border le fleuve, quelques grappes de résidences de villégiature longent la rivière Saguenay.

Carte 16 : Zone de villégiature aux Escoumins au bord du fleuve Saint-Laurent.



Carte 17 : Zone de villégiature à Sacré-Cœur bordant la rivière Saguenay.



Les routes

Malgré l'immensité du territoire de la Haute-Côte-Nord, son réseau routier est relativement peu développé. Il couvre une certaine portion de sa superficie seulement. La route 138, principale voie de circulation pour toute la région de la Côte-Nord, longe la rive nord du fleuve Saint-Laurent depuis le sud du Québec. Elle relie la plupart des municipalités de la Côte-Nord entre elles. Sacré-Cœur, la seule municipalité de la MRC à ne pas border le fleuve, est traversée par la route 172 qui longe la rivière Saguenay depuis Alma. Ces deux routes nationales sont les principales voies de communication ainsi que ses principales portes d'entrée.

Dans plusieurs municipalités de la Haute-Côte-Nord, la route 138 (et 172) correspond à la rue principale, où se concentrent la plupart des commerces et des services. Dans d'autres municipalités, la route 138 évite complètement le cœur villageois et il faut faire un détour pour y pénétrer.

Le réseau routier public se concentre principalement au sein du territoire municipalisé et on retrouve peu d'accès au TNO de Lac-au-Brochet. Une seule route publique, gérée par le ministère des Transports, se rend sur le territoire du TNO, soit la route 385. Elle se rend au camp de Labrieville sur le site de l'ancienne ville du même nom. La forte présence de l'industrie forestière sur le territoire de la MRC a créé un vaste réseau de chemins forestiers qui permettent de se rendre pratiquement partout sur le TNO. Ce réseau de chemin est utilisé par les compagnies forestières qui s'en servent pour accéder à la forêt, ainsi que par les villégiateurs et utilisateurs des pourvoiries et des ZEC. Ce réseau est autrement peu utilisé. Sa présence démontre bien l'importance que l'industrie forestière a eue et a encore sur le territoire de la MRC.

Carte 18 : Réseau routier de Portneuf-sur-Mer. La route 138 évite complètement le cœur villageois.

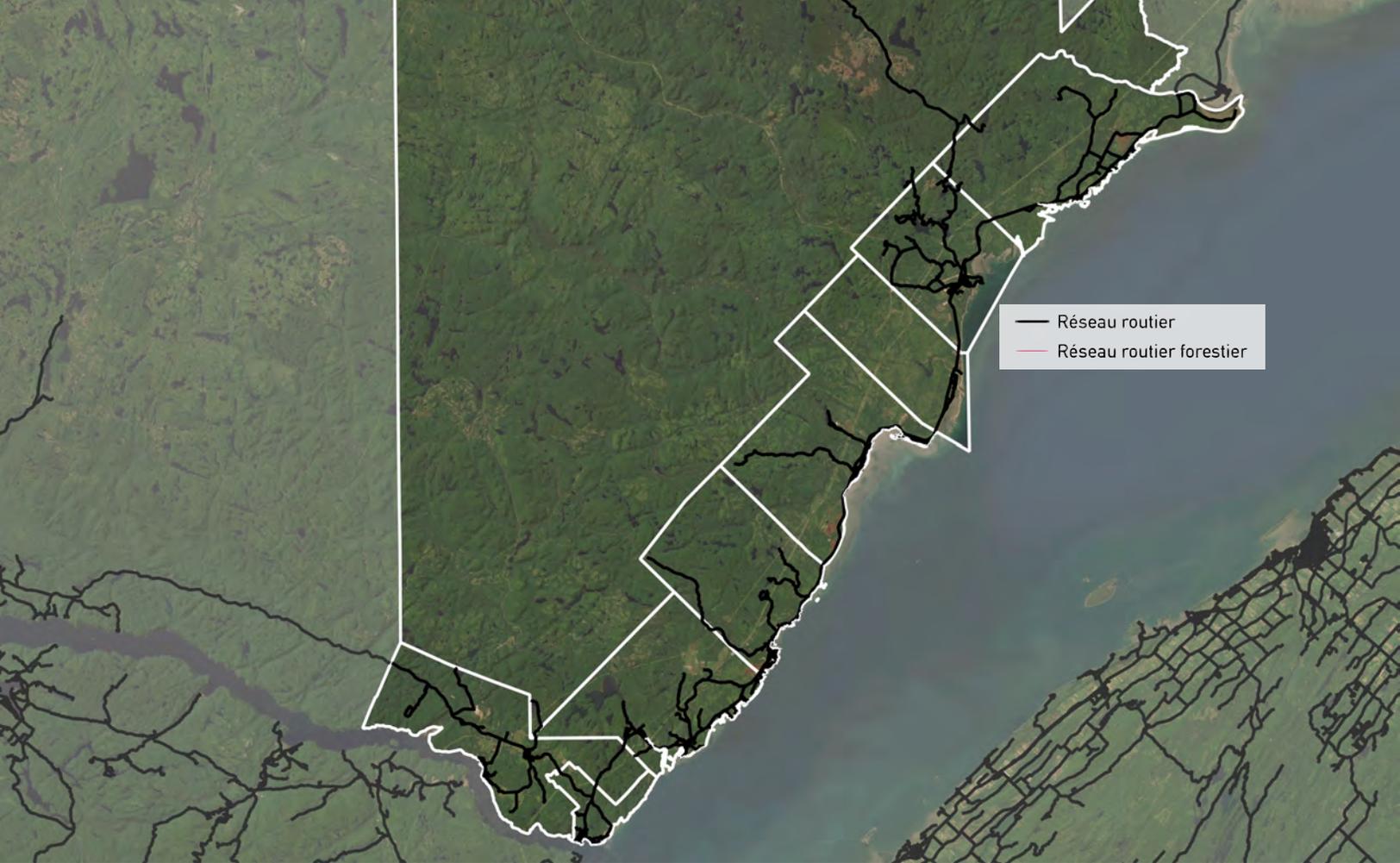




Carte 19 : Réseau routier des Escoumins. La route 138 passe à travers le cœur villageois.

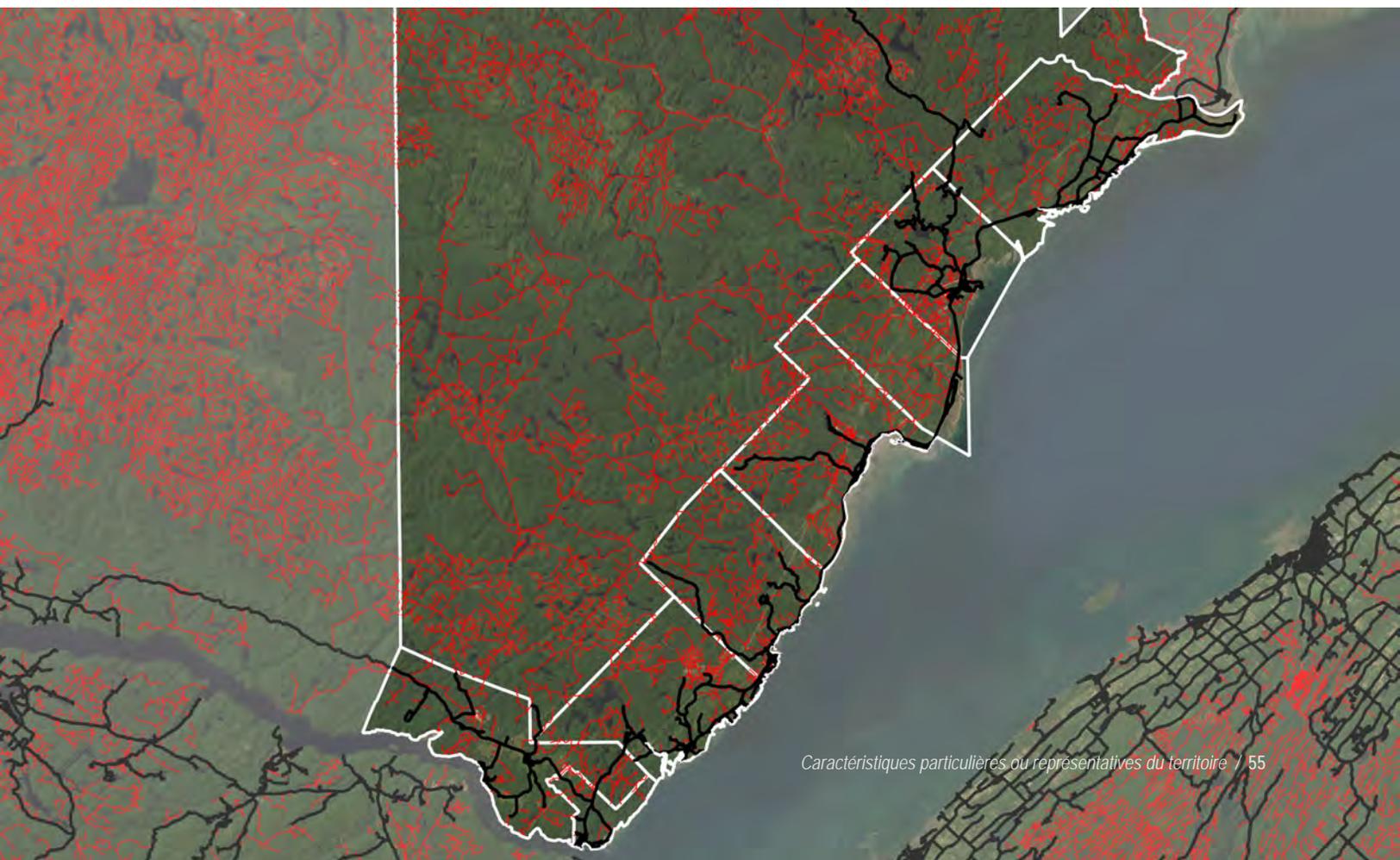
Carte 20 : Réseau routier de Forestville. La route 138 passe à travers la ville et sépare les différents secteurs entre eux.





Carte 21 : Réseau routier de la MRC de La Haute-Côte-Nord.

Carte 22 : Réseau des routes forestières de la MRC de La Haute-Côte-Nord.



Trame urbaine

La trame urbaine est définie par le maillage formé par les routes entre elles ainsi que par les îlots formés par ce maillage. La trame est également définie par le lotissement, c'est-à-dire la forme des terrains. On peut distinguer plusieurs types de trames urbaines dont deux sont particulièrement présentes sur le territoire de la MRC, soit la trame vernaculaire et la trame de banlieue. On peut retrouver dans un même secteur plus d'un type de trame.

Trame vernaculaire

La trame vernaculaire cherche à épouser les formes créées par les caractéristiques naturelles du milieu (plans et cours d'eau, topographie et boisés par exemple) de façon à les mettre en valeur. La trame vernaculaire s'observe dans les zones de villégiature ainsi que dans plusieurs cœurs villageois. Les rues et les îlots sont de forme irrégulière et il y a peu de connectivité entre eux. Les rues et le lotissement sont souvent tracés en vue de créer des percées visuelles et de mettre en valeur les paysages.

La Haute-Côte-Nord est grandement caractérisée par sa proximité avec le fleuve Saint-Laurent. Ce cours d'eau a influencé le développement et l'implantation d'établissements humains au fil des ans. Il représente aujourd'hui un marqueur identitaire fort chez les habitants de la Haute-Côte-Nord. Il n'est donc pas étonnant de constater que les municipalités sont situées tout près du fleuve et que leur trame se moule au tracé de son littoral. On cherche ainsi à tirer profit de sa présence et à maximiser les percées visuelles sur le fleuve.

Carte 23 : Cœur villageois de Tadoussac. La trame vernaculaire du cœur est influencée par la baie.



Carte 24 : Cœur de Longue-Rive. Ses rues et son lotissement longent le fleuve.



Trame de banlieue

La trame de banlieue est caractéristique des secteurs résidentiels. Les quartiers possédant ce type de trame sont parfois relativement isolés (c'est-à-dire qu'il y a peu d'accès au quartier) et il y a assez peu de connexions entre les rues, malgré un milieu plutôt dense. Elle est caractérisée par la présence fréquente de culs-de-sac et par le retrait des rues par rapport aux grandes artères. Ses rues sont souvent articulées autour de la présence d'une route importante. Ce sont souvent de longues rues sans connexion et le recours à l'automobile est parfois nécessaire pour s'y déplacer. La trame de banlieue est aussi plus dense que la trame vernaculaire, c'est-à-dire qu'on y trouve plus de rues et de bâtiments.

Carte 25 : Ce quartier de la ville de Forestville suit une trame de banlieue caractérisée par ses culs-de-sac, le nombre d'accès restreint et la faible connectivité des rues entre elles.

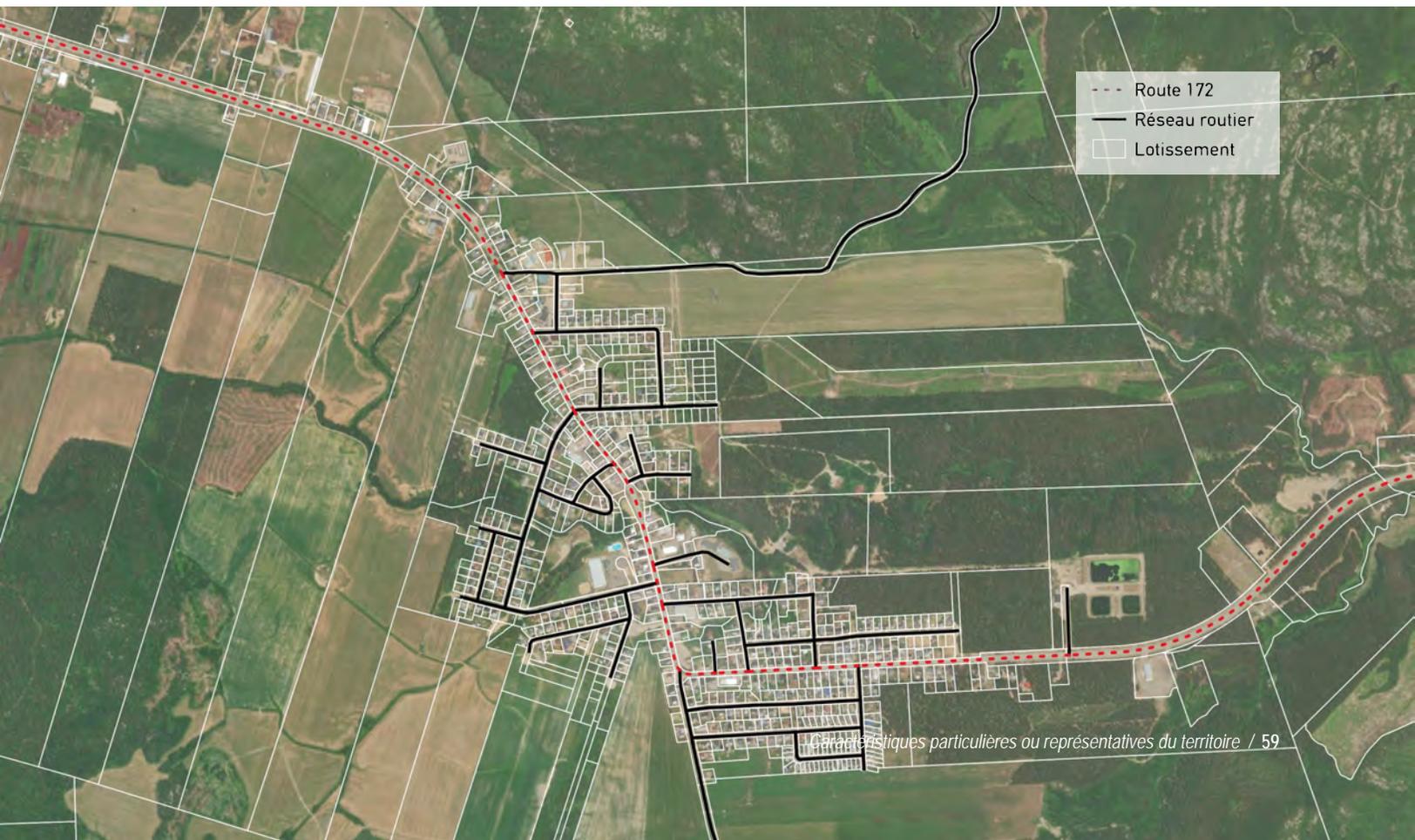




- Route 138
- Réseau routier
- Lotissement

Carte 26 : La municipalité des Bergeronnes possède une trame de banlieue articulée autour de la présence de la route 138. La trame est également, dans une moindre mesure, influencée par la présence des cours d'eau.

Carte 27 : Sacré-Cœur possède elle aussi une trame de banlieue. Ses rues et son lotissement sont structurés autour de la route 172 (en rouge).



- Route 172
- Réseau routier
- Lotissement

Autres types de trame

Trame orthogonale

Une trame orthogonale est caractérisée par des rues disposées de façon régulière, créant un maillage en forme de « damier ». Au Québec, c'est une trame très commune retrouvée souvent en milieu urbain, mais également dans certains cœurs villageois. Dans les plus petites municipalités, elle comprend la rue principale et plusieurs rues secondaires qui se greffent de façon parallèle ou perpendiculaire. En milieu urbain une trame orthogonale offre souvent un lotissement dense, soit de plus petits terrains avec des bâtiments situés à proximité les uns des autres.

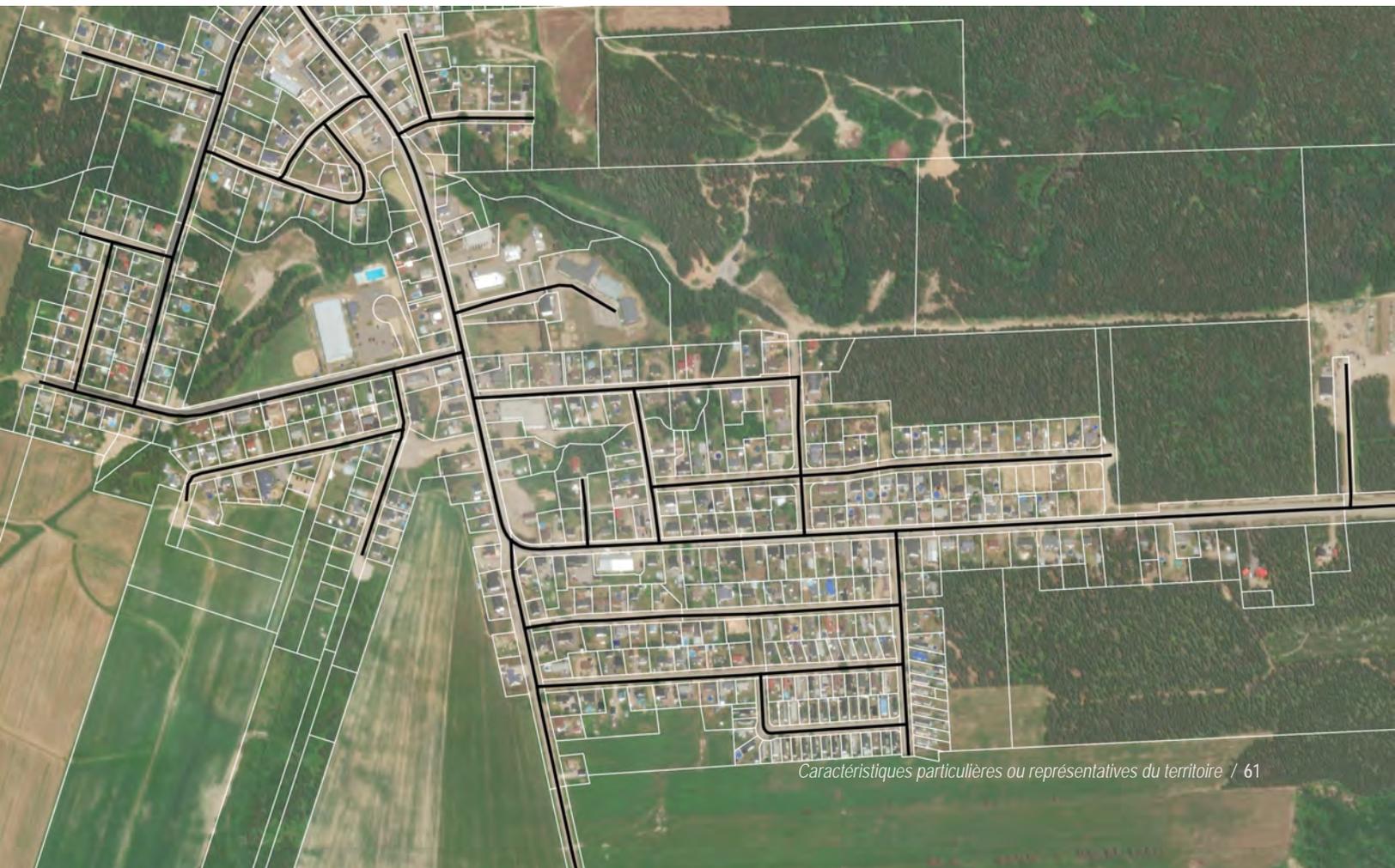
Dans la MRC de La Haute-Côte-Nord, on ne retrouve pas d'exemple typique de ce type. Cependant, certaines trames de quartiers de Forestville et de Sacré-Cœur pourraient y ressembler, sans en être des exemples à part entière. En effet, bien que les rues soient disposées de façon orthogonale (parallèles et perpendiculaires les unes aux autres), leur lotissement n'est pas particulièrement dense et les rues manquent de connectivité entre elles.

Carte 28 : Exemple typique d'une trame orthogonale, dans la ville d'Alma, au Saguenay-Lac-Saint-Jean. On remarque les rues disposées de façon parallèle et perpendiculaire les unes par rapport aux autres, leur forte connectivité et le lotissement dense.





Cartes 29 et 30 : Secteurs de Sacré-Cœur et de Forestville. Ces secteurs possèdent une trame qui ressemble à une trame orthogonale. Cependant, le manque de connectivité entre les rues et la présence de culs-de-sac confèrent à ces trames un caractère de banlieue.



Trame agricole

Cette trame, uniquement présente en zone agricole, est caractérisée par la présence de très grands lots dont le découpage est hérité de l'ancien découpage cantonal. Les routes sont disposées de façon régulière et parallèle les unes par rapport aux autres. La trame agricole est facilement reconnaissable avec son lotissement rectangulaire, caractéristique des grands terrains agricoles, formant un quadrillage très large. On la distingue par sa faible densité et la présence de lots agricoles. Aujourd'hui, quelques lots agricoles morcelés à proximité des rangs pour accueillir d'autres résidences contribuent à densifier certains rangs.

En raison de la présence plutôt modérée de l'agriculture, c'est une trame qui est moins commune sur la Haute-Côte-Nord, alors qu'elle est particulièrement présente sur le territoire d'autres régions du Québec. Aujourd'hui, on en voit la trace à Sacré-Cœur principalement.

Carte 31 : Lots agricoles à Sacré-Cœur.



Carte 32 : Bien qu'il n'y ait pas d'agriculture actuellement à Colombier, on peut percevoir une trame agricole, caractérisée par un quadrillage très large des rues entre elles ainsi que par le lotissement hérité du découpage cantonal. La présence de cette trame agricole peut s'expliquer par les politiques de colonisation des années 1930, qui ont mené à la colonisation de certains secteurs de la municipalité et qui étaient orientées vers la pratique de l'agriculture.



Vue des Bergeronnes
(Source : Yves Demers, MRC de La Haute-Côte-Nord).



Types architecturaux

Introduction

Les principaux types architecturaux présents sur le territoire sont signalés dans cette section. Ils sont classifiés selon les thématiques suivantes :

- Le patrimoine résidentiel
- Le patrimoine religieux
- Le patrimoine institutionnel
- Le patrimoine commercial
- Le patrimoine agricole
- Le patrimoine commémoratif
- Le patrimoine forestier
- Le patrimoine industriel et civil
- Le patrimoine de la villégiature
- Le patrimoine de la modernité
- Le patrimoine maritime
- Les bâtiments secondaires
- Les vestiges

À l'intérieur de chaque thématique, on retrouve un ou plusieurs types architecturaux. Un type architectural se définit comme une catégorie de bâtiments qui partagent des caractéristiques communes quant à leur usage et leur forme. Par exemple, le thème faisant appel au patrimoine institutionnel regroupe différents types architecturaux comme les hôtels de ville et les bureaux de poste. Chaque bâtiment d'un même type possède des caractéristiques communes (forme de la toiture, volumétrie, disposition des ouvertures, plan au sol, accès, implantation au sol, etc.) pour répondre à des besoins spécifiques, ce qui fait qu'on peut différencier un hôtel de ville d'un bureau de poste.

Pour chaque type architectural regroupant des immeubles ayant la même fonction, on peut retrouver des bâtiments qui se différencient par leur apparence selon des époques, des modes ou des styles et courants architecturaux forts différents. Cependant, leur fonction est la même en raison de leurs caractéristiques architecturales communes.

Dans ce document, les biens présentés font référence généralement à la fonction d'origine du bâtiment, même si celui-ci possède un nouvel usage. Ainsi, une ancienne école transformée en hôtel de ville possède toujours sa typologie ou ses caractéristiques d'école.

Afin d'alléger la lecture, la date de construction de certains biens peut être indiquée entre parenthèses.



Patrimoine résidentiel

Sur le territoire de la MRC de La Haute-Côte-Nord, on retrouve quelques courants stylistiques ou influences architecturales qui ont façonné le visage des maisons du début de la colonisation jusqu'en 1940. Il est à noter que le patrimoine résidentiel de la municipalité de Tadoussac est particulièrement diversifié. Cela s'explique par la vocation touristique que s'est donnée très tôt le village et aussi par les nombreux apports culturels attribuables aux familles et groupes qui y séjournaient l'été. Dans ce document, une section est développée spécifiquement sur les résidences d'été de Tadoussac dans la thématique portant sur la villégiature.

Les bâtiments résidentiels ont été influencés par différents styles architecturaux à la mode de l'époque et ils sont de plus le résultat d'une longue adaptation au climat. D'ailleurs, sur le territoire de la MRC comme partout au Québec, on retrouve une architecture domestique métissée qui est le fruit de plusieurs influences architecturales. On ne retrouve pas « d'exemples purs » d'un ou de plusieurs courants ou styles architecturaux.

Avant 1900 — La maison du début de la colonisation

Les premiers colons qui s'installent sur le territoire de la MRC utilisent des méthodes artisanales de construction peu coûteuses et s'inspirent des modèles populaires des régions déjà colonisées en périphérie. Dans certains cas, quelques-unes de ces maisons pourraient avoir été construites en pièce sur pièce. Au début de la colonisation, la structure est laissée à nue et les pièces de bois sont ainsi apparentes sur les murs extérieurs. Par la suite, le recouvrement de plusieurs maisons est facilité avec la disponibilité des planches de bois usinées. Aujourd'hui, la structure en pièce sur pièce de certaines de ces maisons anciennes est cachée sous un revêtement de matériaux contemporains en vinyle ou en planche de fibres comprimées. La structure en pièce sur pièce en troncs équarris peut donc être insoupçonnée, parfois même auprès des propriétaires actuels.

Cette maison est associée aux débuts de la colonisation en milieu rural. On la distingue en se référant à sa date de construction indiquée dans le rôle d'évaluation de la MRC. Aujourd'hui, elle est plutôt difficile à repérer avec les nombreuses rénovations effectuées depuis sa construction, mais on peut déceler quelques éléments qui la caractérisent.

Figure 14 : Maison des débuts de la colonisation (1885), 122 rue du Saguenay, Tadoussac (Source : Google Maps).



Figure 16 : Maison des débuts de la colonisation (1865), 228 rue Saint-Marcellin, Les Escoumins (Source : Google Maps).



La maison du début de la colonisation

Éléments architecturaux retrouvés sur ce type de maison

- Toit à deux versants courbés ou toiture mansardée
- Présence occasionnelle de lucarnes
- Volume rectangulaire à un niveau d'occupation en plus des combles habitables
- Disposition symétrique des ouvertures
- Fenêtres à battants à carreaux
- Galerie en façade avant couverte par son propre toit ou par l'avant-toit de la toiture principale
- Composantes décoratives : chambranle autour des portes et des fenêtres, planche cornières, aisselier, entablement au-dessus de la porte principale

Localisation

On retrouve quelques anciennes maisons construites avant 1900 dans les cœurs villageois et dans quelques rangs des municipalités de Tadoussac, Sacré-Cœur, des Escoumins et des Bergeronnes.

Figure 15 : Maison des débuts de la colonisation (1863), 1853 route 172, Tadoussac (Source : Google Maps).



Figure 17 : Maison des débuts de la colonisation (1860), 919 rue Saint-Joseph, Les Bergeronnes (Source : Google Maps).



De 1900 à 1940 — La maison de la révolution industrielle

Cette période est marquée par l'industrialisation progressive du pays. Partout au Québec et sur la Haute-Côte-Nord, la mécanisation dans toutes les activités humaines progresse rapidement. On délaisse ainsi les techniques artisanales de construction pour bâtir des habitations avec des matériaux standards comme le bardeau d'asphalte et les montants pour la charpente offerts en format de 2 pouces sur 4 pouces en longueur de 6 pieds, de 8 pieds, etc. La maison de la révolution industrielle se décline selon plusieurs courants architecturaux. Voici quelques-unes des influences architecturales retrouvées sur le territoire de la MRC.

La maison cubique

La maison de forme cubique, aussi appelée « Four Squares », constitue une véritable révolution de l'habitation au tournant du 20^e siècle. Spacieuse, économique et simple à construire, elle ressemble à la forme d'un cube plus ou moins régulier. Introduite par différents catalogues de plans, elle ne tardera pas à se répandre dans le paysage architectural de la MRC de La Haute-Côte-Nord.

Éléments architecturaux retrouvés sur ce type de maison

- Toit plat ou à quatre versants
- Présence occasionnelle de lucarnes
- Volume d'allure imposant, plan carré à deux niveaux d'occupation
- Disposition symétrique des ouvertures
- Fenêtres à guillotine ou à battants
- Galerie faisant toute la largeur de la façade avant ou qui contourne le bâtiment
- Composantes décoratives : chambranle autour des portes et des fenêtres, brique en soldat, chaînage d'angle, corniche à consoles, lambrequin

Localisation

On la retrouve dans toutes les municipalités de la MRC, tant en milieu rural qu'urbain.

Figure 18 : Maison d'influence cubique (1945),
548 rue Principale, Colombier (Source : Google Maps).



Figure 19 : Maison d'influence cubique (date inconnue),
232 rue Saint-Marcellin, Les Escoumins (Source : Google Maps).



Figure 20 : Maison d'influence cubique (1920),
74 rue Principale, Les Bergeronnes (Source : Google Maps).



Figure 21 : Maison d'influence cubique (1935),
16 rue Boisvert, Longue-Rive (Source : Google Maps).



La maison vernaculaire américaine

Le terme « vernaculaire » désigne une architecture à saveur locale, propre à une région et à ses habitants. L'architecture vernaculaire indique sa tendance à évoluer dans le temps. Elle a su s'adapter à l'environnement, à la culture et à l'histoire de son milieu.

Remarquable par sa forte présence dans l'ensemble des municipalités de la MRC de La Haute-Côte-Nord, ce type de maison devient très populaire dans la région et partout au Québec avec la standardisation des matériaux de construction et l'arrivée sur le marché des catalogues de plans qui inspirent les constructeurs. Les modèles vernaculaires ainsi développés sont typés et attrayants. Ils se multiplient et se diversifient tout en offrant une simplicité de construction, une disponibilité des matériaux et un faible coût de construction.

La maison vernaculaire américaine se présente en plusieurs sous-types proposant chacun des caractéristiques architecturales différentes. En voici quelques-uns.

La maison vernaculaire américaine — toiture mansardée à deux versants

On reconnaît facilement cette habitation par la forme particulière de sa toiture. Ce modèle apparaît au Québec vers 1860 et se répand rapidement puisqu'il permet une occupation optimisée de l'étage supérieur.

Éléments architecturaux retrouvés sur ce type de maison

- Toiture mansardée à deux versants
- Présence occasionnelle de lucarnes
- Volume rectangulaire à deux niveaux d'occupation
- Disposition symétrique des ouvertures
- Fenêtres à battants ou à guillotine
- Galerie faisant toute la largeur ou centrée sur la façade avant couverte par son propre toit
- Composantes décoratives : chambranle autour des portes et des fenêtres

Localisation

On la retrouve principalement à Tadoussac, Portneuf-sur-Mer, aux Bergeronnes et aux Escoumins, tant en milieu rural qu'urbain.

Figure 22 : Maison d'influence vernaculaire américaine à toiture mansardée (date inconnue), 306 rue Verreault, Forestville (Source : Google Maps).



Figure 23 : Maison d'influence vernaculaire américaine à toiture mansardée (1900), 311 rue Principale, Portneuf-sur-Mer (Source : Google Maps).

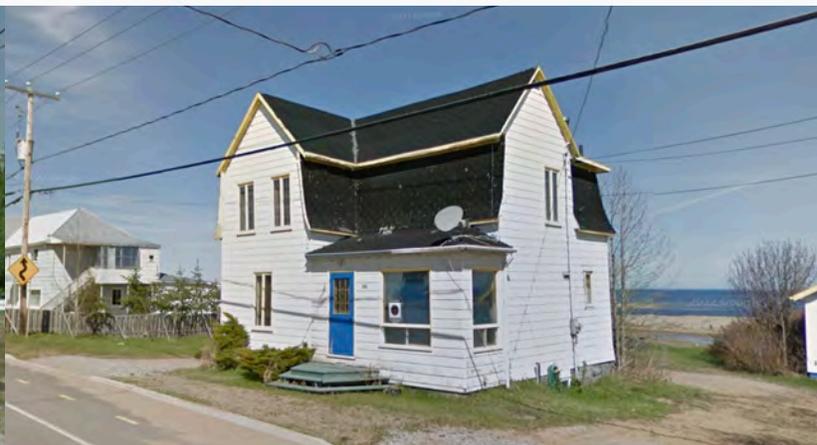


Figure 24 : Maison d'influence vernaculaire américaine à toiture mansardée (1900), 120 rue du Saguenay, Tadoussac (Source : Google Maps).



Figure 25 : Maison d'influence vernaculaire américaine à toiture mansardée (1923), 243 rue des Forgerons, Tadoussac (Source : Google Maps).



La maison vernaculaire américaine — toiture à deux versants droits

Tout comme la maison à deux versants droits, elle est aussi fortement présente sur l'ensemble du territoire. Elle offre de nombreux avantages pour les familles, soit la simplicité de construction, la disponibilité des matériaux et de faibles coûts de construction.

Éléments architecturaux retrouvés sur ce type de maison

- Toit à deux versants droits
- Présence occasionnelle de lucarne
- Volume rectangulaire à un ou deux niveaux d'occupation en plus des combles habitables
- Disposition symétrique des ouvertures
- Fenêtres à battants ou à guillotine
- Galerie faisant toute la largeur, centrée sur la façade avant ou pourtourante couverte par son propre toit
- Composantes décoratives : chambranle autour des portes et des fenêtres

Localisation

On la retrouve dans presque toutes les municipalités de la MRC, tant en milieu rural qu'urbain.

Figure 26 : Maison à deux versants droits (1900), 51 rue Principale, Les Bergeronnes (Source : Google Maps).



Figure 27 : Maison à deux versants droits (date inconnue), 61 rue Morin, Sacré-Cœur (Source : Google Maps).



Figure 28 : Maison à deux versants droits (1925), 7 rue Côté, Longue-Rive (Source : Google Maps).



Figure 29 : Maison à deux versants droits (1935), 338 rue Principale, Portneuf-sur-Mer (Source : Google Maps).



Autres courants architecturaux

D'autres courants architecturaux associés au patrimoine bâti résidentiel se retrouvent dans le paysage de la MRC. Pour la période de 1900 à 1940, les courants architecturaux qui pourraient regrouper un nombre plus restreint de résidences sont les suivants :

- La maison d'influence québécoise construite après 1900
- La maison vernaculaire américaine — toiture à pente moyenne
- La maison à demi-croupes
- La maison à toit mansardé à quatre versants
- La maison vernaculaire américaine — toiture à lucarne-pignon
- La maison de type Plan en L

Quelques autres courants architecturaux seront sans doute répertoriés lors de la visite terrain à effectuer à la phase 2 de l'inventaire.

Localisation

On retrouve ces différents courants architecturaux dans toutes les municipalités de la MRC, tant en milieu rural qu'urbain.

Figure 30 : Maison à toiture mansardée à quatre versants (1900), 49 rue Principale, Les Bergeronnes (Source : Google Maps).



Figure 31 : Maison à lucarne-pignon (1930), 25 rue de l'Église, Les Escoumins (Source : Google Maps).



Figure 32 : Maison d'influence québécoise (1925),
194 rue Principale, Portneuf-sur-Mer (Source : Google Maps).



Figure 33 : Maison à deux versants à pignon sur façade avant (date
inconnue), 97 rue Principale, Sacré-Cœur (Source : Google Maps).



Figure 34 : Maison à deux versants à pignon sur façade avant (date
inconnue), 131 rue du Bord-de-l'Eau, Tadoussac (Source : Google Maps).



Figure 35 : Maison de type Plan en L (1911),
166 rue des Pionniers, Tadoussac (Source : Google Maps).



1940 et après — La maison de l'après-guerre

Cette période voit apparaître un modèle de maison qui se différencie nettement des maisons construites avant cette époque.

La maison de type bungalow

Comme partout ailleurs au Québec, le bungalow s'est répandu à grande vitesse partout sur le territoire de la MRC. C'est ainsi qu'on le voit apparaître dans les premiers quartiers résidentiels, en périphérie des cœurs villageois ainsi que dans les rangs.

Sa forte popularité est sans aucun doute liée à la simplicité des différents modèles, à la préfabrication de ses composantes et à l'utilisation de techniques de montage en série qui réduisent ses coûts de construction.

Le bungalow est décliné sous plusieurs formes selon les besoins de la population de la Haute-Côte-Nord de l'après-guerre. Puisque ses fondations sont profondes, il est possible d'aménager un sous-sol qui devient rapidement le repaire rêvé des adolescents des années soixante.

Éléments architecturaux retrouvés sur ce type de maison

- Toit à deux versants droits
- Volume rectangulaire à un niveau d'occupation
- Disposition asymétrique des ouvertures
- Fenêtres à battants et vitrines
- Galerie en façade avant couverte par son propre toit ou non couverte
- Composantes décoratives : plutôt rares

Localisation

On le retrouve dans toutes les municipalités de la MRC, tant en milieu rural qu'urbain.

Figure 36 : Maison de type bungalow (date inconnue), 240 chemin de l'Anse de Roche, Sacré-Cœur (Source : Google Maps.)



Figure 37 : Maison de type bungalow (date inconnue), 7 rue Verreault, Forestville (Source : Google Maps).



Figure 38 : Maison de type bungalow (date inconnue), 557 rue Principale, Colombier (Source : Google Maps).



Patrimoine bâti résidentiel protégé et/ou désigné à titre d'élément d'intérêt patrimonial

Les bâtiments résidentiels suivants possèdent un statut juridique particulier destiné à les protéger ou sont concernés par un règlement sur les PIIA, du fait de leur intérêt historique, artistique ou architectural. Ils peuvent être de plus désignés à titre d'intérêt régional ou local dans le Schéma d'aménagement et de développement révisé (SADR) de la MRC.

Tableau 4 : Patrimoine bâti résidentiel protégé de la MRC de La Haute-Côte-Nord.

Description	Localisation	Type de protection	Autres désignations
Maison Molson-Beattie	145 rue du Bateau-Passeur, Tadoussac	Citation par la municipalité Règlement sur les PIIA	Fait partie du site d'intérêt patrimonial régional du noyau villageois de Tadoussac, désigné par le SADR Également la propriété d'Héritage Canadien du Québec ⁹⁹
Maison Ferdinand-Gauthier (ou Maison Tadalac)	141 rue du Bateau-Passeur, Tadoussac	Citation par la municipalité Règlement sur les PIIA	Fait partie du site d'intérêt patrimonial régional du noyau villageois de Tadoussac, désigné par le SADR
Maisons du Banc des Canadiens	Adresses inconnues ¹⁰⁰ , Colombier	Aucune	Élément d'intérêt patrimonial local, désigné par le SADR
Bâtiments résidentiels et mixtes du noyau villageois de Tadoussac	Adresses multiples	Règlement sur les PIIA	Site d'intérêt patrimonial régional, désigné par le SADR

Figure 39 : Maison Ferdinand-Gauthier, d'influence québécoise (1860), 141 rue du Bateau-Passeur, Tadoussac (Source : Google Maps.)



Figure 40 : Maison Molson-Beattie (1860), d'influence québécoise, 145 rue du Bateau-Passeur, Tadoussac (Source : Google Maps.)





Église Saint-Marcellin, Les Escoumins
(Source : Google Maps).

Patrimoine religieux

Le patrimoine religieux est d'une grande richesse dans le paysage de la MRC de La Haute-Côte-Nord. Il comprend des églises, des presbytères, des cimetières, des chapelles, des croix de chemin et des calvaires. Tous ces biens témoignent de l'importance de l'Église catholique, de ses rites et de ses traditions dans le développement de la culture Haute-Nord-Côtière.

Églises

La qualité architecturale des églises de la MRC de La Haute-Côte-Nord représente un important legs patrimonial. Ces bâtiments, anciens ou contemporains, plus imposants ou modestes, constituent des repères historiques importants, mais également des attraits qui démarquent les noyaux villageois de chacune des communautés.

Dix églises sont signalées dans le Répertoire du patrimoine culturel du Québec et l'Inventaire des lieux de culte du Québec, réalisés par le MCC et le Conseil du patrimoine religieux du Québec. Signalons que ce dernier a réalisé, en collaboration avec le MCC, cet important projet d'inventaire, d'évaluation patrimoniale et de hiérarchisation régionale des lieux de culte à l'échelle du Québec en 2003 et 2004. Des cotes sont désignées par les lettres de A (incontournable) à E (faible) afin d'établir la valeur patrimoniale d'un lieu de culte. Le tableau 5 donne un aperçu des cotes attribuées pour quelques églises de la MRC.

La présence de plusieurs églises constitue un précieux atout pour la MRC. Elles constituent de véritables témoins des différentes périodes de développement. De plus, avec la baisse du nombre de fidèles qui fréquentent ces lieux, des opportunités de conversion en nouveaux espaces publics ou privés utiles peuvent s'offrir aux communautés.

Voici un bref survol des églises présentées par ordre chronologique. Certaines sont reconverties en d'autres usages communautaires ou même privés. D'autres desservent encore les paroissiens de leurs municipalités.

Figure 41 : Vue de Longue-Rive
(Source : SARP).



Avant 1900 — Les églises du début de la colonisation

Construite en 1898, l'église Saint-Paul située à Longue-Rive a été conçue par l'architecte Georges-Émile Tanguay. Elle est la première église en pierre construite en granit local¹⁰¹. Elle est aussi la plus vieille et la seule église de cette époque. Son plan rectangulaire est coiffé d'une toiture à deux versants et sa façade se démarque avec une tour-clocher centrale surmontée d'une flèche. Tout près de ce lieu de culte, longeant le fleuve, se trouve le Sentier des crans rouges dont les pierres ont servi à la construction du bâtiment religieux. C'est en 1926 que des travaux ont été effectués pour compléter l'intérieur et l'extérieur de l'édifice religieux. Elle est cotée supérieure (C) selon la hiérarchie régionale établie par le Conseil du patrimoine religieux du Québec. À l'échelle de la région administrative de la Côte-Nord, 17 bâtiments religieux possèdent cette cote parmi les 69 églises desservant cette région.

Figure 42 : Église Saint-Paul (1898-1924),
5 rue de l'Église, Longue-Rive (Source : Google Maps).



De 1900 à 1950 — Les églises de la révolution industrielle

Plusieurs lieux de culte sont construits au cours de cette période. D'aspect plus traditionnel, de taille et de dimension variée, ils ont été érigés en brique d'argile, en pierre de granit ou en bois suivant un plan au sol de formes multiples. Même si plusieurs sont modestes ou ont été rénovées, ces églises demeurent très significatives pour les communautés. Les résidents pratiquants ou non s'identifient encore à ces lieux, en lien avec les grands événements qui ont jalonné l'histoire de ces communautés.

Dessinées pour la plupart par des architectes, les églises suivantes ont été érigées durant cette époque : Sacré-Cœur-de-Jésus (1909-1911) à Sacré-Cœur, Notre-Dame du Bon-Désir (1914-1916) aux Bergeronnes, Saint-Marcellin (1925-1927) aux Escoumins, Sainte-Anne (1925) à Portneuf-sur-Mer et celle de Sainte-Thérèse (1939) à Colombier. Le plan rectangulaire de ces églises est coiffé d'une toiture à deux versants et leur façade respective se démarque avec une tour-clocher centrale surmontée d'une flèche.

C'est en 1948 qu'une église anglicane est érigée à Forestville, La Trinity Church. Encore debout aujourd'hui, elle témoigne d'une phase importante du développement de cette municipalité au milieu du 20^e siècle, avec la présence de la compagnie Anglo Canadian Pulp and Paper. Le temple de dimension modeste et de plan rectangulaire est coiffé d'un toit à deux versants droits. Un petit clocher surmonte le faite en façade avant.

Figure 43 : Église Notre-Dame du Bon-Désir (1914-1916), 300 rue de la Rivière, Les Bergeronnes (Source : Google Maps).



Figure 44 : Église Saint-Marcellin (1925-1927),
2 rue de l'Hôpital, Les Escoumins (Source : Google Maps).



Figure 45 : Église Sainte-Anne (1925), 536 rue Monseigneur-
Bouchard, Portneuf-sur-Mer. Cette église se distingue particulièrement
avec ses murs revêtus en bardeau de bois possiblement d'origine
(Source : Google Maps).



Figure 46 : Église Sainte-Thérèse (1939),
562 rue Principale, Colombier (Source : Google Maps).



Figure 47 : Église de Sacré-Cœur-de-Jésus (1909-1911),
84 rue Principale Nord, Sacré-Cœur (Source : Google Maps).



1950 et après — Les églises de l'après-guerre

Cette période voit la construction de l'église Saint-Luc (1946-1955) à Forestville. Elle est d'influence plus contemporaine que les églises construites précédemment. Son sous-bassement est érigé en 1946, mais on procède à l'érection et l'achèvement du temple en 1955. Elle a été dessinée par l'architecte Edgard Courchesne. Elle est érigée en pierre et en brique. Son plan au sol est en forme de croix latine et est surmonté d'une toiture principalement à deux versants.

Un seul lieu de culte, soit l'église Sainte-Croix (1962-1965) à Tadoussac, est nettement contemporain. C'est d'ailleurs sur les fondations du premier temple religieux en pierre détruit par le feu en 1946 qu'est érigée la nouvelle église de Tadoussac. À l'origine, cette nouvelle église devait également être aussi une cathédrale. Finalement, les plans ont été modifiés pour concevoir une église et elle a été dessinée par l'architecte jonquiérois Sylvio Brassard. Il a bâti plusieurs églises dans quelques régions du Québec. Ce bâtiment religieux plus audacieux représente bien cette époque, c'est-à-dire le renouveau et l'audace architecturale où l'on voit naître des églises à l'architecture novatrice qui se font remarquer partout au Québec. D'ailleurs, une cote évaluée à supérieure (C) lui est attribuée par le Conseil du patrimoine religieux du Québec. Son plan au sol est rectangulaire et est surmonté d'une toiture principale à deux versants.

Au cours de cette période, un dernier bâtiment religieux est construit, il s'agit de l'église Saint-Marc (1966-1967) à Colombier, plus sobre et plus épurée, dont le plan au sol est rectangulaire et est coiffé d'une toiture à deux versants. Il reflète bien le type d'église plus simple associé aux municipalités à caractère forestier. L'ancienne église Christ-Roi (date inconnue) à Longue-Rive dans le secteur de Sault-au-Mouton est encore existante, mais elle a été vendue. Elle sert actuellement à des particuliers pour la transformation du bleuet.

Figure 48 : Église Sainte-Croix (1962-1965), 179 rue de l'Église, Tadoussac (Source : Google Maps).



Figure 49 : Église Saint-Marc (1966-1967),
477 rue Principale, Colombier (Source : Google Maps).



Figure 50 : Ancienne église de Sault-au-Mouton (date inconnue),
318 route 138, Longue-Rive (Source : Google Maps).



Figure 51 : Église Saint-Luc (1946-1955), 1 10^e
rue, Forestville (Source : Google Maps).



Presbytères

Dix presbytères sont consignés dans le Répertoire du patrimoine culturel du Québec. Plusieurs sont requalifiés pour d'autres usages, communautaires et résidentiels. Ces bâtiments faisant partie d'un ensemble religieux incluant l'église confèrent une plus-value au noyau villageois historique de chaque municipalité.

La résidence du curé est habituellement plus imposante que les autres maisons du noyau villageois et exprime parfois une architecture plus élaborée. D'aspect traditionnel ou contemporain selon leur période de construction, ces résidences sont de taille et de dimension variées. Elles sont pour la plupart revêtues actuellement de matériaux contemporains et souvent entourées de verdure. Même si plusieurs d'entre elles sont d'architecture

contemporaine et plus sobre, la population de chacune des communautés s'identifie à cette résidence significative pour leur histoire.

Le presbytère de Sacré-Cœur présente des formes répandues de l'architecture résidentielle québécoise de la première moitié du 20^e siècle, avec son plan rectangulaire, ses deux étages et demi, son toit à deux versants et sa galerie pourtourante. Il représente bien le presbytère type par ses grandes dimensions et son ornementation.

Signalons aussi d'autres presbytères localisés à Portneuf-sur-Mer et Forestville, notamment les presbytères Sainte-Anne et Saint-Luc, d'influence architecturale cubique, ou encore celui de Colombier, le presbytère Sainte-Thérèse, caractérisé par son volume rectangulaire surmonté d'une toiture à demi-croupe.

Figure 52 : Presbytère Sainte-Anne (1925), 535 rue Monseigneur-Bouchard, Portneuf-sur-Mer (Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec).



Figure 53 : Presbytère Sainte-Croix (1886), 180 rue de l'Église, Tadoussac (Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec).



Figure 54 : Presbytère Sainte-Thérèse (1938), 562 rue Principale, Colombier (Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec).



Figure 55 : Presbytère des Îlets-Jérémie (date inconnue), 142 chemin des Îlets-Jérémie, Colombier (Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec).



Figure 56 : Presbytère Notre-Dame-du-Bon Désir (date inconnue), 300 rue de la Rivière, Les Bergeronnes (Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec).



Figure 57 : Presbytère Sacré-Cœur (1913), 84 rue Principale Nord, Sacré-Cœur (Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec).



Figure 58 : Presbytère Saint-Luc (date inconnue), 1 10^e rue Forestville (Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec).



Figure 59 : Presbytère de Saint-Marc (date inconnue), 478 rue Principale, Forestville (Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec).



Figure 60 : Presbytère de Saint-Marcellin (date inconnue), 2 rue de l'Hôpital, Les Escoumins, (Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec).



Figure 61 : Presbytère Saint-Paul (date inconnue), 5 rue de l'Église, Longue-Rive (Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec).



Églises et presbytères protégés et/ou désignés à titre d'éléments d'intérêt patrimonial

Les éléments religieux suivants possèdent soit un statut juridique particulier destiné à les protéger ou sont concernés par un règlement sur les PIIA, du fait de leur intérêt historique, artistique et architectural. Certains des édifices religieux ne sont pas protégés, mais sont désignés à titre d'élément d'intérêt patrimonial régional ou local dans le SADR.

Tableau 5 : Patrimoine bâti religieux protégé et/ou désigné de la MRC de La Haute-Côte-Nord.

Description	Localisation	Type de protection	Autres désignations	Hiérarchie régionale
Église Sacré-Cœur-de-Jésus	Sacré-Cœur	Citation municipale	Fait partie du site d'intérêt patrimonial local du Sacré-Cœur, désigné par le SADR	C : supérieure
Église Sainte-Anne	Portneuf-sur-Mer	Citation municipale	Élément d'intérêt patrimonial local, désigné par le SADR	D : moyenne
Église Sainte-Croix	Tadoussac	Règlement sur les PIIA	Aucune	C : supérieure
Presbytère Sacré-Cœur	Sacré-Cœur	Citation municipale	Fait partie du site d'intérêt patrimonial local du Sacré-Cœur, désigné par le SADR	–

Chapelles

Une chapelle est un bâtiment religieux comportant habituellement un autel, mais différent d'une église paroissiale ou monastique. **Édifices rectangulaires, les chapelles de bois de la MRC sont de dimensions réduites et toujours surmontées d'un petit clocher.** Leur intérieur est aménagé modestement et peut comprendre quelques meubles.

Quelques chapelles sont à signaler sur le territoire de la MRC. Trois d'entre elles sont répertoriées dans le Répertoire culturel du Québec et l'Inventaire des lieux de culte religieux. Il s'agit entre autres de la chapelle de Tadoussac (aussi connue sous le nom de la chapelle des Indiens) construite vers 1750, la plus ancienne chapelle en bois en Amérique du Nord. Elle a été érigée par les Jésuites, présents sur le territoire de la Haute-Côte-Nord à l'époque pour évangéliser les populations autochtones. Elle faisait partie intégrante du poste de traite de Tadoussac et a été réalisée à partir de troncs équarris pièce sur pièce selon un modèle couramment utilisé en Nouvelle-France. Elle a failli être détruite avant que la Compagnie de la Baie d'Hudson la préserve et la rénove en 1853. En 1859, le poste de traite ferme et ce sont les curés de la paroisse qui entretiennent la chapelle. Avec l'arrivée des premiers estivants et la construction de la première église en 1882, elle devient une attraction touristique. **Il s'agit du plus ancien édifice en bois du Canada.** L'intérieur de la construction recèle des pièces remarquables d'ornementation datant de la fin du 18^e siècle, comme le tabernacle et l'autel finement sculptés. De plus, la cloche et le chemin de croix proviennent d'une ancienne chapelle incendiée par les Iroquois en 1661. La chapelle de Tadoussac est le seul bâtiment classé sous l'autorité du MCC de la MRC de La Haute-Côte-Nord. Selon le SADR, elle bénéficie d'une aire de protection qui inclut le cimetière, l'ancien poste de traite Chauvin et l'Hôtel Tadoussac et est localisée près d'un site archéologique inscrit à l'Inventaire des sites archéologiques du Québec.

À Tadoussac, on retrouve aussi une chapelle de confession protestante, soit la Tadoussac Protestant Chapel. Construite en 1867-1868, de dimensions un peu plus imposantes, elle est surmontée d'un clocher et est revêtue de bois. Elle témoigne bien de la présence de la bourgeoisie anglophone qui séjournait l'été dans les résidences de villégiature tout près du cœur villageois.

La chapelle Sainte-Anne des Îlets-Jérémie est construite en 1939, à l'image de celle de Tadoussac. Des parties des anciennes chapelles détruites successivement par le feu ont été récupérées et intégrées au bâtiment actuel. **Ce lieu est très significatif pour la population de la Côte-Nord ainsi que pour les Innus de Pessamit, qui se retrouvent ensemble à célébrer une tradition religieuse depuis près de 350 ans.** Elle renferme aussi de nombreux objets religieux d'intérêt patrimonial régional comme un tableau catéchétique utilisé pour l'enseignement religieux en version parisienne de l'époque.

Une autre chapelle se retrouve aux Escoumins, soit la chapelle Mgr Bélanger, un personnage marquant de la Côte-Nord. Construite en granit à même un rocher tout prêt, elle est bénie en 1953 par celui-ci. On y intègre une cloche provenant de l'école primaire fréquentée par Mgr Bélanger entre 1914 et 1920. Une roche avec une inscription datant du 16^e siècle a été aussi repérée par Mgr Bélanger tout près de la chapelle : ses inscriptions, une date (1583 ou 1584) et un pictogramme pourraient témoigner de la présence basque.

Une autre jolie petite chapelle, soit l'ancienne chapelle de Sault-au-Mouton, se retrouve sur le territoire de Longue-Rive. Elle date de 1852 et est plutôt bien conservée. Elle appartient maintenant à un particulier et est aujourd'hui utilisée comme entrepôt et garage.

La dernière est une ancienne chapelle anglicane qui se retrouve à Forestville. Aujourd'hui, elle sert de musée. La « Trinity church » est construite en 1948 sur le site de la chaufferie de la compagnie Anglo Canadian Pulp and Paper Mills Limited. La municipalité de Forestville en fait l'acquisition en 1993 et, un an plus tard, un musée ouvre ses portes.

Figure 62 : Chapelle Sault-au-Mouton (1852), adresse inconnue, Longue-Rive (Source : Google Maps).



Figure 63 : Ancienne chapelle anglicane Trinity Church (1948), 2 2^e rue, Forestville (Source : Ville de Forestville).



Figure 64 : Chapelle Sainte-Anne des Îlets-Jérémie (1939), chemin des Îlets-Jérémie, Colombier (Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec).



Figure 65 : Chapelle Tadoussac Protestant Chapel (1867-1868), 6 rue des Pionniers, Tadoussac (Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec).



Figure 66 : Chapelle Mgr Bélanger (1953), Canton Escoumins Rang A, Les Escoumins (Source : SADR de la MRC de La Haute-Côte-Nord).



Figure 67 : Chapelle de Tadoussac (vers 1750), 169 rue du Bord-de-l'Eau, Tadoussac (Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec.)



Chapelles protégées et/ou désignées à titre d'éléments d'intérêt patrimonial

Les chapelles suivantes possèdent soit un statut juridique particulier destiné à les protéger, soit sont concernées par un règlement sur les PIIA du fait de leur intérêt historique, artistique ou architectural. Certains des bâtiments ne sont pas protégés, mais ils sont désignés à titre d'élément d'intérêt patrimonial régional ou local dans le Schéma d'aménagement et de développement révisé (SADR). Dans le cas de la chapelle de Tadoussac, celle-ci est également inscrite au Répertoire canadien des lieux patrimoniaux (RCLP) depuis 1965, ainsi que son terrain qui inclut une partie du cimetière en raison de son importance patrimoniale et historique nationale.

Tableau 6 : Patrimoine bâti religieux protégé et/ou désigné de la MRC de La Haute-Côte-Nord.

Description	Localisation	Type de protection	Autres désignations	Hiérarchie régionale
Chapelle de Tadoussac	Tadoussac	Classement et aire de protection sous l'autorité du MCC	Élément d'intérêt patrimonial national, désigné par le SADR Également inscrite au Répertoire canadien des lieux patrimoniaux (RCLP)	A : Incontournable
Chapelle Tadoussac (Protestant Chapel)	Tadoussac	Règlement sur les PIIA	Élément d'intérêt patrimonial régional, désigné par le SADR	B : Exceptionnelle
Chapelle Sainte-Anne des Îlets-Jérémie	Colombier	Aucune	Élément d'intérêt patrimonial régional, désigné par le SADR	B : Exceptionnelle
Chapelle Mgr Bélanger	Les Escoumins	Aucune	Élément d'intérêt patrimonial régional, désigné par le SADR	–
Chapelle Sault-au-Mouton	Longue-Rive	Aucune	Élément d'intérêt patrimonial local, désigné par le SADR	–
Chapelle anglicane Trinity Church	Forestville	Citation	Élément d'intérêt patrimonial régional, désigné par le SADR	–

Autres bâtiments

Maison des bedeaux à Tadoussac

Dans les paroisses catholiques du Québec, il est fréquent de trouver près de l'église une maison servant à loger le bedeau ou le sacristain. C'est habituellement un paroissien qui a soin de l'église et de la sacristie. Il entretient les lampes qui brûlent devant le Saint-Sacrement, sonne les cloches selon les rituels et prépare tout ce qui est nécessaire aux offices. Il peut également s'occuper de l'entretien ménager. Son habitation est généralement modeste et relève des courants ou des styles répandus dans l'architecture domestique. La résidence d'influence cubique, localisée au 235 rue des Pionniers a été jusqu'en 1963 celle des bedeaux de Tadoussac. Encore existante, on peut observer le volume et la forme de la toiture d'origine¹⁰².

Grange du curé à Sacré-Cœur

Sur le territoire de la MRC, on retrouve le garage-remise construit en 1913 et identifié dans le Répertoire du patrimoine culturel du Québec. Toutefois, il est possible qu'il ait servi, à l'époque, de grange à dîme ou encore de hangar à grains.

Anciennement, les paroissiens payaient la dîme en produits de la terre (blé, pommes de terre, etc.), c'était pour eux un devoir religieux. C'est au printemps, juste avant la fête de Pâques, que la dîme devait être livrée au curé et engrangée dans la grange à dîme ou celle du curé. Ce dernier pouvait ainsi se dégager des travaux de la terre et s'adonner pleinement à la vie religieuse. L'entrepôt à grains servait ainsi à conserver les provisions du curé de la paroisse qui consommait ces denrées ou encore les échangeait pour d'autres.

Le bâtiment se trouvait habituellement tout près du presbytère et de l'église. Au Québec, comme cette pratique d'échange entre l'Église et ses pratiquants s'est éteinte progressivement, la plupart de ces granges sont disparues.

L'actuel bâtiment fait partie d'un site patrimonial comprenant l'église, le presbytère, le cimetière, le monument du Sacré-Cœur érigé en 1922 et s'élevant face à l'église et le monument Hommage aux missionnaires de Sacré-Cœur, érigé en 2000. Il est caractérisé entre autres par son volume, le plan rectangulaire, l'élévation d'un étage et demi et le toit à deux versants droits percé de lucarnes, ainsi que l'annexe de plan rectangulaire à un étage.



Figure 68 : Maison des bedeaux (1910), 235 rue des Pionniers, Tadoussac (Source : Google Maps).

Figure 69 : Garage-remise du curé (1913), 84 rue Principale Nord, Sacré-Cœur (Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec).



Cimetières

Dix-huit cimetières établis sur le territoire de la MRC de La Haute-Côte-Nord sont signalés sur le site de la Route des cimetières du Québec. Une liste de ces lieux se trouve à la fin de ce rapport. De ce nombre, on retrouve quelques cimetières à caractère historique, soit :

- L'ancienne crypte de la chapelle Tadoussac. Les restes du Père Coquart, décédé à Chicoutimi, y auraient été déposés en 1793. Ce père jésuite aurait dessiné la chapelle selon des plans inspirés des petits lieux de culte édifiés en Nouvelle-France, à l'époque¹⁰³. Le Père Jean-Baptiste Labrosse, missionnaire jésuite et curé de Tadoussac de 1766 à 1782 est également enterré dans la crypte de cette chapelle¹⁰⁴
- L'ancien cimetière montagnais tout près de la chapelle des Îlets-Jérémie à Colombier. Il s'agit aussi du seul cimetière autochtone de la liste¹⁰⁵
- L'ancien cimetière Sainte-Anne (le premier) à Portneuf-sur-Mer
- L'ancien cimetière Sacré-Cœur (le premier) à Sacré-Cœur
- L'ancien cimetière Saint-Luc à Forestville.

Les dix-huit sites sont des cimetières catholiques francophones. Cinq de ces cimetières sont consignés dans le Répertoire du patrimoine culturel du Québec, soit celui de Saint-Marc à Forestville, celui de Sainte-Anne à Portneuf-sur-Mer, et ceux de Sainte-Croix à Tadoussac (le plus ancien près de l'église Sainte-Croix et le plus récent dans le secteur du Moulin-à-Baude) et l'ancien cimetière situé dans le site patrimonial.

Peu d'informations concernant les pionniers et pionnières de la MRC sont disponibles. Également, aucune documentation n'est existante sur les monuments et stèles funéraires dont la valeur iconographique, ethnologique, généalogique et historique est irremplaçable. On constate aussi que leur richesse paysagère et leur environnement immédiat ne sont pas documentés afin d'assurer leur sauvegarde et mise en valeur. Quelques cimetières se démarquent, puisque certains sont implantés en partie en périphérie immédiate de l'église, comme celui situé à côté de l'ancienne chapelle et de l'église Sainte-Croix à Tadoussac. D'autres sont ceinturés par de jolies clôtures en métal ouvragé dont l'apparence semble d'origine, comme celui aux Bergeronnes, ou encore par un muret de pierre comme celui érigé en périphérie du cimetière Sainte-Croix à Tadoussac.

Figure 70 : Vue de la clôture en métal ouvré et du cimetière des Bergeronnes (date inconnue), Les Bergeronnes (Source : Google Maps).



Cimetière protégé et/ou désigné à titre d'élément d'intérêt patrimonial

Le cimetière suivant possède un statut juridique particulier destiné à le protéger. Il est aussi localisé dans une zone assujettie par une réglementation sur les PIIA et est désigné à titre d'élément d'intérêt patrimonial national dans le Schéma d'aménagement et de développement révisé (SADR).

Tableau 7 : Cimetière protégé et/ou désigné de la MRC de La Haute-Côte-Nord.

Description	Localisation	Type de protection	Autres désignations
Cimetière de Tadoussac	Tadoussac	Classement et délimitation sous l'autorité du MCC	Élément d'intérêt patrimonial national, désigné par le SADR

Figure 71 : Vue du muret en pierre et du cimetière Sainte-Croix (date inconnue), secteur de la chapelle de Tadoussac et de l'église Sainte-Croix, Tadoussac (Source : Google Maps).



Charniers

Le charnier est une pièce d'un bâtiment ou un bâtiment généralement réfrigéré, destiné à accueillir les cercueils des dépouilles qui ne peuvent pas être inhumées pendant la saison hivernale. Ces constructions sont habituellement localisées dans un cimetière, mais elles sont de moins en moins utilisées grâce aux excavatrices à moteur qui remplacent les fossoyeurs.

Aucun charnier n'est signalé dans le Répertoire du patrimoine culturel du Québec. Toutefois, on peut en repérer quelques-uns sur Google Maps.

Figure 72 : Charnier localisé dans le cimetière Saint-Paul-du-Nord (date inconnue), Longue-Rive (Source : Google Maps).



Croix de chemin et calvaires

On peut encore apercevoir des croix de chemin lorsqu'on parcourt les routes de la MRC. Ces croix sont en bois ou en métal. Elles symbolisent la forte appartenance religieuse du peuple québécois à une certaine époque. Elles sont érigées pour rappeler le site d'un événement ou marquer un lieu de rassemblement. Elles peuvent aussi avoir été implantées pour témoigner d'une faveur obtenue ou encore pour en recevoir une. Ces éléments de notre patrimoine religieux peuvent être d'aspect très épuré comme une simple croix ou sous forme de calvaire. Les calvaires se démarquent des croix de chemin par une statue de Jésus-Christ supportée par une croix.

Le site web *Les croix de chemin du Québec*, documenté par une citoyenne, et le Répertoire du patrimoine culturel du Québec recensent plusieurs croix dans différentes régions du Québec dont quatorze implantées sur le territoire de la MRC. Des calvaires sont également recensés. Aucune date de réalisation n'est précisée pour la plupart d'entre eux.



Figure 73 : Croix de chemin #2 (date inconnue)
350 route 138, Forestville
(Source : Gérard Arbour, patrimoineduquebec.com).

Figure 74 : Croix de chemin #3 (date inconnue), 465 route 172, Sacré-Cœur (Source : Jean Yves Paquin, patrimoinequebec.com).



Figure 75 : Croix de chemin #2 (date inconnue), 142 rue Sirois, Colombier (Source : Pierre Duff, patrimoinequebec.com).

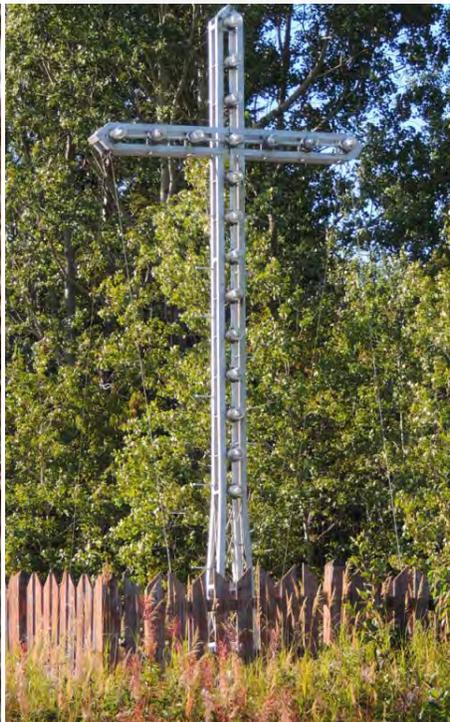


Figure 76 : Croix de Saint-Marcellin (date inconnue) située à l'intersection de la rue de la Croix et de la rue Labrie, Les Escoumins. Une inscription placée sur cette croix indique qu'une croix a été trouvée à cet endroit par un missionnaire lors de sa première visite le 21 avril 1664 (Source : Paul Turcotte, www.patrimoinequebec.com).



Figure 77 : Croix de chemin (vers 1935) à l'intersection de la rue du Bord-de-l'Eau et de la rue des Pionniers, Tadoussac (Source : Paul Turcotte, www.patrimoinequebec.com).



Figure 78 : Croix des Ilets-Jérémie (date inconnue) sur le chemin des Ilets-Jérémie, Colombier. Au centre, la croix commémore l'emplacement du cimetière autochtone de 1722 à 1862 (Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec).



Croix de chemin et calvaires protégés et/ou désignés à titre d'éléments d'intérêt patrimonial

La croix de chemin identifiée ici ne possède aucun statut juridique particulier destiné à la protéger et n'est pas concernée par un règlement sur les PIIA du fait de son intérêt historique et patrimonial. Elle est toutefois désignée à titre d'élément d'intérêt patrimonial local dans le Schéma d'aménagement et de développement révisé (SADR).

Tableau 8 : Patrimoine bâti religieux protégé et/ou désigné de la MRC de La Haute-Côte-Nord.

Description	Localisation	Type de protection	Autres désignations
Croix de chemin du Banc des Canadiens	Colombier	Aucune	Élément d'intérêt patrimonial local, désigné par le SADR



École Saint-Cœur-de-Marie, Colombier
(Source : Google Maps).

Patrimoine institutionnel

Sur le territoire de la MRC de La Haute-Côte-Nord, quelques anciens bâtiments institutionnels sont encore présents. Ce sont des bâtiments scolaires, municipaux ou liés aux soins de santé qui ont été pour certains convertis en d'autres usages. Ces immeubles parfois imposants sont habituellement localisés dans le noyau villageois et sont des repères visibles dans cet espace.

Bâtiments scolaires avant la Révolution tranquille

Écoles de rang

Au Québec, on construit des écoles de rang à partir de 1830 jusqu'à la première moitié du 20^e siècle. À partir de 1899, la loi oblige les commissaires d'école à se procurer des plans distribués gratuitement par le Département de l'Instruction publique. Une nouvelle série de plans est émise en 1926, puis une dernière en 1951.

L'école de rang typique est d'apparence modeste, elle est recouverte de planche de bois souvent non peinte ou de bardeau et est dénuée de presque toute ornementation. Elle emprunte beaucoup aux habitations rurales quant aux matériaux et aux techniques de construction. Son architecture est influencée par le courant vernaculaire américain. Elle a habituellement un étage et demi, un toit à deux versants et parfois un vestibule à l'avant et un hangar à l'arrière. La plupart des écoles de rang disparaissent au début des années 1960 avec l'adoption d'une nouvelle loi qui exige la construction d'une école centrale au village.

Comme dans plusieurs régions du Québec, on en retrouvait sur le territoire de la MRC de La Haute-Côte-Nord, principalement dans les villages à vocation agricole. Toutefois, aucun document et citoyen n'a permis l'identification formelle d'anciennes écoles de rang encore existantes dans les huit communautés de la MRC. Les photos historiques donnent un aperçu très sommaire de ces anciennes constructions¹⁰⁶.

La partie 3 du Macro-Inventaire Ethnologie, préparé en 1981 par Pierre Filteau et Sylvie Brunelle, comporte des photos datant de 1981 d'anciennes écoles de rang dans les municipalités de Colombier, Sacré-Cœur, des Bergeronnes et Tadoussac. Toutefois, celles-ci sont introuvables puisqu'aucune adresse n'est indiquée. Plusieurs d'entre elles ont fort possiblement disparu ou encore d'importants travaux réalisés au cours des années camouflent leur forme d'origine qui aurait permis de les repérer.

Figure 79 : Exemple d'un modèle d'école de rang de la première moitié du 20^e siècle à Bon Désir, (Source : Geneviève Ross-Larouche, information tirée du document *Si les Bergeronnes m'étaient contées*, volume 1 de Pierre Frenette).



Figure 80 : Première école de rang à Portneuf en face de l'école actuelle vers 1940 (Source photo : Armand Topping et Jacques Ross, information tirée du document, Une marée d'histoire de Céline Tremblay-Dixon).



Figure 81 : Les élèves de l'école modèle située à Sacré-Cœur (Source photo: Claude Beaumont, information tirée du document Historique de Sacré-Cœur, 1840-1878 de Dominique Perron).



Écoles de village

La province de Québec crée en 1868 le Département de l'instruction publique afin de gérer le système d'enseignement, dont les écoles de village, jusqu'à la création du ministère de l'Éducation en 1964. Durant la première moitié du 20^e siècle, ces écoles dispensent aussi l'enseignement primaire aux enfants des communautés villageoises et rurales.

Sur le territoire de la MRC, on retrouve des écoles érigées avant les années 1960 et un peu après. Elles représentent bien l'architecture scolaire du début du 20^e siècle, influencée par des modèles établis par le Département de l'Instruction publique et le pouvoir religieux. Ces institutions comprennent habituellement un nombre restreint de classes réparties au rez-de-chaussée, alors que les combles des immeubles peuvent loger des institutrices. Ces édifices peuvent aussi se rapprocher de ceux occupés par les religieux. De dimensions variables et parfois plus imposants, leur façade met souvent en évidence une croix. Quelques-unes de ces écoles étaient dessinées par des architectes, souvent proches du pouvoir religieux et politique.

Figure 82 : Ancien couvent Notre-Dame (1946), 87 rue Principale, Sacré-Cœur (Source : Google Maps).



Figure 83 : Ancienne école de village (date inconnue), 550 rue Principale, Colombier (Source : Google Maps).



Selon les indications recueillies dans la partie 3 du Macro-Inventaire Ethnologie, ces plus grandes écoles se trouvaient encore en 1981 dans quelques cœurs villageois de la MRC de La Haute-Côte-Nord. Trois d'entre elles ont ainsi pu être repérées, soit l'ancienne école de village à Colombier ainsi que celles de Tadoussac et de Sacré-Cœur. Ce même document relate qu'il y a eu des écoles de village également à Forestville, Portneuf-sur-Mer et aux Grandes-Bergeronnes.

L'actuel café l'Abri Côtier, localisé au 171 rue Bord-de-l'Eau à Tadoussac, est une ancienne école qui a été menée par la communauté religieuse des Petites Franciscaines de Marie. On la reconnaît à son clocher au centre du faite de la toiture. Elle ferme ses portes lors de la réforme pédagogique des années 1960. La nouvelle école Saint-Joseph ouvre alors ses portes pour accueillir les enfants de la municipalité.

La Maison du 3^e âge située au 80 A rue Principale à Sacré-Cœur est aussi une ancienne école de village. Bien qu'elle soit passablement transformée, on peut la repérer encore tout près de l'église. L'ancien couvent Notre-Dame est érigé tout près du site patrimonial qui comprend l'église, un ancien cimetière actif de 1887 à 1957, un presbytère et une dépendance, un monument du Sacré-Cœur et un monument commémoratif. Cet ensemble est également situé à proximité de deux autres écoles construites sous le régime de Duplessis et un peu après. Plusieurs d'entre elles ont cependant disparu comme le Couvent des Escoumins, érigé en 1927, ou encore l'Académie Bon-Désir aux Bergeronnes pour jeunes filles construite en 1948 et démolie en 1977.

Figure 84 : Ancienne école de village (vers 1926), 171 rue du Bord-de-l'Eau, Tadoussac, (Source : Google Maps).



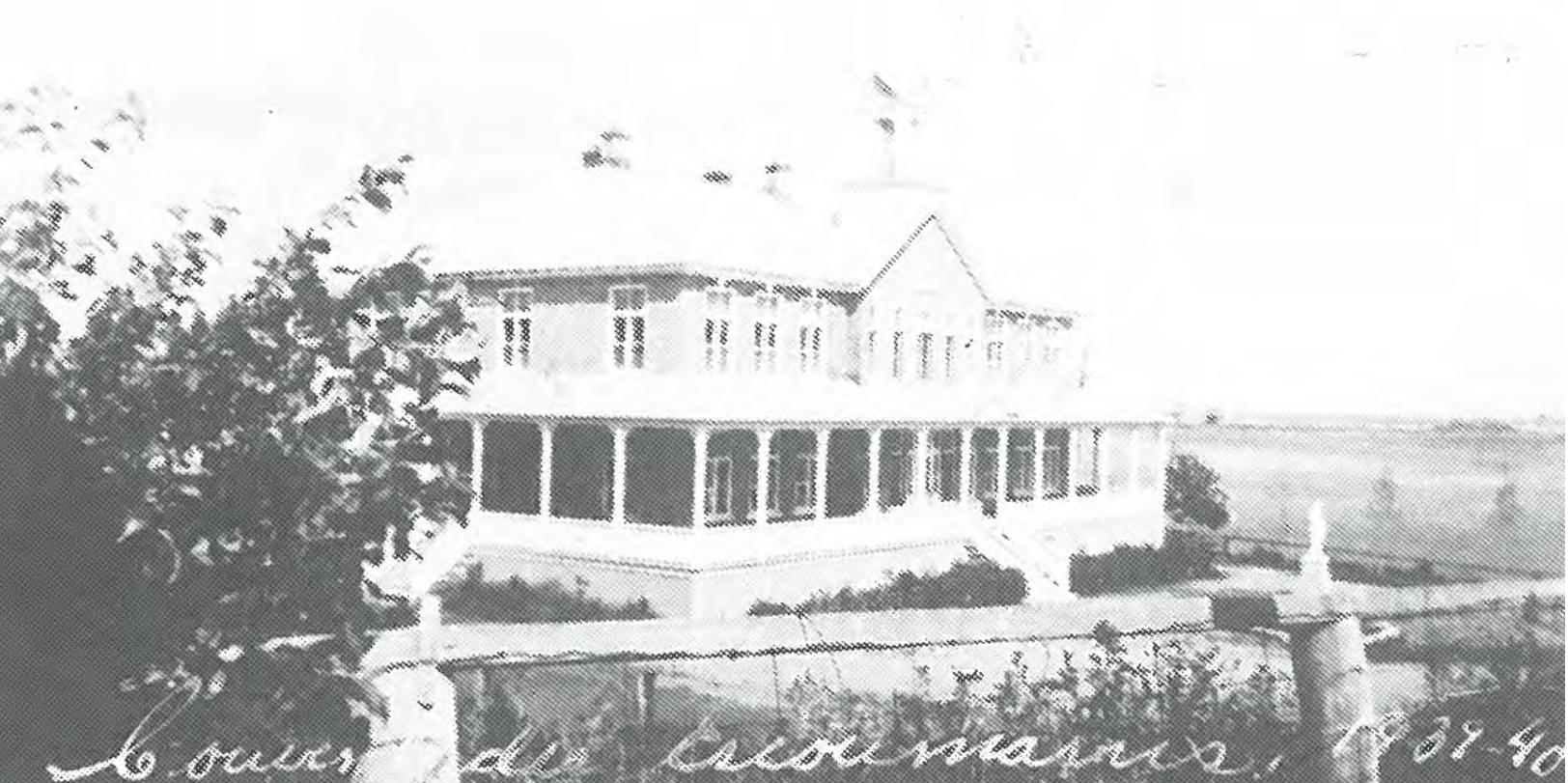
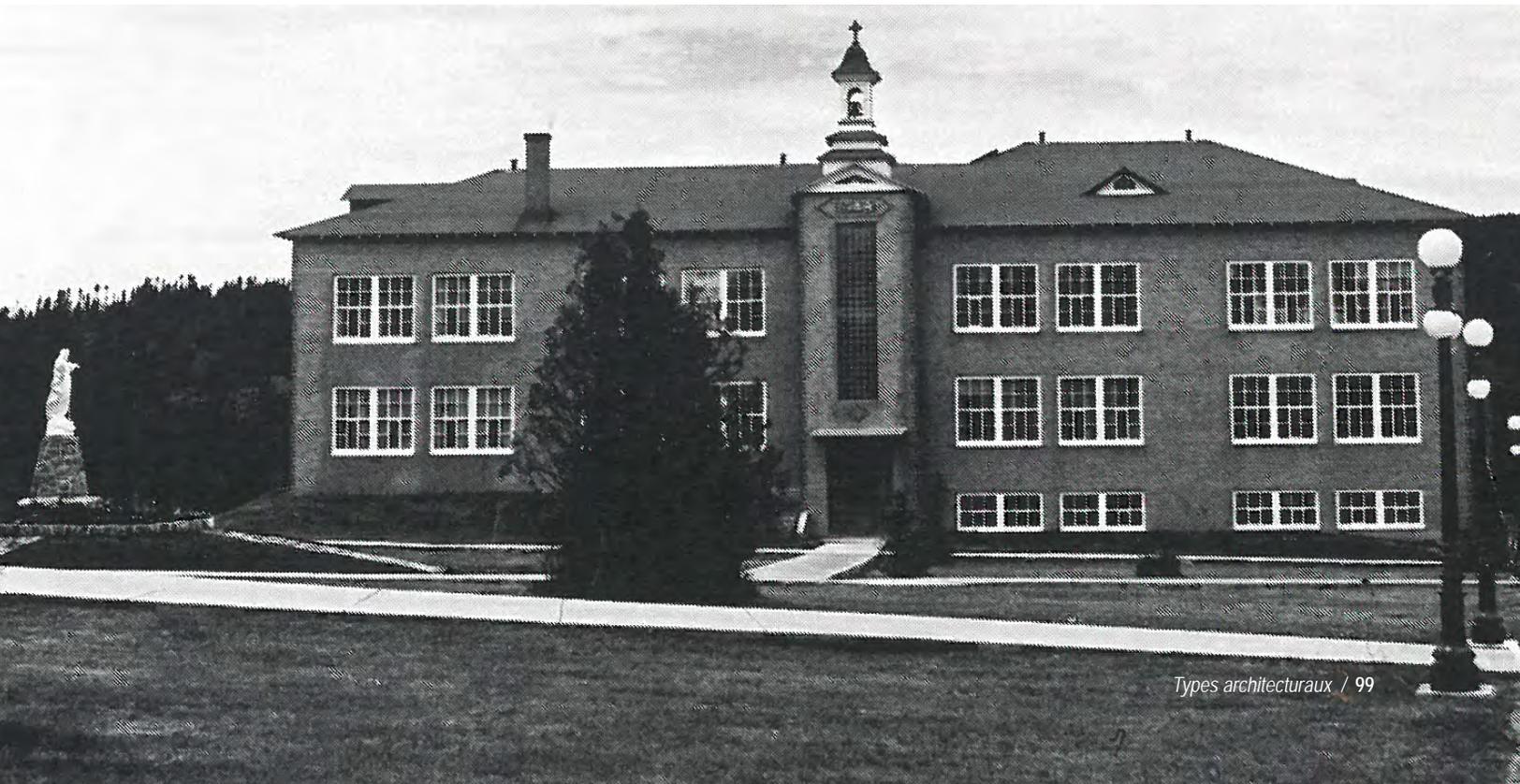


Figure 85 : Ancien couvent des Escoumins (1927), aujourd'hui disparu, Les Escoumins (Source : information tirée du document Histoire des Escoumins de Pierre Frenette).

Figure 86 : Ancienne Académie Bon-Désir (1948) aujourd'hui disparue, Les Bergeronnes (Source : information tirée du document Si les Bergeronnes m'étaient contées, volume 2, de Pierre-Julien Guay).



D'autres écoles de village ont aussi été construites avant 1960 sous le régime de Duplessis¹⁰⁷. Ce sont généralement des établissements primaires en brique rouge au format rectangulaire situés dans les paroisses. Un grand nombre sont encore en usage. Bien qu'elles soient agrandies, rénovées et passablement transformées, ces écoles témoignent d'une période importante de l'éducation scolaire marquée par la Grande Noirceur. Ainsi on retrouve les écoles de Notre-Dame-du-Bon-Conseil (1952) à Longue-Rive, le Pavillon Paul-Albert-Jean (1952) aux Bergeronnes, les deux pavillons de la Foresterie (1953 et 1954) à Forestville, les écoles Saint-Joseph (1953) à Tadoussac et Saint-Luc (1946) à Forestville. D'autres écoles sont aussi réalisées dans les années 1950 soit le Point de service, le Centre d'éducation des adultes de l'estuaire Haute-Côte-Nord ainsi que la Polyvalente des Rivières, toutes les trois à Forestville et érigées en 1954.

Au cours des années 1950, l'école des Arts et Métiers (1952) voit le jour aux Bergeronnes et devient à l'époque l'une des 30 écoles faisant partie du réseau provincial qui assure la formation technique des jeunes hommes. En 1954, le collège Dominique-Savio voit le jour pour offrir entre autres aux garçons des cours du primaire jusqu'à la dixième année. Avec ces institutions, Les Bergeronnes deviennent ainsi la capitale éducative de la Côte-Nord. L'école Marie-Immaculée (1955) aux Escoumins et celle de Saint-Cœur-

de-Marie (1959) à Colombier sont les derniers bâtiments construits avant l'importante réforme pédagogique effectuée partout au Québec à partir de 1960. Quatre bâtiments ont été érigés faisant suite à cette grande réforme. Il s'agit de l'école Notre-Dame-du-Sacré-Cœur (1964) à Sacré-Cœur, et aux Bergeronnes : le Pavillon Notre-Dame-du-Bon-Conseil pour jeunes filles (1967), aujourd'hui le bâtiment d'Explos-Nature, l'école primaire Dominique Savio (1977) ainsi que la polyvalente des Berges (1977).

Il est mentionné dans le document relatant l'histoire de Sacré-Cœur que l'école pour les garçons est construite en 1956 : il s'agit du Collège Sacré-Cœur, mais il a été impossible de le repérer¹⁰⁸. Toutes ces écoles ont été significatives dans l'histoire du développement de chacune des communautés. Toutefois, afin d'alléger le document, seules les écoles retenues pour l'inventaire sont illustrées à l'aide de photographies.

Figure 87 : École Saint-Cœur-de-Marie (1959), 572 rue Principale, Colombier (Source : Google Maps).



Figure 88 : École Notre-Dame-du-Sacré-Cœur (1964), 80 rue de l'Église, Sacré-Cœur. Cette école est située tout près du site patrimonial religieux (Source : Centre de services scolaire de l'Estuaire).



Figure 90 : Polyvalente des Rivières (1954) 16 5^e avenue, Forestville (Source : Centre de services scolaire de l'Estuaire).



Figure 92 : L'ancien Pavillon Notre-Dame-du-Bon-Conseil pour jeunes filles (1967), aujourd'hui les locaux d'Explos-Nature, 302 Rue de la Rivière, Les Bergeronnes (Source: Google Maps).



Figure 89 : Actuelle école Notre-Dame-du-Bon-Conseil (1952), 324 route 138, Longue-Rive (Source : Centre de services scolaire de l'Estuaire).



Figure 91 : Ancien collège Dominique Savio (1954) actuellement Pavillon Paul-Albert-Jean, 514 rue du Boisé, Les Bergeronnes. Il se nommait Dominique Savio avant la construction de l'actuelle école primaire du même nom sur le boulevard de la Mer (Source : Google Maps).



Figure 93 : École Saint-Joseph (1953),
186 rue de l'Église, Tadoussac (Source : Google Maps).



Figure 94 : École Marie-Immaculée (1955),
297 route 138, Les Escoumins (Source : Google Maps).



Figure 95 : École Saint-Luc (1946), 5 10^e rue, Forestville (Source : Google Maps).



Figure 96 : Ancienne école des Arts et Métiers (1948), aujourd'hui l'hôtel de ville,
424 rue de la Mer, Les Bergeronnes (Source : Google Maps).



Bâtiments municipaux

Hôtels de ville

Très peu d'informations ont pu être colligées sur les bâtiments qui ont servi pour les activités et réunions tenues par les corporations municipales. On peut supposer que ces activités se tenaient dans des habitations comme le rapporte une citoyenne consultée. Selon les commentaires de Joëlle Pierre, directrice du Centre Archéo-Topo, l'ancien hôtel de ville de Tadoussac était localisé jusqu'en 1985 à l'étage supérieur de l'actuel Hôtel des Pionniers, au 251 rue de l'Hôtel de Ville, avant son emplacement actuel. Ce bâtiment a déjà aussi abrité deux classes et a servi de lieu de rencontre pour les citoyens avant la construction de l'école. Il a été aussi le premier palais de justice de la Côte-Nord et un bureau d'enregistrement.

Au fil du temps, quatre anciennes écoles de village ont été acquises pour abriter les locaux de quatre municipalités. Il s'agit des municipalités de Longue-Rive, Colombier et Portneuf et celle des Bergeronnes, soit l'ancienne école des Arts et Métiers. Deux hôtels de ville sont de facture très contemporaine, soit celui de Forestville et celui de Sacré-Cœur.

Autres bâtiments municipaux

Une salle communautaire à Sacré-Cœur aurait été construite en 1953. Elle aurait servi pour des activités communautaires, des réunions de la corporation municipale et comme salon funéraire¹⁰⁹. Aucune photo et adresse ne sont jointes en raison d'un manque d'informations plus précises. Dans le Répertoire du patrimoine culturel du Québec, on fait mention également de la salle communautaire des Îlets-Jérémie (date inconnue) à Colombier.

Figure 99 : Salle des Îlets-Jérémie (1936), chemin des Îlets-Jérémie, Colombier (Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec).



Figure 97 : Ancienne résidence dont l'étage supérieur a abrité autrefois les activités de la municipalité de Tadoussac (vers 1880), 251 rue de l'Hôtel de Ville, Tadoussac (Source : Google Maps).



Figure 98 : Ancienne école de village (1960), aujourd'hui l'hôtel de ville, 170 rue Principale, Portneuf-sur-Mer (Source : Google Maps).



Figure 100 : Ancienne école de village de Longue-Rive (date inconnue), aujourd'hui l'hôtel de ville, 3 rue de l'Église, Longue-Rive (Source : SARP).



Bureaux de poste

Pendant longtemps, les bureaux de poste sont intégrés dans les résidences privées et les magasins généraux. On peut y retrouver aussi le bureau du télégraphe, un service très important qui relie les communautés isolées au reste du continent. En effet, la construction de la ligne télégraphique sera complétée en Haute-Côte-Nord en 1881 jusqu'à Mille-Vaches (Longue-Rive). Ces deux services étaient offerts au bureau de poste des Escoumins dans la résidence de la famille Topping (aucune photo ni adresse disponible)¹¹⁰. Également, la maison de la famille Desbiens aux Bergeronnes a servi de bureau de poste de 1904 à 1976¹¹¹. L'actuel Hôtel La Passe Pierre à Tadoussac était la résidence du maître de poste et le lieu où l'on assurait le service postal, selon une source citoyenne. Le mât au-dessus de la porte et le porche confirmeraient ce propos. À partir du début des années 1950, le gouvernement fédéral construit des bureaux selon des modèles types. Afin d'alléger le document, seuls quelques exemples de bureaux de poste sont illustrés à l'aide de photos.

Figure 101 : Ancien bureau de poste et bureau du télégraphe (date et adresse inconnues), Les Bergeronnes. En mortaise, Thomas Desbiens, maître de poste de 1904 à 1931 (Source : information tirée du document *Si les Bergeronnes m'étaient contées*, volume 1 de Pierre Frenette).

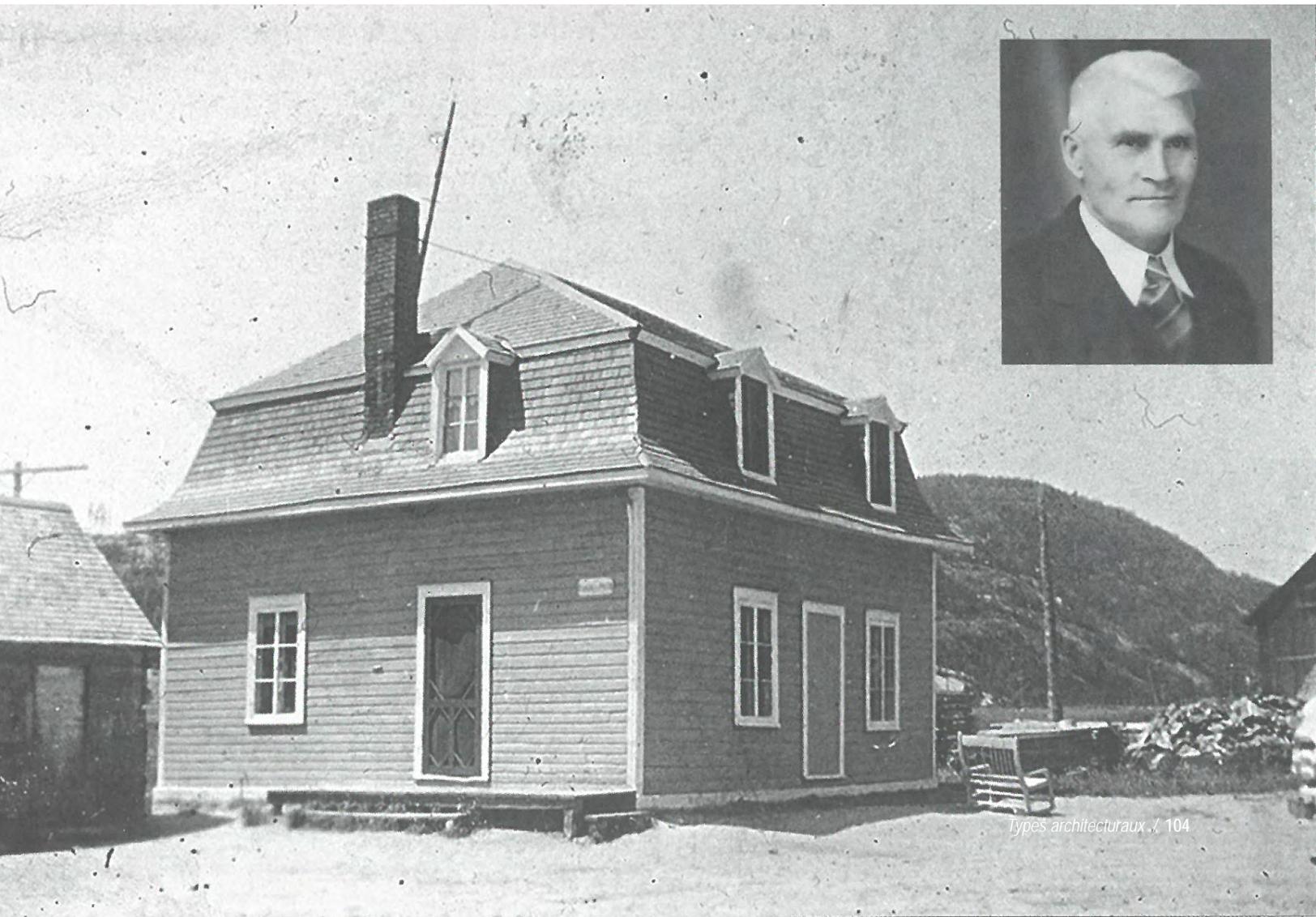


Figure 102 : Possiblement l'ancien bureau de poste et bureau du télégraphe aujourd'hui une résidence (1900), 102 rue Principale, Les Bergeronnes (Source : Google Maps).



Figure 103 : Ancien bureau de poste et résidence du maître de poste (date inconnue) aujourd'hui une résidence, 242 rue de l'Hôtel de ville, Tadoussac (Source : Google Maps).



Figure 104 : Bureau de poste (date inconnue), 351 rue Principale, Longue-Rive (Source : Google Maps).



Figure 105 : Bureau de poste (date inconnue), 554 rue Principale, Colombier (Source : Google Maps).



Figure 106 : Bureau de poste (date inconnue), 62 rue Principale, Sacré-Cœur (Source : Google Maps).



Bâtiments de soins de santé

Peu de témoins sont encore présents pour rappeler l'histoire du développement des soins de santé sur le territoire de la MRC. Jusqu'à la première moitié du 20^e siècle, les médecins se déplaçaient vers les malades. En 1926, le gouvernement établit un réseau d'unités sanitaires ou dispensaires dans chaque comté de la province. Dans les années 1970, ils disparaissent au profit des CLSC. On a pu en retracer ainsi un seul exemple aux Bergeronnes, aujourd'hui transformé en résidence unifamiliale.

Cet ancien dispensaire a été longtemps la maison de garde Mailloux, une infirmière appréciée, impliquée et marquante du village des Bergeronnes. Elle a dispensé des soins de 1951 à 1986. On relate qu'un plus vieux dispensaire avait été construit en 1930, mais aucune information ne permet de le retracer avec exactitude¹¹².

À Tadoussac, en 1923, le docteur Wilfrid Barolet avait acquis une maison localisée au 275 rue Jacques-Cartier. En plus d'exercer son métier, le docteur Barolet jouera un grand rôle dans la municipalité puisqu'il sera maire de 1932 à 1937. Par ailleurs, l'actuel hôtel de ville de Tadoussac a été la résidence d'un médecin vivant dans la municipalité jusqu'à la fin des années 1980.

Figure 107 : Ancien dispensaire et maison de garde Mailloux (date inconnue) aujourd'hui une résidence, 64 rue Principale, Les Bergeronnes (Source : Google Maps).



Sur la rue de l'Hôpital aux Escoumins, on retrouve l'hôpital conçu « selon un modèle américain pour les petits hôpitaux de campagne »¹¹³. Il est dessiné par les architectes Germain et Chabot. Les travaux s'échelonnent de 1956 à 1958. On rapporte dans un ouvrage sur Forestville qu'un hôpital y est construit en 1948 avec une salle d'opération, des services de radiographie et cinq chambres disponibles pour les patients¹¹⁴. Aucune photo et adresse n'ont pu être trouvées.

Patrimoine bâti institutionnel protégé

Aucun bâtiment institutionnel d'intérêt patrimonial ne possède un statut juridique particulier destiné à le protéger, et aucun n'est concerné par un règlement sur les PIIA du fait de son intérêt historique, artistique ou architectural.

Figure 108 : Ancienne résidence du médecin Borolet, maire de Tadoussac de 1932 à 1937 (1922), 275 rue Jacques-Cartier, Tadoussac (Source : Google Maps).



Figure 109 : Ancienne résidence de médecin (date inconnue), aujourd'hui l'hôtel de ville de Tadoussac, 162 rue des Jésuites, Tadoussac (Source : Google Maps).





Figure 110 : Vue de l'hôpital des Escoumins vers la fin des années 1960 et son annexe (Source : Société historique de la Côte-Nord, Fonds Gérard Lefrançois, information tirée du document Histoire de Forestville, Pierre Frenette, Jacques Ross).

Figure 111 : Vue actuelle du Centre multiservice de santé et de services sociaux des Escoumins, 4 rue de l'Hôpital, Les Escoumins (Source : Google Maps).



Microbrasserie Tadoussac, Tadoussac
(Source : Google Maps).



Patrimoine commercial

Historiquement, dans les communautés de la Haute-Côte-Nord, comme partout au Québec, les bâtiments à usage commercial se distinguent peu du patrimoine bâti résidentiel. Que ce soit un magasin général, une forge, un hôtel ou une cordonnerie, les formes et la volumétrie de ces bâtiments se démarquent peu de celles des habitations. Habituellement situés dans le noyau villageois, ces bâtiments étaient nombreux et contribuaient à la vie communautaire villageoise.

Une riche diversité de commerces

Le magasin général est incontournable dans les noyaux villageois. Il s'agit d'un commerce essentiel qui fournit aux habitants aliments, vêtements, tissus, journaux, articles ménagers, outils, etc. Tous les villages en possèdent un et leur construction date de l'arrivée des compagnies forestières. On y loge parfois aussi le bureau de poste. En consultant le Macro-Inventaire Ethnologie, on constate aussi que certains villages de la MRC pouvaient compter aussi une boulangerie, une menuiserie, une cordonnerie et une forge. Ces commerces étaient parfois localisés derrière ou devant une habitation ou encore dans un bâtiment secondaire détaché, comme c'est souvent le cas pour la boutique de menuiserie ou la forge.

L'ouvrage sur l'histoire des Escoumins rapporte qu'en 1921, le conseil municipal entreprend de systématiser son régime de taxation sur les biens fonciers¹¹⁵. Cette décision vise les restaurants, les pharmacies, les salons de barbiers, les boucheries, les bijouteries, les fromageries, les banques, les forges, etc. Cet exemple illustre bien la diversité des commerces et la richesse de la vie communautaire au cours des années 1920 dans certains villages plus prospères de la Haute-Côte-Nord.

À Portneuf-sur-Mer, on mentionne l'existence de salons de beauté, de quelques magasins généraux, d'une mercerie, de dépanneurs et tabagies et même d'un cinéma qui auront pignon sur rue jusqu'aux environs des années 1960 à 1970¹¹⁶.

Aujourd'hui, presque tous ces magasins, boutiques d'artisans et commerces sont disparus avec l'amélioration du transport et des communications, l'apparition des catalogues, l'implantation des grandes surfaces dans les centres urbains éloignés et l'aménagement des voies de contournement de la route 138. Ces changements ont causé le déclin des petits commerces et inévitablement des cœurs villageois. Certaines de ces petites constructions se sont aussi grandement transformées et la plupart ont été reconverties en résidences sans laisser de traces de leur fonction d'origine.

Figure 112 : Ancien magasin général Tremblay aux quatre chemins à Forestville (1942) (Source : Photo Armand Topping, information tirée du document Histoire des Escoumins de Pierre Frenette et Jacques Ross).



Figure 113 : Ancien magasin général Lucien Tremblay à Portneuf-sur-Mer (date inconnue), (Source : Photo Pauline Murray, information tirée du document Une marée d'histoires de Céline Tremblay-Dixon).



Colombier – Ancien magasin général Hovington

Ce bâtiment de deux étages, coiffé d'un toit à deux versants, constitue un témoin privilégié de l'histoire de la localité. Il a conservé plusieurs éléments architecturaux de son origine et il semble en bon état¹¹⁷.

Figure 114 : Ancien magasin général Hovington (vers 1930), 526 rue Principale, Colombier (Source : Google Maps).



Les Bergeronnes – Ancienne forge

Ce bâtiment constitue aussi un témoin privilégié de l'histoire de la localité. L'ancienne forge des Bergeronnes a conservé plusieurs éléments architecturaux d'origine, toutefois son état de conservation est dégradé. Les feux de forge et divers outils seraient encore à l'intérieur et lui confèrent un intérêt certain¹¹⁸.

Figure 115 : Ancienne forge (date inconnue), 112 rue Principale, Les Bergeronnes (Source : Google Maps).



Les Bergeronnes – Ancienne beurrerie

Ce bâtiment constitue aussi un témoin privilégié de la présence de l'agriculture dans l'histoire de la localité. En effet, après la crise des années 1930 et avec la fermeture des scieries, les villages de Sacré-Cœur et des Bergeronnes se tournent vers l'agriculture puisque les principales terres agricoles cultivables de la Côte-Nord y sont localisées. Chacun des deux villages a sa propre beurrerie coopérative. L'ancienne beurrerie a conservé plusieurs éléments architecturaux d'origine, toutefois son état de conservation est dégradé. Aucune autre beurrerie n'a été signalée dans les approches auprès des citoyens.

Figure 116 : Ancienne beurrerie aux Bergeronnes (date inconnue), 138 route 138, Les Bergeronnes (Source : Google Maps).



Les Bergeronnes - Ancienne cordonnerie et bijouterie

Une source citoyenne mentionne que cette maison a longtemps abrité une cordonnerie puis une bijouterie fort appréciée dans cette communauté.

Figure 117 : Ancienne bijouterie (1900), 51 rue Principale, Les Bergeronnes (Source : Google Maps).



Portneuf-sur-Mer – Ancien cinéma au Petit Paris

Portneuf innove en ouvrant en 1954 la salle de cinéma Au Petit Paris. La venue des films en format 35 mm avec l'ouverture d'un autre cinéma à Forestville, la télévision et le vieillissement des propriétaires font en sorte que cette salle ferme en 1971. En 1973, l'immeuble est converti en logements¹¹⁹.

Figure 118 : Ancien cinéma au Petit-Paris (date inconnue) aujourd'hui un édifice à logements, 312 rue Principale, Portneuf-sur-Mer (Source : Google Maps).



Tadoussac – Ancien magasin Villeneuve et Frères

Ce bâtiment a abrité le magasin Villeneuve et Frères. Il a été en partie endommagé en 1975 alors que toute la partie avant du magasin ainsi qu'une bonne partie du deuxième étage et de la toiture ont été détruites. En 1979, le bâtiment est vendu et sa vocation est changée. En 1989, il est à nouveau vendu et une partie est convertie en restaurant¹²⁰.

Figure 119 : Ancien magasin Villeneuve et Frères (1911), 246 rue des Forgerons, Tadoussac (Source : Google Maps).



Tadoussac – Ancienne forge

Sur la rue des Forgerons, on trouvait inévitablement des forges. Voici l'une d'elles. Selon Joëlle Pierre, directrice du Centre Archéo Topo, il y en aurait eu deux autres sur cette même rue, mais une seule autre a pu être repérée.

Figure 120 : Ancienne forge (date inconnue) aujourd'hui un bâtiment secondaire, 297 rue des Forgerons, Tadoussac (Source : Google Maps).



Tadoussac – Ancienne forge

Cette maison a été jadis la première forge de la communauté. Elle a été transformée en résidence après la construction d'une nouvelle forge aménagée dans le fond de la cour¹²¹.

Figure 121 : Ancienne forge (1932) aujourd'hui une résidence, 243 rue des Forgerons, Tadoussac (Source : Google Maps).



Tadoussac – Ancienne épicerie Côté

Ce bâtiment a accueilli l'ancienne épicerie Côté et est aujourd'hui occupé par l'Intermarché. Des changements majeurs sur la devanture ont été effectués¹²².

Figure 122 : Ancienne épicerie Côté (1926), 243 rue des Pionniers, Tadoussac (Source : Google Maps).



Tadoussac – Ancienne Maison Émery

L'ancienne maison Émery a abrité un magasin général, une épicerie et une boutique de vêtements connue sous le nom de Les Colombines. Aujourd'hui elle abrite une microbrasserie.

Figure 123 : Ancienne Maison Émery, (1888), 145-147 rue du Bord-de-l'Eau, Tadoussac (Source : Google Maps).



Tadoussac – Ancien magasin Pierre Cid

D'abord une maison de chambres appartenant à Omer Boulianne et sa femme Alice Topping, ce bâtiment deviendra le magasin général du brocanteur Pierre Cid au début du 20^e siècle¹²³.

Figure 124 : Ancien magasin Pierre Cid (1892), 239-241 rue des Pionniers, Tadoussac (Source : Google Maps).



Tadoussac – Ancien magasin Gagné

L'actuel bar Le Gibard était autrefois le magasin Gagné. Une rallonge est construite en 1947 dans la partie avant de la maison¹²⁴.

Figure 125 : Ancien magasin Gagné (1908), 137 rue du Bord-de-l'Eau, Tadoussac (Source : Google Maps).



Tadoussac – Ancien magasin général

L'actuelle Maison Catellier de style Second Empire a servi à partir de 1904 de magasin général. Aujourd'hui, elle abrite la maison du Tourisme de Tadoussac.

Figure 126 : Ancien magasin général (1863), 197 rue des Pionniers, Tadoussac (Source : Google Maps).



Les Bergeronnes – Anciens commerces

Au cours de l'année 2023, les représentants municipaux de la municipalité des Bergeronnes ont tenu une rencontre auprès des personnes âgées de la municipalité afin d'identifier les fonctions d'origine de certains bâtiments historiques. La plupart sont d'anciens commerces. Une liste complète des bâtiments identifiés se trouve en annexe afin d'alléger le document.

Patrimoine bâti commercial protégé et/ou désigné à titre d'élément d'intérêt patrimonial

Les bâtiments identifiés à titre d'anciens commerces sont désignés à titre d'intérêt patrimonial régional ou local dans le Schéma d'aménagement et de développement révisé (SADR). Aucun ne possède un statut juridique particulier destiné à le protéger et un seul est concerné par un règlement sur les PIIA du fait de son intérêt historique et patrimonial.

Tableau 9 : Patrimoine bâti commercial protégé et/ou désigné de la MRC de La Haute-Côte-Nord.

Description	Localisation	Type de protection	Autres désignations
Ancien magasin général	526 Rue Principale, Colombier	Aucune	Élément d'intérêt patrimonial local, désigné par le SADR
Ancienne forge	112 Rue Principale, Les Bergeronnes	Aucune	Élément d'intérêt patrimonial local, désigné par le SADR
Ancien magasin Pierre Cid	239-241 des Pionniers, Tadoussac	Réglementation sur les PIIA	Fait partie du site d'intérêt patrimonial régional du noyau villageois de Tadoussac, désigné par le SADR
Maison Catellier	197 des Pionniers, Tadoussac	Réglementation sur les PIIA	Fait partie du site d'intérêt patrimonial régional du noyau villageois de Tadoussac, désigné par le SADR

Bâtiments agricoles de l'ancienne ferme Boulianne, Les Bergeronnes
(Source : Google Maps).



Patrimoine agricole

Dans la MRC de La Haute-Côte-Nord, des bâtiments agricoles peuvent être observés. Depuis les débuts de la colonisation, plusieurs familles ont vécu de leur lopin de terre en pratiquant une agriculture de subsistance avec des outils souvent rudimentaires. On observe ainsi des immeubles agricoles de dimensions variées un peu partout sur le territoire.

Un territoire partiellement marqué par l'agriculture

Au cours de la colonisation, la plupart des fermes de production agricole se situent dans les rangs des municipalités de Sacré-Cœur, Tadoussac et des Bergeronnes où se trouvaient les terres les plus fertiles à l'abri des forts vents de la mer. Ces bâtiments agricoles plus traditionnels servent à abriter des animaux (étables, poulaillers, etc.) et des produits de la ferme (céréales, lait, légumes, etc.) ou à ranger les équipements agricoles. On observe ainsi une variété de dépendances agricoles, parfois harmonisées, qui s'expriment par des volumes simples et épurés. Leur implantation éparpillée caractérise leur aménagement et leur disposition sur les sites des fermes dans les rangs de ces trois municipalités.

Dans les rangs, on remarque principalement des granges-étables servant à abriter les animaux, le grain et le foin. Recouvertes à l'origine en planche de bois, elles sont généralement peu ornementées. Deux types de toits les recouvrent, soit à deux pentes ou à toit brisé. Des remises, des hangars et des poulaillers font aussi partie du paysage agricole des rangs. Également d'une grande simplicité et sobriété, ces bâtiments étaient recouverts de planche ou de bardeau de bois.

Encore debout, parfois complètement rénovées avec des matériaux comme de la tôle, ou en très mauvais état et à l'abandon, ces dépendances, souvent difficiles à repérer, témoignent d'un passé révolu et leur fonction a souvent évolué vers d'autres usages.

Ces immeubles sont peu documentés, complexes à localiser avec une adresse exacte ou encore inaccessibles avec Google Maps. La deuxième phase de l'inventaire pourrait faciliter le repérage de certaines dépendances agricoles d'époque. Voici quelques exemples de bâtiments agricoles encore existants, signalés par des citoyens et repérables par Google Maps.

Municipalité de Sacré-Cœur

Sacré-Cœur est l'un des villages agricoles les plus importants de la Côte-Nord. Son développement est étroitement lié à l'agriculture. Les terres sont fertiles, productives et accessibles à la mer avec la navigation possible sur la rivière Saguenay bordant les limites de ce village. Plusieurs fermes de production voient le jour au temps de la colonisation. Aujourd'hui, on peut apercevoir encore les traces de cette activité dans le paysage des rangs de cette municipalité. Quelques ensembles agricoles se trouvent actuellement dans les rangs Saint-Georges et Saint-Joseph. D'autres bâtiments de ferme qui semblent assez âgés se retrouvent sur la route 172.

Figure 127 : Paysage agricole à Longue-Rive
(Source : SARP).



Figure 128 : Grange-étable possiblement ancienne et passablement transformée (date inconnue), 51 rang Saint-Joseph, Sacré-Cœur (Source : Google Maps).



Figure 129 : Ensemble agricole possiblement ancien et passablement transformé (date inconnue), 130 rue Principale, Sacré-Cœur (Source : Google Maps).



Figure 130 : Grange-étable possiblement ancienne et passablement transformée (date inconnue), 171 rang Saint-Georges, Sacré-Cœur (Source : Google Maps).



Figure 131 : Grange-étable possiblement ancienne (date inconnue), 250 route 172, Sacré-Cœur (Source : Google Maps).

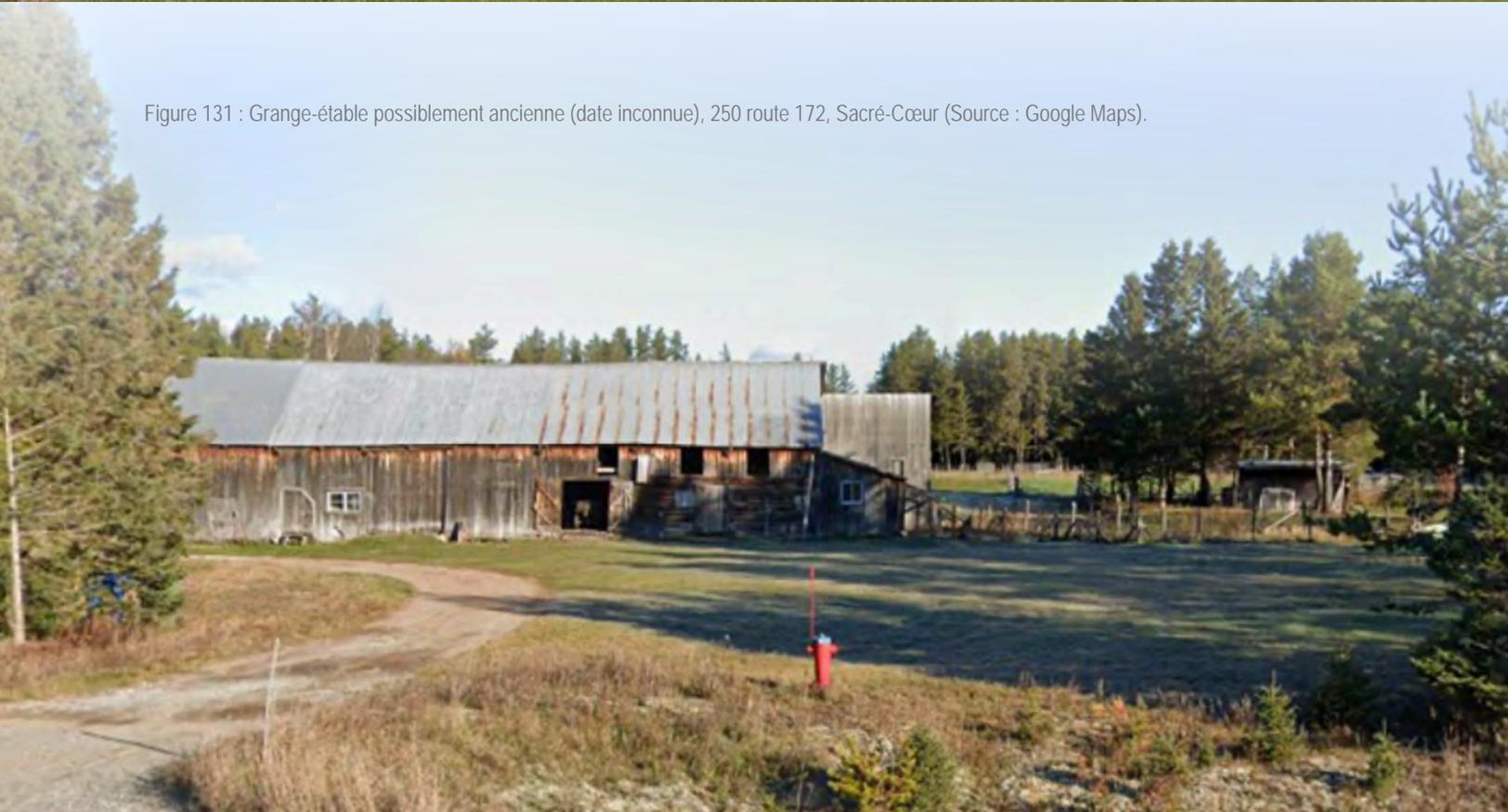


Figure 132 : Granges-étables possiblement anciennes (date inconnue), 269 route 172, Sacré-Cœur (Source : Google Maps).



Figure 133 : Grange-étable possiblement ancienne (date inconnue), 441 route 172, Sacré-Cœur (Source : Google Maps).



Municipalité de Tadoussac

L'agriculture à Tadoussac a presque toujours été associée à une activité complémentaire. Toutefois elle a été essentielle à la survie de ses premiers citoyens. Elle a débuté sur le plateau près du poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson afin que les employés du moulin Price puissent faire pousser des légumes en été. On indique que près de 14 fermes sont en opération dans le secteur de l'Anse à l'Eau appartenant à la compagnie Price en 1851. En 1904, cette compagnie se départit de ses fermes et terres de l'Anse à l'Eau¹²⁵.

Ferme Hovington

Cette ferme est l'un des derniers établissements agricoles existants à Tadoussac. Construite en 1842, elle comprend une maison, une grange, une porcherie, un poulailler et une glacière. Elle est située dans le secteur du Moulin à Baude et représente le dernier vestige de la période historique de la colonisation du secteur. Lors de la fermeture de la scierie de l'Anse à l'Eau en 1840, les familles d'ouvriers s'installent sur des terres riches et verdoyantes où l'on cultive entre autres des céréales, des pommes de terre et du foin. À partir de 1880, on délaisse les terres peu à peu quand ce secteur se transforme en désert de dunes. Aujourd'hui, la municipalité et des promoteurs visent à revitaliser ce secteur et relancer des activités agricoles¹²⁶. Le site comprend actuellement une maison d'influence québécoise en bardeau de cèdre, une grange, une porcherie, un poulailler et une glacière.

Figures 134 à 137 : Vues de la partie arrière de la maison et des bâtiments agricoles de l'ancienne ferme Hovington (1848), rue des Pionniers, Tadoussac (Source: SARP).



Municipalité des Bergeronnes

Les colons de l'époque défrichent la forêt et cultivent des terres fertiles. L'agriculture prend de plus en place et se consolide progressivement dans la petite communauté, avec la croissance constante des familles qui s'y établissent. Les cours en agriculture dispensés par l'Union catholique des cultivateurs dans les années 1900 connaissent d'ailleurs un vif succès aux Bergeronnes.

Ferme expérimentale désignée par le ministère fédéral de l'Agriculture

Une ferme se démarque, soit celle d'Albert Simard, située à Bon-Désir. Elle est désignée ferme expérimentale par le ministère fédéral de l'Agriculture dans les années 1930. Aujourd'hui, elle appartient à un particulier. Sur la photo, on peut apercevoir une grange qui pourrait être d'origine.

Figure 138 : Site agricole de l'ancienne ferme expérimentale d'Albert Simard passablement transformé (date inconnue), 157, route 138, Les Bergeronnes (Source : Google Maps).



Anciennes fermes

Localisée au 930 rang Saint-Joseph, on peut apercevoir une des plus anciennes fermes de la Haute-Côte-Nord, selon Joëlle Pierre, directrice du Centre Archéo Topo. Les granges représentées sur les deux photos pourraient être d'origine.

Figure 139 : Un des plus anciens sites agricoles de la Haute-Côte-Nord (date inconnue), 930 rang Saint-Joseph, Les Bergeronnes (Source : Google Maps).



Ferme Boulianne

On retrouve une autre ferme ancienne aux Bergeronnes qui a appartenu à la famille Boulianne. Elle se trouve sur le chemin du Paradis Marin. La ferme n'est plus en opération, mais le site actuel comprend la résidence d'époque, une grange-étable, une remise et un caveau à patates.

Figures 140 et 141 : Vue en arrière-plan de la maison et des bâtiments agricoles de l'ancienne ferme Boulianne (1880-1930), 8 chemin de l'Anse, Les Bergeronnes (Source : Google Maps).



Figure 142 : Caveau à patates de l'ancienne ferme Boulianne (date inconnue), 8 chemin de l'Anse, Les Bergeronnes (Source : Google Maps).



Ferme Bon-Désir

Seule une maison à toit à deux versants mansardés subsiste dans cet ensemble. Elle est maintenant la propriété d'Héritage Canadien du Québec. Elle est considérée comme un bâtiment d'intérêt patrimonial de catégorie régionale par la MRC, puisqu'elle représente le dernier vestige de l'établissement des premiers colons dans le secteur de Bon-Désir en 1846. De plus, l'immeuble a conservé plusieurs éléments architecturaux d'époque.

Figure 143 : Ancienne maison sur le site de la Ferme Bon-Désir (vers 1842), adresse inconnue sur un chemin privé à la limite des municipalités des Escoumins et des Bergeronnes (Source : SADR de la MRC de La Haute-Côte-Nord).



Bâtiments agricoles de subsistance dans les noyaux villageois

Dans quelques noyaux villageois, principalement en cour arrière des maisons, on peut repérer des dépendances, souvent un hangar à bois ou un abri pour de petits animaux facilitant l'autosuffisance alimentaire de la famille. L'architecture de ces bâtiments est épurée et fonctionnelle. Ces immeubles sont peu documentés et complexes à localiser avec une adresse exacte.

Figure 144 : Remises en cour arrière (date inconnue), 57 rue Saint-Alphonse, Sacré-Cœur (Source : Google Maps).



Patrimoine bâti agricole protégé et/ou désigné à titre d'élément d'intérêt patrimonial

Le bâtiment identifié comme habitation de ferme de l'ancienne ferme Bon-Désir est désigné à titre d'intérêt patrimonial régional. Il ne possède aucun statut juridique particulier destiné à le protéger et n'est pas concerné par un règlement sur les PIIA du fait de son intérêt historique et patrimonial. Il est toutefois désigné à titre d'élément d'intérêt patrimonial régional dans le Schéma d'aménagement et de développement révisé (SADR).

Tableau 10 : Patrimoine bâti agricole protégé et/ou désigné de la MRC de La Haute-Côte-Nord.

Description	Localisation	Type de protection	Autres désignations
Habitation de l'ancienne ferme Bon-Désir	Les Bergeronnes, secteur Bon-Désir	Aucune	Élément d'intérêt patrimonial régional, désigné par le SADR Également la propriété d'Héritage Canadien du Québec ¹²⁷



Plaque de Tadoussac
(Source : Répertoire du
patrimoine culturel du Québec).

Patrimoine commémoratif

Dans cette partie, sont énumérés quelques-uns des monuments et plaques retrouvés dans les communautés de la MRC de La Haute-Côte-Nord.

Monuments religieux

Le monument religieux du Sacré-Cœur est habituellement érigé devant l'église. La statue représente le Christ, grandeur nature, les bras levés et portant le symbole du Sacré-Cœur sur la poitrine. Elle repose habituellement sur un piédestal déposé sur un socle lui-même surélevé sur une base carrée avec des marches. Devant presque toutes les églises de la MRC, on retrouve un monument du Sacré-Cœur.

Au Québec, les saints sont fortement représentés. On peut apercevoir des monuments dédiés principalement à la Sainte-Vierge, à Saint-Luc et à Sainte-Thérèse sur certains sites religieux du territoire de la Haute-Côte-Nord. Quelques-uns des monuments de la MRC sont identifiés dans le Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

Figure 145 : Monument du Sacré-Cœur, Portneuf-sur-Mer
(Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec).



Figure 146 : Monument de Sainte-Thérèse, Colombier
(Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec).



Monuments et plaques dédiés aux fondateurs

Des monuments et plaques rappellent la contribution de certains personnages importants dans la MRC, comme celui à Forestville dédié aux bâtisseurs de cette communauté. En 2000, un monument et une plaque Hommage aux missionnaires de Sacré-Cœur sont érigés à l'ouest de l'église de Sacré-Cœur sur son site patrimonial cité. Aucun autre monument n'est mentionné sur le site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec. Sur le Répertoire canadien des lieux patrimoniaux, on fait mention d'une plaque (photo non disponible) devant la réplique de l'ancien poste de traite Chauveau sur la rue Bord-de-l'Eau, à Tadoussac. Cette désignation effective à partir de 1923 rappelle que Tadoussac est un important poste de traite des fourrures et un centre de transbordement pour les vaisseaux français du début du 17^e siècle. Une autre plaque rappelle le rôle des Récollets et des Jésuites dans l'évangélisation des Autochtones au début de la colonisation. Enfin, une dernière plaque souligne aussi l'importance historique de Tadoussac dans le développement du Nouveau Monde.

Figure 148 : Plaque de la chapelle Tadoussac (Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec).



Figure 150 : Plaque de Tadoussac (Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec).



Figure 147 : Monument en hommage aux missionnaires du Sacré-Cœur (2000), Sacré-Cœur (Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec).

Figure 149 : Monument en hommage aux bâtisseurs (1944), Forestville (Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec).



Monuments et plaques protégés et/ou désignés à titre d'élément d'intérêt patrimonial

Les monuments d'intérêt patrimonial suivants possèdent un statut juridique particulier destiné à les protéger ou sont concernés par un règlement sur les PIIA du fait de leur intérêt historique, artistique, architectural. Aucun monument n'est désigné à titre d'intérêt patrimonial régional ou local dans le SAD.

Tableau 11 : Patrimoine bâti commémoratif protégé et /ou désigné de la MRC de La Haute-Côte-Nord.

Description	Localisation	Type de protection	Autres désignations
Plaque du poste de traite Chauvin	Tadoussac	Localisée dans une aire de protection d'un immeuble patrimonial classé sous l'autorité du MCC Règlement sur les PIIA	Aucune
Plaque de la chapelle de Tadoussac	Tadoussac	Située sur un immeuble patrimonial classé sous l'autorité du MCC Règlement sur les PIIA	Aucune
Plaque de Tadoussac	Tadoussac	Située sur un immeuble patrimonial classé sous l'autorité du MCC Règlement sur les PIIA	Aucune
Monument du Sacré-Cœur	Sacré-Cœur	Situé dans un site patrimonial cité par la municipalité	Aucune
Monument et plaque en hommage aux missionnaires du Sacré-Cœur	Sacré-Cœur	Situé dans un site patrimonial cité par la municipalité	Aucune



Paysage forestier à Sacré-Cœur
(Source : MRC de La Haute-Côte-Nord).

Patrimoine forestier

L'industrie forestière est à l'origine de la colonisation de la Haute-Côte-Nord. Elle débute au 19^e siècle avec l'établissement des scieries qui s'implantent à l'embouchure des affluents du fleuve. Leur positionnement facilite le chargement du bois sur les navires, les goélettes et les barges qui naviguent vers Québec, Montréal ou les États-Unis. L'implantation de ces ouvrages attire les familles et, progressivement, des villages voient le jour. Toutefois au fil des années, les petites et moyennes scieries cessent peu à peu leurs activités avec la venue des grandes entreprises forestières qui s'implantent pour optimiser leurs opérations.

Un patrimoine en voie de disparition

Aujourd'hui, il reste peu de traces de toutes les activités humaines liées à l'exploitation de la forêt de cette époque sur le territoire de la MRC de La Haute-Côte-Nord. La plupart des scieries d'époque sont disparues. Il reste le bâtiment actuel de la station piscicole qui a été aménagée dans l'ancienne scierie construite par William Price en 1838 dans le secteur de l'Anse à l'Eau. Une partie de la scierie est alors démolie pour installer la station vers le milieu des années 1870.

À Longue-Rive dans le secteur de Saut-au-Mouton, les fondations de l'ancienne scierie datant de 1865 et une ancienne écurie construite par des entreprises forestières vers la fin du 19^e siècle sont encore visibles.

La MRC a retracé le bâtiment dans le rôle d'évaluation de la municipalité de 1898 à 1931. De 1905 à 1925, le bâtiment appartient à la Iberville Lumber Company, la compagnie exploitant le moulin du secteur de Saint-Paul. À partir de 1926, l'écurie appartient à la compagnie Donnacona Paper, jusqu'en 1962. En 1962, la Dominion Tar & Chemical Company en fait l'acquisition, en plus d'acheter des terrains appartenant à la Domtar Paper Company. Domtar la cède au ministère des Ressources naturelles. En 1999, le ministère la cède à Longue-Rive.

Figure 151 : Plaque illustrant l'ancien moulin à scie de Sault-au-Mouton (date inconnue) (Source : Vidéo réalisée par Deux Nomades, 2020).



Figure 152 : L'écurie à Sault-au-Mouton en 1875 (Source : Luc Tremblay).



Longue-Rive – Ancienne écurie

L'écurie représente un bâtiment dont la disposition devient courante au Québec dans la deuxième moitié du 19^e siècle, avec un étage pour les animaux et un second utilisé pour engranger. On accède au fenil par deux grandes portes et un pont construit sur un remblai pour entrer les chargements. Une pente naturelle de terrain facilite la construction du remblai. Surmonté d'un toit mansardé, ce type de plan influence petit à petit les modèles traditionnellement construits et s'impose avec les nombreux avantages de ses aménagements intérieur et extérieur. L'écurie est désignée à titre d'élément

d'intérêt patrimonial local dans le SADR puisqu'elle témoigne d'une importante période de croissance pour la communauté.

Aux Escoumins, les bouilloires près du secteur de rivière-à-Moreau datant possiblement du milieu des années 1890, sont signalées dans un rapport d'expertise archéologique¹²⁸. Elles permettent de mieux comprendre le rôle de la scierie dans le développement économique des Escoumins. D'autres traces d'anciennes scieries sont fort possiblement encore visibles, mais aucune n'a été signalée dans les sondages effectués auprès de la population.

Figure 153 : Ancienne écurie (date inconnue), 334 route 138, Longue-Rive (Source : Google Maps).



Forestville – Arboriduc

Forestville connaît plusieurs phases de développement avec les compagnies qui exploitent la forêt de son arrière-pays. À la fin des années 1930, l'Anglo Canadian Pulp and Paper succède à la compagnie Price Brothers. Le développement se poursuit avec la construction du quai, du brise-lame, du Staff House et de la dalle humide, l'arboriduc, en 1942. Cet ouvrage sert à acheminer les billots de la rivière jusqu'au quai pour le transport par bateau vers Québec.

Cette construction industrielle peu commune est unique à la Côte-Nord. Elle est actuellement en relativement bon état. La structure en bois et la cuvette favorisant le transport des billes et l'eau est en tôle de métal. Les installations qui subsistent comprennent la portion de l'arboriduc longeant la baie, les autres sections vers le quai étant détruites.

Figure 154 : Vue d'une section de l'arboriduc (1942) 1^{re} avenue, Forestville (Source : Google Maps).



Camps de bûcherons et postes de garde-feux

Un peu partout sur le territoire, des camps de bûcherons ont été aussi implantés pour les besoins de l'industrie forestière de l'époque. La drave a été une activité importante sur les cours d'eau de la Haute-Côte-Nord, jusqu'à son arrêt complet vers la fin du 20^e siècle. Des structures ont été érigées pour retenir les billots jusqu'à leur livraison finale telles que des estacades, des booms, des chaînes, etc. Des traces de cette importante activité sont fort possiblement toujours visibles le long des rivières où il y a eu du flottage de bois. Elles font partie du paysage, il suffit d'ouvrir l'œil pour les repérer.

Lors de nos différentes approches, la possible existence de postes de garde et de maisons abritant les gardes forestiers responsables de la surveillance des feux de forêt nous a été mentionnée. Malgré nos recherches et nos sondages effectués auprès des citoyens, nous n'avons pas pu localiser d'installations encore debout aujourd'hui. Aucune indication n'a pu être colligée concernant les ouvrages ci-haut mentionnés encore existants et datant d'avant 1940.

Figure 155 : Exemple d'un ancien camp de bûcherons dans le secteur de Baie-Comeau en 1941, (territoire de la MRC Manicouagan)
(Source : René Pomerleau, BAnQ).



Forestville - Maison Forrest

La construction de cette maison remonte à 1872, du temps où la compagnie Price Brothers exploitait la forêt dans ce secteur. C'est la résidence du gérant William Grant Forest qui donnera son nom à la municipalité.

Le bâtiment résidentiel plus que centenaire a gardé son cachet et plusieurs éléments d'origine même s'il a été rénové. Son carré est surmonté d'une toiture à deux versants avec des lucarnes disposées de façon symétrique. La fenestration serait possiblement d'origine. La résidence est un élément d'intérêt patrimonial régional pour la MRC puisqu'elle représente possiblement le seul vestige encore existant de cette période de développement associée à la famille Price.

Figure 156 : Maison Forrest (1872), 100 1re avenue, Forestville (Source : Google Maps).



Patrimoine bâti forestier protégé et/ou désigné à titre d'élément d'intérêt patrimonial

Les ouvrages identifiés sont désignés à titre d'intérêt patrimonial régional ou local dans le SADR de la MRC. Ils ne possèdent aucun statut juridique particulier destiné à les protéger et ne sont pas concernés par un règlement sur les PIIA du fait de leur intérêt historique et patrimonial.

Tableau 12 : Patrimoine bâti forestier protégé et /ou désigné de la MRC de La Haute-Côte-Nord.

Description	Localisation	Type de protection	Autres désignations
Ancienne écurie	334 Route 138, Longue-Rive	Aucune	Élément d'intérêt patrimonial local, désigné par le SADR
Anciennes fondations de la scierie	Adresse inconnue, Longue-Rive	Aucune	Élément d'intérêt patrimonial local, désigné par le SADR
Arboriduc	1 ^{re} Avenue, Forestville	Citation municipale	Élément d'intérêt patrimonial régional, désigné par le SADR
Maison Forrest	99 1 ^{re} Avenue, Forestville	Aucune	Élément d'intérêt patrimonial régional, désigné par le SADR



Pont couvert Louis-Gravel, Sacré-Cœur
(Source : Hervé Lachance, pontscouverts.com).

Patrimoine industriel et civil

L'industrialisation a donné naissance à une architecture spécifique liée aux différentes activités : entreposage, transformation, transport des marchandises, etc. Il en résulte une riche variété d'ouvrages de différentes dimensions et d'époques sur le territoire de la MRC de La Haute-Côte-Nord.

Petits ouvrages industriels

Qu'il s'agisse d'une ancienne ferblanterie ou d'une ancienne ferronnerie, la plupart de ces petits bâtiments ont disparu ou ont été radicalement transformés lorsque leur fonction initiale a pris fin. Leur forme d'origine se distinguait peu de l'architecture résidentielle traditionnelle. Souvent, ils ont été recyclés à des fins résidentielles sans laisser de trace de leur usage d'origine. C'est pourquoi cette étude ne comprend aucun ancien bâtiment industriel de dimensions restreintes.

Centrales hydroélectriques

Avec ses rivières, le territoire se voit transformé avec la construction de barrages, de centrales hydroélectriques ainsi que d'autres installations qui s'y rattachent : évacuateurs, prises d'eau, digues, déversoirs, etc. Le barrage du Grand-Lac (1920) est construit sur le TNO de Lac-au-Brochet. Sur ce même territoire, on aménage aussi trois autres barrages, soit le barrage du Grand-Canyon

(1950), celui du Petit-Lac-Beaudin (1950) et la digue Nord-Est Sault-aux-Cochons (1954). En 1945, sur le territoire de Longue-Rive, le barrage du Premier-Lac-aux-Bœufs est aussi aménagé. En 1954, la Coopérative d'électricité de Bergeronnes construit également la centrale aux Petites-Bergeronnes sur la rivière des Petites-Bergeronnes. Fondée en 1946, elle avait comme principal mandat de gérer la distribution de l'électricité entre Tadoussac et Les Escoumins.

Les ouvrages les plus impressionnants sont de toute évidence les centrales Bersimis-1 et Bersimis-2 toujours sur le territoire de Lac-au-Brochet (1956 et 1959).

À Tadoussac, la reconstruction de l'Hôtel Tadoussac en 1942 a possiblement incité les autorités à aménager la centrale hydroélectrique du Moulin à Baude sur la rivière du même nom. Construite au début des années 1940, elle est agrandie pour accueillir une deuxième turbine et un groupe électrogène en 1954. Hydro-Québec fermera la centrale en 1966.

Figure 157 : Vue actuelle du barrage Bersimis-1 (1956), TNO Lac-au-Brochet (Source : Hydro-Québec).





Figure 158 : Vue actuelle du barrage des Petites-Bergeronnes (1954), Les Bergeronnes (Source : Groupe Axor).

Figure 159 : Vue actuelle du barrage du Moulin à Baude (1945), Tadoussac (Source : Wikimedia).



Ponts

Un ancien pont couvert se démarque sur le territoire de la MRC. C'est d'ailleurs le seul qui est encore debout sur la Côte-Nord, avec celui enjambant la rivière des Buissons dans la MRC de Manicouagan. Il est localisé à Sacré-Cœur et traverse la rivière Sainte-Marguerite. Il s'agit du pont couvert Louis-Gravel. Érigé en 1913, il est endommagé en 1928 et demeure impraticable jusqu'en 1934. Il est refait en 1934 et rénové dans les années 1990. Aujourd'hui, ce pont couvert reconstruit est reconnu à titre d'élément patrimonial d'intérêt régional entre autres en raison de son unicité sur le territoire de la MRC de La Haute-Côte-Nord.

Figure 160 : Pont couvert Louis-Gravel (1934), Chemin du Vieux-Pont, Sacré-Cœur (Source : Hervé Lachance, pontscouverts.com).



Ouvrages civils protégés et/ou désignés à titre d'élément d'intérêt patrimonial

Le pont couvert Louis-Gravel ne possède aucun statut juridique particulier destiné à le protéger et n'est pas concerné par un règlement sur les PIIA du fait de son intérêt historique et patrimonial. Il est toutefois désigné à titre d'élément d'intérêt patrimonial régional dans le Schéma d'aménagement et de développement révisé (SADR).

Tableau 13 : Patrimoine bâti industriel et civil protégé et /ou désigné de la MRC de La Haute-Côte-Nord.

Description	Localisation	Type de protection	Autres désignations
Pont couvert Louis-Gravel	Sacré-Cœur	Aucune	Élément d'intérêt patrimonial régional, désigné par le SADR



Vue d'un bateau à vapeur accostant à l'Anse à l'Eau à Tadoussac (Source : Tidesoftadoussac.com).

Patrimoine de la villégiature

L'attrait de la bourgeoisie pour les grands espaces se développe à l'époque où les villes s'industrialisent de plus en plus. Dès le milieu du 19^e siècle, la Haute-Côte-Nord devient progressivement une destination appréciée des villégiateurs et adeptes de la pêche sportive. Sa beauté fascine avec ses paysages, ses vues sur l'embouchure du Fjord et sur le Saint-Laurent, ses forêts et l'accès à des sites de pêche sportive. Toutes ces activités de villégiature ont donné naissance à des bâtiments dont les volumétries et les détails architecturaux sont riches, variés et uniques à la Haute-Côte-Nord.

Le développement de l'hôtellerie et l'Hôtel Tadoussac

Avec le début des liaisons en bateau à vapeur à partir de Québec vers le milieu des années 1850, des centres de villégiature célèbres s'implantent, très populaires et assidument fréquentés à Métis-sur-Mer, Cacouna, Murray Bay, La Malbaie et à Tadoussac. Pour accueillir les nombreux touristes, l'Hôtel Tadoussac voit le jour en 1864. Il est construit par l'homme d'affaires David Edward Price. Il compte trois étages. En 1880, il est vendu et en 1888 l'hôtel est rénové puis finalement détruit en 1941 en raison de sa désuétude.

En 1942, l'Hôtel Tadoussac est reconstruit par William Hugh Coverdale, président de la compagnie Canada Steamship Lines. Inauguré la même année, le nouvel hôtel moderne et plus confortable offre 137 chambres. Toutes les chambres ont au moins l'eau courante. Un système de gicleurs des plus modernes est prévu contre les incendies. Aujourd'hui, l'Hôtel Tadoussac conserve toujours son cachet unique.

Le bâtiment est caractérisé par un plan au sol rectangulaire surmonté d'une toiture mansardée à quatre versants. Sa façade avant est fenestrée abondamment et les ouvertures sont disposées de façon symétrique. Une terrasse centrale au deuxième étage démarque le centre de l'édifice. Une annexe arrière complète l'imposant volume.

D'autres hôtels de plus petits gabarits ont aussi vu le jour dans la communauté de Tadoussac, dans celle des Bergeronnes et celle des Escoumins, afin de répondre à l'affluente touristique.

Figure 161 : Vue de Tadoussac environ vers 1930 (Source : Tidesoftadoussac.com).

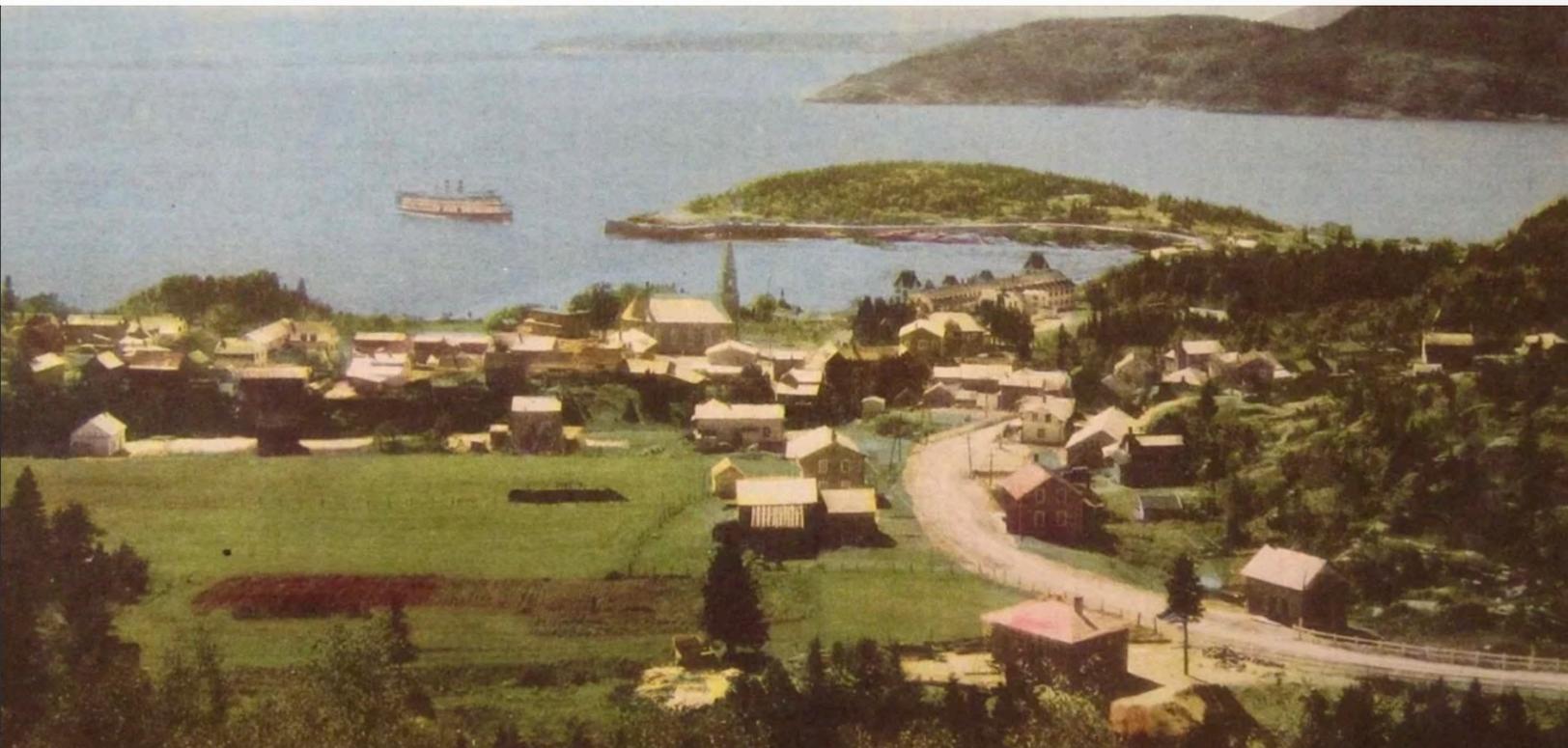




Figure 162 : Vue de l'ancien Hôtel Tadoussac, démoli en 1942 (Source : Tidesoftadoussac.com).

Figure 163 : Vue de l'Hôtel Tadoussac (1942) aujourd'hui, 165 rue du Bord-de-l'Eau, Tadoussac (Source : Google Maps).



Tadoussac – Maison Clauphi

Cette habitation sert dès sa construction en 1935 de commerce de maisons de chambres et de résidence familiale. Connue depuis 1998 comme la maison Clauphi, ce bâtiment s'appelait avant l'Hôtel Villeneuve.

Figure 164 : Vue de la Maison Clauphi (1931), 188 rue des Pionniers, Tadoussac (Source : Google Maps).



Tadoussac – Ancien Hôtel Boutin

Autrefois, ce bâtiment s'appelait l'Hôtel Boutin et, au début des années 1930, c'était une petite maison de chambres. Aujourd'hui, c'est l'Hôtel-Motel le Béluga.

Figure 165 : Vue de l'Hôtel-Motel le Béluga (1930), 187-191 rue des Pionniers, Tadoussac (Source : Google Maps).



Tadoussac – Hôtel Georges

Comme les archives de la famille Price sont possiblement disparues, on pense que le bâtiment pourrait dater de 1838. Également, il aurait probablement servi selon Mgr. Bélanger de point d'observation à l'étage supérieur pour les gérants du moulin à scie des Price, qui y surveillaient les hommes plus bas. En 1905, on le transforme en maison de chambres et il deviendra par la suite l'Hôtel Georges. En 1960, il est agrandi à l'arrière pour installer un bar et l'hôtel deviendra très populaire. Plusieurs autres travaux de rénovation seront aussi effectués par la suite.

Figure 166 : Vue de l'Hôtel Georges aujourd'hui (vers 1838), 135 rue du Bateau-Passeur, Tadoussac (Source : Google Maps).



Tadoussac – Gîte la Maison Hovington

Cette auberge a été la résidence de la famille Hovington, bien connue de la communauté. Elle aurait été construite en même temps que les maisons voisines par David-Edward Price, entre 1860 et 1870. Elle aurait été vendue par Evan John Price à Isaure Boulianne en 1888 pour y tenir une pension en 1899. Par la suite d'autres acheteurs occuperont la maison en poursuivant la tradition de l'auberge aujourd'hui appelée la Maison Hovington.

Figure 167 : Vue de l'auberge la Maison Hovington (1865), 285 rue des Pionniers, Tadoussac (Source : Google Maps).



Les Escoumins – Ancien Hôtel Bellevue

Cette maison est la plus ancienne du village. Elle est connue aussi sous le nom de Manoir Têtu. C'est Félix Têtu, actionnaire de la compagnie Têtu et Boucher et propriétaire de la scierie locale qui la bâtit vers 1850. Elle servira de maison pour deux gérants, dont John-Edmund Barry. Ce dernier est un homme très influent et aussi le père de Robertine Barry, une journaliste et militante féministe canadienne-française reconnue au Québec. Elle a habité dans son enfance cette résidence. Vers 1870, la maison est transformée en hôtel¹²⁹.

Figure 168 : Vue de l'ancien Hôtel Bellevue (vers 1845-1850) aujourd'hui une résidence, 27 rue de l'Église, Les Escoumins (Source : Google Maps).



Les Bergeronnes – Gîte La Bergeronnette

Cet immeuble est depuis longtemps un gîte qui accueille les visiteurs dans le cœur villageois de la communauté des Bergeronnes. Il a été aussi pendant plusieurs années un restaurant tenu par Alberte Simard.

Figure 169 : Vue du gîte Les Bergeronnettes (date inconnue) 65 rue Principale, Les Bergeronnes (Source : Google Maps).



Les Escoumins – Hôtel le Marinier

Cette maison a été construite en 1936 et est connue depuis comme l'hôtel le Marinier. Un motel accueille également des touristes à l'arrière de ce bâtiment.

Figure 170 : Vue de l'actuel Hôtel Le Marinier (1936), 289 route 138, Les Escoumins (Source : Google Maps).



Résidences d'été à Tadoussac

Vers le milieu du 19^e siècle, plusieurs résidences cossues auraient été construites par la famille Price dans le cœur villageois et tout près de celui-ci. Elles sont louées comme résidences d'été ou vendues à de riches familles bourgeoises anglophones qui s'installent pour la saison estivale dans le secteur. Ces habitations d'influence anglo-saxonne sont habituellement imposantes. Le volume est généralement d'un étage et demi à deux étages et est habituellement surmonté de toitures de formes variables avec ou sans lucarnes. La fenestration est abondante et elle est souvent orientée vers la baie. La plupart des résidences sont revêtues en déclin et en bardeau de bois et sont ornementées.

Figure 171 : Vue d'une portion de la rue des Pionniers à Tadoussac, un secteur où s'installent plusieurs familles anglophones en résidence d'été (Source : Tidesoftadoussac.com).



Maison Fletcher

La première maison est construite par M. Fletcher, secrétaire militaire du gouverneur général du Canada, Lord Dufferin. Elle est vendue aux frères Price en 1878. Les photographies datant de 1864 à 1870 montrent une maison beaucoup plus petite et différente que celle d'aujourd'hui. En 1897, Mme Amélia Price devient l'unique propriétaire. C'est possiblement Amélia Price qui aurait reconstruit la maison et la famille Price l'occupe depuis plus de 100 ans.

Figure 172 : Maison Fletcher (1873), 151 rue du Bord-de-l'Eau, Tadoussac (Source : Google Maps).



Maison Williams (aussi connue sous le nom de « The Barn »)

Le terrain sur lequel est construite cette habitation appartenait à Catherine Dunn, femme du Colonel Rhodes. Elle avait hérité de la maison de son père en 1913, mais celle-ci brûle en octobre 1931. L'architecte Frank Morewood reconstruit une nouvelle demeure en 1932. En 1937, elle devient la propriété du Révérend Bishop Lennox Waldron Williams, évêque de l'église protestante de Tadoussac. Six générations de Williams se sont succédé dans cette maison surnommée « The Barn ».

Figure 173 : Maison Williams (1932), 324 rue des Pionniers, Tadoussac (Source : Google Maps).



Maison Bailey

Cette maison a été construite en même temps que le club de pêche Sainte-Marguerite. Le propriétaire de celle-ci était un membre actif du club.

Figure 174 : Maison Bailey (1865), 300 rue des Pionniers, Tadoussac (Source : Google Maps).



Maison Catellier

Cette maison a été construite par Evan J. Price et a été vendue par la suite à Francis O'Brien, juge et magistrat à la cour. Dix ans plus tard, sa fille mariée au docteur Côté hérite la maison de son père.

Figure 175 : Maison lucarne-pignon (1865), 267-269 rue des Pionniers, Tadoussac (Source : Google Maps).



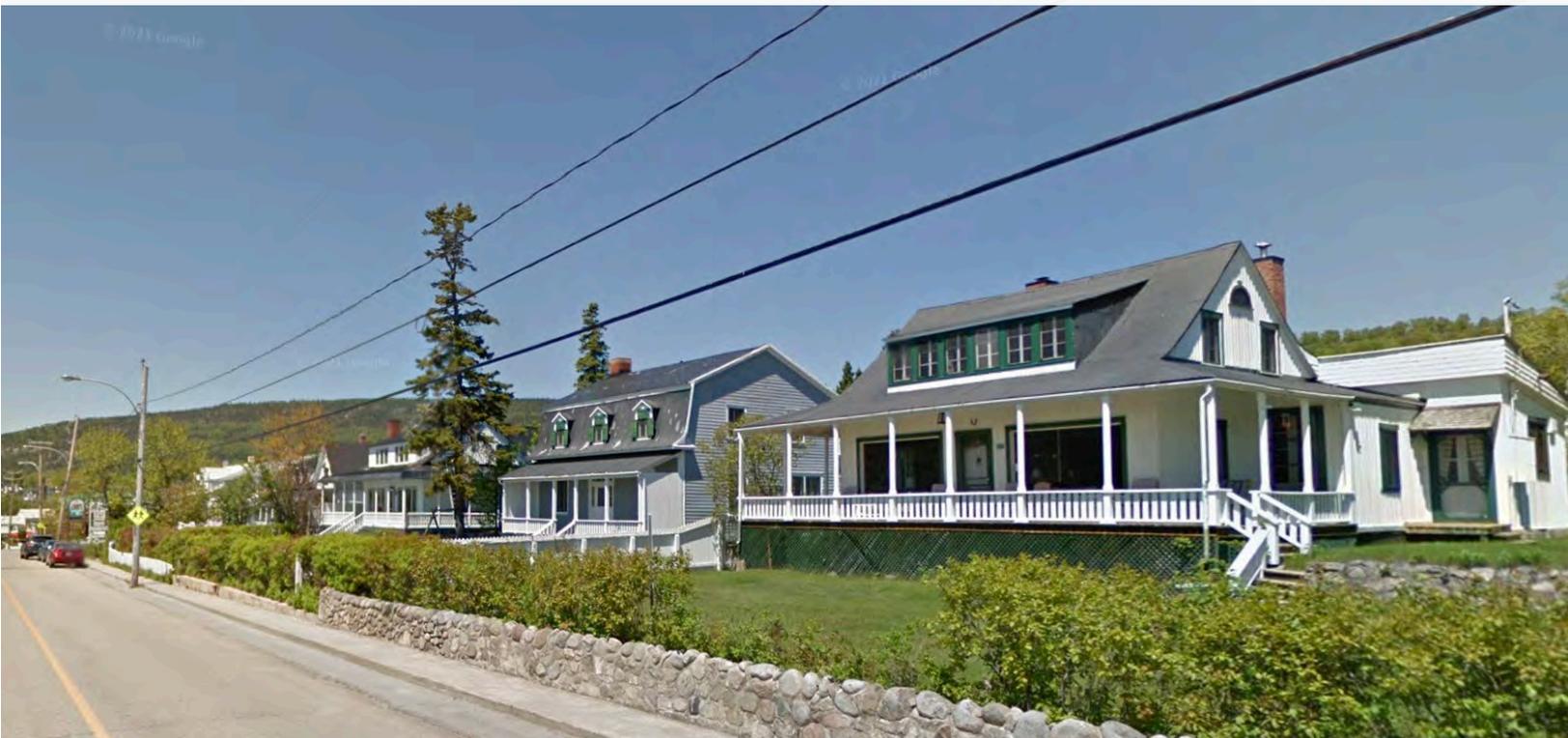
Maison Côté

Cette maison a été érigée sur un terrain qui appartenait à David-Edouard Price en 1863. Elle passera entre les mains de plusieurs personnes .

Figure 176 : Maison d'influence Néo-Italienne (1863), 197 rue des Pionniers, Tadoussac (Source : Google Maps).



Figure 177 : Vues de quelques résidences sur une portion de la rue des Pionniers entre la rue de l'Hôtel de ville et le club de golf, Tadoussac (Source : Google Maps).



Club de golf Tadoussac

Le Club de golf Tadoussac existe depuis 1902. C'est un des plus anciens clubs à poursuivre ses activités sur le même emplacement au Québec. Il fait partie des infrastructures de villégiature associées à la communauté anglophone établie dans les résidences d'été de Tadoussac¹³⁰. Selon Joëlle Pierre, directrice du Centre Archéo Topo, l'actuel bâtiment d'accueil pourrait dater approximativement des années 1940.

Ce bâtiment rectangulaire d'un étage est surmonté d'un toit à deux versants en bardeaux d'asphalte. Une large galerie parcourt toute la façade avant, passablement transformée. Ce bâtiment, de même que le Tennis Shack (nommé ainsi par les gens de Tadoussac), sont localisés tout près des courts de tennis. Le Tennis Shack est d'apparence rudimentaire en rondins de bois et est surmonté d'un toit à deux versants. Il semble assez âgé et il sert de lieu de rencontre pour les amateurs de ce sport.

Figure 178 : Tennis Shack, (date inconnue), 367 rue des Pionniers, Tadoussac (Source : Google Maps).



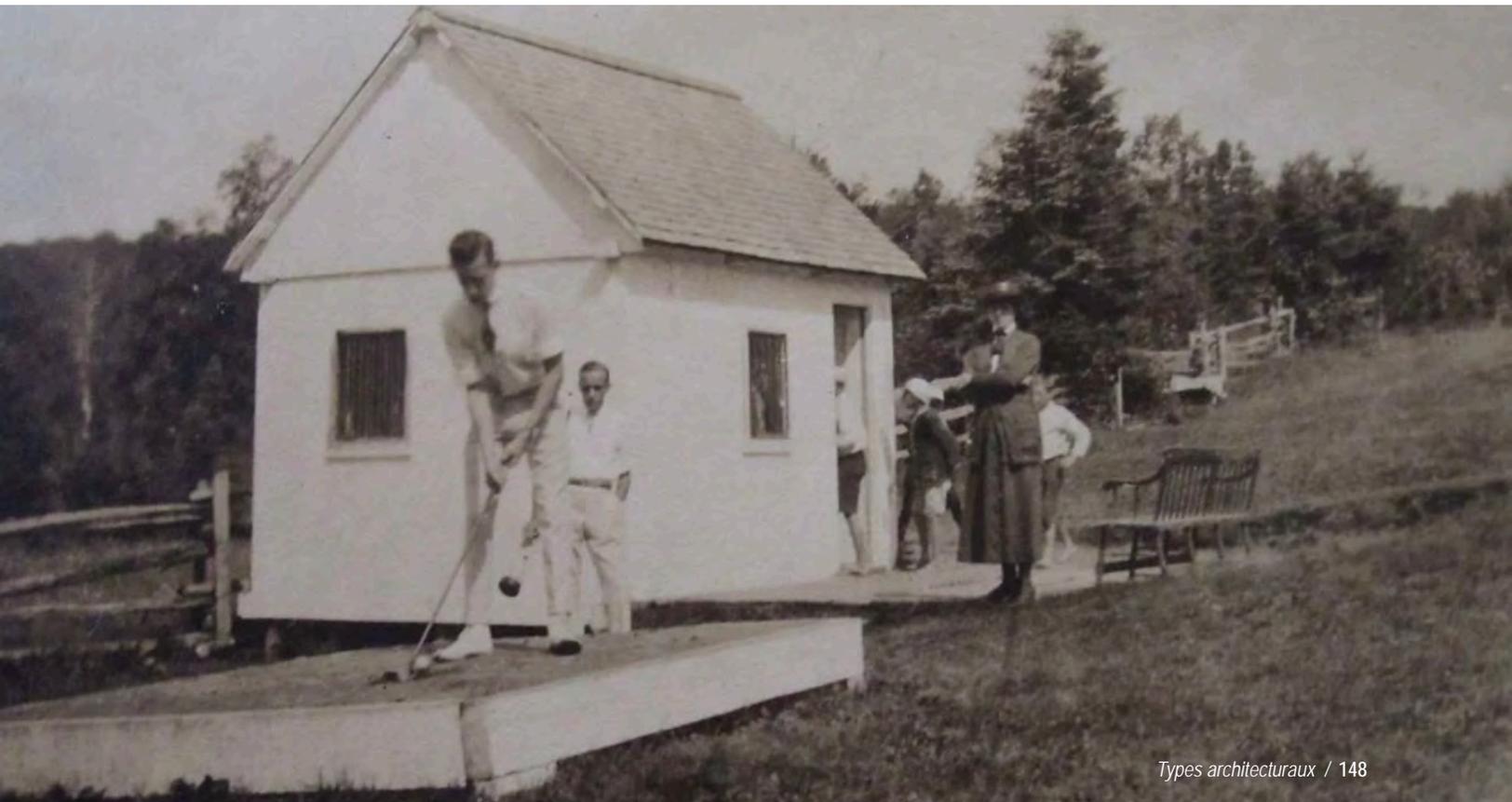
Figure 179 : Bâtiment d'accueil du club de golf (vers 1940) vu en 1985, 367 rue des Pionniers, Tadoussac (Source : Municipalité de Tadoussac).





Figure 180 : Vue du club de golf à ses tout débuts vers les années 1900, Tadoussac (Source : Tidesoftadoussac.com).

Figure 181 : Le golfeur Lennox Williams sur le vert du Club de golf Tadoussac à ses tout débuts vers les années 1900 (Source : Tidesoftadoussac.com).



Anciens clubs de pêche

Sacré-Cœur – Club de pêche Sainte-Marguerite

La Compagnie de la Baie d'Hudson a possédé les droits de pêche sur la rivière Sainte-Marguerite jusqu'aux années 1860 lorsqu'ils sont acquis par David Edward Price, puis par Alcan. Le Club de pêche Sainte-Marguerite est un club privé renommé pour la qualité de ses pêches qui commence ses opérations en 1885. Le premier bâtiment est construit en 1892 selon le SADR. Au total, 21 bâtiments érigés entre 1892 et 1970 sont aménagés. Ils sont caractérisés par des volumes simples, de dimensions peu imposantes et sont coiffés de toitures de deux ou quatre versants en bardeau de bois. Les murs sont revêtus de bardeau de bois ou de planche en déclin. Les bâtiments sont harmonisés même s'ils sont plus récents. Ce site est considéré comme étant d'intérêt régional par la MRC puisqu'il est associé à la famille Price, une famille pionnière de l'industrie forestière, et aussi en raison du même style architectural authentique développé pour l'ensemble des bâtiments.

Figures 182 et 183 : Exemples de bâtiments construits entre 1892 et 1970, Site du Camp de pêche Sainte-Marguerite, 1057 route 172 Nord, Sacré-Cœur (Source : SARP).



Sacré-Cœur – Le Club Tadoussac

L'actuel Club Chasse et Pêche de Tadoussac, Auberge La Tanière, est situé le long de la 138 à 8 kilomètres de Tadoussac et 13 kilomètres de Sacré-Cœur. Malgré son appellation, ce club est localisé sur le territoire de Sacré-Cœur. Anciennement, il appartenait à la Canada Steamship Lines. L'actuel chalet numéro 1 et une petite chapelle en rondins de bois pourraient avoir été érigés par cette compagnie lorsqu'elle aurait acquis ces terres pour aménager ce club privé à l'époque.

Figure 184 : Vue extérieure de la chapelle (date inconnue), Club Chasse et Pêche de Tadoussac (Auberge La Tanière), 45 Route 138, Sacré-Cœur (Source : Club Chasse et Pêche de Tadoussac – Auberge La Tanière).



Figure 185 : Vue intérieure de la chapelle (date inconnue), Club Chasse et Pêche de Tadoussac (Auberge La Tanière), 45 Route 138, Sacré-Cœur (Source : Club Chasse et Pêche de Tadoussac – Auberge La Tanière).



Figure 186 : Vue du chalet no 1 (date inconnue), Club Chasse et Pêche de Tadoussac (Auberge La Tanière), 45 Route 138, Sacré-Cœur (Source : Club Chasse et Pêche de Tadoussac – Auberge La Tanière).



Poste de traite Chauvin

La reconstitution du poste de traite Chauvin datant de 1942 témoigne également du développement de la villégiature sur le territoire de la Haute-Côte-Nord.

Le bâtiment reconstitué vise à rappeler les premiers contacts entre les Autochtones et les Européens à l'époque de la traite des fourrures en Nouvelle-France. Les commerçants français aménagent alors des postes de traite près des lieux de rencontre avec les nations autochtones et près des rivières, en bordure du fleuve Saint-Laurent d'abord puis plus loin à l'intérieur du continent.

Le bâtiment reconstitué en bois représente le type d'habitat retrouvé à cette époque avec sa toiture à deux versants très abrupts et son carré inspirés de l'architecture vernaculaire d'origine française. Il est désigné d'intérêt local dans le SADR puisqu'il témoigne du début de la traite des fourrures sur le nouveau continent.

Figure 187 : Reconstitution du poste de traite Chauvin (vers 1940), 157 rue du Bord-de-l'Eau, Tadoussac (Source : SARP).



Patrimoine bâti de la villégiature protégé et/ou désigné à titre d'élément d'intérêt patrimonial

Certains des bâtiments suivants sont concernés par un règlement sur les PIIA du fait de leur intérêt historique, artistique ou architectural. Certains autres ne sont pas protégés. Toutefois, ils sont désignés à titre d'élément d'intérêt patrimonial dans le Schéma d'aménagement et de développement révisé (SADR).

Tableau 14 : Patrimoine bâti de la villégiature protégé et/ou désigné de la MRC de La Haute-Côte-Nord.

Description	Localisation	Type de protection	Autres désignations
Manoir Félix Tétu	27 rue de l'Église, Les Escoumins	Aucune	Élément d'intérêt patrimonial régional, désigné par le SADR
Hôtel Georges	135 rue du Bateau-Passeur, Tadoussac	Règlement sur les PIIA	Élément d'intérêt patrimonial local, désigné par le SADR
Hôtel Tadoussac	165 rue du Bord-de-l'Eau, Tadoussac	Règlement sur les PIIA	Élément d'intérêt patrimonial régional, désigné par le SADR
Auberge de la rivière Saut-aux-Moutons	333 rue Principale, Longue-Rive	Aucune	Élément d'intérêt patrimonial local, désigné par le SADR
Club de pêche Sainte-Marguerite	Adresse inconnue, Sacré-Cœur	Aucune	Élément d'intérêt patrimonial régional, désigné par le SADR
Reconstitution du Poste de traite Chauvin	157 rue du Bord-de-l'Eau, Tadoussac	Règlement sur les PIIA	Élément d'intérêt patrimonial local, désigné par le SADR



Vue de la baie de Tadoussac (Source :
Journal LeHaute-Côte-Nord).

Patrimoine maritime

La pêche, la conservation et la transformation du poisson ainsi que la navigation maritime le long du littoral bordant la Haute-Côte-Nord ont donné naissance à une architecture spécifique à ces activités. Il en résulte une variété d'ouvrages de différentes dimensions et d'époques sur le territoire de la MRC de La Haute-Côte-Nord le long du fleuve et du fjord du Saguenay, tout près de son embouchure.

La pêche, un moyen de subsistance

La pêche de subsistance a été pratiquée par plusieurs familles de la Haute-Côte-Nord. Elles pouvaient posséder une glacière ou un fumoir de dimensions modestes et d'autres petits bâtiments pour ranger les embarcations ou le matériel de pêche.

La recherche documentaire et les sondages ont permis de retracer une seule glacière. Ce serait la seule encore existante du territoire et qui a été restaurée, selon Joëlle Pierre, directrice du Centre Archéo Topo. Elle est localisée à l'arrière de la maison située au 389 des Pionniers à Tadoussac. Le propriétaire était le frère du propriétaire de la ferme Hovington tout près.

Aucun autre bâtiment lié à ces activités n'a été identifié et associé à des adresses précises. Également, aucune photo historique n'a pu être retracée.

C'est à Portneuf-sur-Mer qu'on a pratiqué la pêche à la fascine, une technique de pêche ancestrale autochtone. Le principe est simple et efficace : le poisson est dirigé à l'intérieur de la structure par les marées et y reste enfermé. Il existe autant de variations de ces constructions que d'espèces à y pêcher. Chaque pêcheur fabriquait ses enceintes selon les savoirs acquis et l'observation des environs. Les emplacements de la pêche à la fascine témoignent du lien étroit que la localité de Portneuf entretient avec la mer.

Figure 188 : Site où se trouve la seule glacière restaurée de la MRC, 389 rue des Pionniers, Tadoussac (Source : Google Maps).



Figure 189 : Exemple d'installation pour la pêche à la fascine (vers 1950), Portneuf-sur-Mer, (Source : Armand Topping, MRC de La Haute-Côte-Nord).



Pêche commerciale

Le Macro-Inventaire Ethnologie de 1981 signale des activités de commercialisation nécessitant la conservation du poisson par différentes techniques (séchage, tannage, macération, etc.) ou encore la réfrigération dans des bâtiments servant à cet effet et construits par le gouvernement du Québec dans les années 1950. Ils étaient localisés principalement en Moyenne et en Basse-Côte-Nord.

On y mentionne aussi qu'à Portneuf-sur-Mer, les palourdes (qu'on appelle aussi clams, mais dont le vrai nom est la mye commune) étaient la spécialité recherchée. Les palourdes et les fruits de mer constituent une ressource locale unique en raison de la rivière protégée par le banc de sable qui les isole. Les clams de Portneuf sont ainsi reconnus¹³¹.

Bien que des sources orales confirment que des activités de commercialisation du poisson ont eu lieu dans cette communauté, aucun bâtiment lié à cette activité construit avant 1940 n'a pu être identifié. Toutefois, on mentionne qu'une usine de transformation a vu le jour à Portneuf-sur-Mer en 1970¹³². Il s'agit de la poissonnerie Benoit Tremblay. Elle est démarrée dans le solarium de sa maison, rapidement délaissée pour en construire une autre assortie d'une usine de transformation. C'est la première poissonnerie de la Haute-Côte-Nord. Cette installation a vu naître l'entreprise Les crabiers du Nord, encore en opération dans cette communauté et ailleurs en Côte-Nord. Également à Portneuf-sur-Mer, une usine d'huile de marsouin a été en opération de 1890 à 1912 près de l'ancien phare Topping. Ce bâtiment doit être actuellement disparu car il n'a pas été signalé. L'actuelle poissonnerie aux Escoumins constitue la deuxième entreprise de pêche commerciale de la MRC.

Figure 191 : Site de l'usine Les Crabiers du Nord, Portneuf-sur-Mer (Source : Google Maps).



Fabrication d'embarcations

La fabrication commerciale des chaloupes, barges et autres types d'embarcations était habituellement faite en Moyenne et en Basse-Côte-Nord. Toutefois, la pratique de cette activité de façon occasionnelle est signalée aux Escoumins en 1981 dans le Macro-Inventaire. Celle-ci nécessitait l'accès à une remise ou un hangar pour l'entreposage des outils ou la fabrication des embarcations à l'abri des intempéries. Aucune trace de ces activités n'a été toutefois rapportée, sauf pour cette maison localisée au 124 rue des Bateliers à Tadoussac, construite à partir du hangar de M. Onésime Dallaire. Il y réparait ses bateaux et faisait de la menuiserie. Il la transforme en résidence familiale dans les années 1920.

Figure 190 : Ancien hangar à bateau transformé en résidence (1913), 124 rue des Bateliers, Tadoussac (Source : Google Maps).



Goélettes et la navigation

On mentionne que derrière la poissonnerie actuelle, il y avait un chantier naval en opération de 1888 à 1909¹³³. On rapporte aussi qu'on y a fabriqué près d'une douzaine de goélettes en bois. On signale également l'existence d'un autre chantier maritime en bordure du lac Salé où se sont déroulées des activités navales jusqu'au début du 20^e siècle. Aux Bergeronnes, des écrits confirment que des goélettes et bateaux y sont construits de 1872 à 1901, selon un enregistrement effectué en 1910 dans l'État du Wisconsin. D'autres chantiers de goélettes seront aussi entrepris plus tard entre 1916 et 1937¹³⁴. Aucun bâtiment d'époque en lien avec ces travaux n'a été rapporté ou n'a pu être documenté.

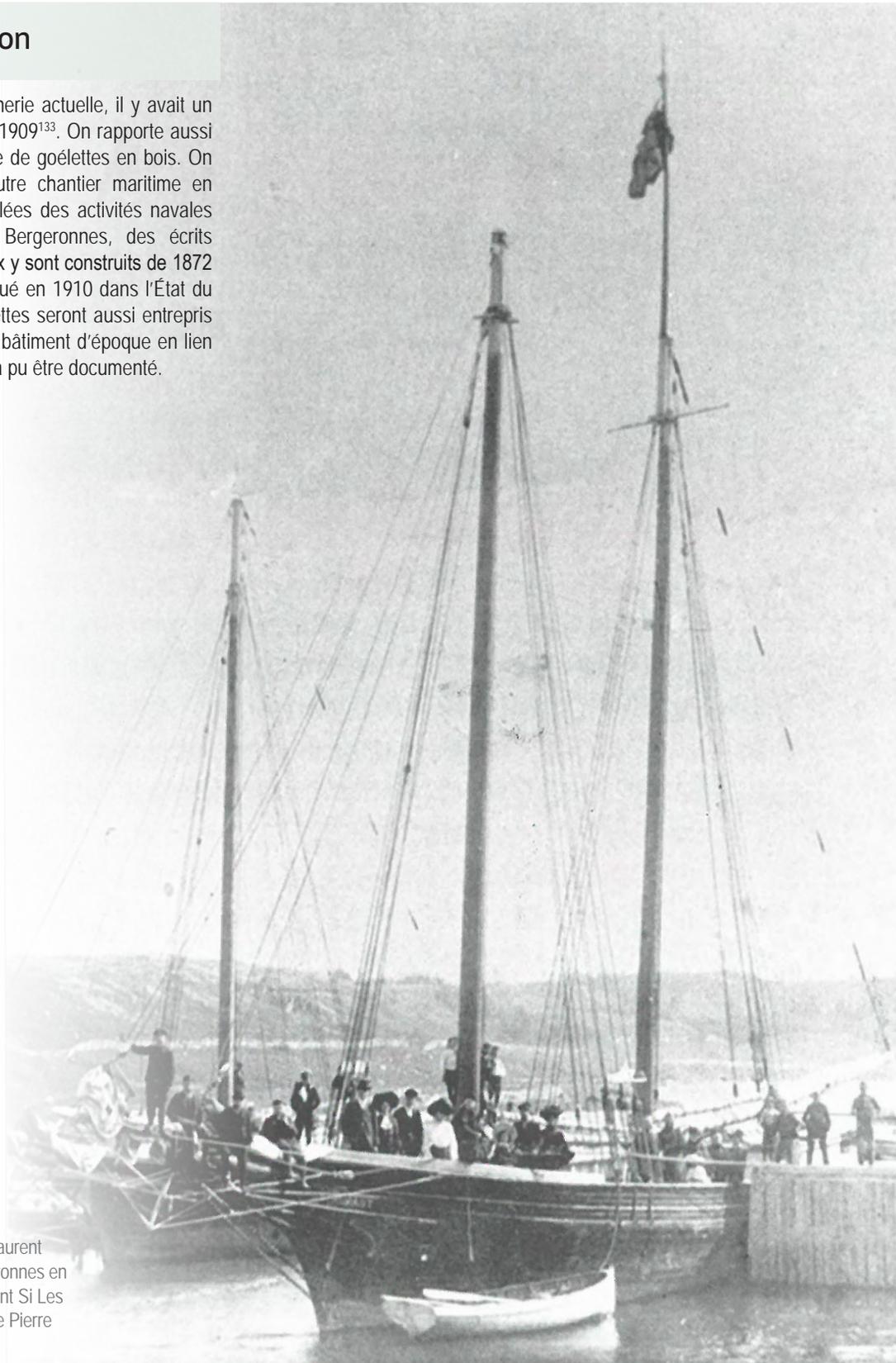


Figure 192 : Baptême de la goélette Saint-Laurent d'Alfred Tremblay à l'ancien quai des Bergeronnes en 1901 (Source : information tirée du document Si Les Bergeronnes m'étaient contées, volume 1 de Pierre Frenette).

Cale sèche de Tadoussac

À Tadoussac, en 1923, Armand Imbeau, navigateur et entrepreneur, loue l'emplacement d'une petite crique, un bassin naturel qui prolonge l'Anse à l'Islet, à ses propriétaires, la Canada Steamship Lines pour y fonder la Cale sèche Imbeau. Il s'agit d'une compagnie spécialisée dans la construction et la réparation de navires à coque de bois destinés au transport du bois et à la plaisance. La cale sèche est opérationnelle dès novembre 1931.

Aujourd'hui toujours en opération, elle constitue la seule cale sèche naturelle au Québec. Elle a servi pendant des années à abriter les goélettes en chantier qui traversaient la Côte-Nord avec du ravitaillement. - Des bers sont installés avant l'ouverture des portes. Ces ouvertures, directement fixées sur le roc, s'ouvrent et laissent entrer la marée. Une fois que l'eau est à son maximum, les bateaux se dirigent vers les bers respectifs.

Figure 193 : Vue des portes de la cale sèche, Tadoussac (Source : Tidesoftadoussac.com).



Figure 194 : Vue plus récente de la cale sèche à Tadoussac (Source : Tidesoftadoussac.com).





Figure 195 : Goélettes en construction ou en réparation sur le site de la cale sèche, Tadoussac (Source : Tidesoftadoussac.com).

Figure 196 : Vue de l'entrée de la cale sèche en 1960, Tadoussac (Source : Tidesoftadoussac.com).



Maisons des navigateurs et des pêcheurs

Sur la rue de la Cale-Sèche à Tadoussac, on observe encore d'anciennes habitations de pêcheurs et possiblement celles des familles qui ont travaillé autrefois sur des chantiers de goélettes dans la cale sèche, sous la direction d'Armand Imbeau, navigateur et entrepreneur. Elles ont été passablement transformées au cours des années.

Figure 197 : Vue actuelle des maisons de la rue de la Cale-Sèche, Tadoussac (Source Google Maps).



Figure 198 : Vue des maisons bordant la cale sèche (vers 1930), Tadoussac (Source : Tidesoftadoussac.com).



Maison du pilote

La maison communément appelée Maison du pilote à Tadoussac est encore debout et a effectivement appartenu au navigateur bien connu Eugène Boulanger. La première habitation aurait été construite vers 1830. Elle a subi de nombreuses modifications au cours des siècles. Le petit hangar à côté de la maison a disparu, la cheminée de pierre a été reconstruite, une cuisine d'été a été rajoutée, une extension à la maison a été construite vers 1885 sans doute par M. Boulanger. En 1967, une nouvelle rallonge est ajoutée.

Il n'y a plus de pilote qui remonte en voilier le Saguenay ni de descendants de la famille Boulanger à Tadoussac. Mais il y a les Price, la première famille qui s'installe à l'Anse à l'Eau en 1838. Ses descendants habitent encore cette maison et aussi le secteur de la réserve de la baie d'Hudson (secteur compris entre le Poste de Traite et la Pointe de l'Islet).

D'autres maisons nous ont été rapportées par Joëlle Pierre, directrice du centre Archéo-Topo, soit celle du chasseur de baleine Rosaire Otis sur la rue du Bassin aux Bergeronnes et celle de la famille Moreau, dont l'adresse actuelle est inconnue. Ils étaient connus comme chasseurs de bélugas dans la municipalité des Escoumins.

Figure 199 : Maison du pilote vue de la rivière Saguenay (date inconnue), 104 rue du Bord-de-l'Eau, Tadoussac (Source : Tidesoftadoussac.com).

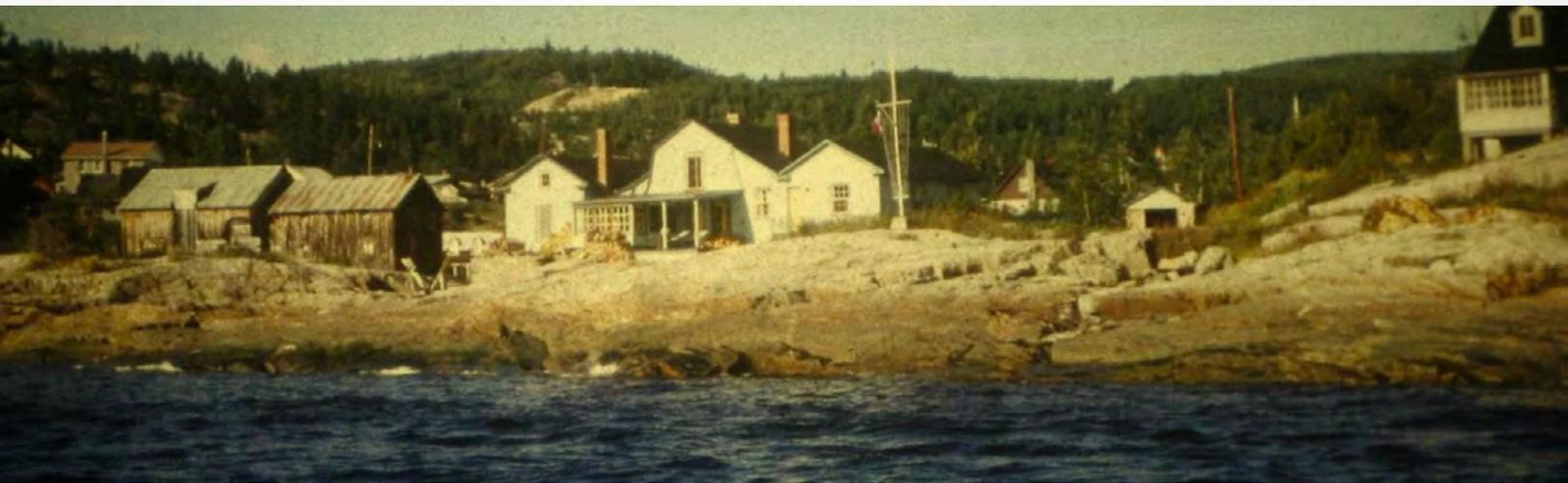


Figure 200 : Vue de la Maison du pilote (date inconnue), 104 rue du Bord-de-l'Eau, Tadoussac (Source : Google Maps).



Pisciculture

Localisée dans le secteur de l'Anse à l'Eau, la station piscicole comprend deux bâtiments. Le plus âgé date de 1875 et a été aménagé par Samuel Wilmot du ministère fédéral des Pêcheries de l'époque. Ce dernier a rénové l'ancienne scierie et les barrages du lac de l'Anse à l'Eau. Une deuxième installation est construite vers 1900 et d'importants travaux sont faits vers 1920. Une nouvelle station est érigée par la suite en 1953. L'ancienne est utilisée pour l'entreposage et des travaux de menuiserie. Cette pisciculture publique produit annuellement de 10 à 15 millions de poissons de plusieurs espèces et de toutes tailles à des fins de conservation, de restauration et d'aménagement faunique¹³⁵.

Figures 201 et 202 : Vue des deux bâtiments de la pisciculture (1875 et 1953), 115 rue du Bateau-Passeur, Tadoussac (Source : Google Maps).



Traversée de Tadoussac à Baie-Sainte-Catherine

En 1838, dans le secteur de l'Anse à l'Eau, faisant face à Baie-Sainte-Catherine, William Price érige un premier moulin à scie à vapeur sur la rivière Saguenay. Des familles viennent s'y établir, mais le moulin ferme et est transformé en une station piscicole en 1875.

Avec l'émergence du tourisme à partir du milieu du 19^e siècle, la localité de Tadoussac se dote d'infrastructures d'accueil mieux adaptées. Elles surgiront notamment dans le secteur de l'Anse à l'Eau. Un quai, un abri et des traversiers assureront le transport maritime entre Tadoussac et Baie-Sainte-Catherine. Nous n'avons pas pu trouver d'informations documentant les premières installations ressemblant à un quai. De toute évidence, ce secteur s'est transformé considérablement au fil du temps, comme en témoignent les photos historiques et actuelles. En comparant les deux photos à la page suivante, on peut constater que plusieurs bâtiments dans ce secteur ont disparu, sauf celui qui abrite la station de pisciculture, autrefois la scierie.

Figure 203 : Vue du secteur de l'Anse à l'Eau, (date inconnue), Tadoussac (Source : Tidesoftadoussac.com).

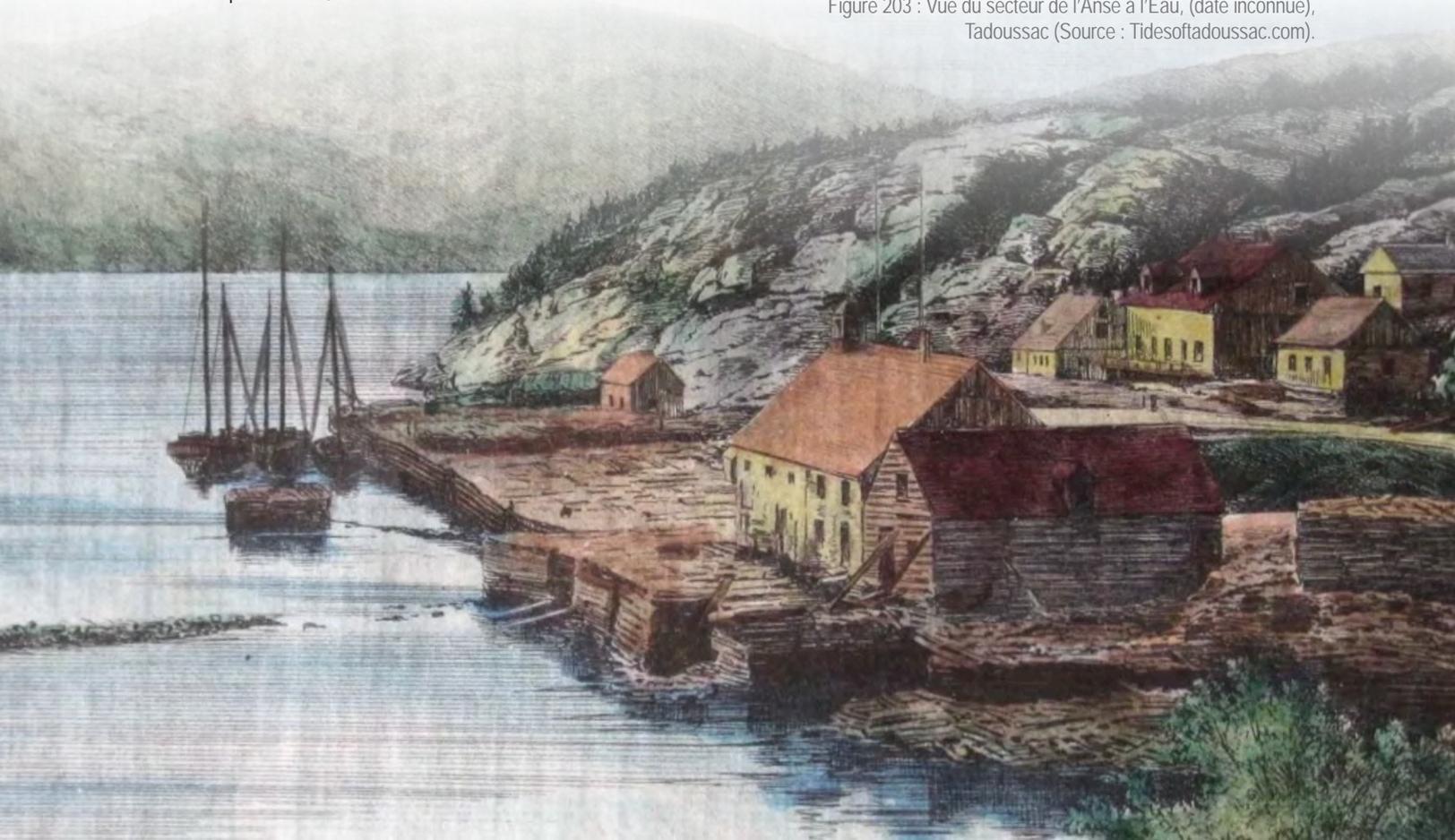




Figure 204 : Vue du secteur de l'Anse à l'Eau vers Tadoussac en provenance de Baie-Saint-Catherine, entre 1890 et 1916 (Source : Tidesoftadoussac.com).

Figure 205 : Vue du secteur de l'Anse à l'Eau vers Tadoussac en provenance de Baie-Saint-Catherine (Source : Tidesoftadoussac.com).



Figure 206 : Vue plus récente du secteur de l'Anse à l'Eau vers Tadoussac (Source : Tidesoftadoussac.com).



Phares

On retrouve plusieurs phares sur la Côte-Nord. Les plus célèbres sont les phares de Pointe-des-Monts sur le territoire de la MRC de Manicouagan ainsi que ceux du Haut-Fond-Prince et de Cap-de-Bon-Désir sur le territoire de la MRC de La Haute-Côte-Nord.

Tadoussac – Le phare du Haut-Fond-Prince (La Toupie)

Localisé sur un haut fond à l'embouchure du Saguenay et datant de 1961, c'est l'un des rares piliers-phares érigés dans le Saint-Laurent. C'est le plus remarquable du point de vue esthétique. Il représente un ouvrage maritime où plusieurs changements technologiques ont été initiés. Son design illustre la transformation que les phares ont subie durant les années 1960 avec l'introduction de l'hélicoptère comme moyen de transport vers ces lieux difficiles d'accès. Il est localisé sur un haut-fond périlleux sur lequel un feu est positionné depuis au moins 1860¹³⁶.



Figure 207 : Vue du phare du Haut-Fond-Prince (1961) aussi connu sous le nom de La Toupie (Source : Saguenay Aventures).

Tadoussac – Phare de l'île Rouge

Le phare de l'île Rouge a été érigé en 1848. Il est toujours actif et difficile d'accès. C'est l'un des plus vieux phares du Québec. Il est situé en face de Tadoussac sur un site d'exception à l'intérieur du Parc marin du Saguenay–Saint-Laurent, face à l'embouchure du Saguenay sur le fleuve Saint-Laurent.

Ce site a été choisi pour indiquer la position de cet îlot très dangereux dans le fleuve Saint-Laurent. Il se retrouve sur la principale route commerciale à l'époque. Ce phare vise à remédier aux nombreux naufrages survenus en raison des hauts fonds environnants. Il semble que l'île Rouge ait été illustrée sur des cartes anciennes dès 1695, puisqu'elle était déjà réputée dangereuse.

Ce phare fait partie d'une première génération d'ouvrages maritimes construits en aval de Québec. Les murs sont en pierre d'Écosse taillée. Chaque section de la tour de forme tronconique est ceinturée d'un cordon de pierre afin d'éloigner l'eau de pluie des joints de la maçonnerie. Son revêtement intérieur est en brique réfractaire de grande qualité. L'aménagement intérieur a été conçu pour accueillir des fonctions résidentielles si nécessaire et des espaces de rangement. La tour a bien résisté aux éléments naturels nocifs comme l'eau et les sels marins. Au cours des dernières années, la résidence du gardien, celle de son assistant et l'abri du criard ont été démolis par le gouvernement fédéral.

Figure 208 : Vue en 2002 du phare de l'île Rouge (1848) et de la maison du gardien aujourd'hui démolie, Parc marin du Saguenay–Saint-Laurent près de Tadoussac (Source : Journal Le Soleil).



Les Bergeronnes – Phare du Cap de Bon-Désir

Le secteur du phare du Cap de Bon-Désir est aménagé en 1941. Il comprend un phare toujours en fonction et trois autres bâtiments, fort possiblement l'ancienne maison du gardien, celle de l'assistant-gardien et l'ancien abri du criard de brume.

Un premier ouvrage a été érigé en 1941. En 1958, le phare actuel a été mis en opération ainsi qu'un abri du criard de brume et deux résidences. La nouvelle construction est formée d'une tour à base octogonale en béton armé et elle supporte deux lentilles de type Fresnel. L'automatisation de la station-phare a commencé en 1971 et a été complétée en 1982. Aujourd'hui, un centre d'interprétation est en fonction dans ce qui était à l'époque les résidences du gardien et de son assistant.

Figure 209 : Vue en 2014 du phare du Cap de Bon-Désir (1958), Les Bergeronnes.



Quais

Au 19^e siècle, le fleuve est la voie essentielle pour livrer le bois des scieries des villages vers Québec. Le transport par voie maritime est aussi essentiel pour livrer la marchandise et pour s'approvisionner en hiver. Ce moyen de transport moins rapide offre toutefois l'avantage de se rendre partout sur les côtes à moindre prix sur un territoire où le chemin de fer n'a jamais été développé.

On construit alors des débarcadères à l'embouchure des rivières ou le long du Saint-Laurent. Ces anciens quais aujourd'hui disparus ou à l'abandon témoignent d'un épisode majeur de l'histoire de la Côte-Nord, caractérisé par l'industrialisation progressive de son territoire forestier et du développement de la villégiature soutenu par le transport maritime.

Dans la municipalité des Bergeronnes, le quai de la Pointe-à-John a été aménagé en 1937 par le gouvernement fédéral¹³⁷. C'est un ouvrage typique de cette époque fait d'un encaissement de bois rempli de pierres. Il a été modifié à quelques reprises en 1941 et 1949. Les installations de guidage de bateaux étant désuètes, le quai est mis à l'abandon en 1969. Une rampe de mise à l'eau est installée en 1972 et le chenal est creusé en 1976.

Aucune photo n'a pu être trouvée pour le débarcadère, toutefois la photo historique du quai de l'Anse à l'Eau l'illustre bien. Ce dernier est construit à la suite de l'expulsion des résidents de la Pointe-à-l'Islet vers 1900. On construit alors une route dans le roc au bout de laquelle un quai est aménagé. Ce quai permettait le lien avec le reste du monde avec l'accostage des bateaux de croisières, des brise-glace, voiliers, caboteurs, goélettes, chargées de marchandises et barges destinées aux commerces du village.

À Portneuf-sur-Mer, le premier quai fédéral est construit en 1920 en bas de la côte, face à l'église. Progressivement, il est abandonné. C'est entre 1938 et 1944 que le deuxième et actuel quai fédéral est aménagé. Il servait aux débarquements des crabiers et petits bateaux pêcheurs. Endommagé par le temps, des travaux d'enrochement étaient souhaités au début des années 2000. On mentionne également l'existence d'un quai municipal de fer¹³⁸. Il a été bâti par la Consolidated Bathurst pour le transport du bois de la dalle vers le quai. En 2002, il servait au débarquement des crabiers, des plaisanciers et des embarcations d'observation des mammifères. D'autres quais auraient été en fonction à Portneuf-sur-Mer au début du 20^e siècle, soit ceux de la Pointe Fortin, le quai de croûte et le quai des Brown. Certains vestiges de ces ouvrages existaient encore au début des années 2000 et pourraient donc toujours être visibles aujourd'hui¹³⁹.

Les premiers travaux portuaires aux Escoumins remontent en 1880 et le quai fédéral est construit en 1904. Il est réparé et prolongé en 1907 à la suite du naufrage d'un vaisseau norvégien. Ce quai voit ainsi naître un service de traversée interrives sur le fleuve. La traversée de Rivière-du-Loup aux Escoumins, en passant par Tadoussac, s'effectuait deux fois par semaine en 1909 et 1910 pour finalement s'opérer à longueur d'année, et ce, même en janvier et février¹⁴⁰.

Aucun ouvrage portant sur l'ensemble des quais actuels ou anciens n'a pu être retrouvé pour mieux documenter les infrastructures d'époque, qui ont traversé les années et facilité le cabotage. Également, aucune information sur ce sujet n'a pu être relevée avec les sondages effectués auprès des citoyens.

Figure 210 : Vue en 1900 du quai de l'Anse à l'Eau, Tadoussac (Source : Tidesoftadoussac.com).



Patrimoine bâti maritime protégé et/ou désigné à titre d'élément d'intérêt patrimonial

Certains bâtiments identifiés sont concernés par un règlement sur les PIIA du fait de leur intérêt historique, artistique ou architectural. Certains autres sont désignés à titre d'élément d'intérêt patrimonial dans le Schéma d'aménagement et de développement révisé (SADR).

Tableau 15 : Patrimoine bâti maritime protégé et/ou désigné de la MRC de La Haute-Côte-Nord.

Description	Localisation	Type de protection	Autres désignations
Station piscicole	115 rue du Bateau-Passeur, Tadoussac	Règlement sur les PIIA	Élément d'intérêt patrimonial local, désigné par le SADR
Phare du Haut-Fond Prince La Toupie	Sur le Saint-Laurent à l'embouchure du Saguenay, Tadoussac	Aucune	Élément d'intérêt patrimonial local, désigné par le SADR
Phare de L'Île Rouge	Sur le Saint-Laurent près de Tadoussac	Aucune Le site est classé sanctuaire d'oiseaux	Élément d'intérêt patrimonial régional, désigné par le SADR
Phare du Cap de Bon-Désir	Les Bergeronnes	Aucune	Élément d'intérêt patrimonial local, désigné par le SADR



Église Sainte-Croix, Tadoussac
(Source : Google Maps).

Patrimoine de la modernité

La recherche de bâtiments d'intérêt patrimonial a été volontairement élargie pour inclure des biens réalisés après 1940 et associés au patrimoine moderne. Ils constituent des témoins d'événements clés du Québec contemporain où d'importantes réformes sont effectuées avec la modernisation de l'État québécois.

Innovation des formes, des matériaux et des techniques de construction

L'architecture moderne englobe généralement les bâtiments construits entre 1950 et 1970. Il s'agit d'un courant marqué principalement par l'innovation, les architectes de l'époque expérimentant toutes sortes de formes, de matériaux et de techniques d'éclairage.

Elle traduit les profonds changements sociaux, politiques et économiques de cette époque. Ainsi, certains immeubles aux formes et aux matériaux innovants et surprenants constituent des repères visibles importants, de cette période effervescente de l'histoire québécoise sur le territoire de la MRC de La Haute-Côte-Nord.

Au cours de cette première phase, un seul immeuble a pu être repéré et témoigne de cette époque. Il s'agit de l'église Sainte-Croix (1962-1965) à Tadoussac. Elle est conçue par Sylvio Brassard, architecte.

L'église est caractérisée entre autres par son volume simple et épuré. Son plan rectangulaire est surmonté d'un toit à deux versants droits percé par des lucarnes de forme triangulaire. Un porche avant centré dans le corps principal démarque bien l'entrée principale. D'autres immeubles pourraient être repérés lors de la deuxième phase effectuée sur le terrain.

Figure 211 : Église Sainte-Croix (1962-1965),
180 rue de l'Église, Tadoussac
(Source : Google Maps).





Bâtiment secondaire, Longue-Rive
(Source : SARP).

Bâtiments secondaires

On peut apercevoir dans le paysage de la MRC de La Haute-Côte-Nord plusieurs bâtiments secondaires d'époque. Ils participent également à enrichir l'identité culturelle et paysagère au même titre que d'autres bâtiments traditionnels du territoire. Leur volumétrie et leurs caractéristiques architecturales sont nombreuses et variées de même que leurs fonctions.

Tadoussac – La grange de la Maison Molson-Beattie

Il y a plus d'une cinquantaine d'années, cette grange près du lac Tadoussac a été spécifiquement érigée pour abriter la goélette Bonne Chance. Le bateau est construit en 1870 à l'île d'Orléans. Il a été la propriété de quelques navigateurs avant d'être acquis par Jack Molson et James Beattie, deux mécènes qui construisent la grange pour le préserver.

Le bâtiment comprend aussi à l'intérieur une vaste collection d'artefacts recueillis il y a plus de 50 ans tels qu'une calèche, un corbillard, un ancien camion de pompier, des chaloupes, etc. Ces objets appartiennent à l'Heritage canadien du Québec, un organisme national à but non lucratif dédié à la conservation de bâtiments et de sites patrimoniaux d'intérêt historique ou naturel du Québec.

L'actuel bâtiment est caractérisé entre autres par son volume simple et épuré, dont le plan rectangulaire est surmonté d'un toit à deux versants droits, également surmonté par une ouverture coiffée d'un toit abrupt à deux versants. Une annexe de plan rectangulaire s'appuie sur la façade latérale du corps principal.

Figure 214 : Vue de la grange (date inconnue), 145 rue du Bateau-Passeur, Tadoussac (Source : Tidesoftadoussac.com).



Figure 212 : Vue du de la goélette Bonne Chance en 1950, en cale sèche, Tadoussac (Source : Tidesoftadoussac.com).



Figure 213 : Vue de la goélette Bonne Chance entreposée dans la grange, Tadoussac (Source : Tidesoftadoussac.com).



Les Bergeronnes – Hangar à avions (adresse inconnue)

Ce bâtiment témoigne du dynamisme de cette petite communauté pour surmonter son isolement dans les années 1930. À l'époque le curé Thibeault, à la fois homme d'Église et développeur, souhaite qu'un aéroport de mer soit aménagé afin d'assurer le ravitaillement des médicaments et de la nourriture. Après plusieurs efforts, une piste d'atterrissage, un hangar et un avion sont mis en opération pour desservir les communautés de Tadoussac jusqu'aux Escoumins à partir de la municipalité Les Bergeronnes.

C'est au cours des années 1940 que le premier hangar est ravagé par un incendie. Un deuxième est reconstruit, il s'agit de l'actuel bâtiment servant aujourd'hui à des festivités. Le bâtiment épuré de forme rectangulaire est surmonté par une toiture de forme arrondie en tôle.

Figure 215 : Vue de l'ancien hangar à avions (date inconnue) près de la rue du Plateau, Les Bergeronnes (Source : Google Maps).



Autres bâtiments secondaires

Plusieurs autres bâtiments secondaires d'époque ont été démolis. Toutefois, dans les cœurs villageois, on peut apercevoir de ces bâtiments près de certaines maisons qui semblent d'origine. D'autres ont été agrandis ou passablement transformés avec des revêtements contemporains. Habituellement, les volumes sont simples, surmontés d'une toiture à deux versants droits et recouverts en bardeau ou en planche de bois. La seconde phase de l'inventaire pourrait servir à repérer plus précisément les bâtiments secondaires d'intérêt patrimonial significatif.

Figure 216 : Bâtiment secondaire (date inconnue), 300 rue des Pionniers, Tadoussac (Source : Google Maps).



Tadoussac – Clôtures et murets de facture artisanale

Même si ces éléments ne sont pas des bâtiments secondaires, on découvre à Tadoussac plusieurs clôtures et murets qui ont été aménagés pour une plus grande intimité des espaces entourant les demeures des résidents et villégiateurs. Ces structures de formes variables sont en bois, en pierres ou en moellons et même en cailloux et démarquent le caractère du paysage de cette communauté.

Figures 217 à 220 : Vues d'une clôture en bois et de murets en cailloux et en pierres, Tadoussac (Source : Google Maps).





Vue d'une portion d'épave découverte sur les battures de Mille-Vaches à Longue-Rive (Source : Le Haute-Côte-Nord, 2018).

Vestiges

De nombreuses traces de l'histoire sont encore visibles sous forme de vestiges sur le territoire de la Côte-Nord. L'aventure humaine y date de près de 8 000 années avant aujourd'hui. Plusieurs peuples d'origine autochtone et européenne ont tous foulé le sol de cette vaste région.

Un territoire porteur de mémoire

Sur le territoire de la MRC de la Haute-Côte-Nord, on retrouve ainsi plusieurs vestiges reconnus, documentés ou encore à l'abandon. La section suivante vise à dresser un court aperçu de quelques vestiges datant de différentes époques. Ce bref portrait permet de n'apprécier qu'une infime partie de la grande richesse et diversité des traces historiques démarquant le paysage.

Les textes portant sur les sites historiques des Bergeronnes et de Colombier sont tirés du Répertoire du patrimoine culturel du Québec. Peu de modifications ont été effectuées afin de s'assurer de la justesse des informations rapportées.

Les Bergeronnes – Un des hauts lieux de l'archéologie préhistorique au Québec

« Sur le territoire de Les Bergeronnes, on retrouve plus d'une vingtaine de sites répertoriés d'archéologie préhistorique. Plusieurs fouilles archéologiques ont révélé de précieuses informations sur les peuples qui l'ont occupé avant l'arrivée des Européens. Le site archéologique de la Pointe-à-John compte deux établissements préhistoriques autochtones axés sur l'exploitation des ressources maritimes et occupés périodiquement depuis 5500 ans avant aujourd'hui jusqu'au 18^e siècle. Ce lieu couvre une superficie de 81 100 mètres carrés. Le site de la Falaise s'étend sur environ 4 000 mètres carrés en bordure du fleuve et est localisé sur une vaste

terrasse alluviale s'élevant à 10 mètres au-dessus du niveau marin actuel. Le second, le site Lavoie, occupe une superficie de 3 750 mètres carrés sur une seconde terrasse alluviale d'une altitude de 18 mètres et à une distance d'environ 160 mètres du rivage. Le premier site est recouvert d'un boisé, tandis que le second occupe un terrain aménagé. Ils se situent sur la Pointe-à-John bordée par le fleuve Saint-Laurent et la baie des Grandes-Bergeronnes. Ce site est classé à titre de site patrimonial par le MCC en raison de sa valeur archéologique et scientifique. Ces sites archéologiques ont fait l'objet d'importantes fouilles et ont contribué à documenter la chasse au phoque chez les Autochtones. Ils sont importants pour la compréhension de la préhistoire de cette région. De plus, les recherches menées sont parmi les premières au Québec à faire appel à une équipe multidisciplinaire alliant l'archéologie et les sciences naturelles.

On retrouve aussi d'autres sites comme celui de la Pointe-à-Crapaud, également aux Bergeronnes, où l'on trouve la plus grande collection de pipes et vases en argile associée aux populations amérindiennes de la préhistoire sur la Côte-Nord. Le plus ancien site est situé au Cap de Bon-Désir et remonte à 8 500 ans avant aujourd'hui. Il regroupe six sites qui suggèrent des camps d'exploitation occupés en toutes saisons. Celui-ci serait associé à la richesse des ressources marines de l'écosystème de l'estuaire du Saint-Laurent⁴¹. »

Figure 221 : Vue aérienne du site archéologique de la Pointe-à-John, Les Bergeronnes (Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec).



Les Bergeronnes et Colombier – Des sites archéologiques plus récents

Situés aux Bergeronnes, « Le site archéologique des Basques de l'Anse-à-la-Cave était un lieu utilisé pour la transformation des produits de la chasse aux mammifères marins. Le site s'étend sur quelque 300 mètres en bordure de l'Anse-à-la-Cave et il couvre une partie de la pointe rocheuse. L'emplacement est bordé par une fosse marine qui permet aux baleines de passer tout près du rivage. Il offre un environnement propice à l'établissement humain et un excellent poste d'observation et de capture des cétacés. Les vestiges témoignent de deux occupations basques, l'une remontant à la fin du 16^e siècle et l'autre datant du 18^e siècle. Deux fours en pierre y ont été dégagés. Le premier, sur la pointe, comporte deux foyers, le second, situé dans l'anse, comprend trois foyers. Entre les deux, les vestiges d'un bâtiment sont présents. Le site borde le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. Ce bien est classé

site patrimonial. La protection s'applique au terrain et à ce qui s'y trouve. Un site inscrit à l'Inventaire des sites archéologiques du Québec est associé au lieu. Les biens archéologiques du site sont également classés.

Le site présente un intérêt aussi pour sa valeur scientifique : l'intégrité du site, la quantité et le bon état de conservation des vestiges ainsi que la qualité des fouilles. Elles ont permis d'expliquer la présence basque dans l'estuaire du Saint-Laurent, il s'agit du plus important site pour la connaissance de l'occupation basque au Québec¹⁴². »

À Colombier, le site de l'Anse-à-Norbert témoigne de l'importance des réseaux de contacts et d'échanges entre les nombreux groupes autochtones en été, par les familles Micmacs et les Iroquoiens par l'existence d'un camp domestique datant du 13^e siècle.

Figure 222 : Site archéologique des Basques-de-l'Anse-à-la-Cave, Les Bergeronnes. On voit à l'avant-plan des chalupas, à droite le four double et à gauche l'abri (Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec).



Les Bergeronnes – Le shack de Ti-Louis Gagnon

La maison de Louis Gagnon est à signaler puisqu'il s'agit d'un important personnage qui a découvert le potentiel archéologique du territoire de la Côte-Nord. Ses différentes découvertes intéresseront plusieurs archéologues et trois de ces sites seront ainsi par la suite classés par le MCC à titre de sites patrimoniaux.

Il vivait en toute simplicité en autosuffisance ou presque dans une cabane en bois rudimentaire. Joëlle Pierre, directrice du Centre Archéo Topo, confirme que son shack existe toujours sur le territoire des Bergeronnes. Toutefois, nous n'avons pas pu obtenir de photos de ce bâtiment et, de toute évidence, aucune adresse civique associée à sa localisation exacte ne peut faciliter son repérage avec Google Maps.

Figure 223 : Shack de Ti-Louis Gagnon, (date inconnue), Les Bergeronnes (Source : information tirée du document Si Les Bergeronnes m'étaient contées, volume 1 de Pierre Frenette).



Des vestiges plus récents : ceux de la colonisation

Partout sur le territoire de la MRC de La Haute-Côte-Nord, on observe des marques de la période effervescente de la colonisation. Dans l'ancien secteur du Moulin à Baude à Tadoussac, on retrouve ainsi les ruines d'anciens moulins (vers 1870) érigés par William Price pour ce hameau de 800 personnes à l'époque.

Une étude ethno-historique et de potentiel archéologique réalisée en 1983 par l'archéologue François Picard mentionne qu'à Tadoussac, le secteur du Moulin à Baude serait intéressant à fouiller pour les vestiges de quatre moulins, le hameau, les fours à chaux et la pêche aux rochers du Saguenay. Lors de la réalisation de cette étude, des traces d'anciens bâtiments sont mentionnées et pourraient encore exister. D'anciens fours à chaux encore existants en 1983 révèlent l'importance de ce site pour la préparation de la chaux qui était par la suite transportée sur des chalands vers Rivière-du-Loup et à Port-Alfred. L'étude fait état également de nombreux autres sites porteurs de la mémoire de Tadoussac et aussi de témoignages de résidents âgés concernant ceux-ci.

À Longue-Rive, les vestiges d'une ancienne scierie, d'un atelier et d'un magasin général ont été découverts près de la rue Principale. À l'été 2018, en préparation pour la mise aux normes des réseaux d'aqueduc et d'égouts, des archéologues ont été mandatés par le ministère des Transports pour fouiller le tracé des travaux en bordure d'un ancien tronçon de la route 138. Un an plus tard, les archéologues ont examiné les fondations de plusieurs bâtiments, dont une scierie qui a été en activité entre les années 1850 et 1975¹⁴³.

Dans le secteur des Escoumins, un site industriel aux abords du lac Saint-Onge a été investigué par l'archéologue Franck Rochefort en 2008. Il confirmait la présence d'équipements tels que des bouilloires en fonte et des conduits qui pourraient être associés à un ancien moulin à scie. De nombreux artefacts tels que des maillons à chaîne, des scies à bois et des limes à affûter supportent aussi l'hypothèse que ce secteur aurait servi à l'exploitation forestière. D'autres traces d'anciennes scieries et également de camps de bûcherons sont fort possiblement visibles dans les secteurs de Sacré-Cœur, Portneuf-sur-Mer, Colombier et Les Bergeronnes où des activités forestières ont été plus intensivement développées.

Figure 224 : Vue en 1982 d'un four à chaux à Grande-Anse (date inconnue), Tadoussac (Source : information tirée du document Étude ethno-historique et étude, historique et préhistorique de François Picard, archéologue).



Les eaux du fleuve Saint-Laurent, porteuses de la mémoire

Près des côtes longeant Tadoussac, à proximité de l'île Rouge, des Escoumins et de Portneuf-sur-Mer, plusieurs épaves sont recensées sur le site du Répertoire culturel du Québec. Certaines sont associées à des navires dont on connaît le nom et d'autres épaves restent encore aujourd'hui une énigme. Datant de différentes époques, elles retracent les derniers moments des navires frappés par la mer furieuse ou encore par une manœuvre trop hasardeuse. Elles racontent toutes des histoires qui continuent de marquer l'imaginaire des gens de la Haute-Côte-Nord.

Mentionnons un exemple, le Bergeronne Trador, construit aux Grandes-Bergeronnes en 1930. Il a fait naufrage le 1^{er} novembre 1936. Les vestiges mis au jour s'étendent sur 30 à 40 mètres. Ils comprennent la section arrière gauche de la coque, des composantes du moteur et de nombreuses pièces éparses. L'épave est localisée sur une pente près du quai des pilotes dans l'anse aux Basques, près des Escoumins. Une liste des épaves dans les fonds marins longeant le territoire de la MRC de la Haute-Côte-Nord est ci-jointe en annexe.

Figure 225 : Vue de la goélette du Bergeronnes Trador, Les Escoumins (Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec).

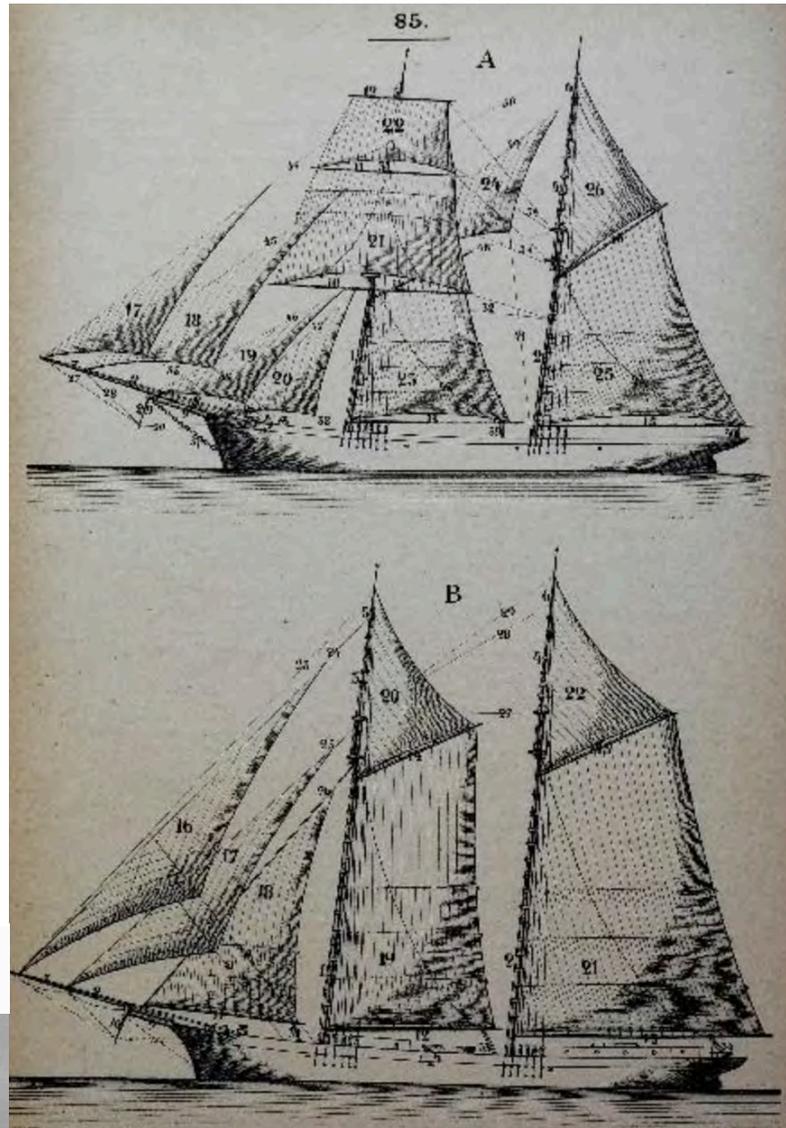


Figure 226 : Vue des plans de la goélette du Bergeronnes Trador, Les Escoumins (Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec).

Figure 227 : Vue de l'épave du Bergeronnes Trador, Les Escoumins (Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec).



Vue des Escoumins
(Source : Yves Demers, MRC de La Haute-Côte-Nord).



Ensembles d'intérêt patrimonial

Le patrimoine bâti comprend aussi des groupes de bâtiments formant des ensembles cohérents en raison de leur intérêt historique, architectural, esthétique ou encore de la qualité des aménagements urbains et des implantations de bâtiments. Habituellement, les ensembles de cette catégorie présentent un caractère d'harmonie en ce qui a trait aux formes ou à leurs fonctions.

Ils peuvent aussi regrouper des suites architecturales, des alignements de bâtiments d'intérêt patrimonial, des zones unifiées par une fonction ou une typologie architecturale.

Quartiers des anciennes villes de compagnie de Forestville

Quelques villes de compagnie ont été implantées au courant du 20^e siècle partout au Québec. Deux ont été aménagées sur le territoire de la MRC de La Haute-Côte-Nord, soit Labrieville, construite par Hydro-Québec, et Forestville gérée par l'Anglo Canadian Pulp and Paper. Les villes de compagnie sont fondées par des entreprises afin de loger leurs travailleurs et leurs cadres. La compagnie possède tous les bâtiments et les infrastructures de la ville. Ce sont des villes planifiées, c'est-à-dire que leur développement est entièrement organisé par la compagnie. Cette dernière définit le tracé des rues et le style architectural des maisons et prépare des plans d'urbanisme (avant que ce soit la norme comme aujourd'hui). Souvent, elles offrent toutes les infrastructures nécessaires au confort moderne et peuvent donc fonctionner en complète autonomie par rapport aux municipalités voisines.

L'histoire du développement de Forestville est étroitement reliée à l'industrie forestière. C'est pour exploiter les forêts des environs que les premiers colons y débarquent. Dès 1848, suite à l'implantation de la scierie Slevin, on y dénombre, en plus du moulin à scie, plusieurs maisons, des commerces et un quai¹⁴⁴. Le secteur est tellement dépendant de l'industrie forestière qu'à la fermeture de la scierie en 1854, le site est abandonné par ses résidents. La relance d'une scierie en 1872 ne parvient pas à pérenniser le village, puisqu'à sa seconde fermeture en 1894 le site est de nouveau abandonné¹⁴⁵. Plus rien, excepté la Maison Forrest, ne subsiste aujourd'hui de cette époque. Ce n'est qu'à l'arrivée de l'Anglo Canadian Pulp and Paper en 1937 que la municipalité de Forestville prend réellement son envol. La compagnie y planifie une petite ville de compagnie en construisant plusieurs maisons, un barrage et un quai. Les premières rues sont tracées avec l'implantation de maisonnettes et d'immeubles à logements. La compagnie construit également ses bureaux, de vastes ateliers et entrepôts, un moulin à scie, un atelier de menuiserie, une auberge privée, le *Staff House* et une maison pour les invités, le *Guest Lodge*.

L'usine de l'Anglo Canadian Pulp and Paper, devenue par la suite la Papeterie Reed, et dont les installations seront achetées plus tard par Daishowa, aura structuré le développement économique de la ville jusqu'à sa fermeture en 1992.

Suite à la fondation de Forestville, plusieurs travailleurs se sont établis en périphérie de la ville, dans ce qui sera connu plus tard sous le nom de Saint-Luc-de-Laval. Les deux villes ont coexisté en parallèle durant plusieurs années, jusqu'à leur fusion en 1980.

Passablement transformées et rénovées, les habitations présentent différents volumes d'environ un à deux étages surmontés généralement de toitures à deux versants implantés près de la baie Verte, en bordure du fleuve. Cette ancienne ville de compagnie, maintenant un quartier de Forestville, est désignée à titre d'élément d'intérêt patrimonial local. Il forme un ensemble qui révèle encore aujourd'hui les traces d'une période importante pour le développement de Forestville.

Aujourd'hui, on peut encore apprécier quelques-unes des habitations qui formaient cette ancienne ville de compagnie, ainsi que la petite chapelle anglicane (Trinity Church)¹⁴⁶. Construite en 1948, elle est localisée sur le site de la chaufferie de la compagnie Anglo Canadian Pulp and Paper.

Figure 228 : Vue de l'ancienne chapelle près de la 2^e avenue, Forestville (Source : Google Maps).



Figure 229 : Vue de maisons localisées sur la 5^e avenue, Forestville (Source : Google Maps).

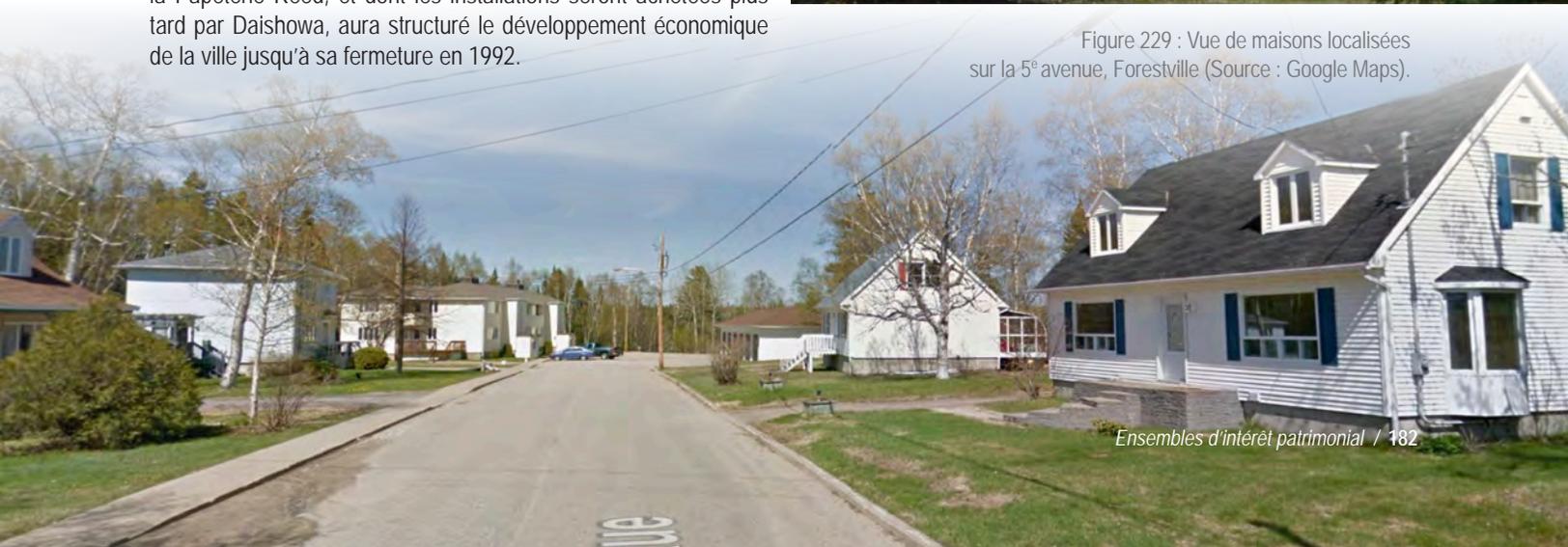
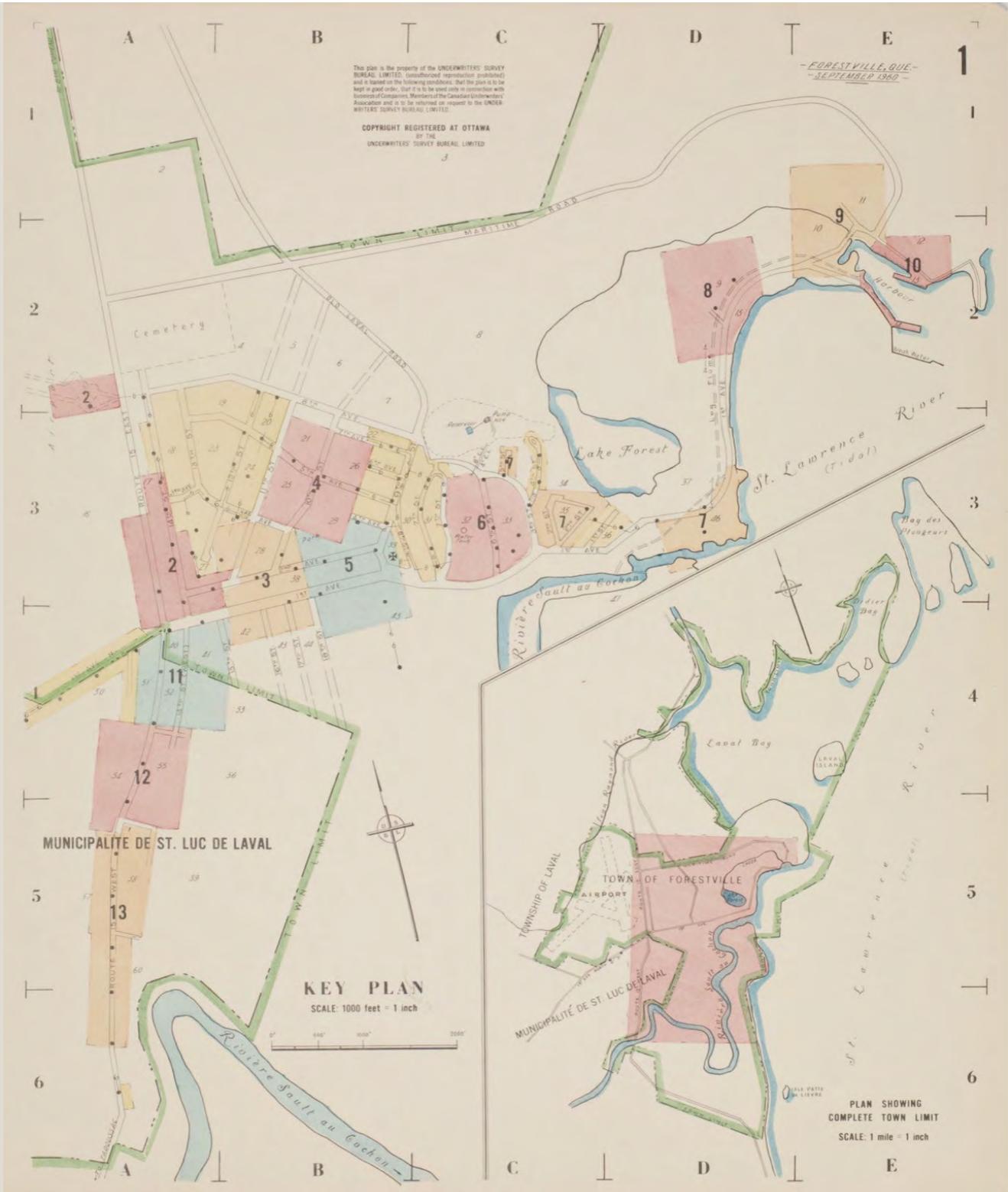


Figure 230 : Carte de Forestville et de Saint-Luc-de-Laval, tirée du plan d'assurances incendie datant de 1960 (Source : BAnQ).



Carte 33 : Le secteur occupé par l'ancienne ville de compagnie de Forestville.



Noyaux villageois

Toutes les municipalités possèdent leur propre cœur villageois, où se concentrent les services et les institutions ainsi que la plupart des commerces. Ces noyaux villageois constituent l'identité historique de la communauté et la zone où l'on retrouve la plus forte concentration de bâtiments anciens. Les cœurs villageois représentent le premier point de rencontre des habitants d'une communauté. Ils sont encore aujourd'hui des points de repère importants où l'on peut observer quelques maisons anciennes qui révèlent les traces historiques du début de la formation de ces noyaux villageois. On retrouve ces bâtiments en périphérie de l'église et du presbytère, sur les principales rues des municipalités.

Si plusieurs bâtiments ont perdu leurs éléments et matériaux d'origine, le noyau villageois forme un ensemble d'intérêt historique auquel une communauté s'identifie avec un fort sentiment d'appartenance. Cet ensemble d'intérêt s'appuie sur un nombre plus élevé de bâtiments anciens parfois authentiques et souvent rénovés au goût du jour (tout en ayant conservé quelques-uns de leurs attributs d'origine : volumétrie, matériaux d'époque, détails architecturaux, disposition par rapport à la rue ou au fleuve, etc.).

Bien qu'ils soient difficiles à délimiter de façon précise, certains noyaux villageois se démarquent par le nombre de maisons patrimoniales, même si plusieurs de ses habitations ont perdu leurs éléments et matériaux d'origine. Elles contribuent à former des ensembles d'intérêt en raison de leur nombre, de leur volumétrie, de leur disposition par rapport à la rue ou au fleuve et de leur influence architecturale traditionnelle encore visible. Sur le territoire de la MRC de La Haute-Côte-Nord, certains noyaux villageois se démarquent avec une empreinte historique plus évidente.

Tadoussac

Le cœur villageois de Tadoussac, en plus d'être le premier établissement humain pérenne de la Nouvelle-France, possède un patrimoine architectural remarquable ainsi qu'une trame urbaine particulière. Son patrimoine bâti s'est développé avec l'implantation de la première scierie de William Price en 1838. Par la suite, avec l'essor du tourisme vers les années 1850 et l'affluence de la bourgeoisie anglophone, différentes tendances architecturales démarquent les habitations du cœur villageois. Ces résidences ont été adaptées au fil des années selon les besoins des générations qui se sont succédé.

Le cœur villageois possède une trame urbaine vernaculaire, marquée par la présence de la baie de Tadoussac ainsi que par la topographie particulière du lieu, caractérisée par sa succession de plateaux donnant sur la baie. Ses rues et son lotissement sont dessinés de façon à tirer le plus profit des vues sur la baie. Ce développement a sans doute été influencé par le fait que Tadoussac est depuis longtemps un important pôle touristique, autrefois visité par de riches voyageurs souhaitant profiter de la nature calme et paisible des lieux. De luxueuses villas ont été construites pour et par cette clientèle. Au fil du temps le tourisme s'est popularisé, mais la beauté des points de vue, sur la baie et sur le fleuve, est encore aujourd'hui un produit d'appel important pour la communauté.

Figure 231 : Vue de la rue du Bord-de-l'Eau, Tadoussac (Source : Google Maps).





Carte 34 : Cœur villageois de Tadoussac.

Carte 35 : Élévation du cœur villageois de Tadoussac. On peut voir la succession de plateaux orientés vers la baie.



Deux secteurs du noyau sont reconnus à titre d'élément d'intérêt régional dans le SADR. Le premier secteur concerne le noyau villageois. Sa délimitation précise n'est pas clairement identifiée dans le SADR. Seuls quelques exemples d'habitations sont mentionnés, soit la Maison Molson-Beattie (1860), la maison Catellier (1863), la résidence Bailey (1865), l'ancien magasin Pierre Cid (1892) et la maison Fletcher (1873). Ces résidences sont en bon état et certaines ont été construites par la famille Price. Elles reflètent différentes tendances architecturales à la mode de l'époque. Revêtues en planche ou en bardeau de bois, ces habitations rectangulaires, imposantes et ornementées pour la plupart, sont surmontées de toitures mansardées à deux ou quatre versants ou de toits à deux versants percés de jolies lucarnes.

Figure 232 : Maison Bailey (1865), 300 rue des Pionniers, Tadoussac (Source : Google Maps).

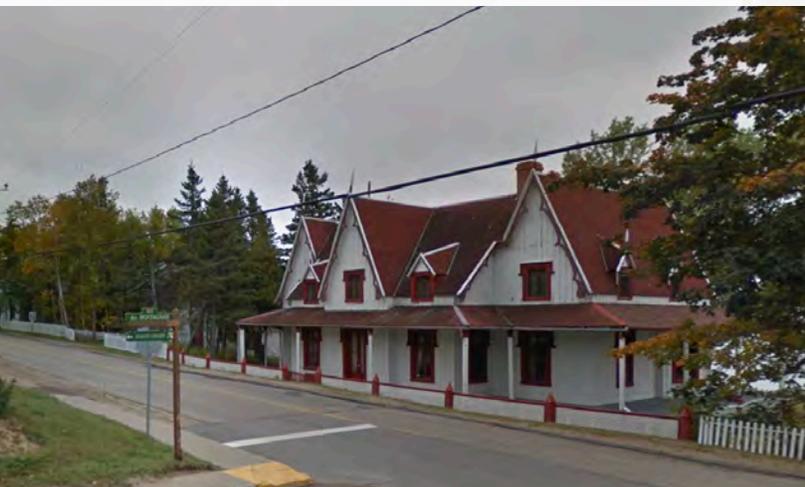


Figure 233 : Maison Fletcher (1875), 151 rue du Bord-de-l'Eau, Tadoussac (Source : Google Maps).



Figure 234 : Maison Molson-Beattie (1860), 145 rue du Bateau-Passeur, Tadoussac (Source : Google Maps).



Un deuxième ensemble de Tadoussac est reconnu dans le SADR, il s'agit de la portion de la rue des Pionniers comprise entre la rue de l'Hôtel de Ville et le golf de Tadoussac. Cette portion de rue comprend plus spécifiquement les résidences d'été des riches familles anglophones qui venaient séjourner à Tadoussac durant la belle saison. Entre 1860 et 1870, William Price construit des résidences qu'il loue ou vend à des familles fortunées.

Des maisons sont ainsi érigées de toutes formes et de différents volumes. Les détails architecturaux caractérisant cette époque sont encore préservés sur ces vieilles demeures de style anglo-saxon. La rue des Pionniers forme ainsi un ensemble résidentiel unique à l'échelle de Tadoussac et de la MRC, en raison de la diversité des résidences d'été de dimensions et de formes architecturales variées, de la préservation des revêtements d'origine en planche ou en bardeau de bois et de la richesse des ornements de ces volumes.

Figure 235 : Vue des résidences d'été sur la rue des Pionniers, Tadoussac (Source : Google Maps).



Mentionnons également qu'un peu à l'écart du noyau villageois, le secteur de la rue de la Cale-Sèche, faisant face à l'embouchure du fleuve et à la rivière Saguenay, comprend aussi des éléments historiques de grand intérêt. Il s'agit d'un alignement d'anciennes maisons de pêcheurs datant d'avant 1940 et de la seule cale sèche naturelle au Québec (1931). Elle a servi pendant des années à abriter les goélettes en chantier qui traversaient la Côte-Nord avec de la marchandise et du ravitaillement. Même si les maisons sont rénovées au goût du jour, cet alignement d'habitations et l'ancienne cale sèche toujours en opération rappellent bien les importantes activités de réparation et d'entreposage des goélettes tenues par le navigateur Armand Imbeau dans ce secteur au cours des années 1930.

Figure 236 : Vue d'une ancienne résidence d'été (date inconnue), 330 rue des Pionniers, Tadoussac (Source : Google Maps).



Figure 237 : Vue de la rue de la Cale-Sèche où se trouvent d'anciennes maisons de pêcheurs, Tadoussac (Source : Google Maps).



Figure 238 : Vue des maisons de la rue de la Cale-Sèche et du site de la cale sèche, où les charpentiers et les calfats du village remettaient en état les bateaux, Tadoussac (Source : Tidesoftadoussac.com).



Les Escoumins

La communauté des Escoumins est riche d'histoire. Visités en 1603 par Samuel de Champlain, ses environs servaient de refuge pour les pêcheurs de baleines. C'est aussi un lieu où les Basques faisaient la pêche des baleines. En 1845, le village prend vie avec la compagnie Têtu-Boucher qui y exploite une scierie. La richesse forestière de son arrière-pays et la facilité du transport par un accès direct et sécuritaire au fleuve font grandir la localité. C'est ainsi que se forme la paroisse en 1863, la plus ancienne de la Côte-Nord.

À l'instar de Tadoussac, le cœur villageois de la municipalité des Escoumins ceinture une baie, soit la baie des Escoumins. Sa trame vernaculaire est grandement modelée par la présence de cette baie. Les routes sont orientées parallèlement ou perpendiculairement à celle-ci. D'ailleurs, la route 138 sert de rue principale et plusieurs commerces y sont concentrés. Elle longe la baie, donnant ainsi accès à des points de vue sur le paysage marin. Seul un côté de la route est bâti, faisant en sorte que tous les bâtiments de la route font face au rivage. Une élévation derrière la route 138 crée un petit plateau sur lequel trônent plusieurs résidences et l'église, tous tournés vers la baie. Dans une moindre mesure, une partie du cœur villageois est marqué par la présence de la rivière des Escoumins, en particulier le secteur de la rue de la Rivière, signalé dans le SADR, également sans en préciser les limites.

Le noyau villageois est ainsi blotti dans la petite baie des Escoumins. Sur la rue principale bordée par le fleuve Saint-Laurent, on retrouve l'église et le presbytère, plusieurs maisons à caractère patrimonial et quelques anciens commerces aujourd'hui transformés en résidences. En surplomb, quelques habitations d'époque sont implantées sur des rues tournées vers le fleuve, se moulant ainsi à la forme éloignée du littoral.

À l'intérieur de cet ensemble historique, on observe quelques anciens bâtiments, la plupart étant des résidences. Ils sont caractérisés par de petits volumes d'un et demi à deux étages, surmontés de toitures de deux à quatre versants avec ou sans lucarnes et sont passablement rénovés. Quelques traces de leurs caractéristiques architecturales d'origine sont encore visibles.

Le mode d'implantation unique du noyau villageois lui confère beaucoup de cachet. Il révèle encore aujourd'hui le tracé d'origine des rues et des bâtiments aménagés sur celles-ci. Ses vues sur le fleuve, la baie et la promenade sont signalées à titre d'intérêt local dans le SADR.

Figure 239 : Vue de la baie des Escoumins, Les Escoumins (Source : Google Maps).

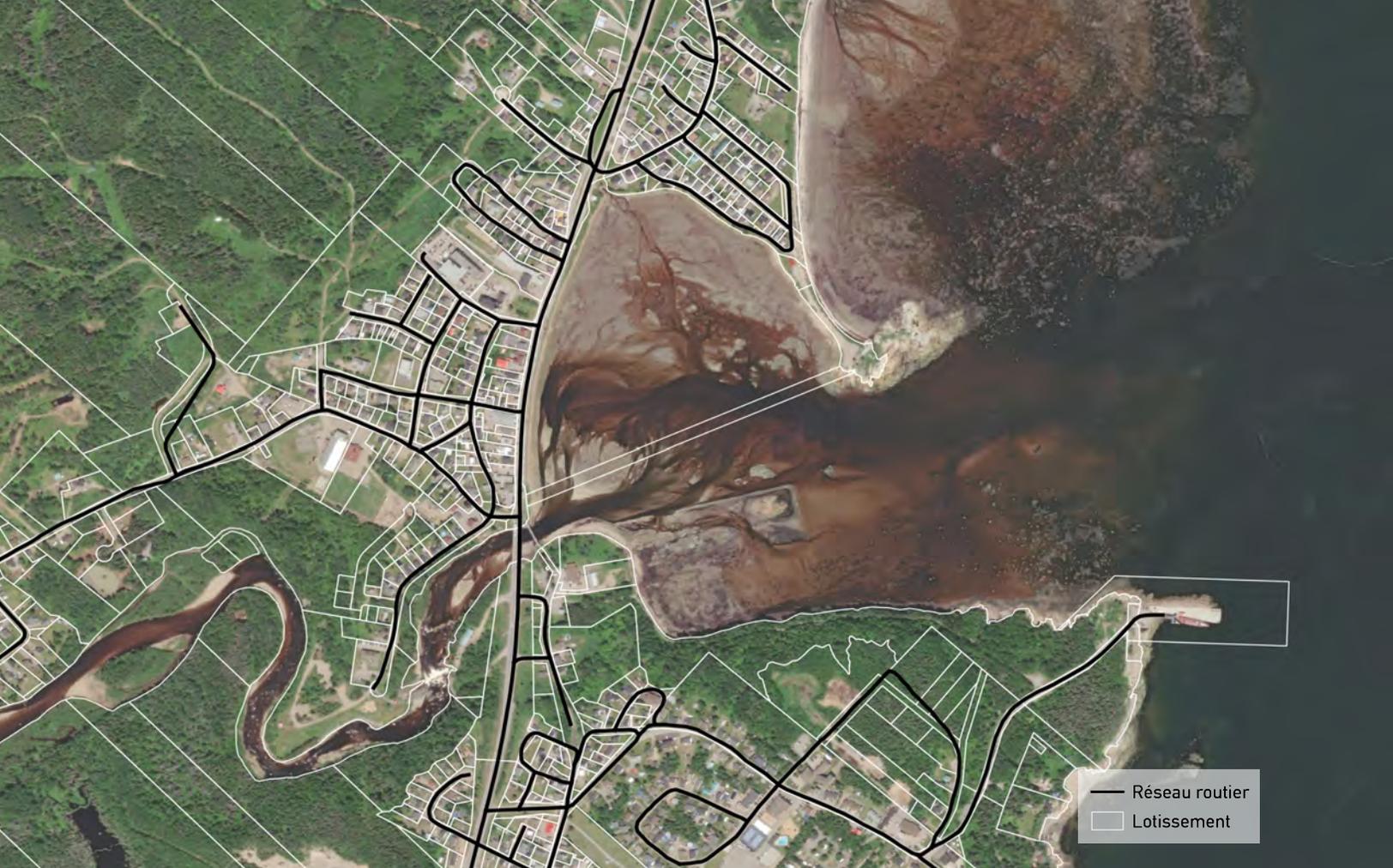


Figure 240 : Vue de la rue de l'Église surplombant la baie des Escoumins et le fleuve, Les Escoumins. On voit bien sur cette image le plateau offrant une vue imprenable sur la baie (Source : Google Maps).



Figure 241 : Vue de la rue Principale longeant la baie des Escoumins, Les Escoumins (Source : Google Maps).





Carte 36 : Cœur villageois des Escoumins.

Carte 37 : Élévation du cœur villageois des Escoumins. On remarque bien le plateau surplombant la baie.



Portneuf-sur-Mer et de Longue-Rive

Les cœurs villageois de Portneuf-sur-Mer et de Longue-Rive possèdent une trame semblable. Les deux municipalités sont situées très près du fleuve Saint-Laurent et leurs rues longent ce dernier. Leurs cœurs villageois sont ainsi organisés de façon linéaire, parallèle au cours d'eau. Les deux villages possèdent ainsi une trame vernaculaire mise en valeur par de nombreuses percées visuelles sur le fleuve.

À Portneuf-sur-Mer, on observe plusieurs bâtiments de petite taille implantés de façon plus proche du littoral tout le long de la côte. Son noyau est ainsi plus difficile à délimiter et est caractérisé par une forte présence de bâtiments résidentiels d'un à deux étages surmontés généralement d'un toit à deux versants. Datant de différentes époques, la plupart sont rénovés.

À Longue-Rive, le territoire très étendu comprend deux anciens noyaux villageois, soit ceux de Saint-Paul-du-Nord et de Sault-au-Mouton. Les bâtiments moins dispersés le long de la côte sont plus regroupés. Leur proximité donne un bon aperçu des anciens villages formant aujourd'hui la municipalité de Longue-Rive. Les deux secteurs sont caractérisés également par une forte présence de bâtiments résidentiels d'un à deux étages surmontés généralement d'un toit à deux versants. Datant de différentes époques, la plupart sont rénovés.

Figure 242 : Vue de la rue Principale dans le secteur Sault-au-Mouton, Longue-Rive (Source : SARP).





Figure 243 : Vue de la rue Principale dans le secteur Saint-Paul-du-Nord, Longue-Rive (Source : SARP).

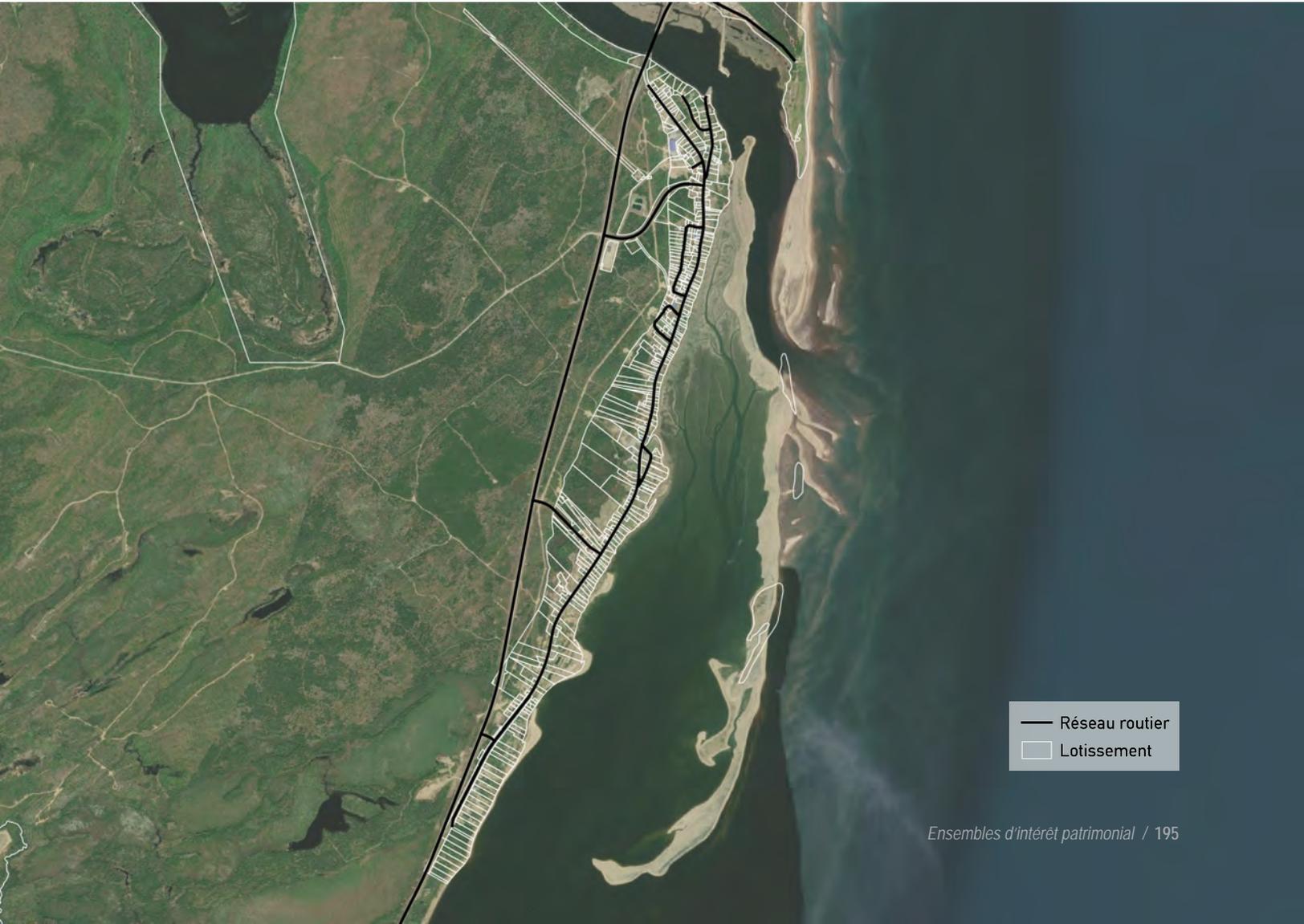
Carte 38 : Cœurs de Longue-Rive. Les deux secteurs de la municipalité, Sault-au-Mouton et Saint-Paul-du-Nord, sont étalés le long du fleuve Saint-Laurent. Il n'y a eu aucune expansion du milieu habité vers l'arrière-pays.





Figure 244 : Vue du secteur de la rue Mgr Bouchard près du secteur de l'église (Source : Google Maps).

Carte 39 : Le cœur villageois de Portneuf-sur-Mer. À l'instar de Longue-Rive, Portneuf-sur-Mer est très étalée le long du fleuve.



Les Bergeronnes

Dans le noyau villageois des Bergeronnes, on observe une plus grande concentration de bâtiments anciens le long de la rue Principale dans le secteur de l'église. Leur volumétrie et les courants architecturaux des maisons sont variés. On peut percevoir davantage les traces de leurs éléments architecturaux d'origine.

Figure 245 : Vue du noyau villageois des Bergeronnes (Source : Municipalité des Bergeronnes).

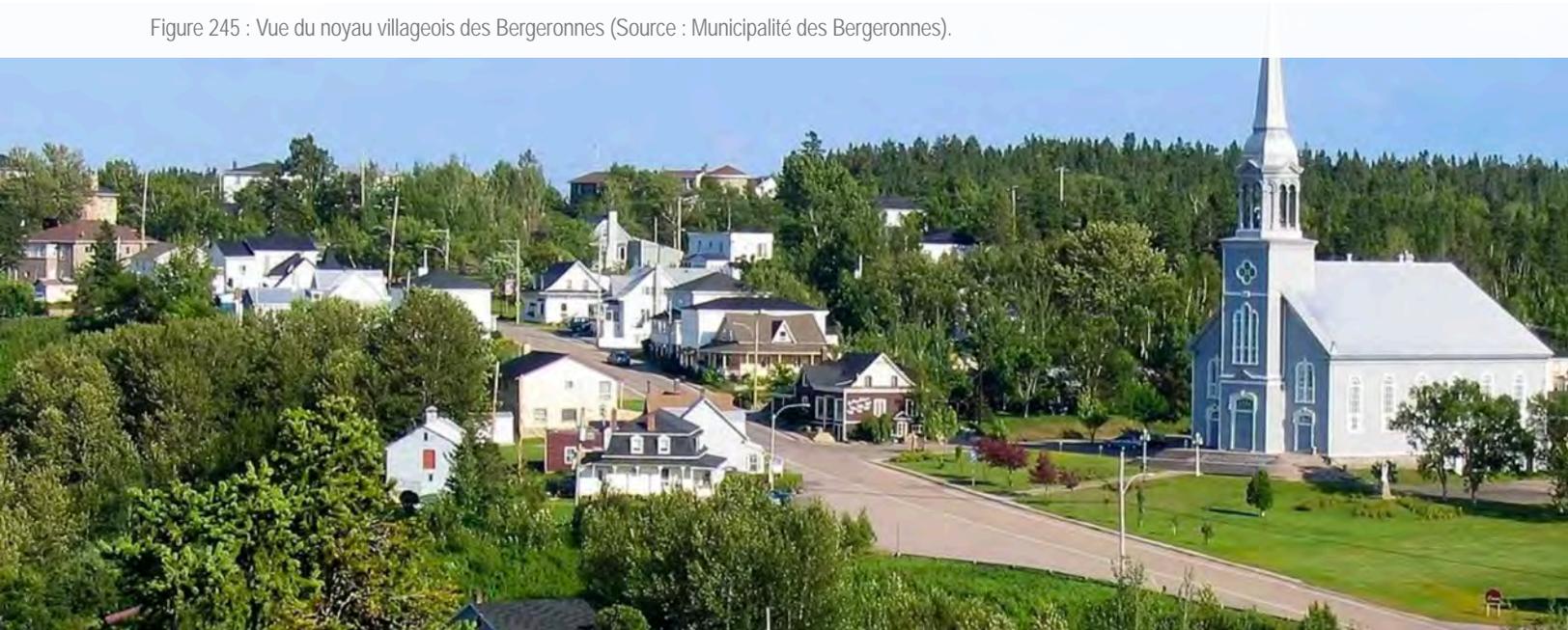


Figure 246 : Vue du noyau villageois des Bergeronnes (1946) (Source : BANQ).



Cœurs religieux et institutionnels

Chaque municipalité de la MRC possède encore au moins son église et souvent son presbytère. Ces petits cœurs religieux sont parfois complétés par l'hôtel de ville, le cimetière ou l'école. Situés dans les noyaux villageois, ils sont des points de repère dans le paysage de leur municipalité, par l'architecture particulière de ces bâtiments souvent imposants et plus ornementés. Historiquement, l'implantation de résidences et de commerces se faisait à proximité de l'église, qui occupait un rôle important dans l'organisation de la vie sociale des paroissiens. On observe encore aujourd'hui une concentration de résidences à proximité des noyaux institutionnels.

Sans être identifiées dans le Répertoire du patrimoine culturel, plusieurs communautés ont pu préserver leur première église et le presbytère d'origine. D'autres biens ou bâtiments (cimetière ou ancienne école de village, par exemple) complètent parfois ce noyau institutionnel. Même s'ils sont d'aspect plus discret et simple, il s'agit de témoins importants de l'histoire d'une communauté. Ils représentent des ensembles d'intérêt patrimonial indéniable pour chaque noyau villageois de la MRC de La Haute-Côte-Nord. Quelques cœurs institutionnels se démarquent tout particulièrement tels que ceux mentionnés dans cette section.

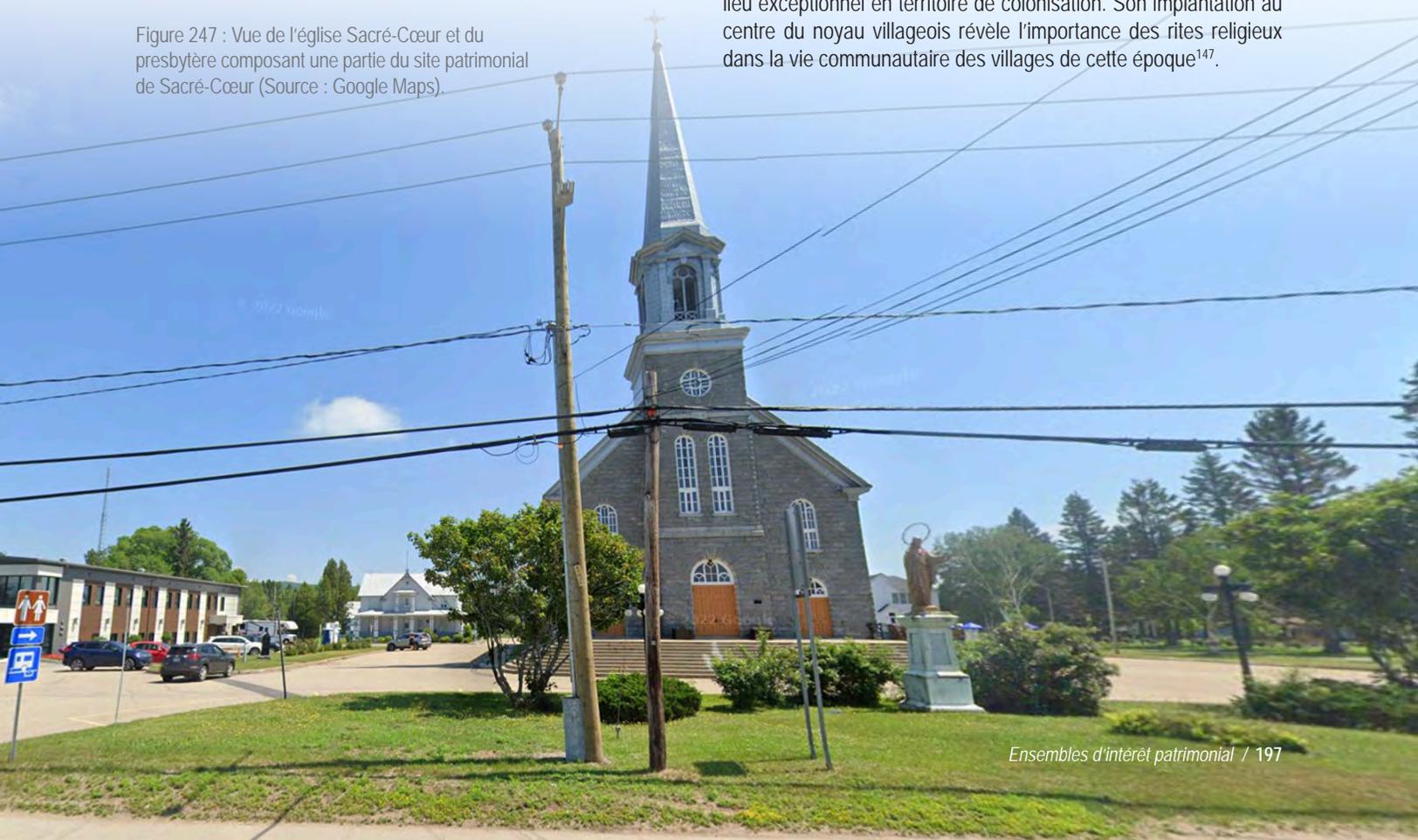
Figure 247 : Vue de l'église Sacré-Cœur et du presbytère composant une partie du site patrimonial de Sacré-Cœur (Source : Google Maps).

Site du patrimoine de Sacré-Cœur

Ce site patrimonial de la fin du 19^e siècle est un ensemble institutionnel de tradition catholique. Il comprend l'église Sacré-Cœur, le presbytère, sa remise-garage, l'ancien cimetière, le monument du Sacré-Cœur et un monument commémoratif. L'église en pierre est construite de 1909 à 1911. De plan rectangulaire, sa façade comprend une tour-clocher centrale surmontée d'une flèche. Le presbytère, situé tout près, est construit en 1913. De plan rectangulaire à deux étages et demi, le bâtiment est coiffé d'un toit à deux versants droits avec une lucarne-pignon centrale. Une imposante annexe est localisée à l'arrière et trois des façades sont ceinturées d'une galerie couverte. Une remise-garage est construite derrière le presbytère. L'ancien cimetière est aménagé à partir de 1887. Le monument du Sacré-Cœur (1922) est situé en face de l'église. Un dernier mémorial, celui en hommage aux missionnaires de Sacré-Cœur (2000), se trouve tout près de l'église.

La municipalité a cité ce site patrimonial. La protection s'applique aux terrains, aux structures et à l'enveloppe extérieure des bâtiments. De plus, cet ensemble est localisé tout près de l'ancienne école de village, aujourd'hui transformée pour abriter la Maison du 3^e âge.

Ce site est reconnu à titre d'élément d'intérêt local dans le SADR. Il témoigne de l'histoire de cette communauté et son église représente un des premiers bâtiments monumentaux de la Côte-Nord. Également, la qualité de ses matériaux en fait un lieu exceptionnel en territoire de colonisation. Son implantation au centre du noyau villageois révèle l'importance des rites religieux dans la vie communautaire des villages de cette époque¹⁴⁷.



Ensembles religieux de Portneuf-sur-Mer, Forestville et de Colombier

Sans être protégés ou reconnus, d'autres ensembles religieux se démarquent également sur le territoire de la MRC. À Portneuf-sur-Mer, l'église en bardeaux de bois d'origine, le presbytère et le cimetière forment un ensemble qui démarque le noyau villageois le long du fleuve.

À Colombier, l'ensemble religieux et institutionnel est composé de l'ancienne école du village datant de l'époque de Duplessis, de l'église et du presbytère datant de 1938. Ils représentent bien le type de bâtiments construits dans les villages forestiers à des époques successives.

Également sur le territoire de Colombier, la chapelle des Îlets-Jérémie, reconstruite en 1939 à l'image de celle de Tadoussac en bardeau de bois, regroupe des éléments d'intérêt historique dans son environnement immédiat. On retrouve entre autres les vestiges d'un ancien cimetière autochtone où une croix est érigée pour commémorer son emplacement de 1722 à 1862. La chapelle, l'ancien cimetière, les objets religieux et le site archéologique d'importance tout près sont considérés comme des éléments d'intérêt régional dans le SADR.

À Forestville, on note également la présence du presbytère et de l'église de la paroisse Saint-Luc tels qu'ils ont été construits à l'origine, soit en maçonnerie de pierre et en brique. Ils témoignent aussi de l'effervescence des tout débuts de la ville au moment où elle prenait naissance.

Figure 248 : Vue de l'ensemble religieux à Portneuf-sur-Mer (Source : Google Maps).



Figure 249 : Vue de l'ensemble religieux et institutionnel à Colombier (Source : Google Maps).



Figure 250 : Vue du site de la chapelle des Îlets-Jérémie, des vestiges de l'ancien cimetière et la croix, Colombier (Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec).

Figure 251 : Vue de l'ensemble religieux à Forestville (Source : Google Maps).



Ensemble religieux de Tadoussac

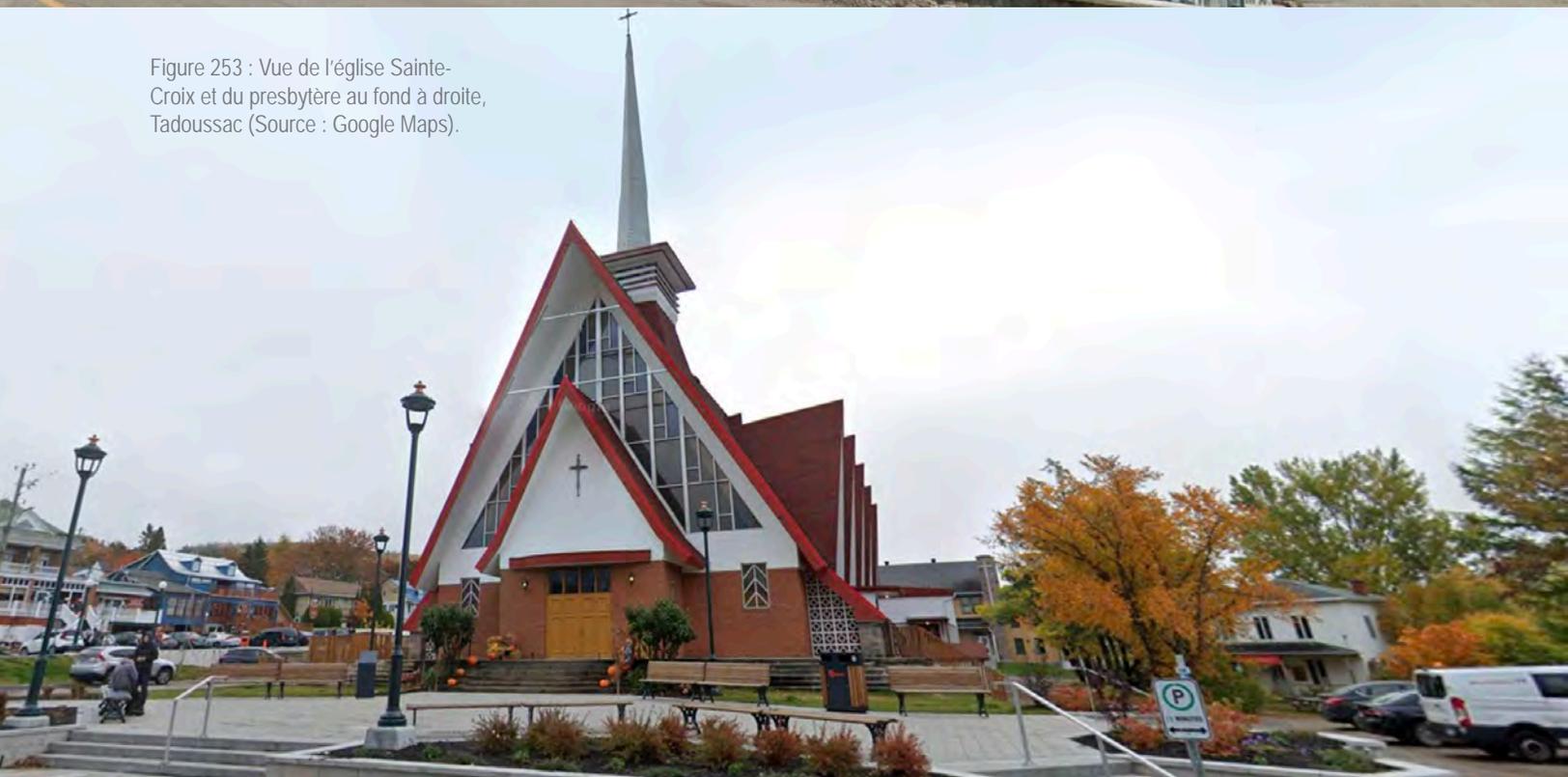
À Tadoussac, l'église contemporaine Sainte-Croix a été érigée tout près du presbytère, du cimetière et de la chapelle de Tadoussac. D'une grande valeur historique, cette chapelle est le plus ancien édifice en bois au Canada tel que décrit dans la section concernant les chapelles. Elle est classée par le MCC à titre d'immeuble patrimonial. La protection s'applique à l'extérieur et à l'intérieur de l'immeuble, ainsi qu'au terrain qui inclut une partie du cimetière. De plus, ce bâtiment bénéficie d'une aire de protection tout près du Poste de Traite Chauvin et de l'Hôtel Tadoussac. Un site archéologique inscrit à l'Inventaire des sites archéologiques du Québec est associé au lieu.

Ces bâtiments religieux datent d'époques différentes et leur proximité favorise la formation d'un ensemble religieux contrastant et unique d'un très grand intérêt historique et architectural, au centre même du cœur villageois surplombant le fleuve Saint-Laurent et la rivière Saguenay.

Figure 252 : Vue de la chapelle Tadoussac, du cimetière et de l'église Sainte-Croix au fond à gauche, Tadoussac (Source : Google Maps).



Figure 253 : Vue de l'église Sainte-Croix et du presbytère au fond à droite, Tadoussac (Source : Google Maps).



Ensembles protégés et/ou désignés à titre d'élément d'intérêt patrimonial

Les ensembles identifiés suivants possèdent soit un statut juridique particulier destiné à les protéger ou sont concernés par un règlement sur les PIIA du fait de leur intérêt historique, artistique, architectural. Certains autres ne sont pas protégés, toutefois ils sont désignés à titre d'élément d'intérêt patrimonial dans le Schéma d'aménagement et de développement révisé (SADR).

Tableau 16 : Patrimoine bâti résidentiel protégé de la MRC de La Haute-Côte-Nord.

Description	Localisation	Type de protection	Autres désignations
Site du patrimoine de Sacré-Cœur	Sacré-Cœur	Citation	Site d'intérêt patrimonial local, désigné par le SADR
Noyau villageois de Tadoussac	Tadoussac	Règlement sur les PIIA	Site d'intérêt patrimonial régional, désigné par le SADR
Rue des Pionniers	Tadoussac	Règlement sur les PIIA	Site d'intérêt patrimonial régional, désigné par le SADR
Noyau villageois Les Escoumins	Les Escoumins	Aucune	Site d'intérêt patrimonial local, désigné par le SADR
Quartier de l'ancienne ville de compagnie	Forestville	Aucune	Site d'intérêt patrimonial local, désigné par le SADR
Chapelle des Îlets-Jérémie et son environnement	Colombier	Aucune	Site d'intérêt patrimonial régional, désigné par le SADR



Vue de Longue-Rive
(Source : SARP).

Conclusion

La première phase de cet inventaire a permis de faire un premier constat permettant de repérer un grand nombre de biens d'intérêt historique qui démarquent le territoire de la MRC La Haute-Côte-Nord. Elle a aussi permis d'identifier les noyaux villageois regroupant l'église et plusieurs maisons anciennes. Ces bâtiments se sont transformés avec les années et les modes architecturales. Ils forment un ensemble dans le cœur villageois qui représente l'identité historique de chaque communauté de la MRC de La Haute-Côte-Nord. Même si ce patrimoine est modeste et sobre, il en vaut la peine et il n'est pas trop tard pour le mettre en valeur afin de démarquer le territoire. Des exemples dans d'autres régions et à l'intérieur du territoire de la MRC témoignent de transformations qui ont su à la fois mettre en valeur des bâtiments et la rue principale.

En complétant la première phase de l'inventaire, la MRC de La Haute-Côte-Nord effectue un pas important vers une meilleure connaissance de son riche patrimoine bâti, qui démarque chacune des municipalités de son territoire. Cette étape ouvre la porte à la deuxième phase de réalisation de l'inventaire. Cette seconde étape servira à compléter la cueillette des données sur le terrain et à effectuer une sélection des immeubles présentant une valeur patrimoniale pour les inclure à l'inventaire.

Sans aucun doute, le travail sur le terrain fera découvrir d'autres biens et ensembles patrimoniaux encore insoupçonnés qui ne sont pas mentionnés dans les documents historiques consultés ni consignés lors de cette première étude. La liste des biens construits avant 1940 sera certainement enrichie avec les visites sur le terrain et la tenue de rencontres ponctuelles avec les citoyens et les citoyennes pour mieux repérer des biens significatifs dans les municipalités de la MRC.

Une fois ces deux phases complétées, la MRC sera en mesure d'adopter son inventaire du patrimoine bâti, qui sera à mettre à jour périodiquement. Avec ce nouvel outil lui permettant d'avoir un portrait de l'état du patrimoine bâti sur son territoire, la MRC pourra guider les milieux municipaux dans la protection et la mise en valeur des immeubles et des ensembles patrimoniaux. Si elle le souhaite, elle pourra aussi concevoir des outils de sensibilisation et de gestion pour aménager son territoire en intégrant le patrimoine bâti, afin de mettre en valeur ses attributs distinctifs et de s'en servir comme atout au développement local.

Cette approche d'intégration et de valorisation du patrimoine bâti rejoint ainsi les orientations inscrites dans la nouvelle Politique nationale de l'architecture et de l'aménagement du territoire et celles des nouvelles orientations gouvernementales en aménagement du territoire (OGAT), en plus de répondre aux récents changements législatifs en matière de patrimoine bâti et d'aménagement du territoire. La MRC de La Haute-Côte-Nord aura désormais tout en main pour accompagner les municipalités et agir de façon préventive et continue sur la mise en valeur du patrimoine bâti de son territoire¹⁴⁸.



Vue de Colombier, Anse Norbert
(Source : MRC de La Haute-Côte-Nord).

Bibliographie et notes de fin

Bibliographie

AGENCE PARCS CANADA, Gouvernement du Canada. « Répertoire canadien des lieux patrimoniaux (RCLP) ». 2022. <https://parcs.canada.ca/culture/rclp-crhp>, consulté le 24 octobre 2023.

AUJOURD'HUI L'HISTOIRE. « Les « bateaux blancs » ou la grande époque des croisières sur le Saint-Laurent ». Radio-Canada. 2023. <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/aujourd-hui-l-histoire/segments/entrevue/446387/bateaux-blancs-croisieres-fleuve-saint-laurent>, consulté le 16 août 2023.

BENNETT, Paul. « Histoire - Les Basques en Nouvelle-France : une présence étonnamment active et continue ». Le Devoir. 2011. <https://www.ledevoir.com/lire/325723/histoire-les-basques-en-nouvelle-france-une-presence-etonnamment-active-et-continue>, consulté le 26 juillet 2023.

BORDELEAU, Jean Louis. « La sinieuse histoire de la route 138 | Radio-Canada.ca ». Radio-Canada. Radio-Canada.ca, 2019. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1142402/la-sinueuse-histoire-de-la-route-138>, consulté le 17 août 2023.

BRUNELLE, Sylvie et Pierre FILTEAU. Macro-inventaire Ethnologie. Centre de recherche Cultures Arts Sociétés (CELAT), 1981.

CAYER-HUARD, Émilie. Diagnostic touristique de la Haute-Côte-Nord. 2010.

CLUB DE GOLF DE TADOUSSAC. À propos de nous. <https://golftadoussac.ca/la-corporation/a-propos-de-nous/>, consulté le 25 octobre 2023.

COMMISSION DE TOPONYMIE. « Commission de toponymie ». <https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/accueil.aspx>, consulté le 30 août 2023.

CYR, Renaud. « L'entrée des bateaux à la cale sèche de Tadoussac prévue pour le 11 octobre ». Le Haute-Côte-Nord. 2022. <https://www.journalhcn.com/2022/10/06/lentree-des-bateaux-a-la-cale-seche-de-tadoussac-prevue-pour-le-11-octobre/>, consulté le 25 octobre 2023.

DUFOUR, Pierre. Tadoussac, un patrimoine à découvrir. 1988.

ENCYCLOPÉDIE CANADIENNE. « Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent ». Encyclopédie Canadienne. 2010. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/parc-marin-du-saguenay-saint-laurent>, consulté le 18 août 2023.

FLEURY, Élisabeth. « Tous les bâtiments du phare de l'île Rouge seront détruits ». Le Soleil. 2019. <https://www.lesoleil.com/2019/06/06/tous-les-batiments-du-phare-de-lile-rouge-seront-detruits-d1d9206718229e7e5748f0deff6cb3e2/>, consulté le 25 octobre 2023.

FRENETTE, Pierre. Histoire des Escoumins. Société historique de la Côte-Nord, 1996, Coll. Sites et villages nord-côtiers, 7.

FRENETTE, Pierre. Histoire des villages de la Haute-Côte-Nord. 1999.

FRENETTE, Pierre. Si les Bergeronnes m'étaient contées. Éditions du Cyclope, 2015, 179 p.

FRENETTE, Pierre et Jacques ROSS. Histoire de Forestville. Société historique de la Côte-Nord, 1994, Coll. Sites et villages nord-côtiers, 5.

GOVERNEMENT DU QUÉBEC. « Piscicultrice ou pisciculteur ». Gouvernement du Québec. <https://www.quebec.ca/gouvernement/travailler-gouvernement/travailler-fonction-publique/domaines-emploi/ressources-naturelles-agriculture-faune-environnement/pisciculteur>, consulté le 25 octobre 2023.

GROUPE AXOR. Centrale Petites-Bergeronnes, rivière des Petites-Bergeronnes. <https://axor.com/projets/centrale-petites-bergeronnes-riviere-des-petites-bergeronnes/>, consulté le 25 octobre 2023.

GUAY, Pierre Julien. Si les Bergeronnes m'étaient contées. Éditions du Cyclope, 2021, 179 p.

HÔTEL TADOUSSAC. « Notre histoire ». <https://hoteltadoussac.com/hotel/historique/>, consulté le 25 octobre 2023.

HOVINGTON, Monette et Richard LÉTOURNEAU. Longue-Rive, un village, ses habitants, leur histoire. 2003, 126 p.

HYDRO-QUÉBEC. « 1945-1959 – Les premières réussites d'Hydro-Québec | Histoire de l'électricité au Québec ». Hydro-Québec. <http://www.hydroquebec.com/histoire-electricite-au-quebec/chronologie/premieres-reussites-hydro-quebec.html>, consulté le 17 août 2023a.

HYDRO-QUÉBEC. « Les 75 ans d'Hydro-Québec en bref ». Hydro-Québec. <https://www.hydroquebec.com/histoire-electricite-au-quebec/grandes-periodes/index.html>, consulté le 17 août 2023b.

Bibliographie (suite)

LE GRAND RAPPEL. « Mgr N-A Labrie ». Le Grand Rappel. https://www.legrandrappel.org/mgr_labrie.html, consulté le 5 octobre 2023.

LÉTOURNEAU, Richard. Circuit patrimonial des Escoumins. 35 p.

MIMEAULT, Mario. « Les Basques, des maîtres-pêcheurs ». Encyclobec. 2017. https://encyclobec.ca/region_projet.php?projetid=330, consulté le 26 juillet 2023.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS. « Chauvin de Tonnetuit, Pierre de ». Répertoire du patrimoine culturel du Québec. <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=24425&type=pge>, consulté le 27 juillet 2023a.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS. « Compagnie du Nord-Ouest ». Répertoire du patrimoine culturel du Québec. <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=12150&type=pge>, consulté le 11 octobre 2023b.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS. « Compagnie Price ». Répertoire du patrimoine culturel du Québec. <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=11387&type=pge#.Ukbg7CQRNuJ>, consulté le 12 avril 2023c.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS. « Lamontagne, Blanche ». Répertoire du patrimoine culturel du Québec. <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=9034&type=pge>, consulté le 11 octobre 2023d.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS. « Sites archéologiques de la Pointe-à-John ». Répertoire du patrimoine culturel du Québec. <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=92521&type=bien>, consulté le 18 août 2023e.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS. « Site archéologique des Basques-de-l'Anse-à-la-Cave ». Répertoire du patrimoine culturel du Québec. <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=98954&type=bien>, consulté le 17 novembre 2023f.

MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES DU QUÉBEC et MUNICIPALITÉ DU VILLAGE DE TADOUSSAC. Tadoussac, un patrimoine à préserver. 1983.

MINISTÈRE DES AFFAIRES MUNICIPALES ET DE L'HABITATION. Région administrative 09 : Côte-Nord. Québec (Québec), 2023.

MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES, DE LA FAUNE ET DES PARCS. Liste des cantons. 2004.

MINISTÈRE DU TOURISME, DE LA CHASSE ET DE LA PÊCHE. Les droits exclusifs de chasse et de pêche; Analyse de la situation et propositions de solution. 1977.

MUNICIPALITÉ DE COLOMBIER. « Site officiel ». <https://municipalites-du-quebec.ca/colombier/description.php>, consulté le 22 juin 2023.

MUNICIPALITÉ DE LONGUE-RIVE. « Notre histoire - Tourisme ». Municipalité de Longue-Rive. <https://www.longuerive.ca/fr/tourisme/notre-histoire/>, consulté le 22 juin 2023.

MUNICIPALITÉ DE PORTNEUF-SUR-MER. « Portrait du village ». <https://www.portneuf-sur-mer.ca/publication/portrait-du-village>, consulté le 22 juin 2023.

MUNICIPALITÉ DE SACRÉ-CŒUR. Notre histoire. <https://www.sacre-cœur.ca/notre-histoire/>, consulté le 22 juin 2023.

MUNICIPALITÉ DES BERGERONNES. « Historique ». <https://bergeronnes.com/historique>, consulté le 22 juin 2023.

MUNICIPALITÉ DES ESCOUMINS. « Histoire et patrimoine ». <https://www.escoumins.ca/histoire-et-patrimoine/>, consulté le 22 juin 2023.

MUNICIPALITÉ DU VILLAGE DE TADOUSSAC. « Projet de revitalisation de la ferme Hovington ». 2020.

NADEAU. « Remonter l'histoire du bâtiment scolaire | Le Devoir ». Le Devoir, 10 juin 2017. <https://www.ledevoir.com/societe/education/500902/l-ecole-du-xxie-siecle-remonter-l-histoire-du-batiment-scolaire>, consulté le 17 novembre 2023.

PAQUETTE, Marcel. La Côte-Nord, un long parcours. Québec, Éditions GID, 2011, 205 p., Coll. 100 ans noir sur blanc, 32.

Bibliographie (suite)

PERRON, Dominique. Historique de Sacré-Cœur. 1978.

PICARD, François. Étude ethno-historique et étude de potentiel archéologique, historique et préhistorique. Tadoussac, 1983.

PIERRE, Joëlle. « Tadoussac : à la croisée des eaux ». *Continuité*, 80 (1999), p. 29-33.

PROULX, Marc Urbain. « L'économie des régions périphériques du Québec et son renouvellement actuel ». 2002. <http://numerique.banq.qc.ca/>, consulté le 30 août 2023.

RADIO-CANADA, Zone Société. « Les vestiges d'une scierie, découverts à Longue-Rive | Radio-Canada.ca ». Radio-Canada. Radio-Canada.ca, 2019. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1205865/archeologie-cote-nord-histoire-industrie>, consulté le 25 octobre 2023.

RADIO-CANADA, Zone Société. « Depuis 45 ans, les zecs donnent accès à la cour arrière du Québec | Radio-Canada.ca ». Radio-Canada. Radio-Canada.ca, 2023. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2002563/zec-nature-peche-chasse-acces-parcs>, consulté le 21 août 2023.

ROCHEFORT, Frank. Site industriel aux abords du lac Saint-Onge dans le secteur de Les Escoumins, MRC de la Haute-Côte-Nord. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, 2008.

SAMSON, Marcel. « La villégiature : un lien historique ». *Téoros : revue de recherche en tourisme*, 6, 2 (1987), p. 6-8.

SIMARD, Frédéric. « Les quais de l'estuaire du Saint-Laurent, 1870-1930. Une étude en archéologie historique ». Thèse, Université de Montréal.

SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS DE PLEIN AIR DU QUÉBEC (SÉPAQ). « Les parcs nationaux du Québec, un des trois merveilleux réseaux de la Sépaq ». <https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.sepaq.com%2Fpq%2Fsag%2Ffr%2Fhistorique.html#federation=archive.wikiwix.com&tab=url>, consulté le 18 août 2023.

TADOUSSAC. « Tadoussac raconte son histoire ». <https://tadoussac.com/fr/activites-et-attraits/circuit-patrimonial>, consulté le 22 juin 2023.

TREMBLAY-DIXON, Céline. Une marée d'histoires. Sainte-Anne-de-Portneuf, 2002, 207 p.

VILLE DE FORESTVILLE. L'histoire de Forestville. 2018. <https://ville.forestville.ca/tourisme/lhistoire-de-forestville/>, consulté le 22 juin 2023.

VILLE DE FORESTVILLE. Chronologie de quelques événements 1600 à aujourd'hui.

VILLENEUVE, Gaby. Inventaire de Tadoussac. 1993.

Père Jean-Baptiste de la Brosse. <http://histoiresainteducanada.ca/pere-jean-baptiste-de-la-brosse/>, consulté le 6 décembre 2023.

Notes de fin

- ¹ Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation, *Région administrative 09 : Côte-Nord*, Québec (Québec), 2023 ; MRC de La Haute-Côte-Nord, *Projet de schéma d'aménagement et de développement*.
- ² MRC de La Haute-Côte-Nord, *op. cit.*
- ³ Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation, *op. cit.*, 2023.
- ⁴ Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation, *op. cit.*, 2023.
- ⁵ Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation, *op. cit.*, 2023.
- ⁶ Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation, *op. cit.*, 2023.
- ⁷ Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation, *op. cit.*, 2023.
- ⁸ MRC de La Haute-Côte-Nord, *op. cit.*
- ⁹ MRC de La Haute-Côte-Nord, *op. cit.*
- ¹⁰ MRC de La Haute-Côte-Nord, *op. cit.*
- ¹¹ MRC de La Haute-Côte-Nord, *op. cit.*
- ¹² MRC de La Haute-Côte-Nord, *op. cit.*
- ¹³ MRC de La Haute-Côte-Nord, *op. cit.*
- ¹⁴ *On est pas sorti du bois! La Côte-Nord au temps des premiers chantiers*, <https://museeregionalcotenord.ca/portfolio-view/on-est-pas-sorti-du-bois-la-cote-nord-au-temps-des-premiers-chantiers/>, consulté le 17 juillet 2023a.
- ¹⁵ MRC de La Haute-Côte-Nord, *op. cit.*
- ¹⁶ MRC de La Haute-Côte-Nord, *op. cit.* ; Émilie Cayer-Huard, *Diagnostic touristique de la Haute-Côte-Nord*, 2010.
- ¹⁷ MRC de La Haute-Côte-Nord, *op. cit.* ; Émilie Cayer-Huard, *op. cit.*, 2010.
- ¹⁸ MRC de La Haute-Côte-Nord, *op. cit.*
- ¹⁹ MRC de La Haute-Côte-Nord, *op. cit.*
- ²⁰ Loi sur le patrimoine culturel (RLRQ, chapitre p-9.002)
- ²¹ Au moment d'écrire ce texte, le SADR n'était pas encore en vigueur, la MRC ne l'ayant pas encore adopté. Le schéma d'aménagement et de développement de première génération est encore en vigueur
- ²² MRC de La Haute-Côte-Nord, *op. cit.*
- ²³ Mario Mimeault, « Les Basques, des maîtres-pêcheurs », *Encyclobec*, 2017, https://encyclobec.ca/region_projet.php?projetid=330, consulté le 26 juillet 2023.
- ²⁴ Paul Bennett, « Histoire - Les Basques en Nouvelle-France : une présence étonnamment active et continue », *Le Devoir*, 2011, <https://www.ledevoir.com/lire/325723/histoire-les-basques-en-nouvelle-france-une-presence-etonnantment-active-et-continue>, consulté le 26 juillet 2023.
- ²⁵ Paul Bennett, *op. cit.*, 2011.
- ²⁶ Émilie Cayer-Huard, *op. cit.*, 2010.
- ²⁷ Tadoussac, « Tadoussac raconte son histoire », <https://tadoussac.com/fr/activites-et-attraits/circuit-patrimonial>, consulté le 22 juin 2023 ; Pierre Frenette, *Si les Bergeronnes m'étaient contées*, Éditions du Cyclope, 2015, 179 p.
- ²⁸ Tadoussac, *op. cit.* ; Ministère de la Culture et des Communications, « Chauvin de Tonnetuit, Pierre de », *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=24425&type=pge>, consulté le 27 juillet 2023a.
- ²⁹ Pierre Frenette, *Histoire des villages de la Haute-Côte-Nord*, 1999.
- ³⁰ Marcel Paquette, *La Côte-Nord, un long parcours*, Québec, Éditions GID, 2011, 205 p.
- ³¹ Pierre Frenette, *op. cit.*, 2015.
- ³² Pierre Frenette, *op. cit.*, 2015.
- ³³ Municipalité de Colombier, « Site officiel », <https://municipalites-du-quebec.ca/colombier/description.php>, consulté le 22 juin 2023.
- ³⁴ Monette Hovington et Richard Létourneau, *Longue-Rive, un village, ses habitants, leur histoire*, 2003, 126 p.
- ³⁵ Camil Girard, « Le Saguenay-Lac-Saint-Jean », *Encyclobec*, 2003, https://encyclobec.ca/region_theme.php?idregion=7, consulté le 24 novembre 2022.
- ³⁶ Pierre Frenette, *op. cit.*, 2015.
- ³⁷ Camil Girard et Laurie Goulet, « Les pressions pour ouvrir le Saguenay-Lac-Saint-Jean à la colonisation au début du 19^e siècle. », *Encyclobec*, 2003, https://encyclobec.ca/region_projet.php?projetid=536, consulté le 5 mai 2023.
- ³⁸ Pierre Frenette, *Histoire des Escoumins*, Société historique de la Côte-Nord, 1996.
- ³⁹ MRC de La Haute-Côte-Nord, *op. cit.*
- ⁴⁰ Pierre Frenette et Jacques Ross, *Histoire de Forestville*, Société historique de la Côte-Nord, 1994.
- ⁴¹ Richard Létourneau, *Circuit patrimonial des Escoumins*, 35 p.
- ⁴² Aujourd'hui l'histoire, « Les bateaux blancs ou la grande époque des croisières sur le Saint-Laurent », *Radio-Canada*, 2023, <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/aujourd-hui-l-histoire/segments/entrevue/446387/bateaux-blancs-croisieres-fleuve-saint-laurent>, consulté le 16 août 2023.
- ⁴³ Émilie Cayer-Huard, *op. cit.*, 2010 ; Marcel Paquette, *op. cit.*, 2011.
- ⁴⁴ Émilie Cayer-Huard, *op. cit.*, 2010 ; Marcel Paquette, *op. cit.*, 2011.

Notes de fin (suite)

- ⁴⁵ Émilie Cayer-Huard, *op. cit.*, 2010.
- ⁴⁶ Ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, *Les droits exclusifs de chasse et de pêche; Analyse de la situation et propositions de solution*, 1977.
- ⁴⁷ Pierre Frenette, *op. cit.*, 1996.
- ⁴⁸ Marcel Paquette, *op. cit.*, 2011.
- ⁴⁹ Marc Urbain Proulx, « L'économie des régions périphériques du Québec et son renouvellement actuel », 2002, <http://numerique.banq.qc.ca/>, consulté le 30 août 2023.
- ⁵⁰ Municipalité de Portneuf-sur-Mer, « Portrait du village », <https://www.portneuf-sur-mer.ca/publication/portrait-du-village>, consulté le 22 juin 2023 ; Ville de Forestville, *L'histoire de Forestville*, 2018, <https://ville.forestville.ca/tourisme/lhistoire-de-forestville/>, consulté le 22 juin 2023.
- ⁵¹ Émilie Cayer-Huard, *op. cit.*, 2010.
- ⁵² Jean Louis Bordeleau, « La sinieuse histoire de la route 138 | Radio-Canada.ca », *Radio-Canada*, Radio-Canada.ca, 2019, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1142402/la-sinieuse-histoire-de-la-route-138>, consulté le 17 août 2023.
- ⁵³ Jean Louis Bordeleau, *op. cit.*, 2019.
- ⁵⁴ Pierre Frenette et Jacques Ross, *op. cit.*, 1994.
- ⁵⁵ Ville de Forestville, *op. cit.*, 2018.
- ⁵⁶ Monette Hovington et Richard Létourneau, *op. cit.*, 2003 ; Pierre Julien Guay, *Si les Bergeronnes m'étaient contées*, Éditions du Cyclope, 2021, 179p.
- ⁵⁷ Monette Hovington et Richard Létourneau, *op. cit.*, 2003.
- ⁵⁸ Hydro-Québec, « Les 75 ans d'Hydro-Québec en bref », *Hydro-Québec*, <https://www.hydroquebec.com/histoire-electricite-au-quebec/grandes-periodes/index.html>, consulté le 17 août 2023.
- ⁵⁹ Pierre Frenette, *op. cit.*, 1999.
- ⁶⁰ Pierre Frenette, *op. cit.*, 1996.
- ⁶¹ MRC de La Haute-Côte-Nord, *op. cit.*
- ⁶² Pierre Frenette et Jacques Ross, *op. cit.*, 1994.
- ⁶³ Ville de Forestville, *op. cit.*, 2018.
- ⁶⁴ Ville de Forestville, *op. cit.*, 2018.
- ⁶⁵ Pierre Frenette et Jacques Ross, *op. cit.*, 1994.
- ⁶⁶ Ville de Forestville, *op. cit.*, 2018.
- ⁶⁷ Pierre Frenette et Jacques Ross, *op. cit.*, 1994.
- ⁶⁸ Émilie Cayer-Huard, *op. cit.*, 2010.
- ⁶⁹ Société des établissements de plein air du Québec (SÉPAQ), « Les parcs nationaux du Québec, un des trois merveilleux réseaux de la Sépaq », <https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.sepaq.com%2Fpq%2Fsag%2Ffr%2Fhistorique.html#federation=archive.wikiwix.com&tab=url>, consulté le 18 août 2023.
- ⁷⁰ Encyclopédie Canadienne, « Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent », *Encyclopédie Canadienne*, 2010, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/parc-marin-du-saguenay-saint-laurent>, consulté le 18 août 2023.
- ⁷¹ Zone Société ICI.Radio-Canada.ca, « Depuis 45 ans, les ZEC donnent accès à la cour arrière du Québec | Radio-Canada.ca », *Radio-Canada*, Radio-Canada.ca, 2023, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2002563/zec-nature-peche-chasse-acces-parcs>, consulté le 21 août 2023.
- ⁷² Sur les huit Zec comptabilisées ici, on retrouve les ZEC Chauvin et de la Rivière-Sainte-Marguerite, qui sont majoritairement situées sur le territoire de la région voisine du Saguenay-Lac-Saint-Jean.
- ⁷³ Émilie Cayer-Huard, *op. cit.*, 2010.
- ⁷⁴ Émilie Cayer-Huard, *op. cit.*, 2010.
- ⁷⁵ Émilie Cayer-Huard, *op. cit.*, 2010.
- ⁷⁶ Émilie Cayer-Huard, *op. cit.*, 2010.
- ⁷⁷ Émilie Cayer-Huard, *op. cit.*, 2010.
- ⁷⁸ Émilie Cayer-Huard, *op. cit.*, 2010.
- ⁷⁹ Émilie Cayer-Huard, *op. cit.*, 2010.
- ⁸⁰ Pierre Frenette et Jacques Ross, *op. cit.*, 1994 ; Ville de Forestville, *op. cit.*, 2018.
- ⁸¹ Pierre Frenette et Jacques Ross, *op. cit.*, 1994.
- ⁸² Ville de Forestville, *Chronologie de quelques événements 1600 à aujourd'hui*.
- ⁸³ Pierre Frenette et Jacques Ross, *op. cit.*, 1994 ; Pierre Frenette, *op. cit.*, 1996.
- ⁸⁴ Ville de Forestville, *op. cit.*
- ⁸⁵ Ministère de la Culture et des Communications, « Compagnie Price », *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=11387&type=pge#.Ukqb7CQRNuU>, consulté le 12 avril 2023b.
- ⁸⁶ Ministère de la Culture et des Communications, *op. cit.*
- ⁸⁷ Pierre Frenette, *op. cit.*, 1996.

Notes de fin (suite)

- ⁸⁸ Ministère de la Culture et des Communications, « Compagnie de la Baie d'Hudson », *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=7389&type=pge>, consulté le 12 mai 2023c.
- ⁸⁹ Pierre Frenette, *op. cit.*, 1996.
- ⁹⁰ Laurie Goulet, « La paroisse comme lieu d'encadrement culturel et sportif », *Encyclobec*, 2003, <https://encyclobec.ca/regionprojet.php?projetid=516>, consulté le 8 mai 2023.
- ⁹¹ « Mgr N-A Labrie », *Le Grand Rappel*, <https://www.legrandrappel.org/mgrlabrie.html>, consulté le 5 octobre 2023.
- ⁹² Le Grand Rappel, *op. cit.*
- ⁹³ L'origine des toponymes de Tadoussac et des Escoumins n'est pas établie de façon certaine. Les significations présentées ici sont présentées ici à titre indicatif.
- ⁹⁴ Aujourd'hui nommée l'Association féministe d'éducation et d'action sociale
- ⁹⁵ Ministère de la Culture et des Communications, « Fondation des Cercles de Fermières du Québec », <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=26924&type=pge>, consulté le 12 mai 2023d.
- ⁹⁶ Ministère des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs, *Liste des cantons*, 2004.
- ⁹⁷ Ministère des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs, *op. cit.*, 2004.
- ⁹⁸ Monette Hovington et Richard Létourneau, *op. cit.*, 2003.
- ⁹⁹ Héritage Canadien du Québec est un organisme fondé par Colin J.G. qui lui a légué deux maisons et une collection d'objets ethnologiques. L'organisme est dédié à la conservation de bâtiments et de sites patrimoniaux d'intérêt historique ou naturel situés au Québec.
- ¹⁰⁰ Deux bâtiments étaient localisés au bout du chemin du Banc-des-Blancs. Une maison de deux étages datant de 1902 a été démolie en 2022. Un chalet sur un palier construit en 1906 est toujours existant.
- ¹⁰¹ Monette Hovington et Richard Létourneau, *op. cit.*, 2003.
- ¹⁰² Gaby Villeneuve, *Inventaire de Tadoussac*, 1993.
- ¹⁰³ Gouvernement du Canada Agence Parcs Canada, « Répertoire canadien des lieux patrimoniaux (RCLP) », 2022, <https://parcs.canada.ca/culture/rclp-crhp>, consulté le 24 octobre 2023.
- ¹⁰⁴ Père Jean-Baptiste de la Brosse, <http://histoiresainteducanada.ca/pere-jean-baptiste-de-la-brosse/>, consulté le 6 décembre 2023b.
- ¹⁰⁵ MRC de La Haute-Côte-Nord, *op. cit.*
- ¹⁰⁶ Jacques Dorion, « Un patrimoine à découvrir, Les écoles de rang », *Cap-aux-Diamants, la revue d'histoire du Québec*, 75 (2003), p. 20-24.
- ¹⁰⁷ Nadeau, « Remonter l'histoire du bâtiment scolaire | Le Devoir », *Le Devoir*, 10 juin 2017, <https://www.ledevoir.com/societe/education/500902/lecole-du-xxie-siecle-remonter-l-histoire-du-batiment-scolaire>, consulté le 17 novembre 2023.
- ¹⁰⁸ Dominique Perron, *Historique de Sacré-Cœur*, 1978.
- ¹⁰⁹ Dominique Perron, *Historique de Sacré-Cœur*, 1978.
- ¹¹⁰ Pierre Frenette, *op. cit.*, 1996.
- ¹¹¹ Pierre Frenette, *op. cit.*, 2015.
- ¹¹² Pierre Frenette, *op. cit.*, 2015.
- ¹¹³ Pierre Frenette, *op. cit.*, 1996.
- ¹¹⁴ Pierre Frenette et Jacques Ross, *op. cit.*, 1994.
- ¹¹⁵ Pierre Frenette, *op. cit.*, 1996.
- ¹¹⁶ Céline Tremblay-Dixon, *Une marée d'histoires*, Sainte-Anne-de-Portneuf, 2002, 207 p.
- ¹¹⁷ MRC de La Haute-Côte-Nord, *op. cit.*
- ¹¹⁸ MRC de La Haute-Côte-Nord, *op. cit.*
- ¹¹⁹ Céline Tremblay-Dixon, *op. cit.*, 2002.
- ¹²⁰ Gaby Villeneuve, *op. cit.*, 1993.
- ¹²¹ Pierre Dufour, *Tadoussac, un patrimoine à découvrir*, 1988.
- ¹²² Gaby Villeneuve, *op. cit.*, 1993.
- ¹²³ Gaby Villeneuve, *op. cit.*, 1993.
- ¹²⁴ Gaby Villeneuve, *op. cit.*, 1993.
- ¹²⁵ Pierre Dufour, *op. cit.*, 1988.
- ¹²⁶ Municipalité du village de Tadoussac, « Projet de revitalisation de la ferme Hovington », 2020.
- ¹²⁷ Héritage Canadien du Québec est un organisme dédié à la conservation de bâtiments et de sites patrimoniaux d'intérêt historique ou naturel situés au Québec. Il a été fondé par Colin J.G. qui lui a légué deux maisons et une collection d'objets ethnologiques.
- ¹²⁸ Frank Rochefort, *Rapport d'expertise archéologique*, 2008.
- ¹²⁹ Richard Létourneau, *op. cit.*
- ¹³⁰ Club de golf de Tadoussac, *À propos de nous*, <https://golftadoussac.ca/la-corporation/a-propos-de-nous/>, consulté le 25 octobre 2023.
- ¹³¹ Céline Tremblay-Dixon, *op. cit.*, 2002.

Notes de fin (suite)

¹³² Céline Tremblay-Dixon, *op. cit.*, 2002.

¹³³ Richard Létourneau, *op. cit.*

¹³⁴ Pierre Frenette, *op. cit.*, 2015.

¹³⁵ Gouvernement du Québec, « Piscicultrice ou pisciculteur », *Gouvernement du Québec*, <https://www.quebec.ca/gouvernement/travailler-gouvernement/travailler-fonction-publique/domaines-emploi/ressources-naturelles-agriculture-faune-environnement/pisciculteur>, consulté le 25 octobre 2023.

¹³⁶ MRC de La Haute-Côte-Nord, *op. cit.*

¹³⁷ Frédéric Simard, « Les quais de l'estuaire du Saint-Laurent, 1870-1930. Une étude en archéologie historique », Thèse, Université de Montréal.

¹³⁸ Céline Tremblay-Dixon, *op. cit.*, 2002.

¹³⁹ Céline Tremblay-Dixon, *op. cit.*, 2002.

¹⁴⁰ Pierre Frenette, *op. cit.*, 1996.

¹⁴¹ Ministère de la Culture et des Communications, « Sites archéologiques de la Pointe-à-John », *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=92521&type=bien>, consulté le 18 août 2023e.

¹⁴² Ministère de la Culture et des Communications, « Site archéologique des Basques-de-l'Anse-à-la-Cave », *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=98954&type=bien>, consulté le 17 novembre 2023f.

¹⁴³ Zone Société Radio-Canada, « Les vestiges d'une scierie, découverts à Longue-Rive | Radio-Canada.ca », *Radio-Canada*, Radio-Canada.ca, 2019, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1205865/archeologie-cote-nord-histoire-industrie>, consulté le 25 octobre 2023.

¹⁴⁴ Pierre Frenette, *op. cit.*, 1999.

¹⁴⁵ Pierre Frenette, *op. cit.*, 1999.

¹⁴⁶ À l'intérieur de ce secteur, on trouve également la Maison Forrest (1872). Toutefois, comme il est mentionné dans la section sur le patrimoine forestier, cette habitation témoigne d'une autre époque plus ancienne pendant laquelle la famille Price exploitait une petite scierie dans un village à peine naissant.

¹⁴⁷ MRC de La Haute-Côte-Nord, *op. cit.*

¹⁴⁸ Ministère des Affaires culturelles du Québec et Municipalité du village de Tadoussac, *Tadoussac, un patrimoine à préserver*, 1983.

Vue de Tadoussac
(Source : SARP).



Annexes

Annexe 1 — Liste d'éléments d'intérêt identifié au SADR

Nom	Municipalité	Intérêt
Pont couvert Louis-Gravel	Sacré-Cœur	Patrimonial régional
Club de pêche Sainte-Marguerite	Sacré-Cœur	Patrimonial régional
Île Rouge	Tadoussac	Patrimonial régional
Noyau villageois de Tadoussac	Tadoussac	Patrimonial régional
Rue des Pionniers	Tadoussac	Patrimonial régional
Église anglicane	Tadoussac	Patrimonial régional
Hôtel Tadoussac	Tadoussac	Patrimonial régional
Ferme Bon-Désir	Les Bergeronnes	Patrimonial régional
Manoir Félix-Têtu	Les Escoumins	Patrimonial régional
Chapelle de Mgr Bélanger	Les Escoumins	Patrimonial régional
Arboriduc	Forestville	Patrimonial régional
Ancienne église anglicane	Forestville	Patrimonial régional
Maison Forrest	Forestville	Patrimonial régional
Chapelle des Îlets-Jérémie	Colombier	Patrimonial régional
Site du patrimoine de Sacré-Cœur	Sacré-Cœur	Patrimonial local, culturel
Hôtel Georges	Tadoussac	Patrimonial local
Poste de traite Chauvin	Tadoussac	Patrimonial local
Station piscicole	Tadoussac	Patrimonial local
Phare du Haut-Fond (ou la Toupie)	Tadoussac	Patrimonial local
Phare du Cap-de-Bon-Désir	Les Bergeronnes	Patrimonial local
Ancienne forge	Les Bergeronnes	Patrimonial local
Cœur villageois des Escoumins	Les Escoumins	Patrimonial local
Auberge de la rivière Sault-au-Mouton	Longue-Rive	Patrimonial local
Chapelle de Sault-au-Mouton	Longue-Rive	Patrimonial local
Fondation de l'ancienne scierie	Longue-Rive	Patrimonial local
Grange	Longue-Rive	Patrimonial local
Église Sainte-Anne-de-Portneuf	Portneuf-sur-Mer	Patrimonial local, culturel
Quartier de l'ancienne ville de compagnie	Forestville	Patrimonial local
Croix de chemin du Banc des Canadiens	Colombier	Patrimonial local
Résidence du Banc des Canadiens	Colombier	Patrimonial local
Magasin général Hovington	Colombier	Patrimonial local
Église Sainte-Croix	Tadoussac	Culturel
Église Notre-Dame-de-Bon-Désir	Les Bergeronnes	Culturel
Église Saint-Marcellin	Les Escoumins	Culturel
Église Saint-Paul	Longue-Rive	Culturel
Église Saint-Luc	Forestville	Culturel
Église Sainte-Thérèse	Colombier	Culturel
Cimetière de la chapelle de Tadoussac	Tadoussac	Culturel
Cimetière du Banc-des-Canadiens	Colombier	Culturel
Cimetière des Îlets-Jérémie	Cimetière	Culturel
Baie de Tadoussac	Tadoussac	Esthétique
Baie-Sainte-Marguerite	Sacré-Cœur	Esthétique
Les Portes de l'enfer (rivières Portneuf)	TNO de Lac-au-Brochet	Esthétique
Corridors panoramiques sur la route 138 et la route 172	N/A	Esthétique

Annexe 2 — Biens patrimoniaux possédant un statut en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel

Nom	Type	Municipalité	Statut
141, rue du Bateau-Passeur	Immeuble patrimonial	Tadoussac	Citation
Ancienne église anglicane	Immeuble patrimonial	Forestville	Citation
Arboriduc	Immeuble patrimonial	Forestville	Citation
Chapelle de Tadoussac	Immeuble patrimonial	Tadoussac	Classement
Cimetière de Tadoussac	Situé dans l'aire de protection de l'immeuble patrimonial de la chapelle de Tadoussac	Tadoussac	Classement
Église Sainte-Anne-de-Portneuf	Immeuble patrimonial	Portneuf-sur-Mer	Citation
Maison Molson-Beattie	Immeuble patrimonial	Tadoussac	Citation
Site archéologique des Basques-de-l'Anse-à-la-Cave	Site patrimonial	Les Bergeronnes	Classement
Site du patrimoine de Sacré-Cœur	Site patrimonial	Sacré-Cœur	Citation
Sites archéologiques de la Pointe-à-John	Site patrimonial	Les Bergeronnes	Classement
Ancien cimetière de Sacré-Cœur	Site patrimonial situé dans le site du patrimoine de Sacré-Cœur	Sacré-Cœur	Citation
Église de Sacré-Cœur	Immeuble patrimonial situé dans le site du patrimoine de Sacré-Cœur	Sacré-Cœur	Citation
Garage	Immeuble patrimonial situé dans le site du patrimoine de Sacré-Cœur	Sacré-Cœur	Citation
Monument du Sacré-Cœur	Immeuble patrimonial situé dans le site du patrimoine de Sacré-Cœur	Sacré-Cœur	Citation
Presbytère de Sacré-Cœur	Immeuble patrimonial situé dans le site du patrimoine de Sacré-Cœur	Sacré-Cœur	Citation

Annexe 3 — Liste des églises de la MRC

Nom	Municipalité	Adresse	Hierarchisation/ Cote
Chapelle des Îlets-Jérémie	Colombier	142 chemin des Îlets- Jérémie	Exceptionnelle / B
Église Saint-Marc	Colombier	477 rue Principale	Faible / E
Église Sainte-Thérèse	Colombier	562 rue Principale	Faible / E
Église Saint-Luc	Forestville	1 10 rue	Supérieure / C
Église Notre-Dame-du-Bon-Désir	Les Bergeronnes	300 rue de la Rivière	Supérieure / C
Église Saint-Marcellin	Les Escoumins	2 rue de l'Hôpital	Supérieure/ C
Église Saint-Paul	Longue-Rive	5 rue de l'Église	Supérieure / C
Église Saint-Anne	Portneuf-sur-mer	535 rue Mgr Bouchard	Moyenne / D
Église Sacré-Cœur-de-Jésus	Sacré-Cœur	84 rue Principale	Supérieure / C
Église Sainte-Croix	Tadoussac	180 rue de l'Église	Supérieure / C
Chapelle Protestante	Tadoussac	6 avenue des Pionniers	Exceptionnelle / B

Annexe 4 — Liste des cimetières de la MRC

Nom	Municipalité	Intérêt
Cimetière Christ-Roi	Longue-Rive	Route 138
Cimetière de la chapelle Sainte-Anne-des-Îlets-Jérémie	Colombier	Chemin Des Îlets-Jérémie
Cimetière de Saint-Marc-de-Latour	Colombier	Route 138
Cimetière des Bergeronnes	Les Bergeronnes	Rue du Roc
Ancien cimetière Montagnais	Colombier	Chemin Des Îlets-Jérémie
Cimetière Paul-Baie	Forestville	Rang Paul-Baie
Cimetière Père-Gallant	Colombier	Rue Principale
Ancien cimetière Sacré-Cœur-De-Jésus	Sacré-Cœur	Rue Principale
Cimetière Sacré-Cœur-De-Jésus	Sacré-Cœur	Route 172
Ancien cimetière Saint-Luc	Forestville	Route 138
Cimetière Saint-Marcellin	Les Escoumins	Rue Saint-Marcellin Ouest
Cimetière Saint-Paul-Du-Nord	Longue-Rive	Route 138
Ancien cimetière Sainte-Anne	Portneuf-Sur-Mer	Route 138
Cimetière Sainte-Anne	Portneuf-Sur-Mer	Route 138
Cimetière Sainte-Croix (Chapelle)	Tadoussac	Rue du Bord-de-l'Eau
Cimetière Sainte-Croix	Tadoussac	Chemin Du Moulin À Baude
Cimetière Sainte-Thérèse-De-Colombier	Colombier	Rue Sirois

Annexe 5 — Anciens commerces des Bergeronnes



Hôtel, moulin à bois, menuiserie et atelier d'électricité (1930)
47 rue Principale



Magasin général Louis Brisson (1900)
50 rue Principale



Cordonnerie de René Simard et bijouterie (1900)
51 rue Principale



Maison et salon de barbier (1920)
58 rue Principale



Restaurant d'Alberte Simard (1920)
65 rue Principale



Garage de Laurent Brisson (s.d.)
73 rue Principale



Quincaillerie Lévy Ross (s.d.)
87 rue Principale



Magasin général (1900)
90 rue Principale

Annexe 5 — Anciens commerces des Bergeronnes (suite)



Maison du forgeron (s.d.)
105 rue Principale



Poste d'essence (s.d.)
114 rue Principale



Première école de paroisse et maréchal-ferrant (s.d.)
118 rue Principale



Épicerie et maison du premier commerçant Victor Guay (s.d.)
121 rue Principale



Premier magasin général d'Elzéar Tremblay (s.d.)
126 rue Principale



Poste de télégraphie (1900)
217 rue du Bassin



Bouillerie ou distillerie - aujourd'hui des logements
Possiblement l'ancienne usine à bleuets (s.d.)
219 rue du Bassin



Maison du maître de l'école (s.d.)
553 rue du Plateau

Annexe 5 — Anciens commerces des Bergeronnes (suite)



Tout près se trouve le 2^e hangar de l'aéroport, celui qui a remplacé le premier qui a brûlé. Le hangar actuel en fonction se trouve près du Centre Archéo Topo sur la rue de la Mer (s.d.)
Rue du Plateau près du 553 (aucune adresse)



Sur le site de cette propriété se trouve l'ancienne beurrerie (s.d.)
127 route 138



Ancienne école de rang convertie en remise (plusieurs annexes)
Sur le site de cette propriété bordant le fleuve, les premiers chercheurs sont venus observer les baleines (s.d.)
294 route 138

